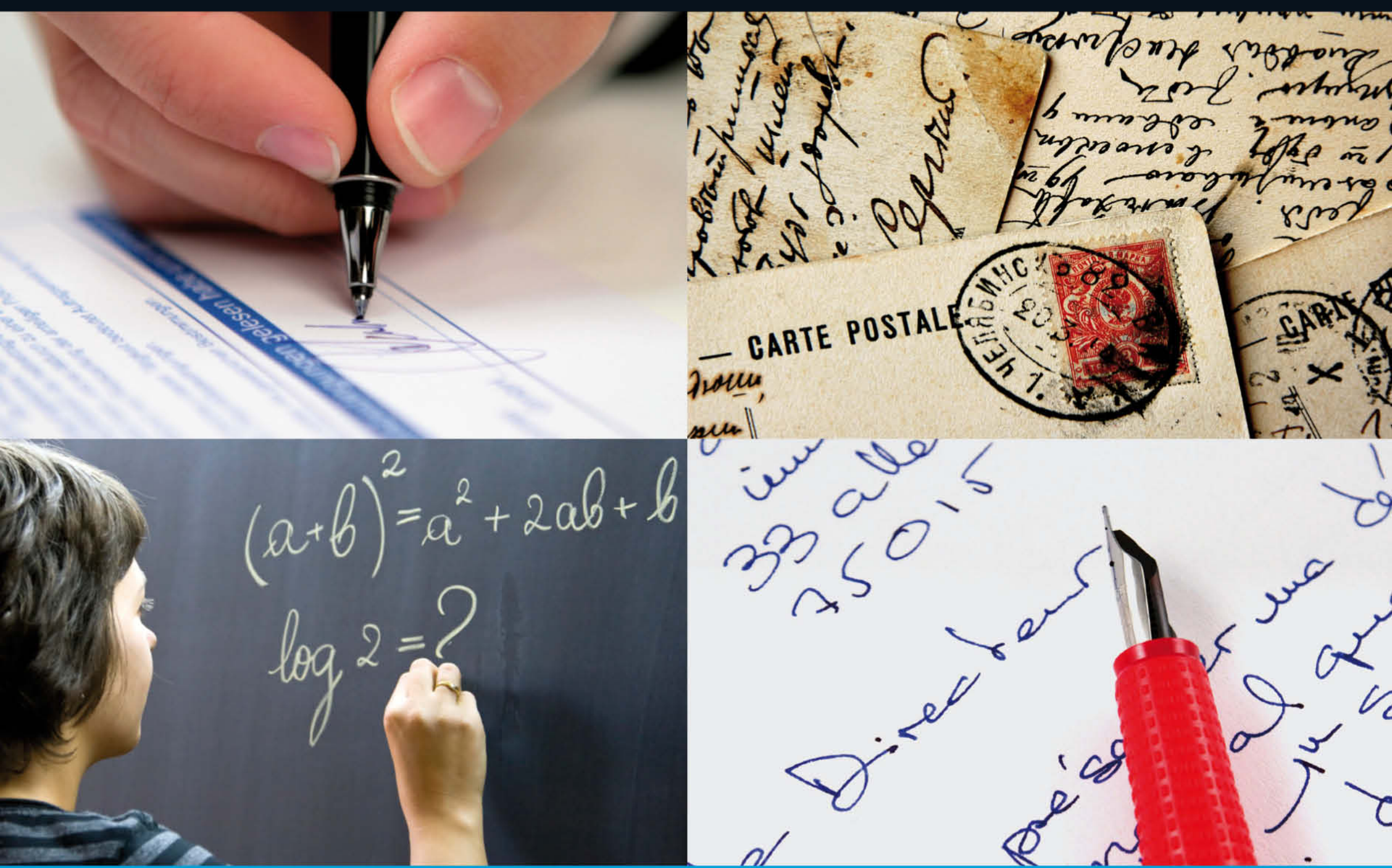
vie pratique

Michelle Sardin

La graphologie

tout simplement !



EYROLLES

La graphologie

tout simplement !

une approche complète, accessible et vivante !

La graphologie est une science humaine fondée par Jules Crépieux-Jamin au début du XXe siècle. Elle obéit à une technique particulière qui permet, par l'analyse de l'écriture, d'étudier la personnalité de chacun. Pour ne pas tomber dans la simplification, il faut procéder avec méthode et introduire des nuances. C'est ce que propose ce livre, qui suit pas à pas toutes les étapes de l'analyse graphologique, en s'appuyant sur plus de 300 exemples d'écriture. Vous y trouverez :

- **Un panorama complet de référence.**
- **Une méthode pour mieux se connaître.**
- **Un outil pour maîtriser sa communication.**

Michelle Sardin est ingénieur chimiste de formation. Graphologue diplômée, membre de la Société française de graphologie. Elle intervient dans plusieurs cabinets de recrutement. Elle est aussi mère de trois enfants.

Couverture : www.loaloa.net — Photos : © Fotolia.com

Code éditeur : G54682 • ISBN : 978-2-212-54682-8

www.editions-organisation.com
Groupe Eyrolles | Diffusion Geodif

La graphologie

Dans la même collection

S'organiser, tout simplement, Stéphanie Bujon et Laurence Einfalt
La technique vocale, tout simplement, Hervé Pata
Les émotions, tout simplement, Jacques Regard

Michelle Sardin

La graphologie

EYROLLES

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Facompo

Avec la collaboration d'Eva Dolowski.

DANGER
LE PHOTOCOPILLAGE TUE LE LIVRE

Le code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée notamment dans l'enseignement, provoquant une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

En application de la loi du 11 mars 1957 il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'Éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2010
ISBN : 978-2-212-54682-8

« À Michel, Philippe, Anne-France
et Geoffroy… tout simplement. »

Sommaire

Introduction 9
Chapitre 1 : Généralités 13
Chapitre 2 : À la découverte de l'écriture 31
Chapitre 3 : Psychologie de l'écriture 141
Chapitre 4 : Dégager la personnalité 217
Chapitre 5 : Le portrait graphologique 245
Conclusion 261
Bibliographie 267
Table des matières 273

© Groupe Eyrolles

Introduction

Vous venez de recevoir une lettre. Au premier regard, vous vous dites « cette écriture me plaît » ou « elle ne me plaît pas » : immédiatement, vous éprouvez un sentiment, positif ou négatif, pour la personne qui vous a écrit. À d'autres moments, vous constatez des similitudes entre deux écritures. Est-ce suffisant pour en déduire que vous êtes face à deux personnes qui se ressemblent ? À l'inverse, les personnes qui ont des écritures très dissemblables sont-elles vraiment différentes ? Autre exemple : cherchant comment se comporter pour mieux appréhender le monde extérieur et les autres, vous observez votre écriture d'un autre œil, cherchant à comprendre ce qu'elle révèle de vous. Pourquoi est-elle penchée vers la gauche ? Pourquoi est-elle ronde ?

Dans tous ces cas, sans le savoir, vous faites de la graphologie.

La graphologie est une science humaine. Elle obéit à une technique particulière, qui permet, par l'analyse de l'écriture, d'étudier le caractère – et la personnalité – de chacun d'entre nous.

Le caractère d'un être humain, c'est l'ensemble de ses habitudes de sentir et de réagir : c'est une manière d'être, constante sur un long laps de temps, à la différence des humeurs, qui sont des dispositions passagères. La personnalité, c'est ce qui est propre à chacun, ce qui différencie un homme de tel autre. Elle est déterminée à la fois par l'hérédité et par l'expérience. C'est une structure qui évolue constamment.

© Groupe Eyrolles

Souvent, pour simplifier, on confond personnalité et caractère. Mais en réalité, la personnalité est une notion plus souple que le caractère.

Un peu d'histoire

Les premiers hommes communiquaient entre eux à l'aide de signes physiques : les gestes s'accompagnaient d'émission de sons, qui, au cours des millénaires, devinrent des paroles. Peu à peu, au Néolithique, ils se mirent à concevoir des systèmes de signes gravés ou tracés sur la pierre, l'argile, le bois ou l'écorce. Bientôt, les signes se mirent à prendre une forme déterminée, reproductible : au IVe millénaire avant J.-C., en Mésopotamie, naquit l'écriture. Cette élaboration accompagnait l'apparition de sociétés complexes : l'écriture permettait de communiquer à distance et de conserver la mémoire des actes passés. Au même moment naissaient les premiers États… Pour les historiens classiques, c'est en apprivoisant l'écriture que l'homme est entré dans l'Histoire.

Les plus anciennes traces d'écriture connues à ce jour datent des environs de 3300 avant J.-C. Elles ont été découvertes sur des sites sumériens, en basse Mésopotamie (entre l'Irak et l'Iran actuels). Cette écriture, dite cunéiforme (« en forme de coins »), a essaimé dans toute la région alors qu'en Égypte naissait un tout autre système : l'écriture hiéroglyphique. Mariant le principe de l'idéogramme (un caractère symbolise une chose ou une idée) au principe syllabique (un signe correspond à une syllabe), cette écriture, dont la mémoire s'était perdue à la fin de l'Empire romain, ne fut déchiffrée qu'au début du XIXe siècle. La révolution vint des Phéniciens, qui inventèrent l'écriture alphabétique entre le XIIe et le XIe siècle avant J.-C. Une suite de signes ou de lettres de l'alphabet formera un mot, une suite de mots une phrase, et un ensemble de phrases un texte exprimant ce que veut communiquer le scripteur. Les écritures occidentales actuelles, sous toutes leurs formes (caractères grecs, latins ou cyrilliques), sont toutes le résultat de ce bouleversement survenu il y a plus de trois millénaires.

© Groupe Eyrolles

La technique d'analyse de l'écriture a été élaborée à partir de la langue latine, dominante en Occident. En modulant certaines règles établies, on appliquera ces dernières aux autres écritures. En 1622, un Italien, Camilo Baldi, affirma le premier qu'il était possible de faire le lien entre une âme et une écriture. Mais l'analyse des textes manuscrits n'obtint ses lettres de noblesse qu'au XIXe siècle, lorsqu'un prêtre français, Jean-Hippolyte Michon (1806-1881), établit une liste de signes renvoyant à différents traits de caractère, et nomma graphologie la discipline qu'il venait de fonder. Quelques décennies plus tard, Jules Crépieux-Jamin (1859-1940) approfondit les travaux de Michon et donna naissance à la technique scientifique de l'analyse graphologique. Il se trouva notamment au cœur de l'actualité lorsqu'on lui demanda en 1897 une expertise du bordereau censé prouver la trahison d'Alfred Dreyfus. Après avoir longuement hésité, il affirma que l'officier condamné au bagne n'était pas l'auteur du texte…

Pendant des siècles, l'écriture s'apprenait selon des modèles, que l'on se devait de reproduire le plus fidèlement possible. Mais dans le courant du XXe siècle, les enseignants se mirent à favoriser la spontanéité. Dès lors, l'objectif n'est plus d'imiter servilement. L'individualisme progresse. Aujourd'hui, les contraintes sont presque bannies dans l'apprentissage de l'écriture et les modèles imposés sont plus variés qu'autrefois. Dans le même temps, l'écriture se répand dans le monde entier. La manière dont elle est tracée devient de plus en plus révélatrice de la personnalité du scripteur. Acte conscient, l'écriture devient petit à petit, de manière inconsciente, propre à chacun.

© Groupe Eyrolles

Chapitre 1

Généralités

Quand on rencontre quelqu'un, ce que l'on voit d'abord, c'est une personne sociale, modelée par un milieu, une éducation, et des habitudes. Mais derrière le personnage, il y a un homme, avec ses caractéristiques personnelles : la violence et la douceur, la « radinerie » et la générosité, la fidélité et l'inconstance. Pour atteindre l'homme, il faudra « gratter » sous le personnage. Cette étude est complexe : ainsi, par exemple, la même éducation peut engendrer deux attitudes distinctes, l'opposition ou la coopération. De même, un métier exercé peut influer sur le caractère, mais le caractère, à l'origine, a permis de se déterminer pour une profession…

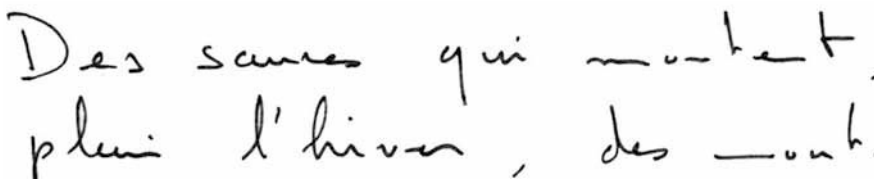
De fait, la vie dans un milieu développe chez chacun une deuxième nature, qui vient se superposer à nos dispositions congénitales. La part de l'inné et celle de l'acquis varient selon les individus, et une personnalité peut évoluer au cours de l'existence, de façon plus ou moins importante selon l'hérédité et le vécu. Or l'écriture reflète, suivant les cas, le personnage social ou le vrai caractère du scripteur. Pourquoi « suivant les cas » ? Parce que le personnage social peut primer sur la vraie personnalité, si le désir de paraître ou la reconstruction artificielle de la personne sont plus forts que la personnalité originelle.

L'écriture est la projection de la personnalité du scripteur au moment où il écrit. C'est un acte symbolique en soi : il y a des écritures rondes, des pointues, des couchées… Cela veut « un peu » dire que le scripteur a un caractère rond, perçant, ou

© Groupe Eyrolles

soumis. Mais pas seulement : l'écriture s'interprète à travers une symbolique de l'espace, des formes, et du mouvement, que nous allons à présent étudier.
Observons tout d'abord les zones dans l'écriture. On distingue les hampes dans le haut, la zone médiane au milieu, et les jambages dans le bas.

exemple 1



Dans l'écriture 1, les lettres « e », « s », « a », « u », « c », « m », « o », « n », ont une seule zone médiane. Les lettres « t » et « d » ont une zone médiane et une hampe, les lettres « q » et « p » ont une zone médiane et un jambage. Une lettre comme le « f » possède à la fois une hampe et un jambage.

1) Les différences dans l'écriture

Les modèles calligraphiques sur lesquels est fondé l'apprentissage de l'écriture diffèrent selon les pays. Cela entraîne une première différenciation, selon les nationalités, qui restera marquée, même quand l'enfant évoluera, s'éloignant du modèle initial en fonction de son caractère et de ses goûts.
L'écriture 1, à l'encre bleu-noir, est celle d'un homme adulte, classique, français.

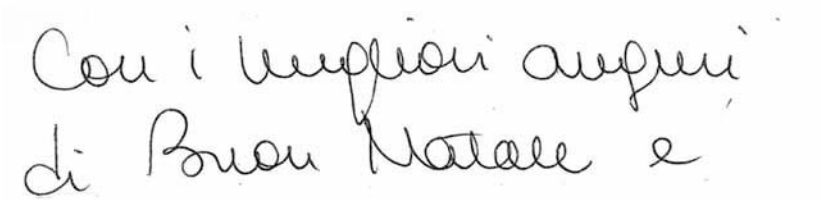
exemple 2

© Groupe Eyrolles

L'écriture 2, à l'encre noire, est typique de l'écriture indonésienne. La mode occidentale est contrebalancée par l'influence de l'écriture javanaise. Cette graphie très particulière, utilisée à Java avant la réunification de l'Indonésie, ne s'emploie plus actuellement dans la vie de tous les jours.

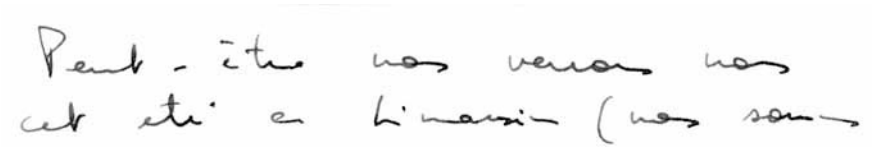
Notons également que l'écriture est toujours marquée par le sexe du scripteur. Ainsi, les écritures féminines seront plutôt rondes et les écritures masculines plutôt anguleuses.

exemple 3



L'écriture 3, à l'encre bleue, est celle d'un homme. Elle est très représentative des écritures italiennes. En France, on aurait tendance à considérer que l'écriture 3 est celle d'une femme.

exemple 4

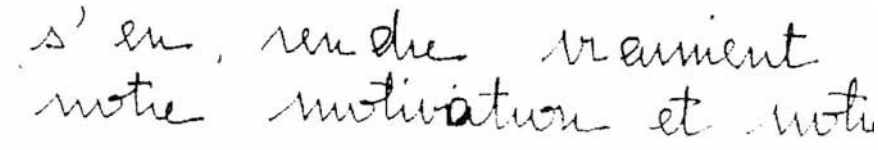


L'écriture 4, à l'encre bleu-noir, semble assez masculine. Pourtant, ici, c'est une femme qui écrit. Selon le psychiatre et écrivain Carl Gustav Jung (voir la sous-partie « Apport des théories de Jung à la graphologie »), tout être a un côté masculin *animus* et un côté féminin *anima*. Ceux dont l'écriture est sexuée sont des hommes ou des femmes dont la composante *anima* (pour les femmes) ou la composante *animus* (pour les hommes) est bien dans le conscient. En revanche, certaines écritures semblent appartenir au sexe opposé au leur. Celles-ci

© Groupe Eyrolles

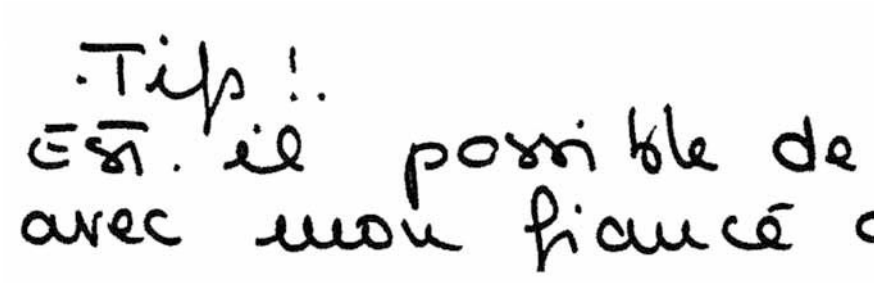
correspondent à des scripteurs dont la composante propre à leur sexe est refoulée dans l'inconscient. Cet élément donne une première indication importante sur le caractère du scripteur.
Par ailleurs, l'écriture a des apparences différentes selon les époques. Les normes d'éducation changent avec le temps. Or on sait qu'elles marquent fortement la personnalité, et par conséquent l'écriture.

exemple 5



L'écriture 5, à l'encre bleue, est celle d'une femme de quatre-vingts ans née en 1900 ; elle est pointue et retenue. C'est celle d'une femme de devoir, qui se tient droite quelles que soient les circonstances, et qui lutte pour défendre ses convictions. Les femmes du début du XXe siècle avaient cette écriture anguleuse, en général inclinée, ce qui, on le verra plus loin, est signe d'une adhésion aux normes encore plus profonde.

exemple 6

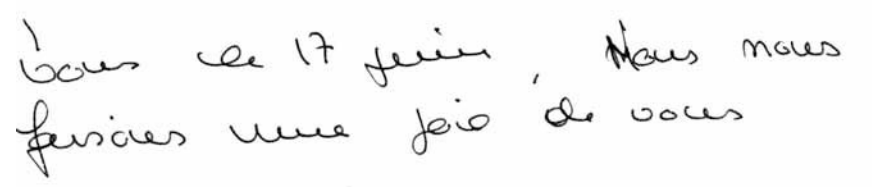


L'écriture 6 ronde et légèrement renversée vers la gauche, est très représentative de la famille dite des écritures « Sainte-Marie », typique des années 1980. La scriptrice est une jeune femme assez personnelle et très pugnace.

© Groupe Eyrolles

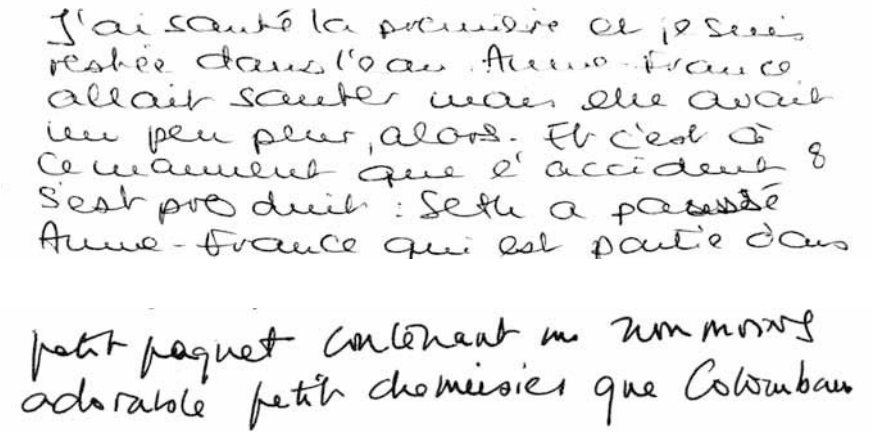
L'écriture évolue avec l'âge : entre l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte, elle subit des transformations. Mais il est très difficile d'évaluer l'âge de quelqu'un à partir de son écriture : celle-ci laisse avant tout transparaître l'âge mental, et non l'âge biologique.

exemple 7


Vous le 17 juin, Nous nous
faisons une joie de vous

L'écriture 7, à l'encre bleue, est celle d'une femme de soixante ans, mère de famille nombreuse. Elle ressemble à l'écriture d'une adolescente et dénote une certaine fraîcheur, en décalage avec son âge.

exemples 8 et 9


J'ai sauté la première et je suis
restée dans l'eau. Anne-France
allait sauter mais elle avait
un peu peur, alors. Et c'est à
ce moment que l'accident 8
s'est produit : Seth a poussé
Anne-France qui est partie dans

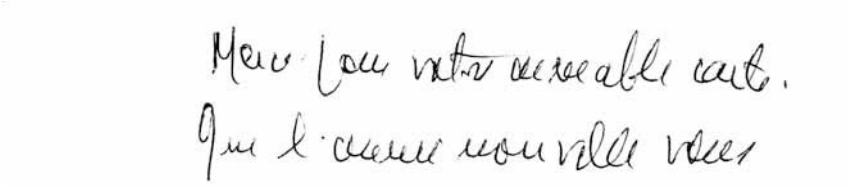
petit paquet contenant un nom moins
adorable petit chemisier que Colombau

Les écritures 8 bleue et 9, bleu-noir, appartiennent à la même scriptrice à quinze ans et à trente ans. Notons que celle-ci s'est totalement transformée. De ronde et étalée, elle est devenue anguleuse et resserrée. La scriptrice est passée de l'adolescente extravertie et sentimentale, à la jeune femme, intellectuelle, cultivée et plus réservée.

© Groupe Eyrolles

La fatigue, la vieillesse, la maladie, la dépression déforment l'écriture. Il faut bien distinguer l'impact de cette déformation, qui peut être passagère ou non ; là réside l'une des grandes difficultés – voire une des limites – de la graphologie.

exemple 10



L'écriture 10, à l'encre bleu-noir, appartient à un homme âgé, presque aveugle. On le devine aux lettres qui s'entrechoquent.
Certaines personnes n'ont pas l'habitude d'écrire : les travailleurs manuels, les jeunes gens déscolarisés ou les adeptes des mails et autres SMS. Quand ils écrivent à la main, leur écriture pourra être fruste, appliquée, ou, au contraire, désorganisée. L'analyse graphologique devra en tenir compte.

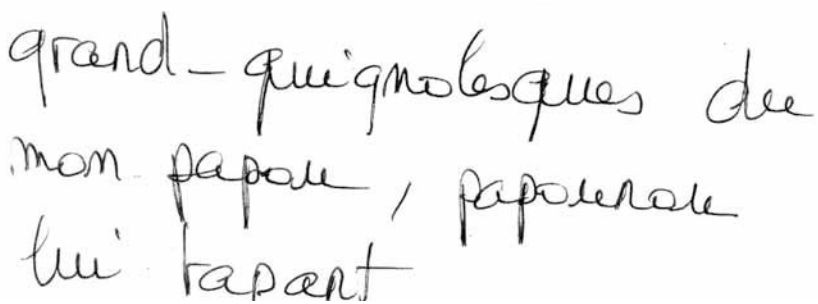
exemple 11

L'écriture 11, bleu-noir, est celle d'un maçon né à la campagne qui est allé à l'école jusqu'au collège, puis en apprentissage et au travail à dix-huit ans, après son service militaire. Son écriture a conservé le modèle calligraphique, en arcade lisible – une arcade est la forme des lettres en pont comme m et n. Le texte est bien ordonné dans la page, mais avec des changements de train – des variations brusques de la direction de la lettre dans le mot ou de la direction d'un mot entier sur la ligne. C'est l'écriture appliquée d'une personne qui n'a pas l'habitude d'écrire.

© Groupe Eyrolles

Il arrive que certaines écritures paraissent bizarres au premier coup d'œil. L'écriture peut donner de précieuses indications sur l'état mental de quelqu'un. Mais le comportement du scripteur est souvent loin de ce que traduit l'écriture : quand les gens basculent dans la pathologie mentale, ils mettent en place des mécanismes de défense inconscients, qui trompent autrui. Les deux grandes maladies de la personnalité sont les névroses et les psychoses. Dans les névroses, la fonction du réel est relativement conservée ; dans les psychoses, en revanche, elle est abolie.
Parmi les névroses, nous citerons l'hystérie, la névrose obsessionnelle, l'anorexie ou la boulimie ; au nombre des psychoses, la paranoïa, la psychose maniaco-dépressive ou maladie bipolaire. On peut aussi traverser des états « border line » (« limite »), qui n'entraînent pas toujours des états psychotiques ou névrotiques. Les signes graphiques sont difficiles à repérer dans une psychose car la personnalité est reconstruite et le malade ne sait pas qu'il est malade. En revanche, les écritures névrotiques indiquent toujours de la souffrance : dans ce cas, le scripteur est conscient de son état.

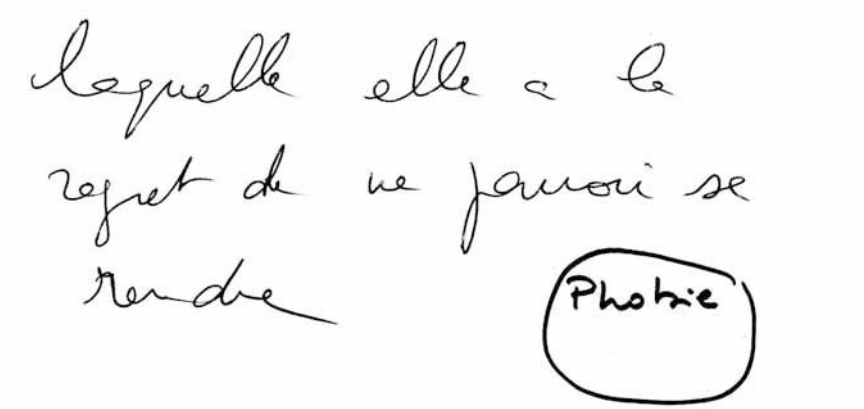
exemple 12


grand-guignolesques du
mon papou, papounou
lui tapant

Dans cette écriture 12, bleu-noir, nous avons quelques caractéristiques de la personnalité hystéroïde. Chez cette femme théâtrale, on trouve une écriture ronde et fermée, aucune hampe ne rejoint la ligne de base. Elle souffre, comme toutes les hystéroïdes, de troubles physiques et psychosomatiques bien réels.

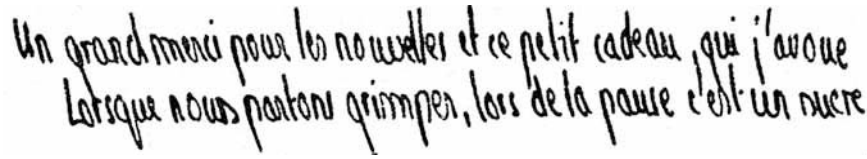
© Groupe Eyrolles

exemple 13



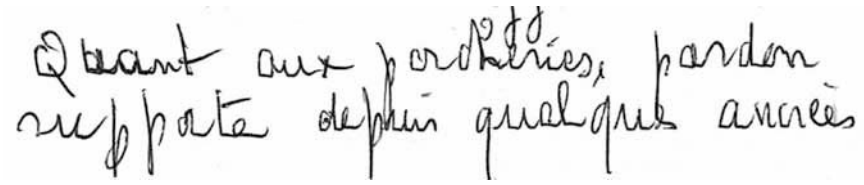
L'écriture 13 est celle d'une phobique ; la phobie est une forme d'hystérie. L'écriture est déstructurée, et la zone médiane écrasée. Cette zone médiane filiforme serpentine est caractéristique de l'hystérie. La scriptrice a basculé dans la névrose, et souffre énormément.

exemple 14



L'écriture 14 est limite pathologique. Le noir est omniprésent, l'écriture est rigide avec des m à 4 jambes, des formes très précises et un mouvement immobile ; on distingue une tendance à la névrose obsessionnelle.

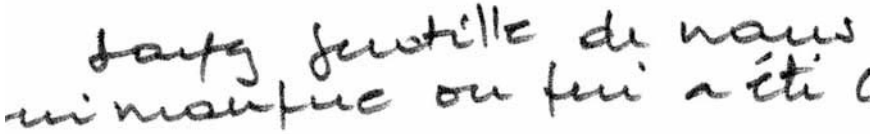
exemple 15



© Groupe Eyrolles

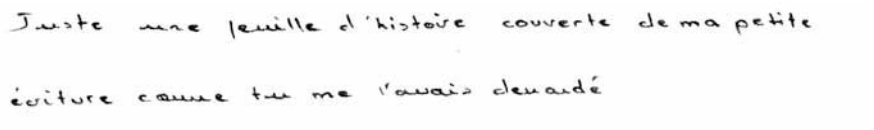
L'écriture 15 est celle d'un homme à tendance paranoïde ; on verra plus loin qu'il possède même une deuxième écriture, au caractère œdipien marqué. Le fait d'avoir deux écritures est la preuve de sa névrose. Le paranoïaque est méfiant, poli, réticent, procédurier et revendicatif, son agressivité est ouverte ou déguisée. Les paranoïaques ont toujours raison : ils imposent leur loi, se montrent psychorigides et autoritaires.

exemple 16



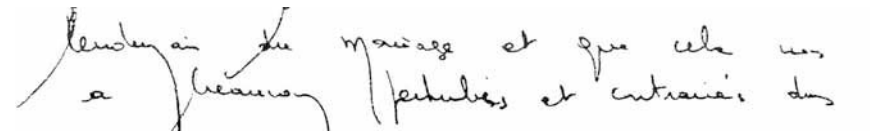
Cette jeune femme 16 est bipolaire. Son écriture a quelque chose de monotone, pâteux et compact, qui étouffe. Dans cette névrose, excitation et dépression alternent.

exemple 17



L'écriture 17 est celle d'une jeune fille qui traverse une grave crise de boulimie. Son écriture est rapetissée, et le mouvement ralenti.

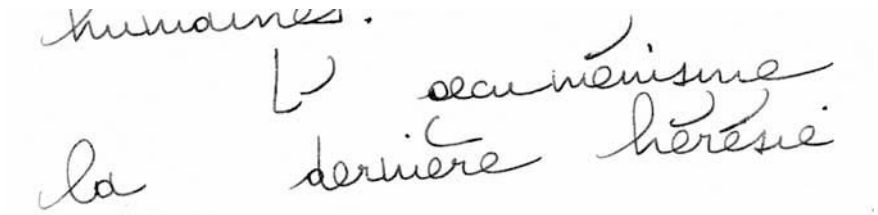
exemple 18



La 18 est l'écriture noire, limite et inquiétante, – à voir ces traînées dans l'inconscient – d'une voyante très connue. Est-ce de l'hystérie ?

© Groupe Eyrolles

exemple 19



L'écriture 19, bleu-noir, spectaculaire, avec ses grandes virgules d'anxiété, ses accents et ses apostrophes énormes, ses finales allongées et ses trous dans le texte, inquiète ; cet homme a probablement des troubles mentaux, ce dont le texte atteste.

2) Techniques d'analyse

Une bonne étude graphologique doit être menée en suivant les règles de Crépieux-Jamin. Cependant, on peut étayer son analyse en s'appuyant sur d'autres techniques. Pour avoir juste une « idée » du caractère d'un scripteur, on peut aussi partir directement d'elles.

Parmi les techniques élaborées par certains graphologues du XXe siècle, nous citerons le symbolisme de l'espace occupé par l'écriture, théorisé par le psychologue suisse Max Pulver, l'étude du « Formniveau » (niveau vital) défini par Ludwig Klages, chimiste allemand, ou la graphologie planétaire de Lise Koechlin-Saint-Morand. Nous évoquerons aussi les études menées par des chercheurs, français pour la plupart, qui ont établi la corrélation entre différents types psychologiques répertoriés par Hippocrate dans l'Antiquité, mais aussi les études sur le rapport de l'écriture avec les instances de Freud, avec les stades freudiens, avec les mécanismes de défense du moi, ou encore la psychanalyse en général – sans oublier les études récentes menées par Ania Teillard puis Catherine Colo et Claude Boureille sur la correspondance entre l'analyse de la psyché selon Jung et l'écriture –, qui apportent de précieuses indications sur la psychologie du scripteur. Le comportement extérieur

© Groupe Eyrolles

est parfois difficile à discerner dans l'écriture car on peut agir de façon très différente de sa véritable nature. Il arrive fréquemment que l'analyse révèle au lecteur des traits de caractère que l'attitude du scripteur ne pouvait absolument pas laisser supposer. Quand on lit une analyse graphologique, on doit « voir » la personne analysée.

Pour un œil exercé, une écriture « parle ». Il n'est pas question ici d'intuition ou de don de divination : un graphologue n'est pas voyant. Mais l'écriture peut tout de même donner une première impression, et d'abord l'âge, la culture et le sexe du scripteur. En revanche, il faut utiliser une technique poussée pour découvrir et comprendre son fonctionnement – son attitude, son comportement, ses motivations. Cela demande du travail, beaucoup de soin et de réflexion.

3) Genres, espèces et niveau de l'écriture

Crépieux-Jamin avait défini 7 genres et 175 espèces d'écriture, mais un groupe de graphologues français a récemment distingué 9 genres et 189 espèces. Les adjectifs employés pour nommer les espèces correspondent aux caractéristiques de l'écriture (grande, ronde, appuyée...). Mais ils conviennent aussi bien aux signes caractérologiques qui les traduisent : ainsi, dans une écriture souple, on lira une certaine souplesse chez le scripteur.

Les genres sont la continuité, la dimension, la direction, la forme, l'ordonnance, le mouvement, le trait, les inégalités et la conduite du tracé. On ne peut pas analyser une écriture à partir d'un seul genre, une seule espèce ; on doit les étudier toutes ensemble. Ensuite, à l'aide des significations croisées de toutes ces espèces qui forment un ensemble, et non une somme d'éléments (théorie de la Gestalt), on en tire la synthèse qui s'impose.

© Groupe Eyrolles

La continuité de l'écriture est la manière dont les lettres sont liées entre elles. Elle représente la cohésion de la personnalité, la façon dont se développent et s'enchaînent la pensée, les sentiments et les actions, mais aussi la manière dont le passé et le présent vont se relier.

La dimension de l'écriture traduit le sentiment de soi, l'importance du moi, la place que l'on s'accorde dans le monde, l'assurance que l'on a, l'expansion. Si la dimension de la zone médiane est inégale, cela indique des fluctuations de l'estime de soi. La dimension de l'écriture se calcule dans les minuscules, à partir de la zone médiane. On considère que l'écriture est de taille moyenne quand la zone médiane oscille entre 1,5 et 2,5 mm, avec des majuscules, hampes et jambages entre 4 et 6 mm. La norme est que les hampes et jambages représentent 2 à 3 fois la zone médiane, les « t » et les « p » pouvant être légèrement plus petits. Si la zone médiane mesure moins de 1,5 mm, l'écriture est petite. Si la zone médiane fait plus de 2,5 mm, on considère qu'elle est grande. Si les hampes, jambages et majuscules sont inférieurs à 4 mm de haut, elle est dite basse ou compensée. S'ils dépassent les 4 mm, l'écriture est grande. Les hampes et jambages représentent l'extension et les manifestations d'affirmation vers le monde extérieur, alors que la zone médiane représente le moi. Les hampes sont du domaine de l'esprit, les jambages du domaine du corps. La dimension en hauteur est l'affirmation par l'esprit. La dimension en largeur, sur l'horizontale, est l'importance qu'on s'accorde dans la vie et dans la société, dans la réalisation et la coopération avec autrui. La dimension verticale correspond à l'affirmation et la dimension horizontale à la réalisation.

La direction de l'écriture traduit l'attitude de la personne devant les autres, le monde extérieur, le passé, le présent et l'avenir. On observe la direction de la lettre, celle de la ligne, et la direction du mouvement de l'écriture. Dans les trois cas, l'axe vertical est celui de l'esprit, du devenir, de l'être, quand l'horizontal représente le vécu, le quotidien, l'existence, le mouvement qui va du passé au futur, du projet à la réalisation, de

© Groupe Eyrolles

l'intimité à l'extériorisation. La direction horizontale est celle de la réalisation et de l'action. À gauche, c'est le passé, le retour sur soi ; à droite, le futur et les autres.

La forme de l'écriture pourrait être comparée aux vêtements d'une personne. C'est l'image que l'on offre, que l'on veut avoir, que l'on a. Ces vêtements peuvent être authentiques, originaux, équilibrés ou évolués. Il faut voir si le contenant (la forme et l'apparence) correspond au contenu (la nature profonde de l'individu). L'articulation du contenant et du contenu correspond au dialogue entre le conscient et l'inconscient. Moins l'écriture est formée, plus on s'éloigne des conventions, des normes apprises ; cela peut aller jusqu'à la dissolution des formes.

L'ordonnance de l'écriture est la manière dont le scripteur va occuper l'espace de la page. Elle représente les limites abstraites qu'il se donne pour se cadrer, son attitude par rapport au monde extérieur, aux autres et au temps. C'est la manière dont les blancs et les noirs sont répartis. Le blanc dans l'écriture est le lieu de l'inconscient défini par Freud, de l'autre, du non-dit. Le noir est le conscient défini par Freud, et donc le soi, le dit. Les marges sont l'image du cadre dans lequel le scripteur s'installe dans le monde. Elles découlent du principe de réalité défini par Freud.
Dès sa naissance, l'individu se voit fixer des limites par le dehors. Il adhérera ou non à toutes les normes et les conventions imposées, d'une manière qui lui sera propre. La façon d'aménager l'intégration dans le monde se traduira dans la manière dont les marges sont faites. On appelle « espace extérieur » le blanc en dehors des marges. Le blanc à l'intérieur des oves, entre les lettres, les mots et les lignes, est « l'espace intérieur ». L'espace extérieur est le mode de relation avec l'environnement, l'aspect social et relationnel, l'insertion et l'intégration. L'espace intérieur représente la manière de se situer à l'intérieur de soi. L'occupation de l'espace donne des indications sur la créativité de chacun. Ainsi l'espace intérieur est-il souvent plus important que l'espace extérieur : le monde intérieur est envahissant chez le créatif. Dans l'analyse de

© Groupe Eyrolles

l'écriture, il faut observer toutes les marges en même temps, car elles se répondent les unes les autres. Elles correspondent à des conventions acceptées, aux limites imposées par le dehors et que tout individu se donne, avec lesquelles il est d'accord, qui délimitent un espace protégé et protecteur.

Le mouvement de l'écriture représente la façon dont on canalise, dont on utilise ses forces vitales. C'est le degré de liberté de la personne. Dans l'écriture dite « de mouvement » – dans laquelle on décèle du mouvement –, il y a toujours un désir de renouvellement. Un mouvement réussi procure à l'écriture une progression libre et aisée. Le mouvement n'est pas enseigné. Il dépend du niveau d'organisation de l'écriture qui varie selon l'âge et le niveau d'étude.

Le trait de l'écriture est la ligne tracée avec la plume, la coulée d'encre, image du sang qui coule dans le corps. Il court plus ou moins vite, avec plus ou moins de régularité, en débordant plus ou moins à l'extérieur. Dans le trait, on voit l'énergie psychique, la libido, la richesse affective et instinctive, la force créatrice, le tonus vital, le dynamisme, la manière dont on pèse sur l'extérieur… Le trait est aussi la pression de l'écriture.

La conduite du tracé s'observe dans le déroulement cursif de l'écriture, qui s'effectue par l'association des pleins et des déliés. Les pleins s'effectuent de haut en bas dans un geste de tension, les déliés de bas en haut dans un geste de détente. Il y a plusieurs types de conduite, définies chacune par des signes graphologiques. La conduite du tracé représente la façon dont le scripteur se comporte dans ses activités. Avec aisance, raideur, ou « cahin-caha ».

Les inégalités de l'écriture sont à interpréter de façon variable suivant les signes associés et les genres sur lesquelles elles portent. Dans la plupart des cas, elles sont signes d'émotivité et de sensibilité. Si elles sont petites, c'est valorisant. On aura une écriture nuancée indiquant sensibilité et capacité à nuancer ses réactions, sa manière de voir les choses. Si elles sont importantes, l'écriture sera discordante, marquant une instabilité du caractère

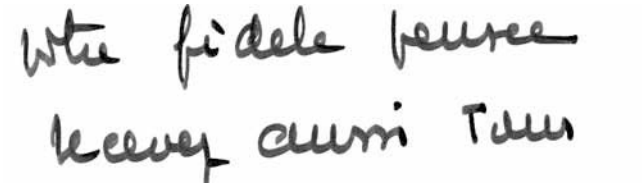
© Groupe Eyrolles

et des émotions. Plus les inégalités sont petites et répétées, plus les émotions correspondantes sont intéressantes sur le plan du caractère du scripteur.

Niveau de l'écriture. Chaque espèce pourra, suivant le niveau de l'écriture, et la combinaison de toutes les espèces entre elles, traduire des caractéristiques opposées pour la personnalité du scripteur. On peut repérer le niveau de l'écriture, que Ludwig Klages appelait Formniveau. Pour Klages, deux pôles coexistent en chacun de nous : l'âme et l'esprit. L'âme est l'instinct, la créativité, la part de Dionysos, dieu grec du Vin, du plaisir et de la jouissance. Elle est le lieu où s'exprime l'intensité et le potentiel de puissance. L'esprit est la volonté, l'intelligence, représentée par Apollon, dieu de la Beauté, de la Musique et des Arts, associé à la raison, au contrôle de soi. Le pôle inconscient ou expressif serait le domaine de Dionysos, le pôle conscient ou impressif, celui d'Apollon. Dans chaque être coexistent Apollon et Dionysos, à égalité ou non. On peut naître avec une part de Dionysos importante, mais ne pas en avoir une d'Apollon assez forte pour tempérer le tout, ou inversement avoir beaucoup d'Apollon et trop peu de Dionysos, ce qui donne une personnalité trop rangée. On peut avoir au départ peu de l'un et l'autre, ce qui conduirait à une faible personnalité. A contrario, le cours de la vie peut entraîner un développement excessif de l'Apollon ou du Dionysos, traduisant trop de contrainte ou trop de libération. L'écriture est le résultat de l'addition des caractères innés et acquis. Le Formniveau, ou plus simplement le niveau de l'écriture, sera la résultante de toutes ces tendances. Il sera d'autant plus élevé que l'élan vital le sera. Le Formniveau représente la puissance créatrice, le dynamisme psychologique de l'homme. Le niveau dépend du poids, de la chaleur, de l'élan, de l'originalité, de la libération ou de la contrainte de l'écriture, toutes choses qui ne se mesurent pas mais qui s'apprécient à l'œil nu. La chaleur se déduit du trait, qui peut être nourri, coloré, rayonnant ou velouté. S'il est trop net, la chaleur ne sort pas.

© Groupe Eyrolles

exemple 20



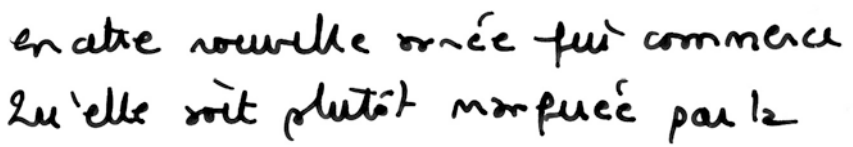
Dans cette écriture 20, bleue et lumineuse, il y a du poids, de la chaleur et de l'originalité. On ne décèle pas de libération mais de la contrainte : l'écriture est tendue. Le niveau vital, ainsi que l'indiquent les pôles Apollon et Dionysos, est élevé, avec une exagération du pôle Apollon.

exemple 21

L'écriture 21 bleue de cette jeune femme est nourrie, veloutée, et très appliquée, à la limite de la calligraphie. Dionysos et Apollon sont présents, sans exagération. Ces deux pôles sont assez faibles, et à égalité : le Formniveau est moyen.

L'originalité, qui est une qualité importante du Formniveau, s'évalue intuitivement ; l'originalité dans l'écriture traduit l'opposition à la banalité et à la routine, le rejet de la médiocrité et des conventions.

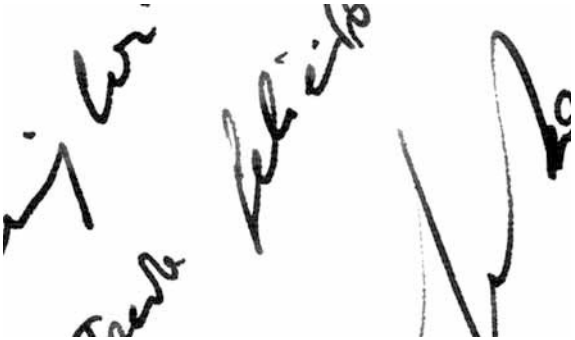
exemple 22



© Groupe Eyrolles

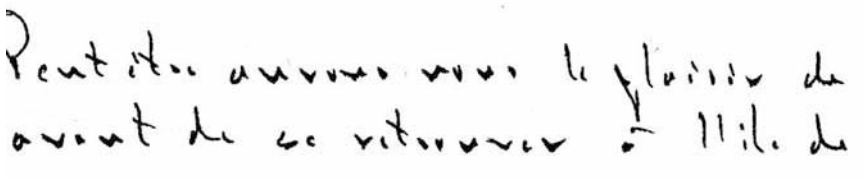
Cette écriture 22, noire, est originale car un peu dessinée et pleine de rebours – lettres tracées différemment de la calligraphie habituelle. La scriptrice appartient à deux cultures, asiatique et occidentale. Elle a su naviguer de l'une à l'autre, en puisant ce dont elle avait besoin pour s'accomplir dans un métier difficile. Son niveau est élevé : on décèle chaleur, poids et originalité, et la libération est équilibrée par le contrôle. L'élan, qui s'apprécie à l'intensité du mouvement vers la droite et à la spontanéité, est canalisé.

exemple 23



L'écriture 23, noire, est pleine d'élan. On voit du poids et de la chaleur, de la libération sans trop de contrôle ni d'originalité. Bon niveau de l'écriture. On aura de la libération s'il y a des irrégularités avec des proportions, et de la contrainte, s'il y a de la régularité avec des disproportions. Le degré de contrainte est important dans une écriture inhibée, et présent dans une écriture bien formée, lente, régulière ou cadencée.

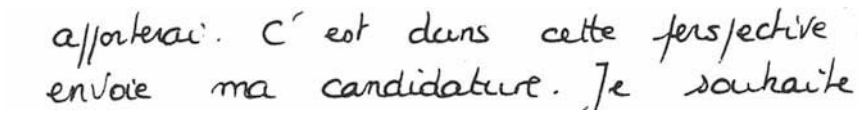
exemple 24



© Groupe Eyrolles

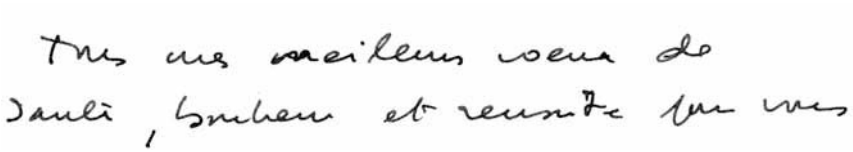
L'écriture 24 bleue : les majuscules surélevées traduisent l'appétit de pouvoir et de reconnaissance. L'homme pourrait être prisonnier du conformisme mais ses capacités intellectuelles le sauvent. Le degré de contrainte est élevé, et le Formniveau est moyen.

exemple 25


apporterai. C'est dans cette perspective
envoie ma candidature. Je souhaite

Le Formniveau de l'écriture 25, bleu-noir, est plutôt faible. Le poids et la chaleur sont peu présents, l'écriture est molle. Il n'y a pas d'élan, peu d'originalité.

exemple 26


Tres mes meilleurs voeux de
Santé, bonheur et reussite pour vous

L'écriture 26 bleue a un bon Formniveau. Elle est chaleureuse, libérée, a de l'élan, et ne manque pas d'originalité.

D'autres techniques, s'appuyant sur les tempéraments d'Hippocrate, la typologie planétaire de Saint-Morand, la recherche des stades freudiens ou celle des fonctions de Jung, nous aideront plus tard à affiner l'analyse.

© Groupe Eyrolles

Chapitre 2

À la découverte de l'écriture

1) L'espace écrit

Max Pulver est le grand théoricien du symbolisme de l'espace dans l'écriture. Parfois, on trouve des significations différentes pour une même caractéristique : c'est que, suivant le niveau de l'écriture, chaque cas peut conduire à une observation positive ou négative. Ainsi les grandes hampes verticales seront-elles associées à des chimères si l'écriture est de niveau moyen, mais dénoteront de la spiritualité si l'écriture est d'un bon niveau.

Le haut à gauche	Le haut au milieu	Le haut à droite
appréhension, renoncement, recul, refoulement, isolement, moral.	le surmoi, aspirations, idéalisme, chimère, spiritualité, rêve, spéculation, contemplation, psychisme, pensée, esprit.	foi, fanatisme, ambition, orgueil, révolte, protestation, courage, combativité, agressivité, indiscipline.

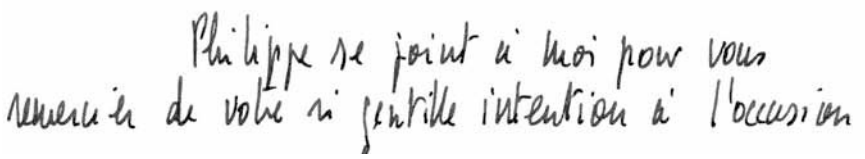
© Groupe Eyrolles

Le milieu à gauche le soi, restriction, frein, conservation, narcissisme, régression, solitude, introversion, intériorité, passé, passivité, féminité, la Mère, contraction, avarice.	Le milieu, la zone médiane le moi, adaptation, sociabilité action de tous les jours, réalisation.	Le milieu à droite autrui, donation, élan, acquisivité, progression, extraversion, activité, le monde, l'avenir, virilité, le Père, expansion, générosité, enthousiasme.
Le bas à gauche égoïsme, accaparement, entêtement, captation, résistance.	Le bas au milieu le ça, instinct, racines, matérialisme, sensation, activité concrète, positivisme, motricité, impulsion, sexualité, vie physique.	Le bas à droite affirmation, obstination pessimisme, acharnement.

Le mouvement vers le haut est l'indice de la quête spirituelle, de la recherche intellectuelle, mais aussi du rêve et du fantasme ; la tendance vers le haut ne concerne que les hampes.

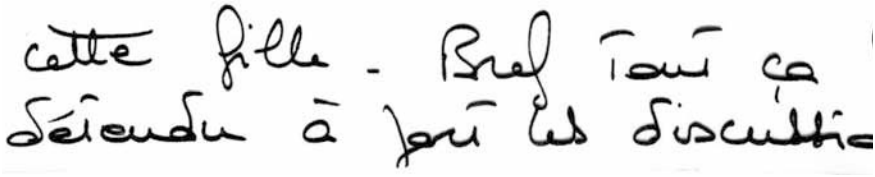
© Groupe Eyrolles

exemple 27


Philippe se joint à moi pour vous
remercier de votre si gentille intention à l'occasion

L'écriture 27, encre bleu-noir, anguleuse, étirée vers le haut, verticale et étrécie (les lettres se serrent les unes contre les autres), avec des crénelages – ouvertures de certaines lettres vers le haut, notamment, dans cet exemple, tous les « a » –, est celle d'une femme dont la personnalité est plus intéressée par tout ce qui touche à l'esprit qu'à la vie matérielle.

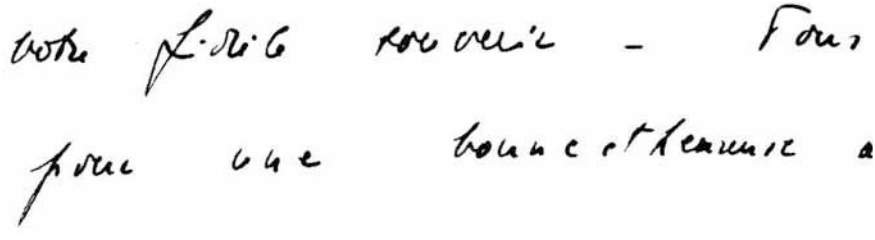
exemple 28


cette fille - Bref tout ça
dépendra à part les discussio

La scriptrice 28, dont l'écriture bleu-noir est étalée, nourrie, avec de grandes hampes gonflées qui ne rejoignent pas l'horizontale, est gourmande de la vie. Elle est dotée d'un sens pratique certain, mais on observe aussi une certaine tendance à rêver.

En revanche, le mouvement vers le bas fait descendre le scripteur vers la terre. C'est le lieu du réel, du tangible, mais aussi celui des sens et des pulsions.

exemple 29

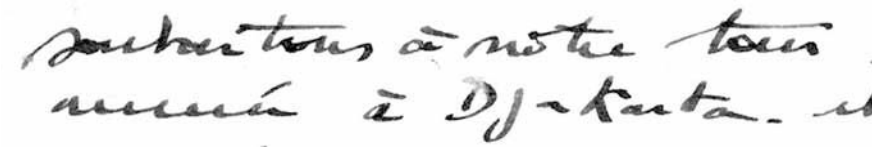


© Groupe Eyrolles

L'écriture 29, bleue, est aérée avec des espaces entre les lignes et les mots. Elle est inclinée et comporte de grands prolongements vers le bas. Elle appartient à un homme, un intellectuel qui sait aussi se servir de son instinct et s'enraciner dans les réalités.

Le mouvement vers la droite traduit la capacité à sortir de soi-même, à avancer vers le futur et vers les autres.

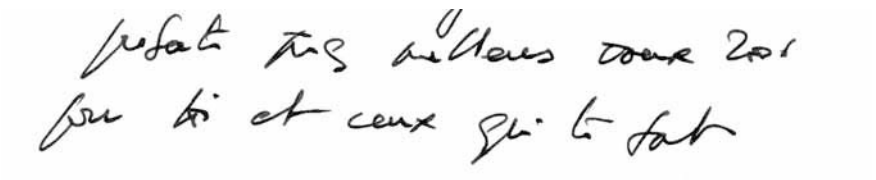
exemple 30



Cette écriture 30 à l'encre verte, nourrie, avance vers la droite et comporte une bonne zone médiane, des barres de « t » longues et étirées. C'est celle d'un entrepreneur qui ne manque ni d'enthousiasme ni d'autorité dans la poursuite de ses objectifs.

Le mouvement vers le haut et à droite est l'indice de la combativité.

exemple 31



L'écriture 31, bleu-noir, est anguleuse. Elle avance vers la droite, ses « p » et ses « q » sont en pinces d'efficacité (les jambages forment un angle vers la droite), les barres de « t » sont fortes et montantes. C'est un attaquant, un fonceur.

Le mouvement vers le bas à droite signifie l'acharnement.

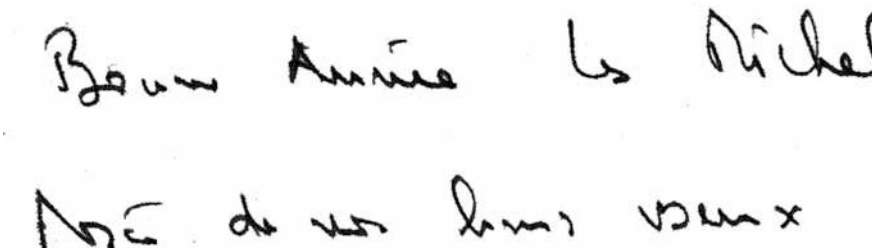
Retournons à l'*exemple 29*. Nous avons vu cette écriture pour l'étude du mouvement vers le bas. Remarquons qu'elle descend

© Groupe Eyrolles

vers le bas par la droite. Cet homme, très enraciné dans les réalités, met son acharnement au service de ses objectifs.

Le mouvement horizontal vers la gauche correspond au freinage, au repli sur soi, c'est l'origine de l'action reliée à la mère et au passé.

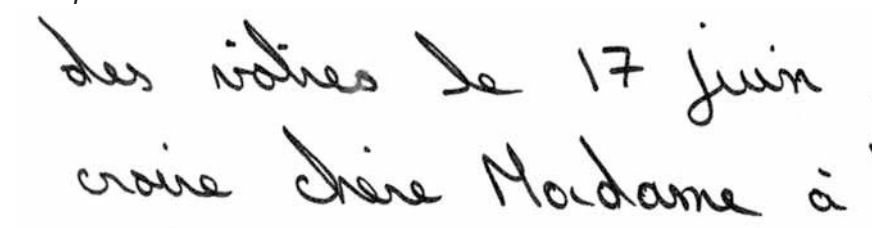
exemple 32



Dans l'exemple 32, l'écriture bleue est renversée vers la gauche. Il s'agit d'un homme réaliste et impliqué, qui se méfie de tout et de tous.

Le mouvement vers le haut à gauche traduit le recul.

exemple 33

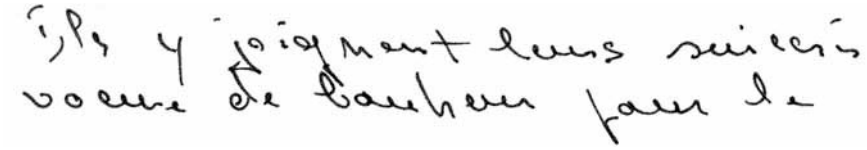


L'écriture 33, à l'encre bleu-noir, est grande, nourrie, renversée vers la gauche, liée (une écriture liée est une écriture où 5 lettres au moins d'un même mot sont liées), en arcade, avec des prolongements vers le haut et des étayages (un étayage est un retour vers la gauche du trait sur une verticale) sur les hampes des « t ». Elle indique du tempérament et de l'insatisfaction, allant de pair avec une forte retenue qui fait reculer la scriptrice.

Le mouvement vers le bas à gauche donnera une signification de captation.

© Groupe Eyrolles

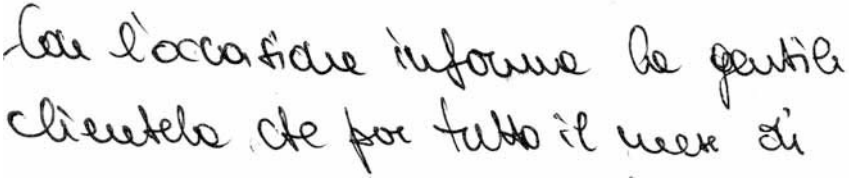
exemple 34



L'écriture 34, bleu-noir, renversée, trouée (il y a des blancs à l'intérieur des mots), et avec de grands jambages qui reviennent en arrière, est celle d'une femme jeune, plus souvent « contre » qu'« avec »...
L'équilibre est atteint lorsque l'écriture est centrée sur sa zone médiane, qui représente le moi freudien. L'écriture est la projection de la personnalité du scripteur : l'équilibre de l'écriture et celui de la personnalité sont intimement liés.

Quand on monte trop vers le haut, l'exaltation ou la perte du réel *(exemple 33)* peuvent conduire à une mauvaise adaptation.
Quand on descend trop vers le bas, on risque une mauvaise adaptation par manque d'idéal *(exemple 29)*.
Quand on va trop à gauche, le risque est le même mais par repli sur soi et fermeture aux autres cette fois.

exemple 35

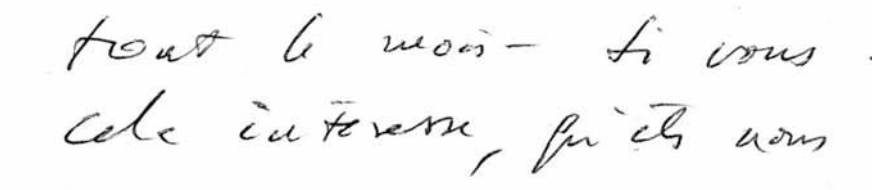


L'écriture 35, bleu-noir, dont les lettres sont verrouillées par un mouvement de retour vers la gauche, trahit une forte méfiance, un instinct de protection et une attitude d'opposition systématique.

Quand on va trop à droite, à l'inverse, on se jette avec excès sur le monde extérieur et sur les autres. Le monde extérieur, par définition, est le monde physique, l'intérieur étant la sphère de l'intellectuel et du moral.

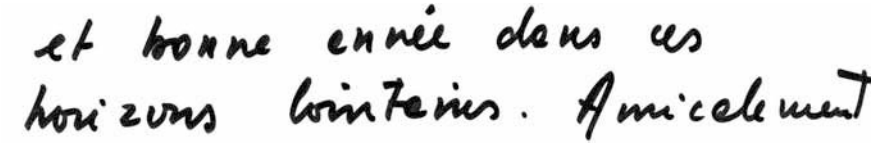
© Groupe Eyrolles

exemple 36



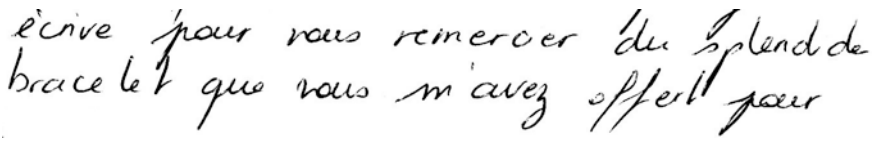
L'écriture 36, bleu-noir, est précipitée, imprécise et inclinée. Cet homme dans un mouvement de fuite perpétuelle fait tout à la hâte.
L'écriture s'analyse/s'étudie suivant deux axes : l'un, vertical, correspond à l'affirmation, et l'autre, horizontal, à la réalisation. Une écriture équilibrée se développe de façon égale de part et d'autre des deux axes.

exemple 37



L'écriture 37 bleue se développe aussi bien à la verticale qu'à l'horizontale ; la scriptrice est une psychologue, mère de famille nombreuse, qui ne manque ni d'affirmation, ni de sens des réalités, ni de sens pratique. Cependant, les nombreux trous qu'on peut observer dans l'écriture semblent indiquer quelques passages à vide dans sa vie suroccupée.
Une écriture peut être plus sur la verticale, ce qui veut dire que l'affirmation de la personnalité est privilégiée.

exemple 38

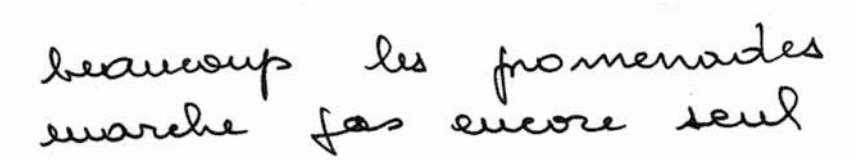


L'écriture 38, bleue, étrécie, en arcade, aux verticales appuyées, avec de la compacité, est celle d'une jeune fille de vingt ans possédant une affirmation désirée, assumée, ainsi que la volonté d'occuper le terrain.

© Groupe Eyrolles

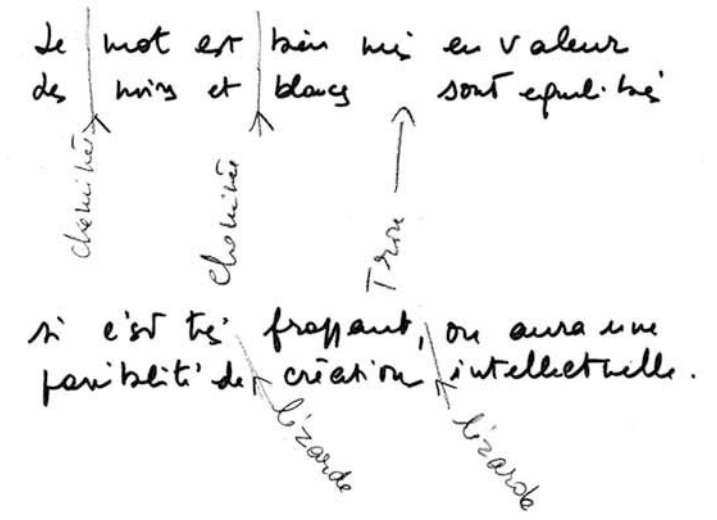
Si l'écriture est plus sur l'horizontale, la réalisation quotidienne est privilégiée.

exemple 39

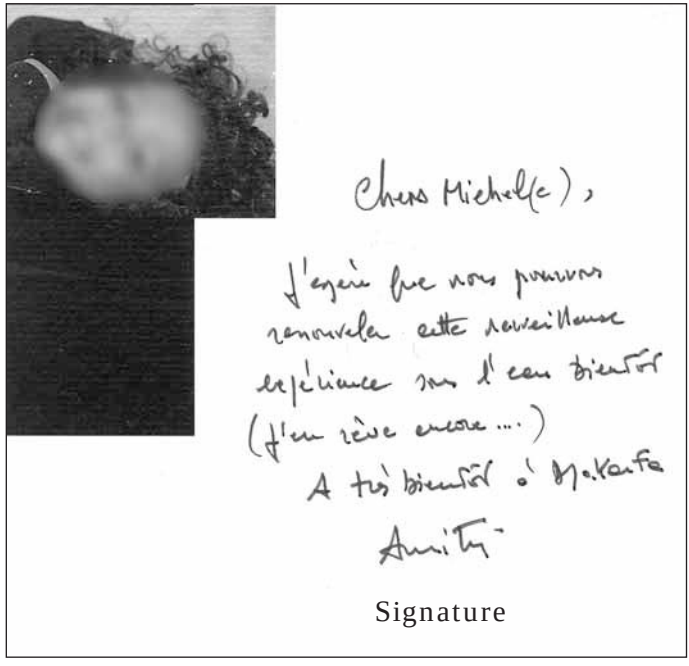


L'écriture 39, bleu-noir, est celle d'une femme pratique, qui fait tout avec soin et patience.
La feuille de papier symbolise le monde extérieur. Si le texte semble très écrit, il y a plus de noir que de blanc. Le noir est la partie consciente de l'écriture. C'est la partie voulue, le moi, le « dit », la vie active. Les blancs, eux, représentent la partie vacante, l'espace laissé inconsciemment à soi-même et aux autres, le « non-dit », la vie passive. L'espace sera occupé en largeur (l'horizontale), en hauteur (la verticale), mais aussi en profondeur (l'importance du sillon laissé sur le papier). L'horizontale symbolise l'action, la réalisation, le monde de l'avoir. La verticale symbolise l'affirmation, le monde de l'être. La profondeur de la marque sur le papier donne la mesure de la lutte du scripteur avec l'extérieur. Dans l'écriture latine, on avance sur la feuille de papier, de gauche à droite. L'écriture peut occuper tout l'espace, ou en partie, ou plutôt le haut, le bas, la gauche ou la droite. Les cheminées et les lézardes, ces bandes blanches repérées dans le texte, à la verticale ou en diagonale, trahissent des irruptions de l'inconscient qui dérangent.

© Groupe Eyrolles

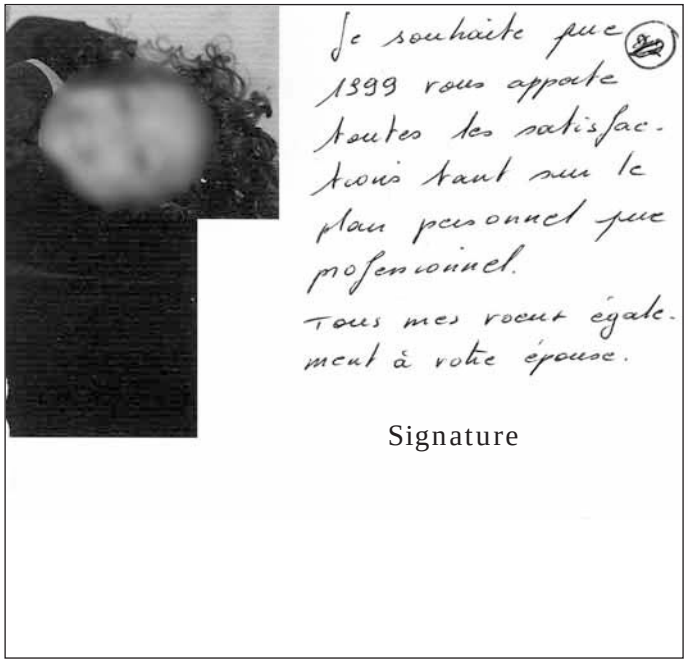


exemples 40 et 41 en réduction



Signature

© Groupe Eyrolles



L'écriture 40, bleue, est bien au centre de la feuille. Blancs et noirs sont équilibrés. Cet homme se situe bien dans son milieu et dans son travail ; il sait se ménager des espaces de loisir qui le protègent. Une cheminée bien visible montre néanmoins que les choses se compliquent parfois.
L'écriture 41, bleu-noir, est située trop haut dans la page. Cette jeune femme ne sait pas toujours où est sa place : on distingue une grande cheminée à l'intérieur.

2) Le rythme

Les écritures peuvent aller vite, doucement, ou même stagner, être bien ou mal formées, monotones ou vivantes… Le rythme se lit dans la répétition de petits signes et phénomènes analogues mais non identiques, dans l'élasticité et la polarité – l'inégalité – du trait. L'absence d'irrégularités signifie que les forces conscientes sont beaucoup plus fortes que les forces inconscientes.

© Groupe Eyrolles

L'élasticité et la polarité permettent à l'écriture de maintenir l'équilibre entre la force et le contrôle. Le bon rythme est celui d'une écriture élastique, nuancée, souple, à l'opposé des écritures rigides et monotones. Pour qu'une écriture (une personne) soit équilibrée, il faut que le mouvement, la forme et le rythme s'harmonisent entre eux.

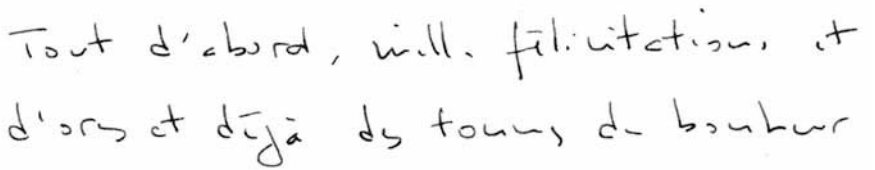
exemple 30

Dans cette écriture 30, déjà analysée pour le mouvement vers la droite, la forme est bien préservée, le mouvement ferme et dynamique et le rythme vivant. L'attelage forme/mouvement/rythme fonctionne bien.

3) La continuité

Écritures juxtaposées : les lettres sont posées les unes à côté des autres sans trait de liaison. Suivant le niveau de l'écriture, on trouvera de l'intuition, de l'analyse, de la réflexion (juxtaposition dynamique quand l'écriture avance), ou bien un manque de continuité dans la pensée et l'action (juxtaposition statique, écriture trouée).

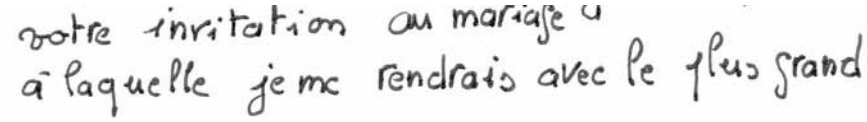
exemple 42



L'écriture 42, bleu-noir, est un bon exemple de juxtaposition dynamique. C'est celle d'un jeune homme, très intuitif, qui va vite, en pensée comme en action.

© Groupe Eyrolles

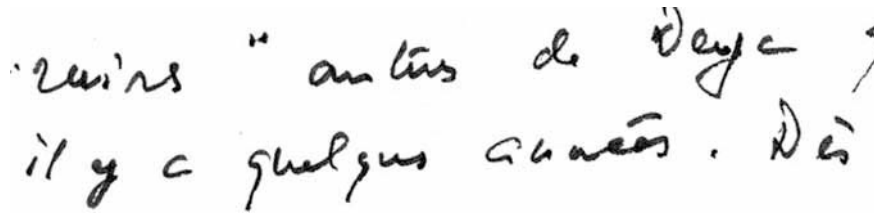
exemple 43


votre invitation au mariage
à laquelle je me rendrais avec le plus grand

L'écriture 43, bleu-noir, en arcades, flotte et n'avance pas. Elle est dite juxtaposée statique ; le scripteur est un homme de vingt-cinq ans, encore en devenir.

Écritures groupées : les lettres sont assemblées par groupes de deux ou trois. Il faut que la levée de plume soit logique, sinon on parlera de juxtaposition statique. Une écriture groupée et logique révèle une certaine agilité intellectuelle. L'écriture traduira alors une aptitude à s'adapter, à écouter, à établir le contact avec l'autre.

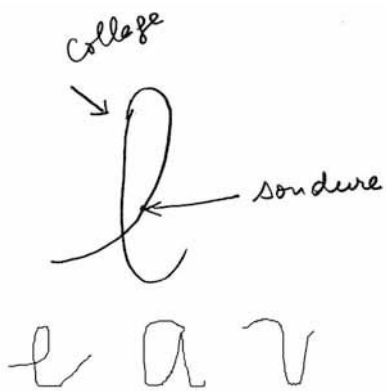
exemple 44


il y a quelques années. Dès

L'écriture 44, bleu-noir, est groupée, avec, de temps en temps, des juxtapositions. C'est une femme cultivée et spirituelle, qui fait preuve d'une certaine dextérité dans l'art de la conversation. Mais le trait engorgé, ainsi que certains trous dans l'écriture, qui rejoignent la juxtaposition statique, montrent qu'elle a parfois des absences.

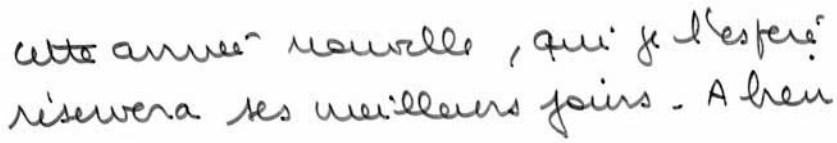
Écriture liée : elle est enseignée en France dès la grande maternelle. Comme elle est très difficile à réaliser, les enfants ont recours à des soudures et des collages. La soudure est le redémarrage apparent de la plume par une lettre qui continue dans le même sens. Le collage est le redémarrage de la plume, lorsqu'une lettre ne continue pas dans le même sens :

© Groupe Eyrolles



Dans une écriture liée, la plume ne se lève pas pendant quatre lettres ou plus. La pensée est logique et déductive si les lettres sont claires, sans trop de simplifications ; en revanche, l'absence de respiration peut traduire un certain systématisme. Dans les contacts, on lira de la fidélité. Sauf si l'écriture est raide, auquel cas elle traduira un manque de disponibilité. S'il y a des arcades, c'est que le scripteur ramène les choses à lui. Une écriture solide est signe de persévérance, de ténacité, de capacité à mobiliser ses forces. Dans le cas d'écritures fragiles, la liaison représentera des barrages contre la peur. Peur de l'avenir pour certains jeunes (et pour de moins jeunes), peur de ne pas « y arriver » pour tous. L'hyperliaison est une variante : quand on devine des traits de liaison invisibles entre les mots, cela indique une forte ténacité.

exemple 45

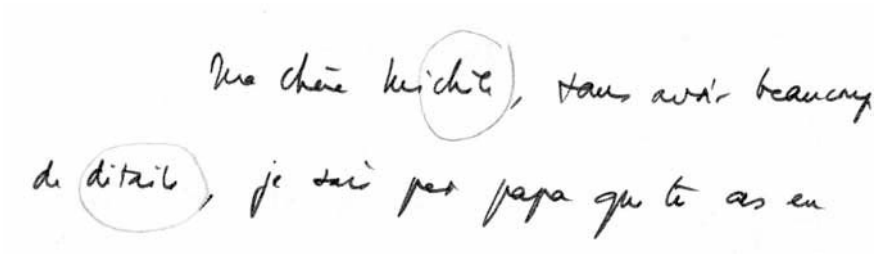

cette année nouvelle, qui je l'espère
réservera ses meilleurs jours. A bien

Cette écriture 45, bleue et lumineuse, est à la limite de l'écriture hyperliée : entre « je » et « l'espère », entre « réservera » et « ses », on devine une liaison ; cette jeune femme, DRH, sait ce qu'elle veut.

© Groupe Eyrolles

Écriture combinée : dans ce cas, les traits libres comme les barres des « t » et les accents se relient aux lettres suivantes. Cela rejoint l'hyperliaison. Si l'écriture est claire, souple et sobre, c'est un signe d'intelligence et de débrouillardise. Sinon, on est face à un esprit compliqué, qui manque de réalisme.

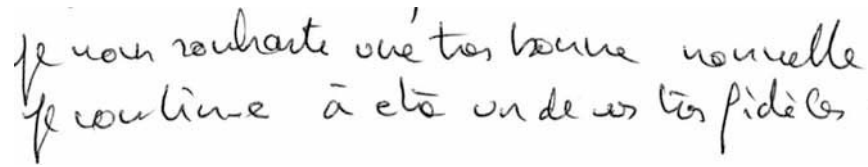
exemple 46



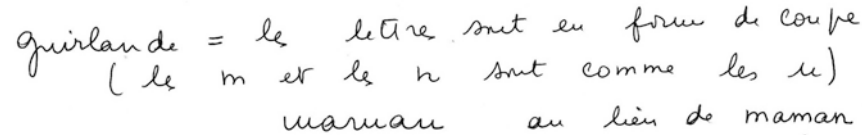
L'écriture 46, bleu-noir, est celle d'un homme agile et débrouillard, qui trouve toujours des solutions à ses problèmes. On remarque les combinaisons sur les barres de « t » et sur les accents qui ressemblent à des hyperliaisons sans en être.

Écriture saccadée : il y a des inégalités brusques de direction, de forme, de dimension. C'est l'indice d'une personnalité hypersensible.

exemple 47



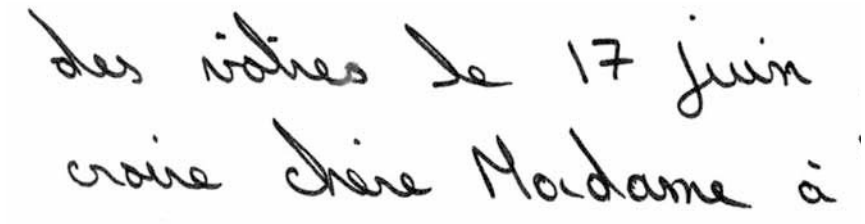
Cette écriture 47, bleu-noir, en guirlande imprécise et saccadée, appartient à un homme encore jeune, hypersensible, qui ressent tout avec intensité.



© Groupe Eyrolles

Trait couvrant : la main fait un retour en sens inverse sur un trait vertical. C'est la marque d'un besoin de soutien, un aveu de faiblesse.

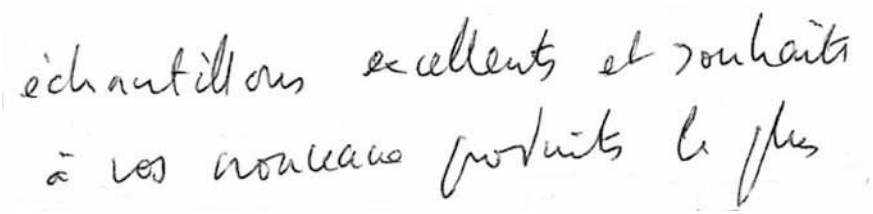
exemple 33


des vôtres le 17 juin
croire chère Madame à

L'écriture bleu-noir 33 (étudiée précédemment), comporte des traits couvrants sur les « d » et les « t », elle est renversée (les lettres s'inclinent vers l'arrière), et prolongée dans les hampes.

Étayage : c'est un trait couvrant qui bifurque en angle vers la droite. C'est une aide, un soutien. On appelle aussi ce trait particulier « pince d'efficacité ».

exemple 48

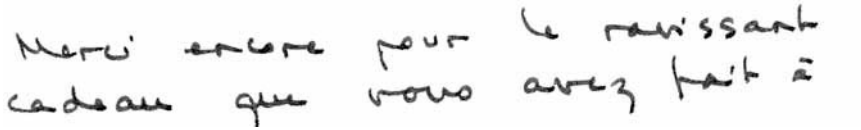

échantillons excellents et souhaits
à vos nouveaux produits le plus

L'écriture 48, bleue, est vivante. On y trouve des liaisons variées, du juxtaposé, du groupé. Le scripteur est un homme vif, réactif, malin, qui saisit les opportunités – on remarque les « p » étayés ; il « s'aide » efficacement.

Liaison secondaire : entre deux lettres dans un mot, on distingue une liaison qui s'étire sur l'horizontale. Le renversement, fréquent avec ce type de liaison, traduit la contradiction entre une certaine méfiance et le désir d'expansion ; le scripteur a le désir (ou la volonté) de paraître spontané. Mais il ne parvient pas à l'être. La liaison secondaire marque une mise à distance. Marque de faiblesse.

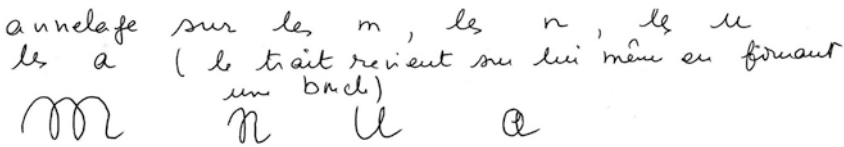
© Groupe Eyrolles

exemple 49

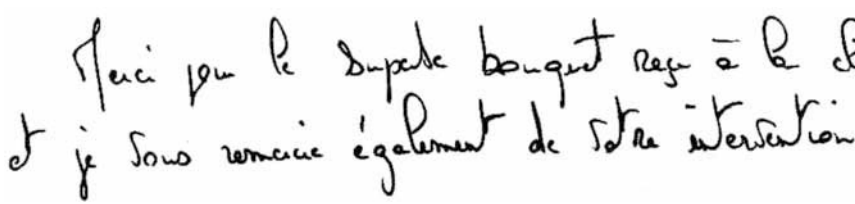


Dans l'écriture 49, bleue, en arcades (les m et les n sont tracés en sens contraire des m et n de la guirlande), on observe une liaison secondaire, renversée, qui coiffe les lettres. La scriptrice est un médecin anesthésiste, brillante et sympathique. Elle feint de trouver tout facile pour se protéger.

Suspendue : une lettre à l'intérieur du mot reste en l'air, ne rejoignant ni la ligne de base ni la finale. Cela correspond à de la timidité, à une difficulté à approfondir les contacts, à une rétraction devant les engagements. C'est un frein. Une suspension peut s'associer à un annelage ou à une barre de « t » en arrière de la hampe.



exemple 50

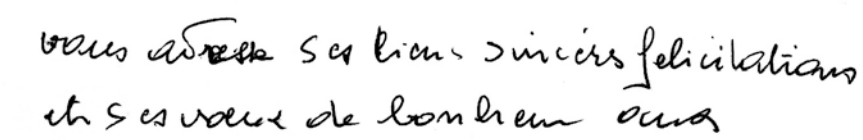


L'écriture 50, bleue, comporte des suspensions sur les « t », à la fin des mots et dans le mot ; la scriptrice voit des problèmes là où il n'y en a pas. De plus, ces « l » gonflés en ballon, qui ne rejoignent pas l'horizontale, témoignent de ce qu'elle vit un peu dans l'illusion et le rêve.

© Groupe Eyrolles

Retouchée : on rectifie une lettre que l'on juge imparfaite, faisant une régression vers la gauche, signes d'inhibitions, de blocages, d'anxiété et d'une volonté paralysante de bien faire.

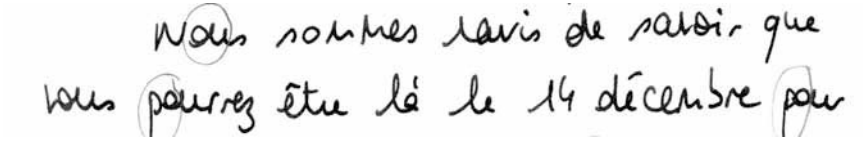
exemple 51



L'écriture 51, bleu-noir, comporte des retouches sur « adresse » et « biens ». Il s'agit d'une femme pleine de scrupules et d'hésitation.

Lettres adossées : des lettres sont collées, traduisant un état de demande affective qui ralentit l'épanouissement et bloque la personnalité.

exemple 52



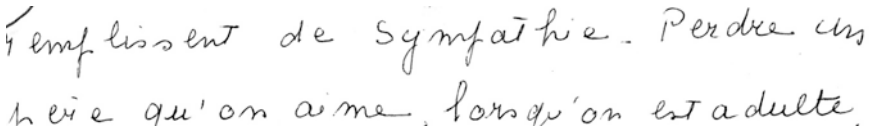
L'écriture 52, bleu-noir, comporte plusieurs lettres adossées. La scriptrice, jeune femme affectueuse et sérieuse, demande beaucoup à ses proches.

Contrainte : la progression de l'écriture est retenue. L'allure est gênée, empêchée. On le voit aux étrécissements, étayages, ruptures de continuité, liaisons trop soutenues et raidissements multiples. On peut conclure à une réserve excessive, un blocage sur des principes. En tout cas, la libération n'est pas facile. On peut discerner de la contrainte dans bon nombre d'écritures étudiées plus haut : 5, 10, 14, 17, 20, 24, 27, 32, 33, 34, 35, 41, 43, 49.

Trouée : il y a des espaces importants à l'intérieur des mots. Le scripteur perd parfois les pédales.

© Groupe Eyrolles

exemple 53



Dans cette écriture 53 bleue, les trous sont nombreux, et les groupements de lettres rarement judicieux. Pourtant, l'écriture est posée et précise : cette scriptrice, pleine d'esprit et extrêmement raffinée, se déconnecte parfois.

Aisée : il y a harmonie des mouvements, simplicité, spontanéité. La progression est naturelle et l'ordonnance aérée. Le mouvement est coulant ou contrôlé. La pression est nourrie, égale et souple. La continuité est groupée. La direction est régulière. L'aisance va toujours avec une pratique continue de l'écriture. Ici, elle coule de source, elle est sans artifices et sans contraintes. Cette écriture est celle de personnes naturelles et spontanées, directes et authentiques.

exemple 54

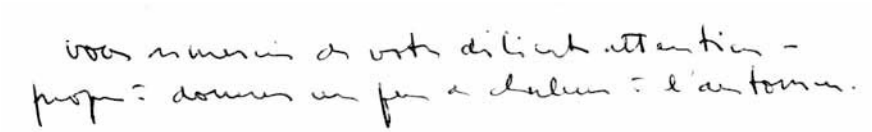
L'écriture 54, bleue, en guirlande nourrie, avec un mouvement coulant et aisé, inclinée, est celle d'une femme féminine, spontanée et amicale. Bien sûr, elle a ses problèmes, ses soucis, ses doutes, ce que l'on voit à cette zone médiane irrégulière, ces grands espaces entre les mots, ces cheminées et ces lézardes.

© Groupe Eyrolles

4) Dimension et sentiment de soi

Écriture petite : la zone médiane fait moins de 1,5 mm.
Si l'écriture est équilibrée, cela dénote une bonne conscience de soi, une utilisation intelligente de ses propres aptitudes, ainsi qu'une démarche de pensée conceptuelle.

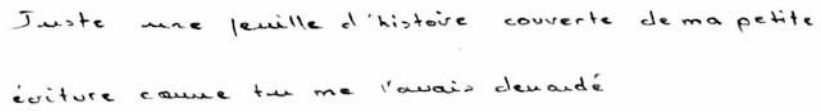
exemple 55



L'écriture 55, bleu-noir, est celle d'un homme dynamique. Son écriture petite, en fil résistant et vibrant à la fois, montre qu'il ne prend pas ses décisions à la légère et s'impose avec finesse et intelligence. Mais la zone médiane est filiforme, assez inexistante. Cet homme fonctionne plus sur ce qu'il peut produire qu'en pensant à se valoriser.

Quand la zone médiane fait moins d'un millimètre, c'est signe d'inhibition, de rétrécissement de la personnalité, de manque d'enthousiasme, de minutie, de mesquinerie, d'écrasement de soi, ou bien d'un certain sens de la relativité de soi. Il faudra observer le rapport forme/mouvement.

exemple 17



L'écriture 17, bleu-noir, a été utilisée plus haut comme exemple de la névrose boulimique. L'écriture reproduite ici est à taille réelle : elle est rapetissée, juxtaposée et aérée, son mouvement est à la fois vibrant et immobile. Elle appartient à une jeune fille grande et solide, qui se sent pourtant toute petite dans le monde et craint de ne guère compter.

© Groupe Eyrolles

Écriture basse : les hampes et les jambages ne dépassent pas ou très peu la zone médiane. Si la zone médiane est favorisée, c'est qu'il y a maturité, du moins si celle-ci n'est pas trop grande, car elle est représentative du moi, du faire, du dire, du quotidien. Il est important que toutes ces caractéristiques soient en relation équilibrée avec l'extérieur, que les hampes et les jambages soient suffisants. Sans cet équilibre, on pourra conclure à du narcissisme, de l'égocentrisme, une fermeture au monde extérieur. Dans tous les cas, cela indique une réduction de la participation et de l'échange.
Si une écriture comporte une zone médiane un peu éludée tout en étant presque basse, cela peut être la marque de l'économie de mouvement des intellectuels ; s'il y a étalement, cela signifie que la communication avec l'extérieur se fait. En revanche, si les jambages sont absents alors que les hampes existent, alors cela veut dire que l'ancrage dans la réalité est impossible.

exemple 56

salé pour le 28 Octobre
à 20h30 !

L'écriture 56 bleue, avec ces hampes qui ne mesurent pas plus que la taille de la zone médiane, est celle d'une jeune femme vivante et pleine de bon sens. Cette zone médiane favorisée indique aussi qu'elle est concentrée sur elle-même.

Écriture proportionnée : il y a un bon équilibre entre les trois zones, avec les hampes et jambages mesurant le double de la zone médiane. C'est signe d'équilibre, de maturité et de réalisme.

exemple 57

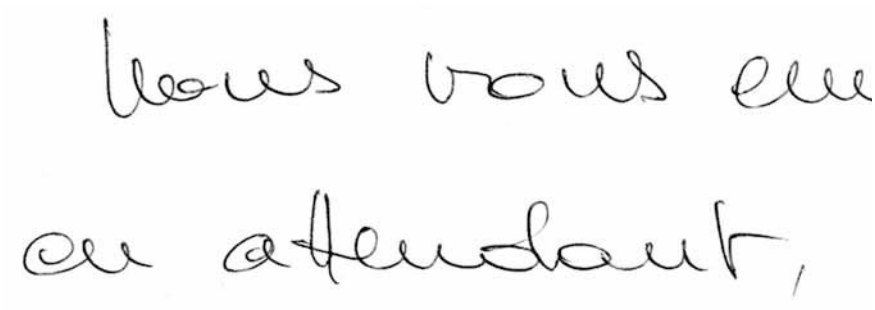
maintenant que toute l'agitation est retombée, combien
j'ai été sensible à tous vos gestes de sympathie à

© Groupe Eyrolles

L'écriture 57, bleu-noir, petite et proportionnée, est celle d'un polytechnicien, raisonnable et équilibré, mais dont le mouvement contraint indique qu'il se satisfait de ce qu'il a et n'entend pas bouleverser ses repères. On remarque les jambages des j en triangle « coups de fouet », un peu cassants.

Écriture grande : la zone médiane mesure plus de 2,5 mm. Il y a une accentuation du sentiment de soi, un désir de valorisation, et une tendance à privilégier les sentiments. C'est souvent une réaction à une insuffisance ou un besoin d'expansion, propice à l'action. Il faudra voir si les autres espèces de l'écriture compensent le fort sentiment de soi.

exemple 58

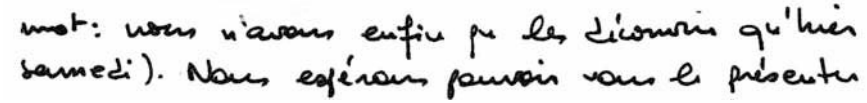


L'écriture 58, bleu-noir, est grande (la reproduction est à taille réelle), annelée, légèrement renversée, et comporte des oves fermés. C'est une femme chaleureuse et narcissique, qui ne demande qu'à se consacrer aux autres, car cela lui renvoie une bonne image d'elle-même. Elle veut qu'on l'aime, et être valorisée.

Écriture sobre : il n'y a aucun geste superflu pour tracer les lettres, les dimensions sont modérées, dans un milieu graphique vivant. La personne est autonome, maîtresse d'elle-même, simple, attentive. On lit le sens de l'essentiel, de la hiérarchisation, du bon sens, de la probité, de la prudence, et la connaissance de ses propres limites.

© Groupe Eyrolles

exemple 59

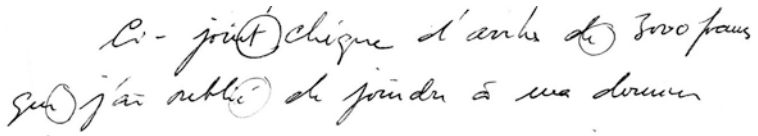


mot : nous n'avons enfin pu les découvrir qu'hier
samedi). Nous espérons pouvoir vous le présenter

L'écriture 59, bleu-noir, sobre, petite, présente un mouvement rapide, contrôlé. Excepté une stylisation sur les « d », légère coquetterie, il n'y a aucune extravagance. C'est un homme jeune et responsable, d'un excellent niveau intellectuel, qui n'obéit pas nécessairement aux conventions. Il a son mode de vie à lui, personnel mais sans originalité excessive.

Écriture gladiolée : la fin des mots diminue en hauteur et en dimension, indiquant une certaine finesse.

exemple 60 (en réduction)

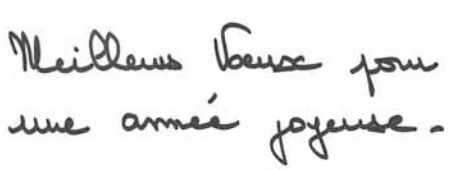


Ci-joint chèque d'arrhes de 3000 francs
que j'ai oublié de joindre à ma dernière

L'écriture 60 comporte des finales gladiolées. Elle court un peu trop vite, et la marge de gauche est trop grande. Cet homme a une épouse maniaco-dépressive. Il comprend la maladie de sa femme, mais a parfois besoin de s'évader.

Écriture grossissante : les finales sont plus grosses. Tout dépend du contexte. Si celui-ci est souple et agile, il y a force de persuasion, désir de convaincre. S'il est raide, cela indique la volonté d'avoir raison à tout prix. S'il y a successivement des gladiolements et des grossissements, on pourra conclure à des inégalités de comportement : on peut être successivement affirmé et écrasé.

exemple 61



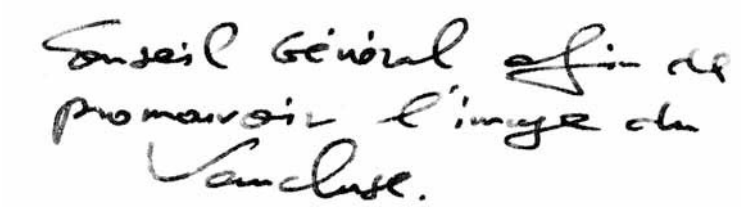
Meilleurs Voeux pour
une année joyeuse.

© Groupe Eyrolles

L'écriture 61, bleue, est celle de l'assistante d'un grand patron d'industrie. Elle a des finales grossissantes dans un ensemble relativement souple. C'est une femme charmante, ponctuelle et efficace. Elle sait tenir tête aux interlocuteurs indésirables, et même à son patron s'il le faut.

Écriture disproportionnée, exagérée : les gestes excessifs traduisent de l'emportement, de l'orgueil, de l'exaltation, peu de réalisme et un manque de bon sens.

exemple 62

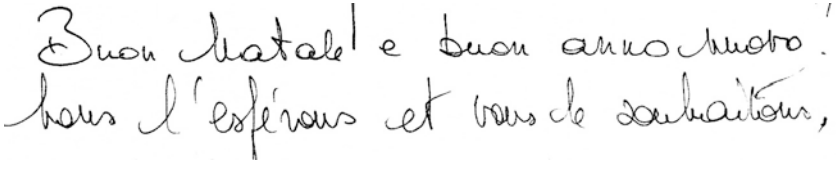

Conseil Général afin de
promouvoir l'image du
Vaucluse.

L'écriture 62, bleue, a des majuscules qui sont exagérément agrandies, indice d'une exaltation qui fausse les jugements, et de trop de vanité.

Écriture surélevée : il y a un allongement dans le sens de la hauteur de certaines lettres, soit par accroissement de la dimension, soit par ajout d'un trait au-dessus de la lettre. Les « m », les « n » et les « p » se prêtent facilement à la surélévation.

On y verra un amour-propre excessif, de la susceptibilité, de l'ambition, de l'orgueil, une recherche de prestige et de considération, et souvent une insatisfaction stimulante. Les surélévations sur une zone moyenne pas très forte ou avec des lancements indiquent une certaine susceptibilité.

exemple 63

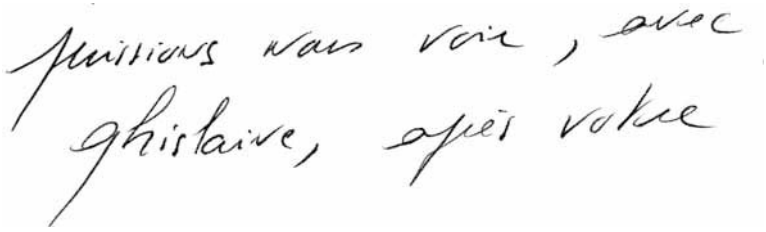

Buon Natale! e buon anno nuovo!
Vous l'espérons et vous le souhaitons,

© Groupe Eyrolles

L'écriture 63, bleu-noir sur papier rouge, est verticale, grande, surélevée sur les « p », en guirlande étrécie, avec des « t » réactifs ; c'est celle d'une femme réactive et vaniteuse. Impérieuse, elle occupe le terrain avec force démonstration et volonté de puissance. Les étrécissements et la verticalité de son écriture démontrent qu'elle est maîtresse d'elle-même. Cette guirlande et ces initiales en courbe indiquent qu'elle est très sociable.

Écriture prolongée en haut et en bas : la taille normale pour les hampes et les jambages est de 2 ou 3 fois la zone médiane. Les prolongements montrent que la personnalité est en recherche. C'est une espèce fréquente à l'adolescence : elle induit des aspirations et des désirs de participation. Pour les adultes, il y a divergence entre le vouloir et le pouvoir, ce qui conduit à une insatisfaction permanente. Si la zone médiane est fragile, le prolongement en haut et en bas peut aider à l'ancrage dans les réalités. Symboliquement, les prolongements évoquent les bras et les jambes que le scripteur allonge vers l'extérieur, de manière statique.

exemple 64



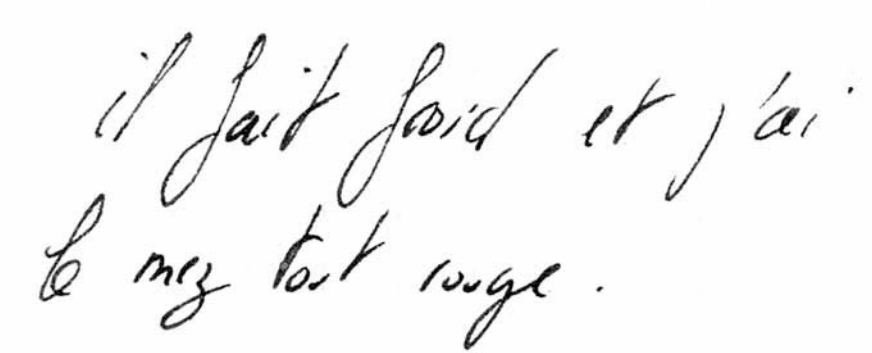
L'écriture 64, bleu-noir, prolongée surtout vers le bas, est celle d'un homme jeune, resté adolescent. Il recherche sans cesse la compétition et le challenge. L'écriture est étrécie, avec des formes maigres, signe que l'épanouissement affectif est faible.
Si l'écriture est prolongée seulement vers le haut (aspirations et idéal), le scripteur veut être trop grand. Si elle l'est seulement vers le bas, à l'inverse, cela traduit un excès d'ancrage dans les réalités, de désirs matériels.

Écriture étrécie : c'est l'adjectif utilisé pour qualifier l'étroitesse de l'espace entre les lettres dans le mot. Les lettres gagnent

© Groupe Eyrolles

en hauteur ce qu'elles perdent en largeur. Les ovales se réduisent. Cela induit de la circonspection, de la réserve, du retrait, pouvant aller jusqu'à l'aigreur. On est dans l'économie affective, la restriction. Quand il y a étrécissement avec des blancs entre les mots, cela dénote une implication peu chaleureuse. S'il y a étrécissement et surélévation, il y a du malaise.

exemple 65



L'écriture 65, bleue, est étrécie et prolongée, surtout vers le haut. Le scripteur est inhibé, encore adolescent, souvent insatisfait.

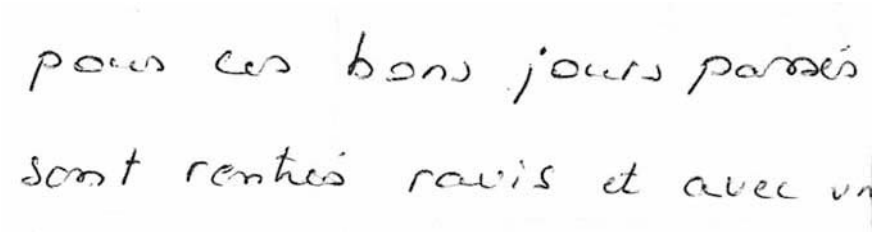
Écriture étalée : les lettres s'étalent et s'élargissent. Les minuscules sont plus larges que hautes (normalement, la largeur d'une lettre doit être égale à sa hauteur).

L'étalement primaire est l'étalement de la base des lettres. Si la liaison entre les lettres est grande, on parle d'étalement secondaire ou de liaison secondaire (voir précédemment). Les deux correspondent au désir de se tourner vers l'extérieur.

Étalement primaire : une zone médiane solide traduira confiance en soi, imagination et joie de vivre. Mais si l'écriture est trop étalée, on aura une personnalité écrasée, ce qui rejoint l'ovalisation (transformation des oves verticaux en oves horizontaux sur la ligne de base).

© Groupe Eyrolles

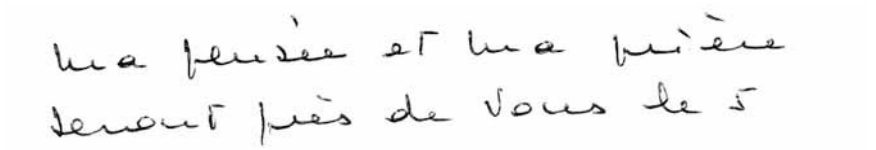
exemple 66


pour ces bons jours passés
sont rentrés ravis et avec un

L'écriture 66, bleu-noir, avec un trait inégal, est en arcade, étalée, aérée. Elle appartient à une femme désireuse de ne surtout pas passer à côté de sa vie. Mais l'arcade n'est jamais complètement ouverte et peut facilement dissimuler ce qu'elle pense et ce qu'elle fait. Cette femme n'est pas « premier degré » : elle fait attention. L'étalement, dans son cas, n'est pas loin de l'ovalisation, ce qui indique qu'il y a souffrance affective. Les lignes dégringolent. Signe qu'elle est un peu dépressive au moment où elle écrit.

Étalement primaire avec étalement secondaire : la droite représente l'avenir et le monde extérieur. S'il y a de la fermeté, c'est la marque du désir d'assimiler et de conquérir l'autre et le monde extérieur. Cela correspond à l'esprit d'entreprise, à la mobilisation rapide et au désir avide d'être sollicité.

exemple 67

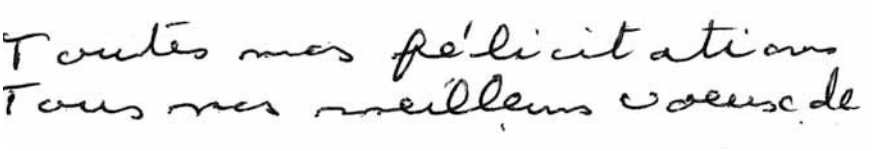

ma pensée et ma prière
seront près de vous le 5

L'écriture 67 – guirlande bleue tendue sur l'horizontale, avec des lettres étalées, une liaison secondaire, une aération du message, un léger renversement et des oves fermés – est celle d'une femme sociable, désireuse de communiquer mais toujours méfiante et tendue.

Si la fermeté manque, cela traduira un étalement dans l'indifférence, un tempérament influençable.

© Groupe Eyrolles

exemple 68

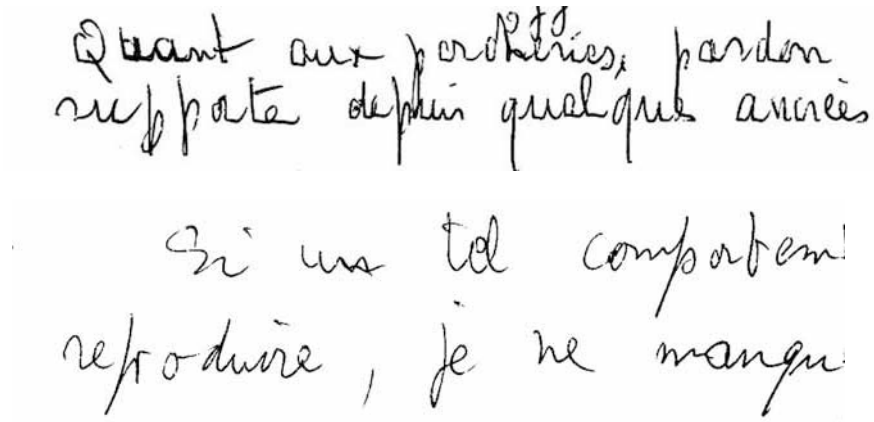


L'écriture 68, avec cette arcade bleue si étalée qu'elle en est écrasée, ce trait un peu baveux qui manque de fermeté, est celle d'une scriptrice désireuse de voir du monde et de communiquer, mais toujours avec une certaine méfiance. Mais elle se « fait avoir », car elle est influençable, et pour s'en sortir, elle file devant elle, sans s'arrêter.

5) La direction

Dans une écriture, les genres les plus faciles à transformer sont l'inclinaison dans la direction et la dimension. Les deux exemples ci-dessous appartiennent au même homme. Son écriture habituelle est la deuxième, bleu-noir, inclinée avec des changements de train ; la première, bleu-noir, grande, verticale et tremblée, est son écriture déguisée, qu'il croit meilleure.

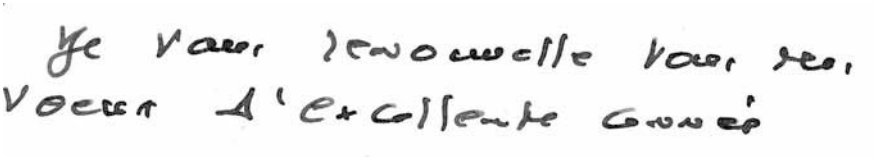
exemples 15 déjà analysés pour l'écriture paranoïde



© Groupe Eyrolles

Écriture à rebours : le tracé de la lettre est effectué dans le sens inverse au sens habituel. Cette inversion marque un besoin d'indépendance, un anticonformisme et une jeunesse de caractère, mais cela peut aller jusqu'à un entêtement contrariant. Si le tracé est harmonieux, on aura de l'originalité, mais sinon, il faudra plutôt y voir de l'indiscipline et de la revendication.

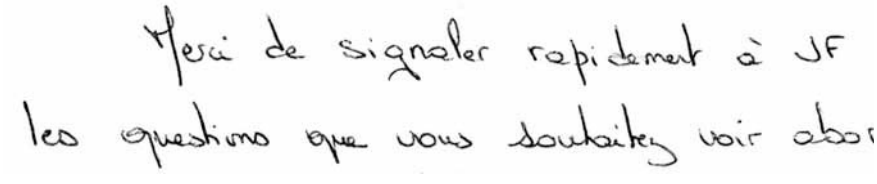
exemple 69



Dans l'écriture 69, les « d » et les « n » sont tous à l'envers, à l'image du scripteur qui a tendance à se compliquer la vie en voulant faire les choses comme il l'entend, et à revendiquer facilement. Cependant, ce trait nuancé, nourri, fusionnel, indique qu'il sait se mettre à la place des autres et faire preuve de chaleur humaine.

Écriture renversée : la lettre est inclinée vers la gauche, formant un angle supérieur à 90 degrés avec l'horizontale. Cela traduit de la défense, un esprit revanchard ou de l'appréhension. Toutes les écritures renversées sont plus ou moins fixées au stade phallique freudien. Le renversement traduit souvent une bouderie, sauf quand il y a prolongement des hampes et des jambages, auquel cas la revendication sera extériorisée.

exemple 70

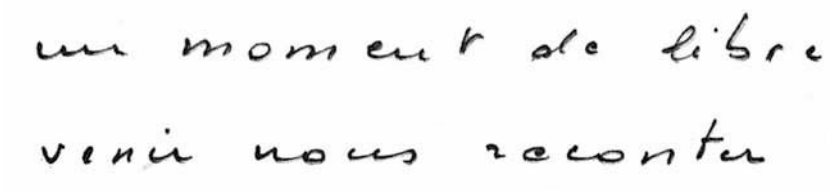


L'écriture 70, bleu-noir, renversée en arcades, prolongée vers le haut, avec des jambages en coups de pied vers la gauche et des surélévations, appartient à une jeune femme sur la défensive, qui se prépare à la riposte avec une certaine agressivité.

© Groupe Eyrolles

Écriture redressée : dans une écriture inclinée ou renversée, certaines lettres se redressent de temps en temps sur la verticale. C'est une reprise en main.

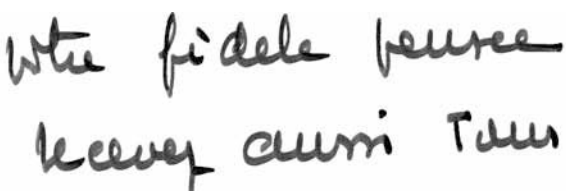
exemple 71



Dans l'écriture 71, bleu-noir, il y a des redressements : l'article « un » est vertical alors que « moment », qui suit, est incliné, le « v » de « venir » est vertical mais pas les autres lettres… Il y a de l'élan pour aller vers l'autre (inclinaison). Cet homme est soucieux d'entretenir de bonnes relations humaines, comme en attestent les petites finales gentilles en courbe ouverte et le trait nourri, mais en même temps, il est désireux de ne pas se faire avoir par son entourage (arcades dans l'écriture). Il se reprend de temps à autre et sait couper court aux discussions, comme l'indiquent les redressements et les juxtapositions.

Écriture verticale : si la lettre est perpendiculaire à la ligne, c'est que la raison prime sur les affects. Si le graphisme reste souple, aisé, cela signifie un contrôle raisonnable. Mais si le mouvement est contraint, il n'y a pas de libération : le trait net accentue la contrainte. La verticalité sert de défense.

exemple 20



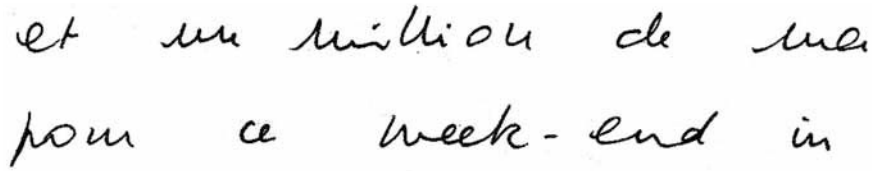
L'écriture 20, en guirlande bleue, déjà vue pour le niveau de l'écriture, verticale rigide et carrée sur la ligne de base, au trait net, est l'écriture d'un homme travailleur et impliqué, affirmé,

© Groupe Eyrolles

qui ne se laisse pas aller aux sentiments, pourtant importants chez lui. Cette succession de lettres montre le ressassement, l'obsession, l'absence de toute remise en cause.

Écriture inclinée : la lettre est inclinée sur l'horizontale d'un angle qui ne doit pas dépasser 60 degrés. Le scripteur a besoin de contacts et de participer à ce qui se passe à l'extérieur : l'inclinaison est un signe de sociabilité, de désir de parcourir la vie. Plus le mot est incliné, plus l'impulsion à agir est forte. Si l'angle avec l'horizontale croît, le scripteur est soumis à ses pulsions. On aura une écriture couchée, dont l'interprétation rejoindra celle de l'écriture écrasée.

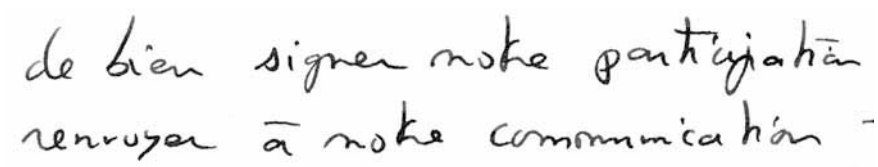
exemple 54


et un million de mer
pour ce week-end in

L'écriture 54, bleue, déjà vue dans le cas de l'écriture aisée, est celle d'une jeune femme sociable, avide de tout faire et de tout connaître. Elle court toute la journée entre sa maison, ses amis, ses occupations et son travail. Pourtant la guirlande inclinée, avec une zone médiane écrasée par moments, et les lézardes dans le texte indiquent que tout n'est pas si facile. Mais elle évite de penser à ses soucis et continue d'avancer, tête baissée.

Écriture tiraillée : les inégalités de direction sont importantes, mais les variations sont moins brusques qu'en cas de changement de train. L'énergie est mal distribuée, il y a de l'inconfort, de l'insatisfaction, peut-être même un comportement inconséquent car il sera très difficile de faire des choix.

exemple 72

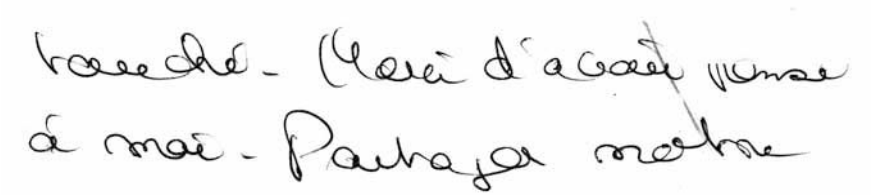

de bien signer notre participation
renvoyer à notre communication -

© Groupe Eyrolles

L'écriture 72, noire, petite, tiraillée, aérée, groupée, à tendance verticale, est celle d'un homme vif et curieux, qui se bat souvent contre lui-même pour assumer ses choix. On remarque que les hampes ont toutes l'air d'avancer contre un vent qui viendrait de la droite. Cet homme a toujours l'impression que l'avenir est dangereux.

Écriture sinistrogyre : les tracés sont dirigés vers la gauche. Cela trahira une tendance à l'égocentrisme, un manque de spontanéité.

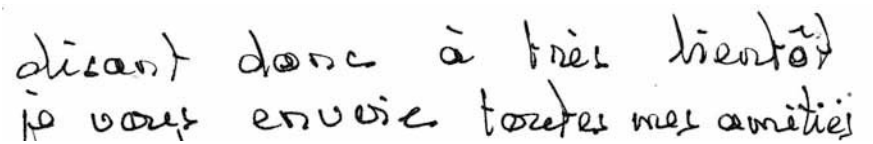
exemple 73



Cette écriture 73, bleue, appartient à une femme gaie et sympathique. Mais ces arcades annelées, renversées, ces « m » à 4 jambages, ces verticales étayées, ces finales centripètes qui reviennent sur le mot, ces tracés revenant toujours vers la gauche indiquent qu'elle n'est pas « premier degré » : sa spontanéité n'est qu'apparente.

Écriture tordue : dans le tracé, tout ce qui devrait être droit devient sinueux. C'est un signe d'émotivité, de sensitivité, de nervosité. Beaucoup d'enfants font des torsions qui correspondent aux terreurs et aux angoisses de leur jeune âge. Mais si on en trouve chez l'adulte, il s'agira d'une anxiété inhibante. Certaines torsions dans l'écriture sont aussi des gestes de souffrance.

exemple 74

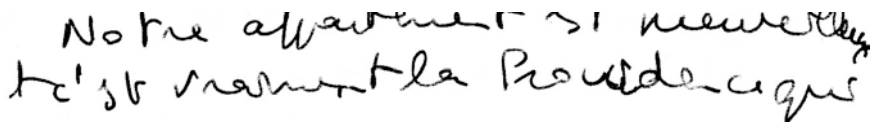


© Groupe Eyrolles

Dans l'écriture 74, bleu-noir, cette femme, apparemment courageuse et bonne vivante, souffre d'une anxiété qui parfois lui complique la vie. Les torsions existent aussi sur les minuscules.

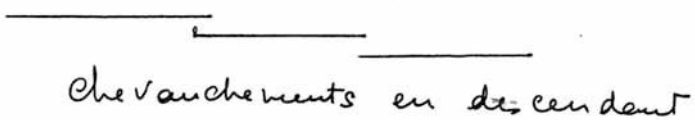
Écriture plongeante ou à queue de renard (la ligne dégringole et touche le bord de la feuille) : la ligne va trop loin. C'est l'indice d'une mauvaise organisation.

exemple 75

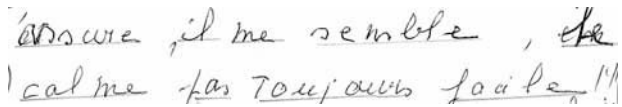


L'écriture 75, bleue, est pleine de queues de renard. Cette femme a de la suite dans les idées, mais elle en fait parfois trop, au risque d'oublier l'essentiel.

Écriture chevauchante en descendant : la ligne de base descend en escalier. Cela traduit une lutte contre le découragement. Les chevauchements, qu'ils soient en montant ou en descendant, indiquent la tension et la reprise de soi, ainsi qu'une vigilance de tous les instants pour se reprendre en main.



exemple 76



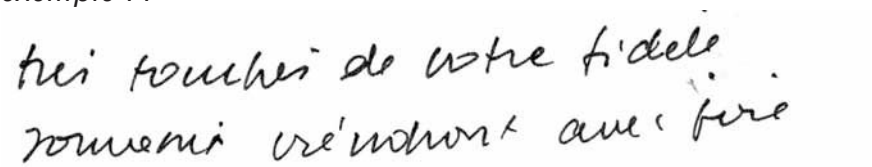
L'écriture 76, qui est la même que la 53 bleue, appartient à une femme de quatre-vingt-cinq ans ans, pleine d'esprit et de fantaisie, qui commence à se sentir fatiguée. Son message est chevauchant en descendant, puis, dans la suite de la lettre, devient convexe, signe qu'elle s'épuise.

© Groupe Eyrolles

Écriture concave : la ligne de base de l'écriture est concave.

Après un début manquant d'enthousiasme, on distingue une reprise en main.

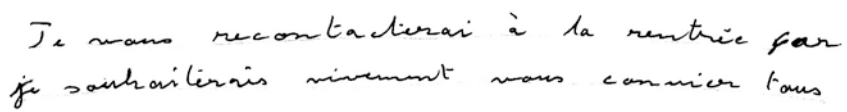
exemple 77



L'écriture bleue 77 suit, sur toute la lettre, une ligne concave ; c'est une dame âgée qui écrit. Elle ne se laisse pas aller et se reprend sans cesse, malgré la fatigue de tous les jours.

Écriture convexe : la ligne de base est convexe. Cela traduit un allant excessif qui ne peut pas se maintenir.

exemple 78

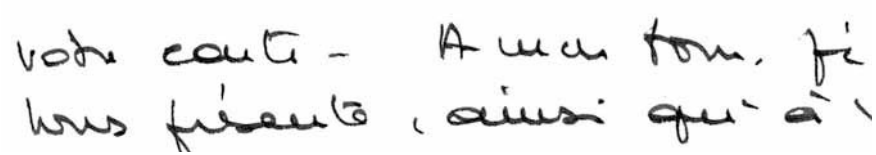


L'écriture 78, bleu-noir, convexe, est celle d'un peintre doué et créatif. Son écriture est enfantine, écrasée, trouée, indice d'une grande fragilité psychologique.

Écriture horizontale : la trajectoire est tenue sans rigidité. Cela dénote la stabilité des objectifs, la soustraction aux influences affectives.

© Groupe Eyrolles

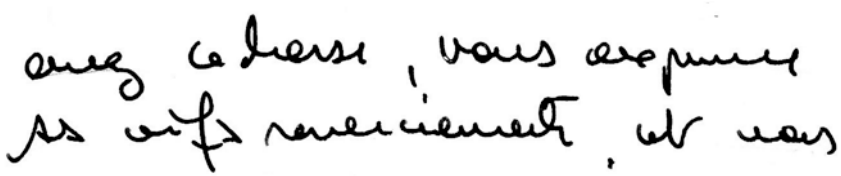
exemple 79



L'écriture 79, bleue, en guirlande étalée, liée, renversée, dynamique, basse, horizontale, est celle d'une jeune femme désireuse de mener à bien ses projets, qui prend bien en compte les réalités et trace sa route, non sans un certain sens du défi.

Écriture sinueuse : la ligne de base ondule. Si l'écriture est ferme, cela traduira une adaptation au fur et à mesure des circonstances, et une bonne résistance aux aléas. La souplesse sur la ligne de base signale l'adaptation aux circonstances, et non aux gens.

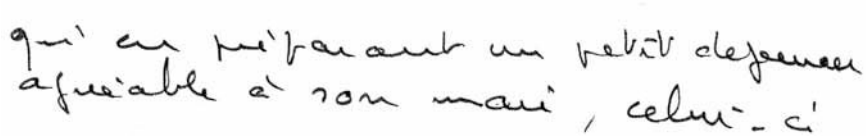
exemple 80



L'écriture 80 est en guirlande, liée, combinée, légèrement renversée, avec une ligne de base un peu sinueuse. Elle traduit la fermeté et la vivacité de cet homme, qui sait saisir les bonnes occasions.

À l'inverse, dans un contexte flottant, la ligne sinueuse sera signe de mollesse.

exemple 81



L'écriture 81, bleu-noir, avec cette ligne de base flottante, est celle d'un homme qui se laisse porter et reste dépendant de son entourage.

© Groupe Eyrolles

Écriture montante : cela dénote de l'enthousiasme, de la fougue et de l'ardeur. C'est la suppression des inhibitions. Avec une écriture tendue, cela traduira une compensation face aux difficultés (fatigue, dépression…).

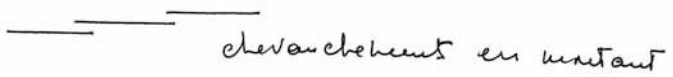
exemple 82

biking around, grilling the sardines
in the garden – everything. Oh – sardines

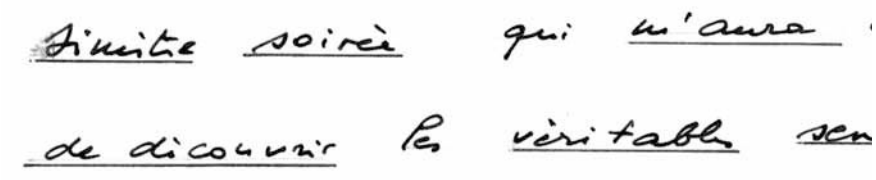
L'écriture 82, bleue, appartient à une femme très rieuse, énergique mais assez envahissante ; il n'y a pas de marges et les lignes montent tout le long de la lettre.

Ligne de base tenue : qu'elle soit horizontale, montante ou descendante, si la ligne est régulière, sans rigidité, alors l'action est maintenue avec constance. C'est le cas dans l'exemple 79.

Écriture chevauchante en montant : c'est le signe d'un combat entre l'affectivité et la maîtrise de soi.


chevauchement en montant

exemple 83

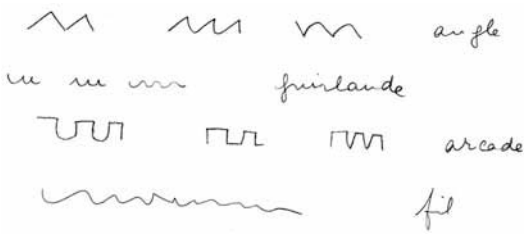

finitre soirée qui m'aura
de découvrir les véritables sen

Dans l'écriture 83, bleu-noir, le scripteur est un affectif. Au moment où il écrit, il est en proie à une émotion intense. Il en découle un léger chevauchement en montant.

© Groupe Eyrolles

6) La forme, vêtement de la personne

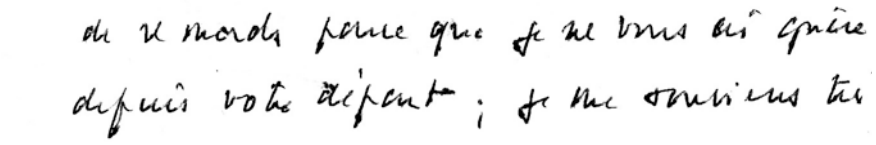
On distinguera quatre éléments : l'angle, la guirlande, l'arcade et le fil.



L'angle

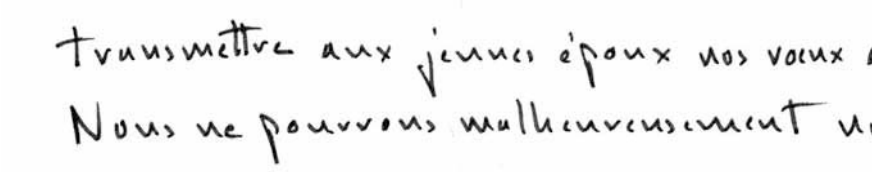
La présence d'angles dans l'écriture indique une lutte, qui peut être pour la bonne cause (affirmation, combativité, fermeté, courage, éthique, sens de l'effort), ou moins constructive (excès de contrainte, entêtement, intransigeance, intolérance, méchanceté, agressivité…). L'angle peut être le signe d'un refus d'adaptation (angle réactionnel) ou d'une incapacité d'adaptation (angle involontaire).

exemple 84



L'écriture 84, bleue, en petite guirlande anguleuse, inclinée, groupée, voire juxtaposée, est celle d'un prêtre, qui travaille sans relâche et qui témoigne avec courage de sa foi chrétienne. Il peut se montrer dur avec les autres comme il l'est avec lui-même.

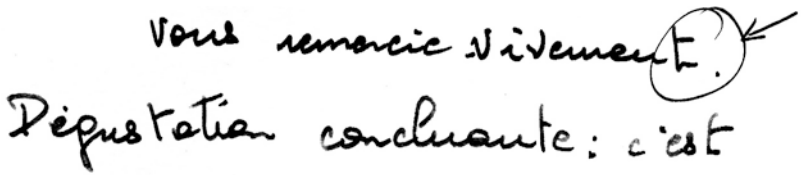
exemple 85



© Groupe Eyrolles

L'écriture 85 – la même que la 24 –, bleue, anguleuse, juxtaposée et verticale, appartient à un homme volontaire et décidé, qui peut se montrer intolérant.
Dans les deux cas, les angles sont des angles réactionnels.
Les angles en haut et en bas indiquent un contact dégradé avec la réalité et avec la spiritualité ; c'est le cas du scripteur 85, mais aussi, dans une moindre mesure, du scripteur 84, pourtant très proche de la spiritualité. Ces deux hommes ne sont pas toujours à l'aise, ni dans le monde des idées, ni dans le quotidien.
La dent de requin – brusque petit angle à la base d'une lettre – peut être une marque de méchanceté.

exemple 86

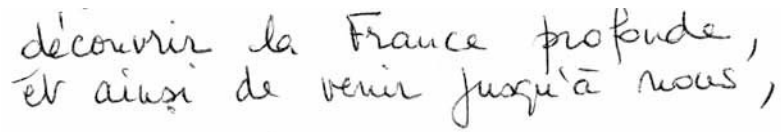


L'écriture 86, bleue, comporte des angles involontaires, une guirlande, des arcades et deux dents de requin. Ce mélange indique une capacité d'adaptation à éclipses.

▪ La guirlande

Dans ce cas-là, les « m » et les « n » ont des formes de « u ». Ils sont en coupe ouverte vers le haut. La forme en guirlande évoque l'accueil, la réceptivité. Mais attention au trait qui échange, donne, se défend ou fusionne. Car il existe différents types de guirlandes.

exemple 87

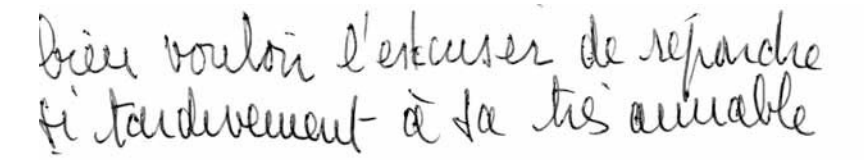


L'écriture 87, bleue, comporte une guirlande arrondie et souple. Les lettres sont à la hauteur normale, le trait est nourri. Elle est synonyme de sociabilité, de communication facile et spontanée, d'échange.

© Groupe Eyrolles

Mais la guirlande profonde, elle, est synonyme d'exclusivité.

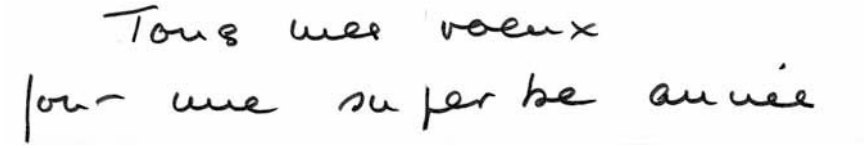
exemple 88


bien vouloir l'excuser de répondre
si tardivement à sa très aimable

La scriptrice de l'écriture 88, bleue, étrécie, profonde, en relief, reçoit mais ne donne pas à tout le monde. On y verra recherche de communication profonde, exclusivité, sincérité, fidélité et sélectivité.

La guirlande étalée indique une communication de surface. La réception et le don pourront se faire avec un trait pâteux de fusion.

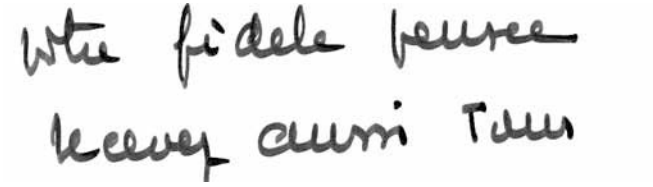
exemple 89


Tous mes voeux
pour une superbe année

L'écriture 89, avec cette guirlande noire étalée et pâteuse, est fusionnelle et chaleureuse. Mais la scriptrice n'approfondit pas ses relations.

La guirlande carrée, appuyée à la base des lettres avec une certaine raideur, indique volonté, courage et sens du devoir.

exemple 20

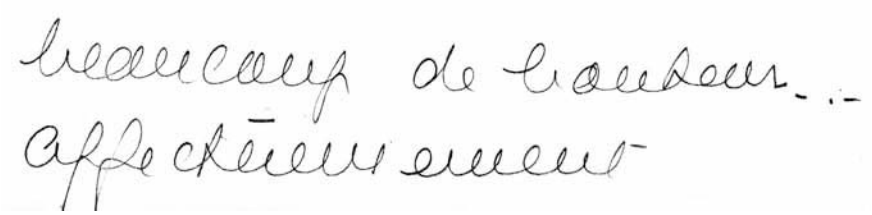

votre fidele pensee
recevez aussi Tous

Cette écriture 20 bleue, déjà étudiée pour le rythme de l'écriture, est en guirlande carrée, raide et verticale. Cet homme est un bourreau de travail à tendance obsessionnelle.

© Groupe Eyrolles

La guirlande annelée, avec des anneaux sinistrogyres (écriture dirigée vers la gauche), sera signe de savoir-faire et d'habileté dans les contacts, sauf s'il y a étrécissement, finales courtes et un trait trop net.

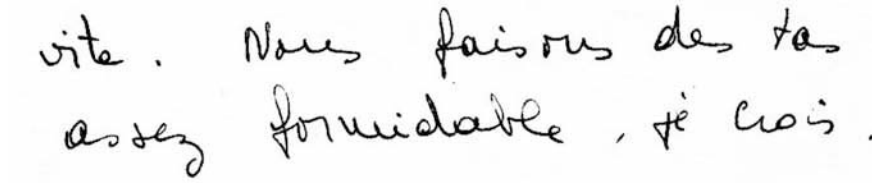
exemple 90



Dans l'écriture 90, violette, annelée, les finales courtes et le trait net modèrent l'idée de facilité de contact. Tous ces retours en arrière donnent l'image d'un certain ressassement...

Plus l'inclinaison augmente, plus la guirlande traduit une nature communicante. Mais ce désir d'ouverture sera compensé par de la méfiance en cas de renversement de la guirlande. Un léger renversement, de l'aération et un bon étalement sont synonymes de prudence et de réceptivité.

exemple 91



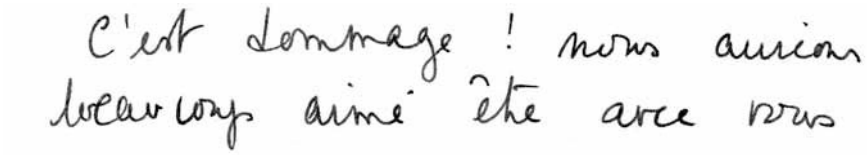
L'écriture 91, bleue, dont la guirlande est étalée et renversée avec des redressements, est celle d'une scriptrice prudente, qui communique et échange avec fermeté dès qu'elle est en confiance.

L'arcade : les « m » et les « n » sont formés comme la calligraphie l'enseigne. Les lettres sont en pont, ce qui est synonyme d'abri. L'écriture en arcade est normale chez l'enfant. Mais si elle ne disparaît pas avec l'âge, cela signifiera une réserve, un recul. L'arcade traduit un besoin de références, d'un cadre. Elle est normative. C'est un effort de construction.

© Groupe Eyrolles

On se protège, on se méfie, on ne reçoit pas. L'arcade sera toujours l'indice d'un manque de souplesse, par désir de protection. Si l'arcade est importante, il y aura un désir de paraître allant de pair avec un fort sentiment de soi. La petite arcade étriquée, coincée, est un refuge qui peut aller jusqu'à la dissimulation. Il y a de toute façon réserve et calcul, besoin de cacher sa personnalité (par doute, désir de produire une bonne impression ou encore par adaptation réfléchie).

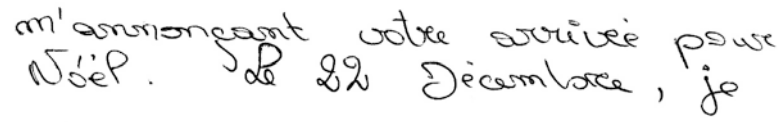
exemple 92


C'est dommage ! nous aurions
beaucoup aimé être avec vous

L'écriture 92, avec ses arcades arrondies en haut et nombre d'angles à la base, verticale, avec un trait nourri et bleu lumineux, un mouvement contrôlé, une aération harmonieuse, appartient à une jeune femme organisée et ferme. Elle ne se laisse pas aller, et ne s'avoue jamais vaincue. Elle se protège, mais réagit fermement.

Si le scripteur manque de culture, les arcades traduiront l'acceptation de règles et la volonté de respecter les conventions.

exemple 93


m'annonçant votre arrivée pour
Noël. Le 22 Décembre, je

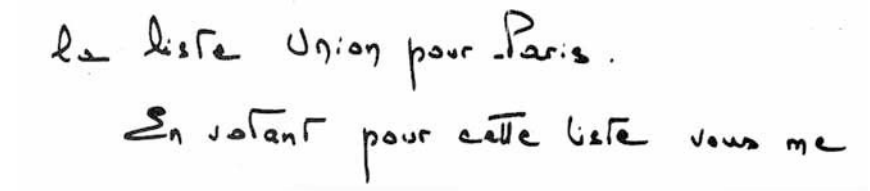
L'écriture 93 est fruste, en arcade renversée, avec des points en rond narcissiques. Cette jeune fille obéit aux règles, respecte les conventions.

L'arcade rentrante (avec une finale qui revient vers l'intérieur) correspond à un côté personnel et calculateur, alors que l'arcade avec des finales étirées correspond à une mise à distance des autres.

© Groupe Eyrolles

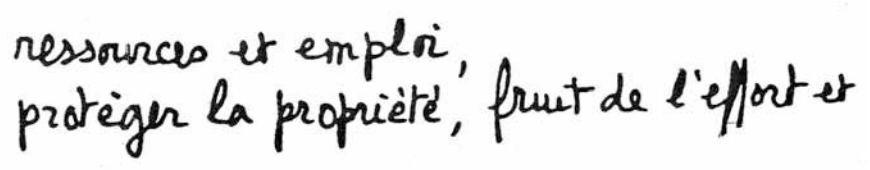
exemple 94

L'écriture 94, bleue, est celle d'un ancien chef d'État. Ses arcades rentrantes et ses finales étirées montrent qu'il atteint ses objectifs grâce aux autres. Mais n'est pas prêt à partager par crainte de perdre l'avantage.


la liste Union pour Paris.
En votant pour cette liste vous me

La double arcade – arcades en haut et en bas – correspond à un « non-choix ». Cela peut être du calcul et de la ruse, selon l'écriture ; de toute façon, cela correspond à une prise de décision hésitante.

exemple 95


ressources et emploi,
protéger la propriété, fruit de l'effort et

L'écriture 95 appartient à un autre chef d'État. C'est une double arcade posée, révélant un homme rusé et avisé qui fait toujours attention à ce qu'il dit ou fait.

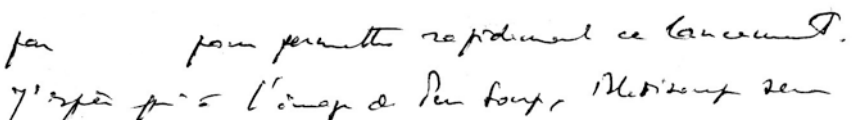
Le fil

L'écriture filiforme correspond à un appauvrissement de la zone médiane. La rapidité accroît ce phénomène. La relation personnelle est toujours escamotée, insaisissable… C'est le signe d'un mauvais investissement narcissique, d'incertitudes sur soi-même et d'une insécurité affective. Le scripteur déploie une énergie excessive pour trouver à l'extérieur de quoi pallier ses incertitudes. Il ajuste sa valeur personnelle, dont il doute, à une valeur productive, qui, elle, est tangible et mesurable. Et c'est ainsi seulement qu'il acquiert une meilleure estime de lui.

© Groupe Eyrolles

Il y a de nombreuses formes d'écriture filiforme. Le fil dérivé de la guirlande appartient à des gens qui, dans la vie de tous les jours, avancent rapidement, alors que le fil dérivé de l'arcade correspond à une structure qui s'effondre sans pouvoir se reconstruire, quand le fil dérivé de l'angle, lui, trahit des contradictions internes, une opposition entre la résistance et l'adaptation, un caractère compliqué et divisé, un inconfort. Il faudra observer le mouvement, le trait, la fermeté.
On observe les fils qui attaquent : progression dynamique vers la droite et une bonne tension.

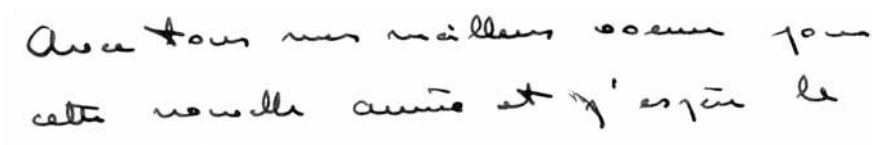
exemple 96



L'écriture 96, bleu-noir, fil attaquant, appartient à un homme qui fonce, qui ne manque pas de mordant dans la discussion, comme dans les négociations professionnelles.

Les fils qui résistent, eux, se remarquent à leur tension élastique.

exemple 97

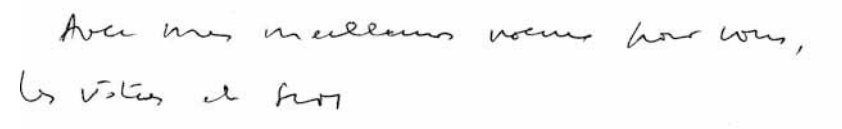


L'écriture 97 bleu-noir, dont le fil est résistant, appartient à un homme qui ne se laisse pas faire, sans jamais se départir de sa bonhomie et de son sens de l'humour.

Il y aura les fils qui vibrent avec un petit mouvement sur place, signes d'une certaine sensibilité intellectuelle.

© Groupe Eyrolles

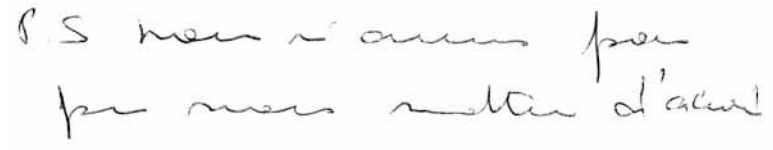
exemple 98



L'écriture 98 bleu-noir, en petit fil vibrant, est celle d'un homme fin et sensible.
Signalons que les exemples 96, 97, 98, correspondent à des écritures d'hommes qui ont réussi professionnellement.

Citons aussi les fils aquatiques, avec une zone médiane qui ondule comme la surface de l'eau. C'est le fil du rêveur, du contemplatif.

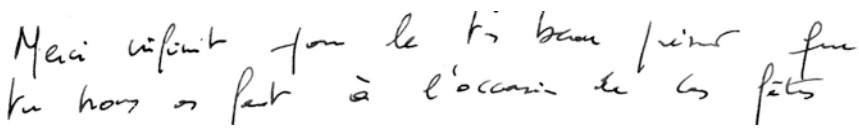
exemple 99



L'écriture 99, avec son fil aquatique noir, lié et bien assis sur la ligne de base, appartient à une femme imprévisible. Elle a son monde à elle, et a besoin de phases de tranquillité pour bien se porter. Cette femme ne manque pas de sens pratique – elle fabrique des objets improbables avec des bouts de chiffon – et attache beaucoup d'importance à l'esthétique de son environnement.

Il existe aussi les fils qui bougent, lorsqu'une écriture avance vite tout en lançant des antennes de tous les côtés.

exemple 100

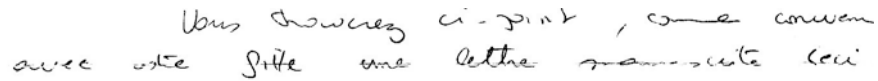


L'écriture 100, noire, est celle d'un homme qui a toujours mille idées, il est rarement satisfait de ce qu'il accomplit. De plus, l'écriture est convexe, signe que la vitalité ne se maintient pas.

© Groupe Eyrolles

Il y a les fils marqués par l'inquiétude : écritures petites, tiraillés et vibrantes.

exemple 101

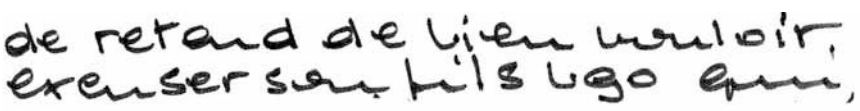


L'écriture noire 101, petite, est celle d'une jeune fille fourmillant de projets, toujours soucieuse.

En principe, le fil donne toujours de la souplesse et de l'adaptabilité. Mais il faut pondérer tout cela : le fil tenu et ferme indiquera des capacités de persuasion et de négociation.

Le fil ondulant de Gilles, c'est aussi le fil aquatique, signe d'adaptation, de bienveillance et de tolérance, avec de la finesse psychologique et un sens du contact.

exemple 102



L'écriture 102 appartient à une femme souple, adaptable et tranquille. Son écriture n'est pas vraiment un fil, mais une guirlande à tendance fil ondulant de Gilles. Les oves sont tous bien formés, mais ils sont presque ovalisés et écrasés, à tendance filiforme, comme le reste de l'écriture, preuve de demandes affectives pas toujours comblées : les « a », les « o » et toutes les lettres comportant un ove sont des lettres qui représentent l'affectivité. Ce point va évidemment amener à nuancer son adaptabilité.

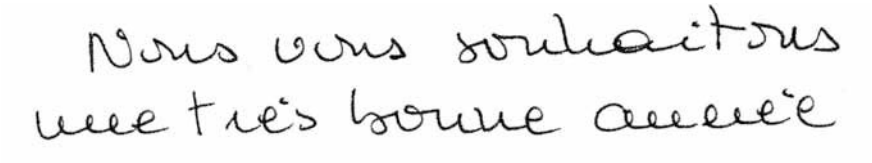
L'homme qui écrit avec une écriture filiforme est souvent dominé par l'*anima* jungienne – l'âme, principe féminin –, et la femme par son opposé, l'*animus* – l'esprit, masculin. Les scripteurs à écriture filiforme connaissent souvent de belles réussites professionnelles, car ils ne se contentent pas de leurs

© Groupe Eyrolles

acquis et sont sans cesse en mouvement pour combattre leurs incertitudes. Seuls les scripteurs avec un fil aquatique sont contemplatifs.

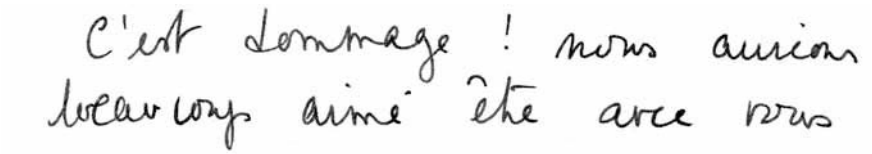
Il peut y avoir du rond ou du droit dans le dessin de la guirlande du fil ou de l'arcade. Le rond signifie une propension à arranger les choses, à s'accommoder, à s'adapter, tout en sachant profiter de la vie.
La guirlande ronde est l'écriture du conciliateur, de celui (ou celle) qui sait faire la part des choses.

exemple 103



L'écriture 103, guirlande ronde et noire, est celle d'une femme accueillante et conciliante. Mais ce trait net, ces oves fermés et gros, et ces annelages montrent qu'elle a l'intelligence des situations. Elle demande de l'affection à ses proches et elle sait se défendre.
L'arcade ronde indique la faculté de se concentrer pour mieux supporter les heurts.

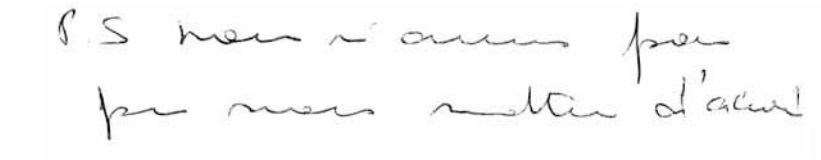
exemple 92



L'écriture 92, bleu sur bleu, déjà observée plus haut, est celle d'une femme, belle et efficace, qui ne montre pas le moins du monde qu'elle pourrait avoir des soucis.
Le fil rond élude sans heurts : la scriptrice ou le scripteur choisit l'évitement plutôt que l'affrontement.

© Groupe Eyrolles

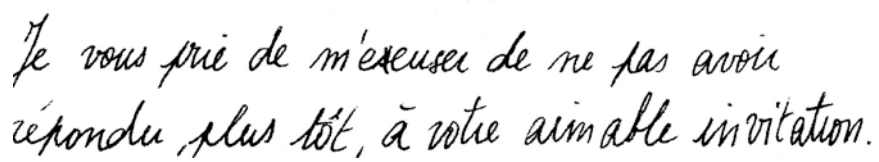
exemple 99



L'écriture 99, en fil rond, étudiée plus haut, est celle d'une femme arrangeante. Plutôt que de se battre et de discuter, elle préfère s'isoler. Elle recherche la paix.

Le droit que nous avons vu dans l'angle signale qu'on va droit au but.

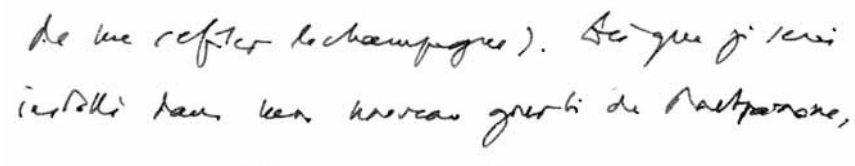
exemple 104



L'écriture 104 – bleue sur papier mauve – appartient à une jeune fille. L'arcade est anguleuse, inclinée, resserrée : il pourrait s'agir de l'écriture « Sacré-Cœur » de son arrière-grand-mère… Cette jeune fille est contrainte par sa réserve et sa bonne éducation. L'arcade anguleuse indique un malaise intérieur : elle se protège en luttant.

La guirlande anguleuse indique la fermeté dans les contacts.

exemple 105



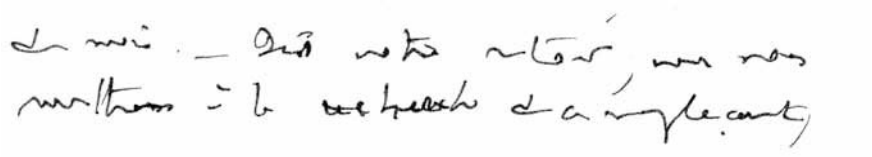
L'écriture 105, en guirlande anguleuse, est la même que la 46, bleu-noir, inclinée. Avec toutes ces combinaisons d'accents et de points liés à la lettre suivante, on voit tout de suite que le

© Groupe Eyrolles

scripteur ne s'embarrasse pas de préliminaires. Cet homme est sociable (guirlande inclinée) et malin (toutes ces combinaisons).

Le fil anguleux donne une idée d'agressivité.

exemple 106



L'écriture 106 noire, succession de pattes de mouches anguleuses, appartient à une jeune femme batailleuse. Un angle n'est pas synonyme de fermeté : c'est souvent le signe d'un malaise.

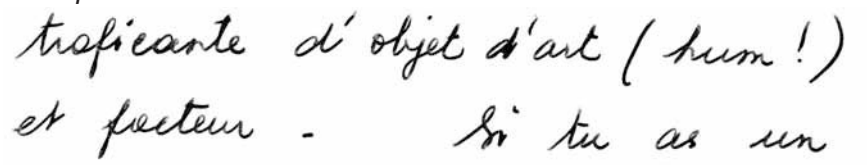
Écriture claire : elle est très valorisante.
Chaque mot, chaque lettre, se détache bien. Le mot est bien mis en valeur. Les noirs et les blancs sont équilibrés. Il n'y a pas de lézardes ou de cheminées dans le texte. Les marges sont bien proportionnées. Il y a un équilibre général, signe de droiture et de sincérité. L'esprit est clair et disponible : les problèmes seront dominés. Si les proportions des trois zones de l'écriture sont bien respectées, cela dénotera un certain sens de l'essentiel. Si elles sont très nettes, on aura une possibilité de création intellectuelle, de la retenue et de la réserve dans les contacts. Les gens qui ne savent pas expliquer n'ont pas une écriture claire.

Écriture précise : il ne manque ni point ni accent, ni même un seul trait de la lettre. Cela traduit une maîtrise et un contrôle très valorisants. Une écriture dynamique, signe que l'on se donne du mal sans que cela freine l'élan, qu'on s'applique sans être besogneux.

Écriture simple : elle est conforme aux modèles scolaires – sans traits inutiles ni retouches –, sincère, mais ne donne pas d'indications sur le niveau intellectuel.

© Groupe Eyrolles

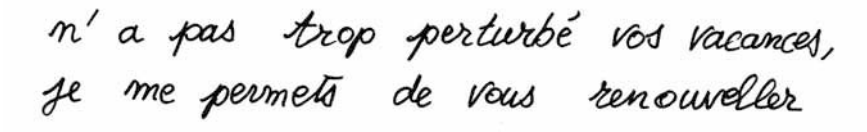
exemple 107


traficante d'objet d'art (hum !)
et facteur - Si tu as un

L'écriture 107 bleue, maîtrisée et ferme, est précise, simple et claire ; la scriptrice est une femme pleine de dynamisme et de gaieté, qui dit clairement les choses, qui veut être comprise sans ambiguïté.
La limpidité est le niveau supérieur de la clarté. Il n'y a ni fioritures, ni ajout, ni raideur. Tout est clair, rien n'est au second degré, ni inattendu.

Écriture calligraphique : le cas le plus limpide, le plus clair, sera celui de l'écriture calligraphique. C'est l'écriture parfaite, mais sans personnalité, qu'ont gardée certaines maîtresses d'école, et que l'on peut voir sur les affiches publicitaires. On applique le modèle enseigné : il n'y a pas de spontanéité. L'écriture calligraphique est une écriture lente, souvent ralentie.

exemple 108

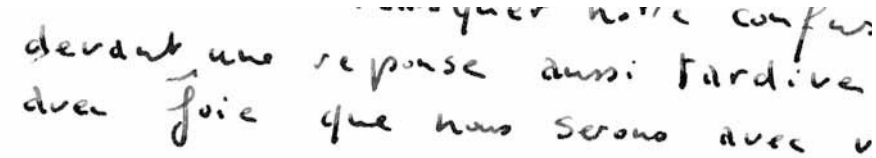

n'a pas trop perturbé vos vacances,
je me permets de vous renouveller

L'écriture 108, bleu-noir, lente, est celle d'un jeune homme brillant, encore immature. Il se force à avoir une jolie écriture sage. On peut y voir à la fois de la dissimulation et de l'application.

Écriture script : c'est une écriture en caractères d'imprimerie. C'est une façade, une protection. L'écriture scripte n'est pas naturelle. Elle appartient à des gens fragiles ou jeunes (il peut y avoir des scripts solides). Le script est très souvent aussi signe de précision.

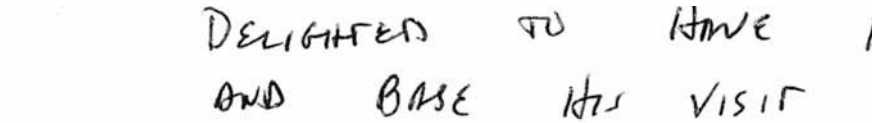
© Groupe Eyrolles

exemple 109



L'écriture 109, bleue, appartient à un homme assez primaire dans ses réactions, mais qui cache cette brutalité sous une douceur et un calme apparents. Chez lui, le script est un masque.

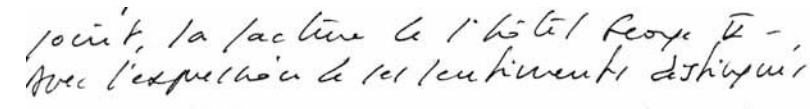
exemple 110



L'écriture 110, bleu-noir, appartient à un homme de cinquante ans, jovial et chaleureux. Toute la lettre est en script majuscule, mélangé avec quelques lettres minuscules d'imprimerie. C'est une écriture représentative d'une personnalité complexe, moins limpide qu'il n'y paraît.

Écriture simplifiée ou bâtonnée : c'est une écriture dans laquelle les boucles sont bâtonnées. Les lettres sont réduites à leur structure essentielle, tout en restant solides, et les majuscules sont typographiques. Cela correspond à un bon niveau intellectuel, à du discernement, voire à une certaine hauteur de vue.

exemple 111



L'écriture 111, bleue, est réduite à l'essentiel. Tout est bâtonné. La scriptrice est une personne qui va droit au but dans son travail et tranche sans difficulté. Mais curieusement, elle complique sa vie affective et sentimentale.

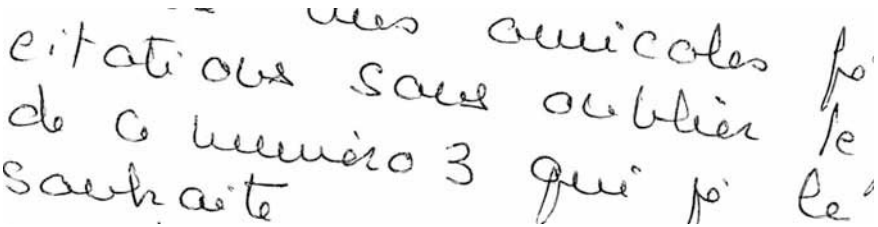
Écriture conventionnelle : ce sont les écritures qui correspondent à un modèle éducatif. Autrefois elles étaient anguleuses (« modèle Sacré-Cœur »). Maintenant elles sont rondes (« modèle

© Groupe Eyrolles

Sainte-Marie »). Mais attention : ce ne sont pas les seules écritures conventionnelles…

Ces écritures appartiennent à des personnes vivant dans un moule de conventions et de conformisme, qui n'évoluent que dans le connu. Si les écritures artificielles correspondent à un acte conscient et voulu, les écritures conventionnelles correspondent en revanche à un processus inconscient. Elles sont l'image de la nature du scripteur attaché aux règles et aux normes.

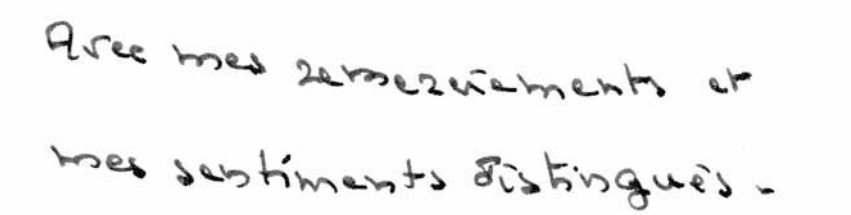
exemple 112



L'écriture 112, bleue sur bleu est caractéristique de notre époque. C'est une écriture ronde, grosse. La scriptrice est une femme courageuse, mais elle est pétrie de préjugés. Les lignes dégringolent : au moment où elle écrit, elle est déprimée.

Écritures compliquées : elle comprend des traits inutiles à la formation des lettres. Les personnes écrivant de cette manière sont rarement cultivées. Elles attestent de problèmes intérieurs, de tourments, voire d'angoisse.

exemple 113



L'écriture 113, bleu-noir, tarabiscotée et concave, est celle d'un homme tourmenté.

© Groupe Eyrolles

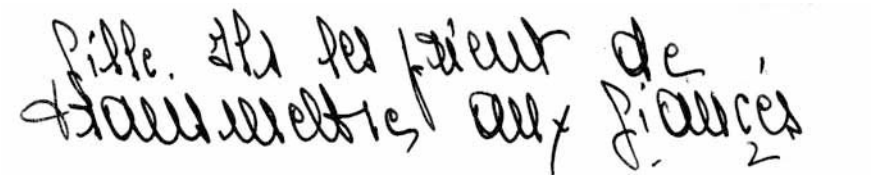
Écriture ornée : elle s'agrémente de fioritures et présente des complications qui mettent en valeur, avec plus ou moins de sens esthétique, la forme de l'écriture. L'ornement se réduit souvent à un gonflement des majuscules. Cela correspond à de l'ambition sociale : on en rajoute pour se faire valoir. Mais cela peut aussi dénoter un tempérament sanguin – exubérance, mauvais goût, ou vantardise.

exemple 114

L'écriture 114, bleue, avec toutes les majuscules ornées, est l'écriture d'un homme qui aspire à s'élever dans la société. Ce que son comportement ne laisse en rien deviner.

Écriture bizarre : sa forme et son allure, reconnaissables à des gestes très spectaculaires, sont étrangères à toute calligraphie. On le voit dans l'écriture de certains aliénés. C'est également la marque du tempérament vaniteux de certaines personnes qui veulent être différentes des autres par leur écriture, comme par leur attitude.

exemple 115

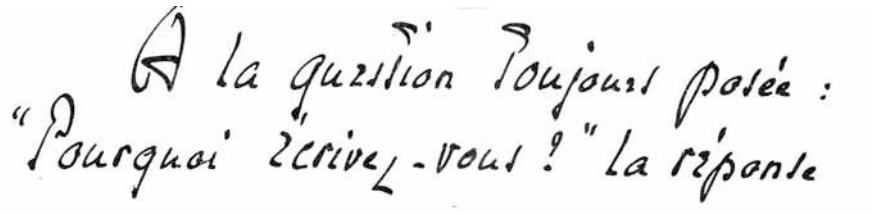


© Groupe Eyrolles

L'écriture 115, bleue, lumineuse, grande et ultra verrouillée, est celle d'une femme charmante et raffinée, mais très secrète. On ne sait jamais ce qu'elle pense.

Gestes types : certaines écritures attirent l'attention par des traits inusités, qui reviennent souvent. Pour le scripteur, qui n'apparaît pas tel qu'il est, cela correspond à des problèmes personnels. Il a besoin d'artifices pour exister.

exemple 116



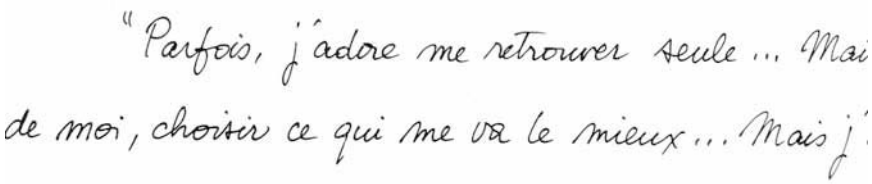
L'écriture 116, noire, est celle du poète Saint John Perse. Elle comporte des gestes type sur les barres des « t ». Saint John Perse était un diplomate, élitiste et charmeur.

Écritures artificielles, acquises (*persona*) : ce sont des graphies fabriquées intentionnellement, qui sont parfois devenues, au fil du temps, l'écriture naturelle de la personne. Le scripteur a changé certains traits de son écriture qui ne lui paraissaient pas bons.
Ces écritures sont appliquées. On change ce qui saute aux yeux : les hampes et les jambages, les majuscules, souvent la direction, l'espacement entre les mots et les lignes, les finales, les barres de « t », la ponctuation… L'écriture n'est pas spontanée, elle vient difficilement. On y verra de la régularité, une forte pression, une direction verticale et souvent des arcades. Quand on s'applique, on ralentit, on renforce les signes de contrainte : l'écriture acquise sera donc à la fois marquée par le ralentissement, l'étroitesse et la régularité. Certaines écritures acquises, les plus valorisantes, sont conformes à la nature du scripteur.
Au final, on peut établir une distinction entre l'écriture artificielle, changée de façon temporaire, et l'écriture acquise, transformée durablement. Certaines écritures artificielles le sont par

© Groupe Eyrolles

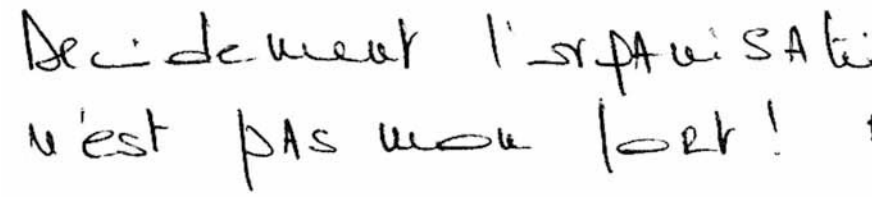
exagération, par contrainte, par complication ou par fantaisie. Une écriture automatique sera artificielle et mécanisée, sans aucune nuance. À l'image de ce qu'on lit sur certaines affiches publicitaires.

exemple 117


"Parfois, j'adore me retrouver seule ... Mai
de moi, choisir ce qui me va le mieux ... Mais j'

Cette écriture 117, calligraphique, automatique, est une écriture publicitaire : elle n'indique rien de la personnalité du scripteur. L'écriture automatique appartient à ceux qui se raidissent en adoptant un masque ou une attitude de protection. Le geste est acquis ; la puissance de vie est pauvre. Les écritures rondes dont nous parlions plus haut sont artificielles par contrainte : elles correspondent à un moule éducatif qui a sans doute été imposé au départ, mais qui a été accepté et intégré par la suite. Ces écritures acquises correspondent à un manque de liberté intérieure, à un désir de se conformer à une image voulue. Certains métiers produisent des écritures acquises. Parmi eux, les métiers artistiques, qui produisent souvent des écritures stylisées ou dessinées.

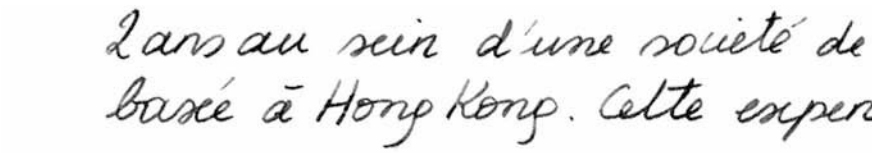
exemple 118


Décidément l'organisati
n'est pas mon fort !

L'écriture 118, bleu-noir, appartient à une monteuse de cinéma. Les ovales écrasés sur l'horizontale laissent deviner une vie personnelle compliquée. Remarquons les majuscules, la liaison secondaire. Son écriture coupe, à l'image de son travail sur la pellicule.

© Groupe Eyrolles

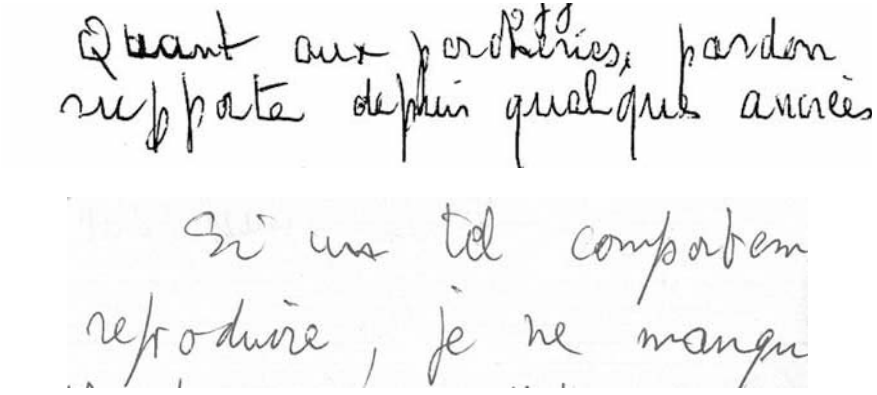
exemple 119


2 ans au sein d'une société de
basée à Hong Kong. Cette expen

L'écriture 119, bleue, « bouboule » conventionnelle, est celle d'une très jeune fille. Elle devrait évoluer. Mais si elle reste ronde, on pourra alors vraiment parler d'écriture acquise.
L'écriture 112, vue plus haut, est un modèle d'écriture « bouboule » acquise conforme, celle d'une femme adulte qui est restée sur le modèle Sainte-Marie. On lira fermeté et désir de conquête si l'écriture est bien tendue et pas trop grosse, mollesse et influençabilité si l'écriture est lâchée.

Écriture déguisée : personne ne déguise innocemment son écriture. Les gens qui ont plusieurs écritures ont toujours quelque chose à cacher. Il peut s'agir aussi de cas de dédoublement de la personnalité.
Retournons à l'exemple 15. Il s'agit d'un homme de soixante-cinq ans, un peu difficile à vivre.
La première écriture est très verticale, lente et tremblée sur les horizontales, avec des retouches et des soudures. La deuxième est son écriture de toujours.

exemple 15

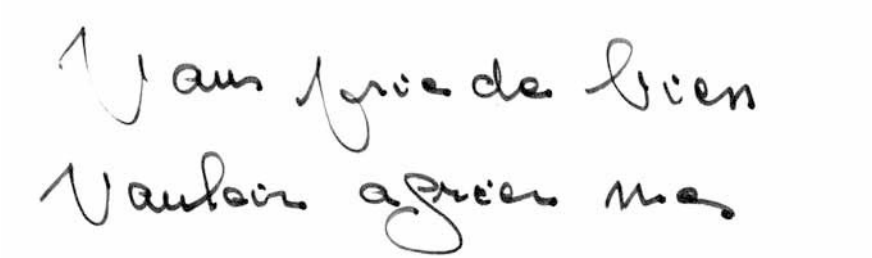

Quant aux parchéries, pardon
supporte depuis quelques années

Si un tel comportem
reproduire, je ne mangu

© Groupe Eyrolles

Écriture gonflée : elle est marquée par une exagération dans les ovales, les panses et les courbes. Cela correspond à un caractère sanguin, vaniteux, content de lui, avec des jugements plus affectifs que rationnels, mais aussi des désirs et de la gourmandise. Les gonflements dans la zone médiane et dans les hampes correspondent souvent à des désirs refoulés. On verra l'explication du refoulement dans le chapitre consacré à Freud.

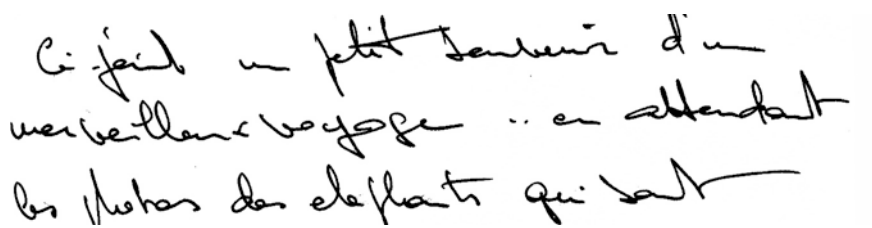
exemple 120



L'écriture 120, bleue, appartient à un homme imaginatif et dynamique, de nature avide et un peu excessive. Il demande beaucoup.

Coups de fouet et coups de sabre : les barres des « t » comportent des traits qui s'arc-boutent à gauche pour revenir avec violence à droite, faisant une boucle (coup de fouet) ou un angle (coup de sabre). Autant de signes d'emportement, d'impatience, de hardiesse, d'impétuosité, de fougue, avec un désir de s'imposer et de faire entendre sa voix.

exemple 121

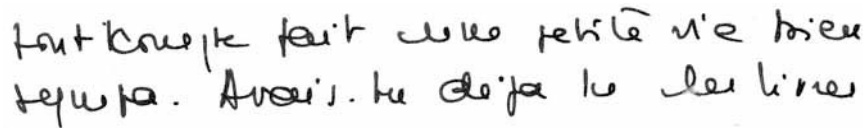


L'écriture 121, dont le mouvement est cabré, avec des coups de fouet et des coups de sabre sur les « t », est celle d'un homme à forte personnalité. Dans la vie, il fonce et se retient pour mieux agir.

© Groupe Eyrolles

Écriture jointoyée : les ovales sont fermés par une boucle régressive. Dans une écriture spontanée, ce sera signe de prudence et de discrétion. Ce peut être aussi un indice de dissimulation. Dans tous les cas, on distingue un nœud, signe de rumination psychique.

exemple 122

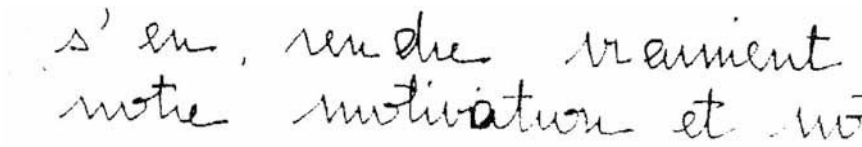


L'écriture 122, bleu-noir, est jointoyée : la scriptrice a tendance à ressasser ses frustrations.

Écriture écrasée ovalisée : le scripteur manque d'aisance, de conviction et de personnalité. C'est souvent un signe de souffrance psychique.
L'écriture 122 est une guirlande étalée, annelée et jointoyée. Mais l'étalement s'apparente ici à de l'écrasement. La scriptrice est sociable et extravertie, mais en souffrance. Ces gros oves aplatis, coincés parfois, correspondent à une demande d'affection, rarement rassasiée.

Écriture cabossée : les lettres rondes et bosselées sont l'indice d'une souffrance affective.

exemple 5

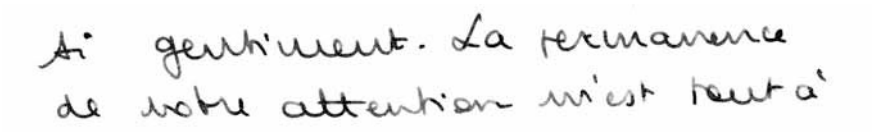


L'écriture 5, bleue, déjà analysée précédemment, comportait des lettres rondes cabossées. Cette femme « à l'ancienne », avec ses angles, sa verticalité et ses cabossages, souffre : ses principes la brident, mais l'aident aussi à tenir debout.

© Groupe Eyrolles

Lettres fermées : les lettres fermées indiquent de la réserve et de la discrétion. Si les oves sont fermés à gauche, cela peut être l'indice d'un manque de réceptivité. S'ils sont fermés par en dessous, la discrétion peut aller jusqu'à la dissimulation.

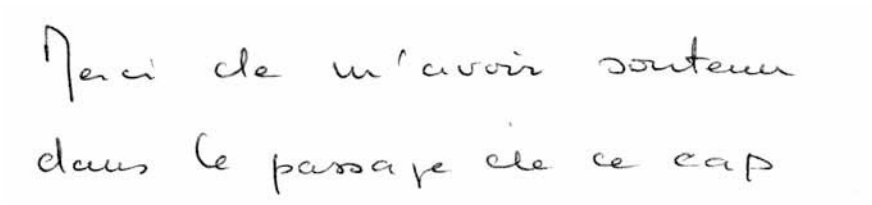
exemple 123


Si gentiment. La permanence
de votre attention m'est tout à

L'écriture 123, bleue, comporte une guirlande liée, étalée, renversée, ses oves sont fermés par en dessous. Cette jeune femme enjouée et active est forte. Discrète et peu encline à raconter sa vie, elle sait accueillir autrui et trouver les paroles adéquates.

Lettres ouvertes : quand les lettres sont ouvertes, on a une écriture crénelée. Si elles le sont trop, c'est le signe d'une grande réceptivité. En revanche, un léger crénelage révèle une capacité d'écoute.

exemple 124


Merci de m'avoir soutenu
dans le passage de ce cap

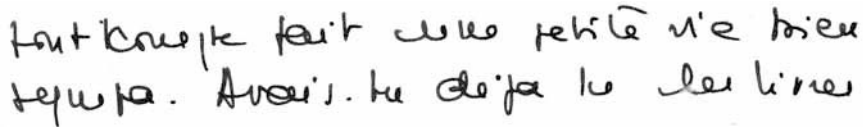
L'écriture 124, bleu-noir, est celle d'un homme, qui, avec cette guirlande très étalée, ce léger renversement, les ouvertures des oves en haut à droite ou en haut à gauche et son beau trait, nourri et net, est réceptif à ce qui l'entoure, sans être trop fusionnel.

Annelages : les déliés se raccordent aux pleins par une boucle tracée vers la gauche. Le trait est régressif, un geste qui ramène à soi, signifiant adaptabilité, savoir-faire et sens de l'utile, mais aussi égoïsme et accaparement. C'est un signe de narcissisme. Comme on revient sur ce que l'on fait (ou sur ce que l'on pense), c'est la preuve d'une certaine persévérance dans l'effort. Les

© Groupe Eyrolles

annelages statiques sont une marque de passivité, quand les annelages dynamiques indiquent une certaine efficacité lorsqu'on retourne en arrière. Une guirlande annelée peut être signe d'habileté dans les rapports.

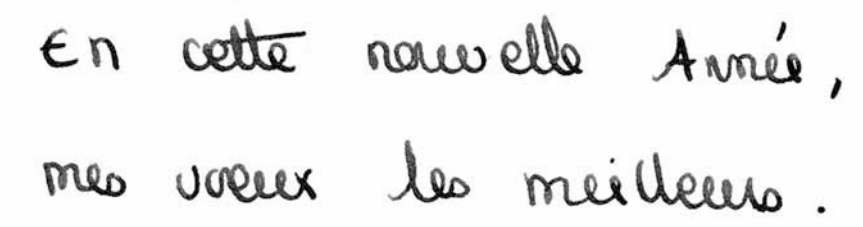
exemple 122



Cette écriture 122, déjà étudiée pour l'écriture ovalisée, comporte de nombreux annelages. La scriptrice écoute plus son cœur que sa raison, et souffre d'insatisfactions de toutes sortes. Elle ressasse, a du mal à oublier et à pardonner. Mais elle est très sociable.

Une arcade annelée sera un signe de repli sur soi : il sera particulièrement difficile de nouer un dialogue avec le scripteur ou la scriptrice.

exemple 125

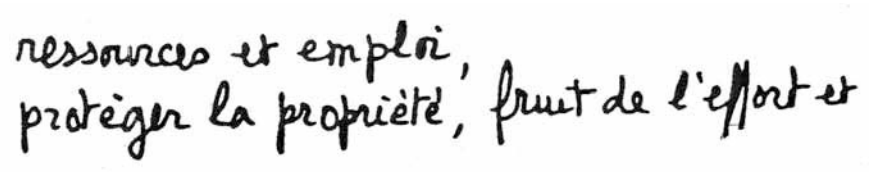


L'écriture 125 est celle d'une jeune femme réservée, qui ne recherche pas à tout prix le contact. L'arcade est rentrante : elle défend d'abord ses intérêts.

Écriture arquée : le tracé est en arcades accentuées et rentrantes, et les traits droits sont courbés. Cela accentue le côté personnel, renfermé, de l'arcade.

© Groupe Eyrolles

exemple 95


ressources et emploi,
protéger la propriété, fruit de l'effort et

L'écriture 95, noire, de cet ancien chef d'État, déjà vue pour le dessin de l'arcade, est celle d'un homme qui s'arc-boute pour défendre ses positions personnelles.

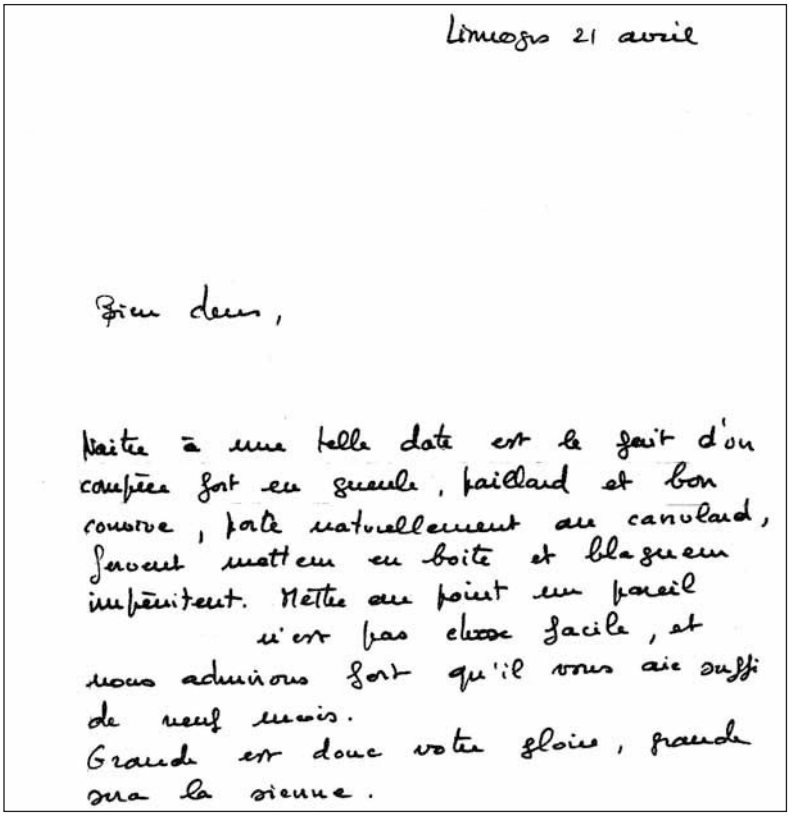
7) L'ordonnance ou l'installation dans le monde

Les marges. Elles sont l'image du cadre dans lequel le scripteur s'inscrit dans le monde. Elles délimitent un espace protégé et protecteur. Il faut les analyser toutes ensemble : le rapport réel entre marge de droite et marge de gauche figure sur toutes les écritures reproduites dans l'ouvrage.

Marge du haut. C'est l'espace que le moi laisse à l'autorité. La normale est d'environ 1/5e de la page. Si cette marge est plus grande, cela peut traduire le poids écrasant d'une autorité ou encore des difficultés à s'affirmer.

© Groupe Eyrolles

exemple 126 (réduction)



Limoges 21 avril

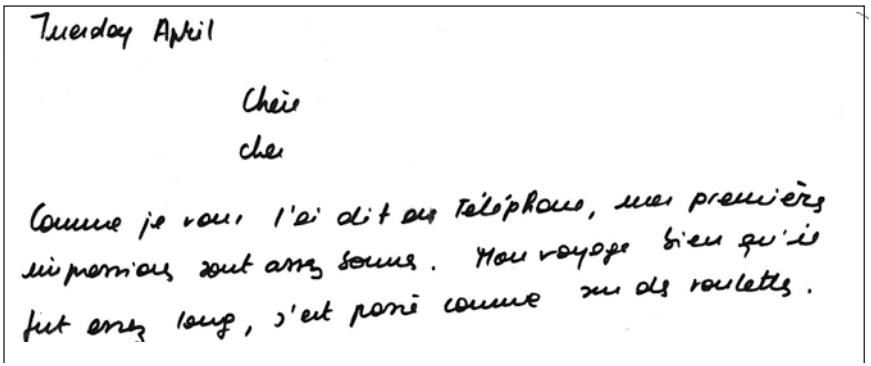
Bien deux,

Naître à une telle date est le fait d'un compère fort en gueule, paillard et bon convive, porte naturellement au canulard, fervent mettem en boite et blagueur impénitent. Mettre au point un pareil n'est pas chose facile, et nous admirons fort qu'il vous aie suffi de neuf mois.
Grande est donc votre gloire, grande sera la sienne.

La lettre 126, noire, a été écrite sur une feuille A4. Le scripteur, âgé de trente-cinq ans, est peu affirmé. Il n'a jamais recherché de véritable indépendance affective et reste dans le giron familial. La marge du haut est très grande.
Si la marge ne l'est pas assez, cela peut traduire une rébellion contre l'autorité, voire de l'agressivité. Le père étant la figure d'autorité dans de nombreuses familles, la rébellion sera plutôt dirigée contre lui.

© Groupe Eyrolles

exemple 127


Tuesday April

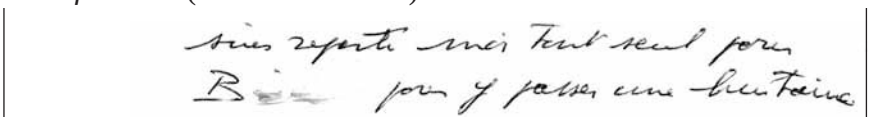
Chère
chère

Comme je vous l'ai dit au téléphone, mes premières impressions sont assez sombres. Mon voyage bien qu'il fut assez long, s'est passé comme sur des roulettes.

Dans cet exemple 127, la marge de gauche est insuffisante, la marge de droite de plus en plus grande. Cette jeune fille de seize ans commence sa lettre tout en haut de la page. Cette installation dans l'espace correspond à ses difficultés à se détacher de sa famille. Elle a beaucoup de mal à sortir de l'adolescence, à prendre son autonomie.

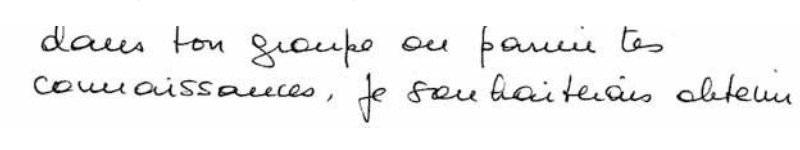
Marge de gauche. C'est l'espace que demande le moi avant de se lancer dans l'action. Il n'y a pas de norme de dimension, mais l'usage veut qu'on laisse un espace.
La marge de gauche représente l'inconscient et la marge de droite le conscient. Il faut toujours examiner les deux marges en même temps, on ne peut les interpréter que l'une par rapport à l'autre. On peut toutefois donner des ordres de grandeur :
Marge absente : moins de 1 cm.
Grande marge : plus de 1/5e de la page.
Petite marge : moins de 1/5e de la page.
Une marge de gauche trop grande exprime la volonté de ne pas avoir d'attaches avec le passé. Si elle grandit encore, cela pourra traduire un complexe de fuite.

exemple 128 (écriture réduite)


© Groupe Eyrolles

Ici aussi, les proportions du papier à lettre sont à taille réelle. L'écriture 128 bleu-noir comporte une marge de gauche trop grande par rapport à la marge de droite. Sur le verso, la marge de gauche s'agrandit progressivement. Le scripteur est un homme léger et aimable qui fuit dans les plaisirs et les distractions.

exemple 129 (écriture réduite)



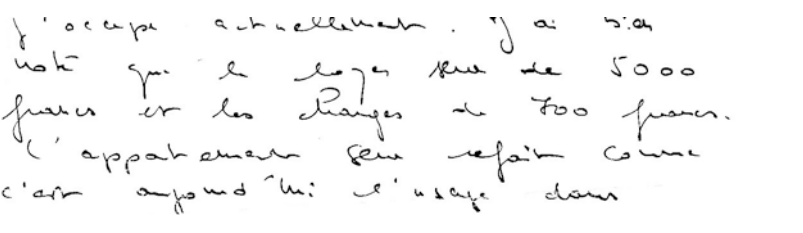
dans ton groupe ou parmi tes
connaissances, je souhaiterais obtenir

L'écriture 129, bleu-noir, (la dimension du papier à lettre est reproduite exactement) comporte une grande marge de gauche très rectiligne avec une écriture féminine et une marge de droite suffisante, mais très irrégulière. C'est un homme de quarante-cinq ans, très influencé par son milieu et par son éducation, qui a érigé un mur entre lui et son enfance. Il s'aligne sur des règles apprises dans son enfance inconsciemment dont il est prisonnier.
Une marge de gauche inexistante traduit l'attachement au passé, ou à la mère et au nid familial (*exemple 127*).
Une marge de gauche rectiligne exprime la volonté (ou le besoin) de s'aligner sur le modèle enseigné, de respecter les règles, ou le besoin d'ordre et d'organisation (*exemple 129*).

Une marge de gauche convexe ou concave représente symboliquement le ventre de la mère et dénote le désir de se détacher d'elle (voir l'*exemple 126*, déjà vu plus haut).

Une marge de gauche flottante est la marque d'un manque de rigueur et d'organisation.

exemple 130 (écriture réduite)



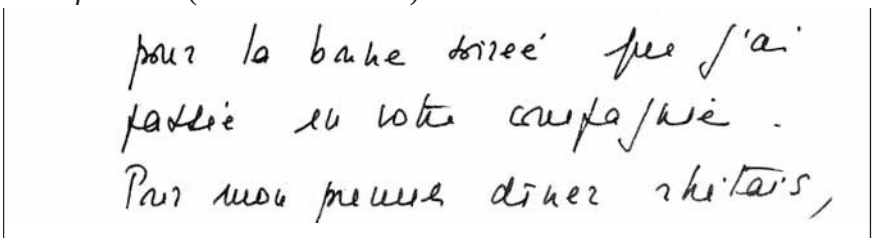
j'occupe actuellement. J'ai bien
noté que le loyer sera de 5000
francs et les charges de 700 francs.
L'appartement sera refait comme
c'est aujourd'hui l'usage dans

© Groupe Eyrolles

Ce publiciste, avec son écriture 130 noire, dansante, sa très grande marge de droite et sa marge de gauche irrégulière, manque de rigueur. Il ne semble vouloir s'engager ni dans sa vie professionnelle ni dans sa vie personnelle.

Si la marge de gauche recule, c'est le signe que la prudence reprend le dessus.

exemple 131 (écriture réduite)

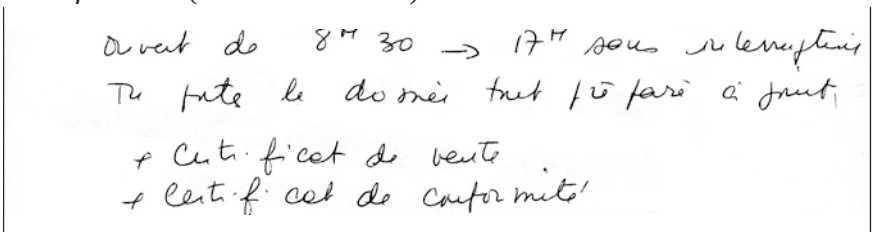


pour la bonne soirée que j'ai
passée en votre compagnie.
Pour mon premier dîner rhétais,

L'écriture 131, bleue, est aérée, avec des cheminées, recherchée, raide, inclinée, en guirlande discrètement annelée, avec une zone médiane prépondérante, des combinaisons et des liaisons secondaires, et un trait nourri. La marge de gauche recule discrètement, et la marge de droite est grande. Cette femme se surveille et ne veut surtout pas se laisser emporter.

Si la marge de gauche grandit, l'envie d'aller de l'avant est trop grande. On a tendance à fuir dans l'action.

exemple 132 (écriture réduite)



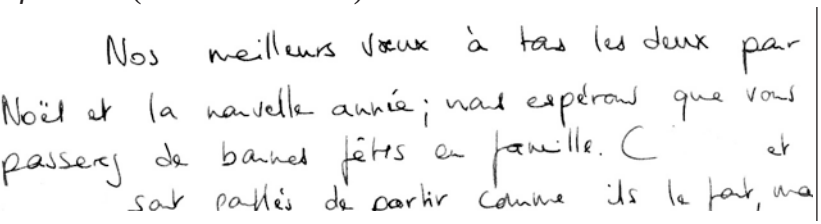
Ouvert de 8h 30 → 17h sans interruption
Tu porte le dossier tout préparé ci joint
+ Certificat de vente
+ Certificat de conformité

L'écriture 132, bleu-noir, pressée, avec cheminées et finales suspendues, est celle d'une jeune femme qui avance avec enthousiasme et optimisme, sans beaucoup d'organisation, mais en s'arrêtant toujours au bon moment.

© Groupe Eyrolles

Marge de droite. Elle matérialise la distance que l'on met (avec plus ou moins de prudence) entre soi et les autres, entre soi et l'avenir. Elle correspond aussi au conscient, alors que la marge de gauche sera le domaine de l'inconscient. Le rapport entre marge de gauche et marge de droite exprime le rapport entre passé et futur. La zone de droite représente l'avenir, l'extérieur, les projets, l'activité, la réalisation : elle doit être souple. Une marge de droite trop importante signifie le désir de se retirer dans sa tour d'ivoire, de ne pas « y aller », pour différentes raisons. L'émotivité se lit dans les festons.

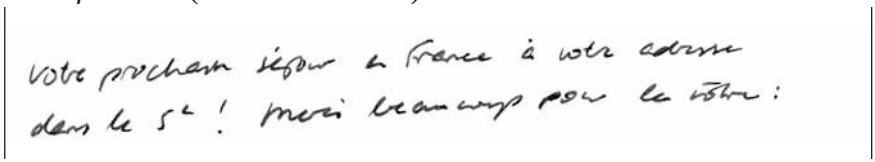
exemple 133 (écriture réduite)


Nos meilleurs vœux à tous les deux pour
Noël et la nouvelle année ; nous espérons que vous
passerez de bonnes fêtes en famille. C et
sont pressés de partir comme ils le font, ma

L'écriture 133, bleue, se caractérise par un bon rapport entre les deux marges. Cette femme est efficace et pragmatique : la marge de droite est régulière, elle gère bien son temps.

Si la marge de droite est trop grande – plus de 2 cm –, on peut en déduire une prudence excessive, peu d'esprit d'entreprise, de l'inquiétude, du pessimisme, ou encore un désir d'isolement.

exemple 134 (écriture réduite)

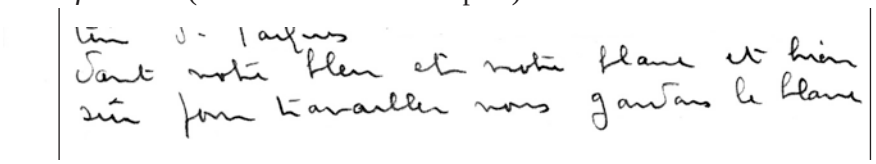

Votre prochain séjour en France à votre adresse
dans le 5e ! Merci beaucoup pour la vôtre :

L'écriture 134, bleue, avec une grande marge de droite rectiligne et une petite marge de gauche, présente de drôles de liaisons entre les lettres, un trait un peu embourbé. Elle est sensible, souvent freinée et même bloquée par trop de prudence, et la peur de « se faire avoir ». Paradoxalement, elle monte dans la page. Elle est pleine d'enthousiasme.

© Groupe Eyrolles

Si la marge de droite varie trop, on aura de l'impulsivité ou au moins de l'émotivité. L'écriture 130, déjà étudiée plus haut pour une marge de gauche flottante, a une marge de droite fluctuante mais très grande, ce qui corrobore la thèse du manque de rigueur du scripteur, mais aussi celle d'une peur instinctive d'aller de l'avant.
Si la marge de droite est inexistante avec une marge de gauche suffisante, cela indique le désir de ne pas lâcher le morceau.

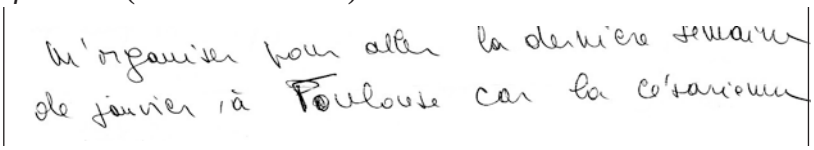
exemple 135 (écriture réduite un peu)



L'écriture 135, bleue, est celle d'une religieuse, rigoureuse dans ses croyances et marquée par une éducation très chrétienne. La marge de gauche rectiligne et la marge de droite inexistante montrent qu'elle tient ses engagements jusqu'au bout, avec ténacité et parfois un peu d'intolérance.

Si la marge de droite est inexistante, on aura alors des queues de renard (la ligne dégringole et touche le bord de la feuille) ou le trait du procureur (prolongation de la finale du dernier mot de la ligne qui vient cogner le bord de la feuille).

exemple 136 (écriture réduite)

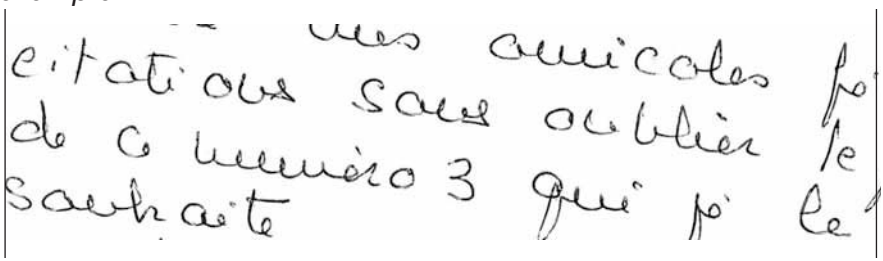


L'écriture 136 – la même que la 91 – présente des traits du procureur et une queue de renard. On les retrouve en nombre tout au long de la lettre. La scriptrice est une jeune femme obstinée, qui met ces traits de personnalité au service de sa famille : elle se consacre entièrement à ses proches.
D'une façon générale les marges régulières témoignent d'une stricte observance des règles.

© Groupe Eyrolles

Absence de marges. C'est une compensation à l'abandon, une survivance enfantine, un indice d'immaturité, la marque d'un défaut de sécurité. Même le territoire extérieur en est envahi. Cette manière d'écrire révèle toujours une forme d'insécurité. Si l'écriture est grande, on envahit les autres, l'échange devient vite limité ; si elle est petite, le terrain extérieur est grignoté, plus par crainte que par désir de pénétrer la bulle des autres.

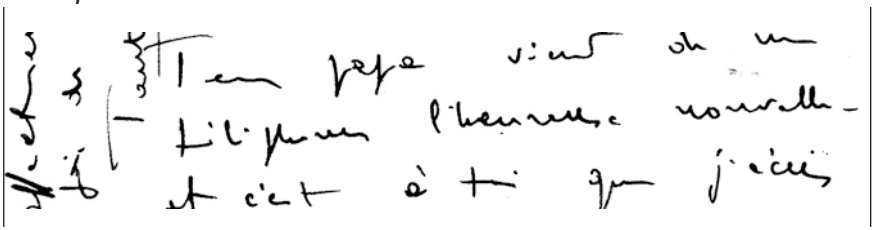
exemple 112



L'écriture 112, bleu sur bleu, vue plus haut dans le cas des écritures rondes, sans marge, appartient à une femme de cinquante ans, tonitruante et dérangeante, qui cache sous ses excès un grand désir d'être aimée et reconnue.

L'écriture peut aussi s'installer dans les marges après coup ; cela peut indiquer un sens poussé de l'économie, pas forcément un bon sens de l'ordre, ni le respect des autres.

exemple 137

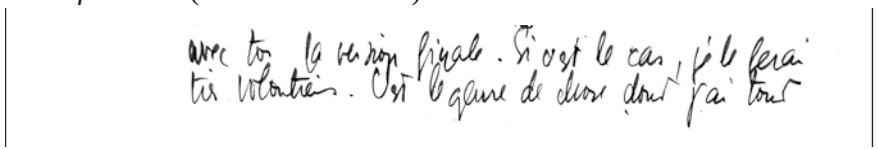


L'écriture 137 noire, filiforme, dans la catégorie du fil résistant, vertical, au trait irrégulier, avec des finales longues en crochet, cette marge occupée, appartient à une femme fine et fantaisiste, qui fait ce qu'elle veut dans la vie. Elle sait s'économiser, défendre ses intérêts et saisir les opportunités.

© Groupe Eyrolles

Écriture compacte : marquée par la prépondérance des noirs, elle est le signe d'un manque de recul devant les mondes extérieur et intérieur.

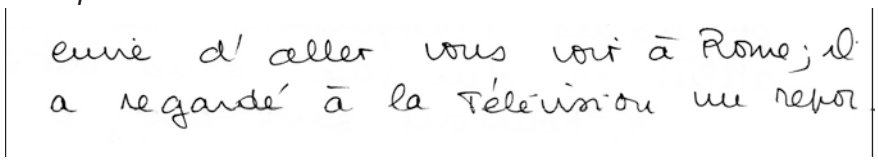
exemple 138 (écriture réduite)



L'écriture noire 138 est celle d'un homme de quarante ans, plutôt intellectuel – il écrit des scénarios. La compacité et l'insularité du texte (la lettre ressemble à un gros pavé dans la page, avec une grande marge en haut et en bas) sont typiques de sa profession d'écrivain. Mais il s'agit d'une lettre personnelle : elle devrait être plus décontractée. Cette écriture noire, verticale, pochée et resserrée, révèle un homme secret et angoissé, qui croit pouvoir régler ses problèmes en s'isolant.

Écriture aérée : dans une écriture aérée, il y a un bon équilibre entre les noirs et les blancs.

exemple 139



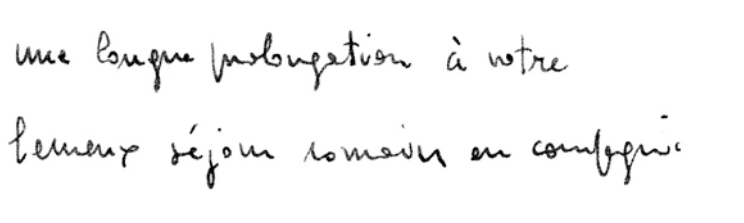
L'écriture 139, avec ces deux marges parfaites, un mouvement bien contrôlé, une liaison soutenue, de l'aération et une direction bien verticale, est celle d'une jeune femme organisée, calme et prudente, qui ne s'affole jamais. L'aération, l'équilibre entre noirs et blancs, indique qu'elle est équilibrée.

Blancs entre les lignes et les mots : ce sont les espaces les plus conscients, donc les plus voulus. Ils correspondent à un besoin d'ordre, de clarté, de recul, indispensable aux organisateurs et aux dirigeants. C'est aussi la distance qui matérialise la relation professionnelle et sociale. Une écriture normalement espacée comporte un interligne correspondant à quatre minuscules et un espacement entre les mots à deux largeurs de minuscules.

© Groupe Eyrolles

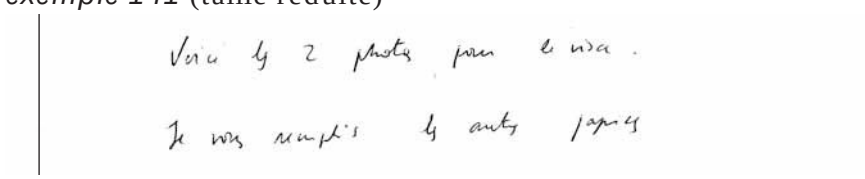
S'il y a trop de blancs entre les lignes, on conclura à un excès de réflexion, qui peut aller jusqu'à la méditation. La personne est moins partie prenante, moins impliquée dans l'action.

exemple 140



L'écriture 140, bleue et espacée entre les lignes, est celle d'un ancien élève de l'école des Chartes. Un homme fin et cultivé, spécialiste de littérature gréco-latine.
Les blancs entre les mots représentent la relation avec les proches. Un espacement trop grand est signe d'introversion, d'isolement, mais aussi de distance par rapport à l'événement. On lit un désir de liberté et une certaine réserve.

exemple 141 (taille réduite)

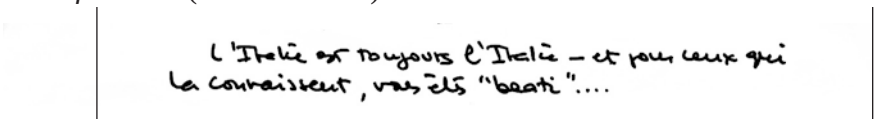


L'écriture 141, petite, espacée entre les mots et entre les lignes, avec des marges très grandes à gauche et à droite – surtout à droite –, est celle d'une jeune femme élitiste et cérébrale. Depuis des années, elle se forçait, par sens du devoir et de l'effort, à exercer un métier dans la grande distribution. Elle aspirait à retrouver sa liberté et a finalement opté pour un travail associatif dans le développement durable et les ONG, où elle s'épanouit. À noter que vingt ans plus tôt, elle avait l'écriture 127. On peut voir le chemin parcouru, et la liberté qu'elle a pris par rapport à ses affects !

Écriture compacte. Si l'espace entre les mots est trop petit, il y a une grande concentration qui peut aller jusqu'à la fermeture aux autres et générer de l'anxiété et de la tension.

© Groupe Eyrolles

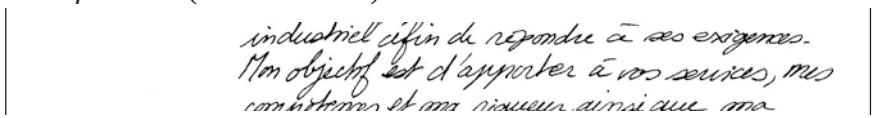
exemple 142 (taille réduite)


L'Italie est toujours l'Italie – et pour ceux qui
la connaissent, vous êtes "beati"....

L'écriture 142, noire, au trait nourri et quelquefois embourbé, légèrement renversée, resserrée, avec de grandes marges à droite et à gauche, témoigne de ce que le scripteur, un homme de cinquante ans, vit sous tension. Il cache derrière son apparente bonhomie une angoisse qu'il tente d'évacuer en buvant plus que de raison.

Il faut toujours observer l'espace entre les mots et le comparer avec celui entre les lignes. Si les deux sont serrés, il y aura subjectivité sur tous les plans : le scripteur n'a pas de distance avec ce qu'il pense, dit et fait.

exemple 143 (taille réduite)


industriel afin de répondre à ses exigences.
Mon objectif est d'apporter à vos services, mes
connaissances et mon savoir-faire ainsi que ma

L'écriture 143, noire, inclinée, compacte, régulière, trop serrée entre les lignes et les mots, enchevêtrée, avec une trop grande marge à gauche, est celle d'une jeune fille trop impliquée dans ce qu'elle fait. Aussi ne peut-elle pas juger des problèmes avec lucidité. De plus, la trop grande marge de gauche, avec cette inclinaison de l'écriture, indique un désir de fuir son passé et sa famille.

Mais si l'espacement entre les mots et entre les lignes est important, c'est signe de recul et de détachement.

Si les mots sont serrés alors que l' interlignage est normal, les relations avec les proches sont plus difficiles que les relations sociales.

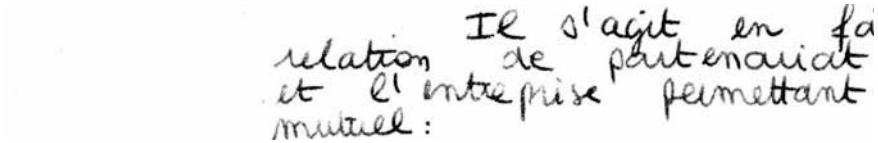
Si l'intermot est normal et l'interlignage petit, le scripteur est plus à l'aise avec l'entourage proche que dans les relations sociales. Une compacité moyenne est plutôt signe de concentration et d'utilisation optimale de son potentiel. Une trop grande compacité sera plutôt la caractéristique du spécialiste, qui a une trop grande implication et un champ de vision limité.

En conclusion, il faut examiner le rapport entre l'espace intérieur et l'espace extérieur. On en déduira l'importance de la défense ou de l'ouverture du moi de la personne.

© Groupe Eyrolles

Si l'espace entre les mots est normal alors que l'interlignage est serré, on manque de recul et de subjectivité.

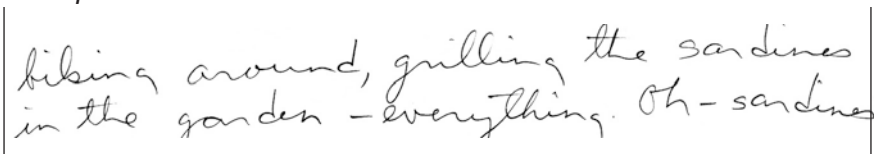
exemple 144


Il s'agit en fa
relation de partenariat
et l'entreprise permettant
mutuel :

Dans cette écriture 144, bleue, l'espace entre les mots est grand, avec des cheminées, et l'interlignage trop petit. Cette jeune fille est complexe et manque d'objectivité.

Écriture enchevêtrée. Les hampes et les jambages pénètrent dans la zone qui leur est proche, et ce parce que l'interlignage est insuffisant, ou bien parce qu'il y a de trop grands prolongements. C'est le signe d'un manque de clarté et d'objectivité, donc l'indice d'une activité mal organisée, d'un manque de hauteur de vue et de vision d'ensemble. Bref, tout cela n'aura rien de positif pour quelqu'un qui doit avoir des relations humaines et sociales.

exemple 82


biking around, grilling the sardines
in the garden – everything. Oh – sardines

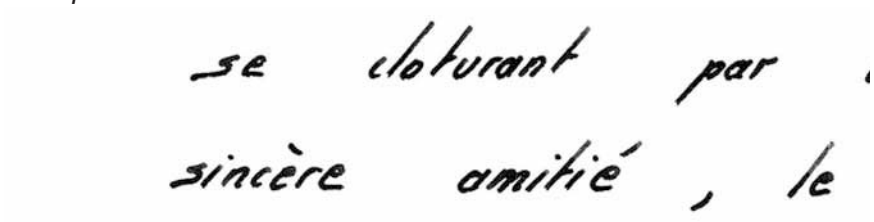
L'écriture 82 bleue est celle d'une jeune femme un peu envahissante. Cette écriture, sans marges, est accentuée par des enchevêtrements qui dénotent un jugement obscurci, ce qui ne facilite pas ses choix.

© Groupe Eyrolles

8) Mouvement et force vitale

Absence de mouvement. Priorité est donnée à l'inscription des formes. On trouve cette caractéristique chez les enfants, dont les lettres sont souvent posées les unes à côté des autres : avant quatorze ans, le geste est rarement maîtrisé. C'est une écriture de lymphatique, qui a ses qualités.

exemple 145

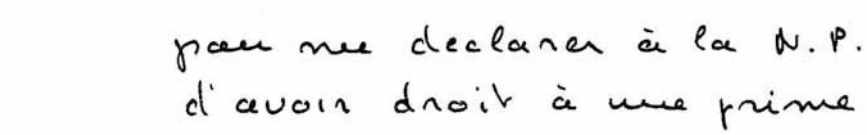


L'écriture 145, bleu-noir sur papier vert, sans mouvement, inclinée, juxtaposée, espacée entre les lignes et entre les mots, presque calligraphiée, avec un trait nourri, est celle d'un jeune homme qui ne se départit jamais d'un flegme et d'un calme inhabituels pour son âge. Il est stable, fidèle, assez conventionnel, mais ces finales grossissantes montrent qu'il veut quand même avoir le dernier mot, et ne se laisse pas faire.

Mouvement flottant. La direction fluctuante, les lignes sinueuses, les formes inégalement structurées, l'écriture molle lâchée, le trait léger, sans fermeté ni relief, l'appui insuffisant sur la ligne, les espacements mauvais, la conduite du tracé hypotendue, aléatoire… Cet ensemble de caractéristiques conduit à une impression de mollesse et de découragement. C'est une écriture de non-choix. Le sujet est difficile à motiver. Il peut s'illusionner sur son compte, mais sait aussi se montrer créatif et intuitif. Tout est envisageable. Il a des difficultés à faire son chemin tout seul. Quand l'intelligence est de bon niveau, le champ de conscience sera large. Cela implique découragement, fatigue, désordre et négligence, mais aussi des difficultés à prendre des décisions, par manque de force de caractère.

© Groupe Eyrolles

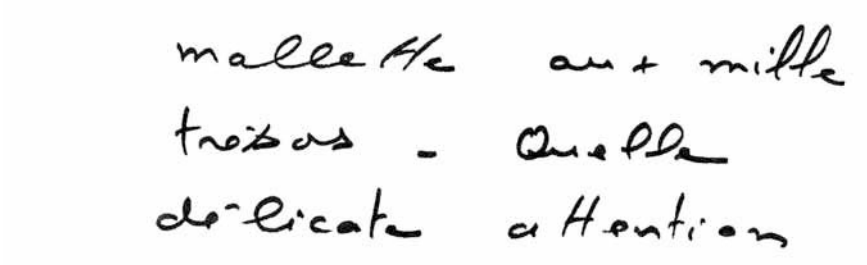
exemple 146


pour me declarer à la N.P.
d'avoir droit à une prime

L'écriture 146, noire, a un mouvement flottant. La scriptrice fait avec ce qu'elle a, au jour le jour. La marge de gauche est bien droite, l'organisation de la page impeccable. Elle a reçu l'éducation de base d'une famille bourgeoise. Elle est lunatique, anticonventionnelle, et travaille dur, si nécessaire.

Changements de train. Fréquents chez les jeunes, ce sont des variations brusques de direction qui peuvent jouer sur un mot entier. On aura des risques de comportement variable et une personnalité mal unifiée. On trouvera souvent cette caractéristique dans des écritures frustes, ce qui sera moins significatif.

exemple 147


malle He au + mille
trois ans - Quelle
de-licate attention

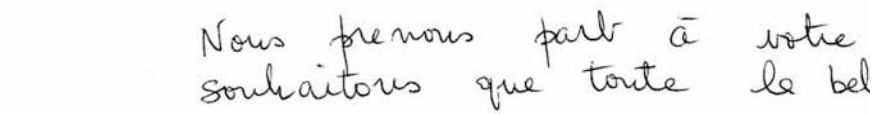
L'écriture 147, bleu-noir, groupée, écrasée, étalée, espacée, aérée, pâteuse, avec des changements de train, appartient à une jeune femme travaillant dans les relations publiques d'une grosse entreprise. Elle ressent les atmosphères, s'en imprègne. C'est un caméléon qui s'adapte à tout. Ces changements de train montrent que sa personnalité présente plusieurs aspects incompatibles.

Mouvement contrôlé. Ici, la forme est plus importante que le mouvement, la loi l'emporte sur la nature, la raison et le conscient sont plus forts que l'affectivité, la discipline domine l'expression,

© Groupe Eyrolles

une résistance légère est plus présente que l'acceptation et l'adhésion à l'événement. Les adolescents qui présentent un mouvement contrôlé sont meilleurs élèves que ceux dont le mouvement est vibrant. Une telle écriture marque une maîtrise de soi, en toutes circonstances. Mais on peut manquer de réactivité par indifférence. Il y aura désir d'objectivité et d'équité, envie de conserver l'acquis et les traditions.

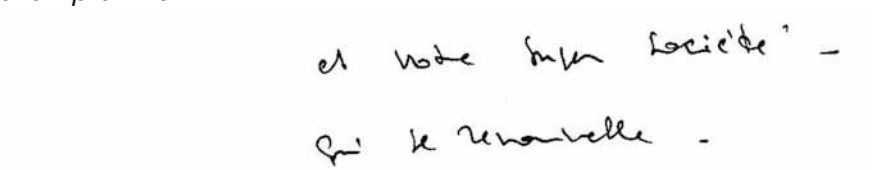
exemple 148


Nous prenons part à votre
souhaitons que toute le bel

L'écriture 148, qui est la même que la 87, est régulière dans son rythme. Le mouvement est contrôlé, l'accueil, avec ces initiales en courbes ouvertes, est toujours aimable. Le trait net donne la maîtrise. Cette femme d'une soixantaine d'années a un magasin de matériel agricole qu'elle dirige de main de maître.

Mouvement vibrant. Ce type d'écriture se distingue par un antagonisme discret entre ce qui la fait bouger et ce qui la retient. Il y a cohésion intérieure, avec de la sensibilité, de l'émotivité. L'attitude est à l'attente et à l'éveil, sans a priori. On écoute plus qu'on ne fait preuve de conviction. Il n'y a pas de recherche d'autorité : on veut bien être le second. Il y a des capacités d'évolution, et pas de comportement habitudinaire (rappelons que, moins il y a de mouvement, plus l'attachement aux habitudes et à la systématisation est grand). Ce mouvement implique de l'indécision, de la difficulté à prendre parti, mais un tempérament en finesse. L'activité mentale sera plus importante que l'activité physique. Ce n'est pas une écriture de leader, plutôt celle d'un animateur sensible.

exemple 149

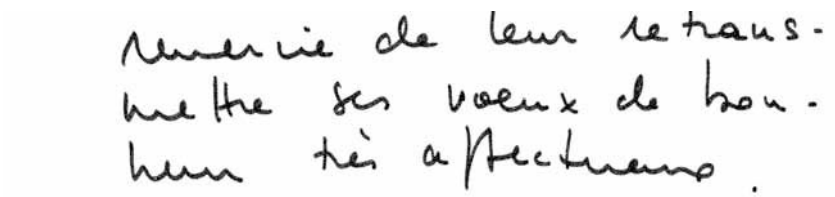

et votre [illegible] société -
qui se renouvelle -

© Groupe Eyrolles

L'écriture 149, bleu-noir, est celle d'un homme de cinquante ans. Son écriture est petite, filiforme, vibrante, espacée, légèrement renversée, plutôt basse, avec une pression nette, des finales pointues, une signature de même taille et dans la même dynamique que le texte. Toutes les caractéristiques de l'écriture s'accordent : c'est une écriture homogène. Cet homme est en accord avec lui-même. DRH il est cultivé, sensible et fin psychologue.

Mouvement coulant. L'écriture est aisée, dégagée. La progression est libre et continue. L'enchaînement est souple et fait de formes courbes avec une ligne de base tenue. Le mouvement est libre et sincère, pas nécessairement rapide. Il y a équilibre entre la tension et la détente. Cela correspond à l'équilibre intérieur, à une bonne résistance à la frustration et au stress, à un bon niveau de sécurité intérieure. Le scripteur peut changer de cap et bien le vivre. L'accueil de l'autre est possible, car il y a acceptation de soi et aptitude à déléguer. Ce mouvement ne recherche pas l'obstacle et manque d'intensité. L'écriture est toujours légère, preuve d'une implication relative.

exemple 150


Remercie de leur retransmettre ses voeux de bonheur très affectueux.

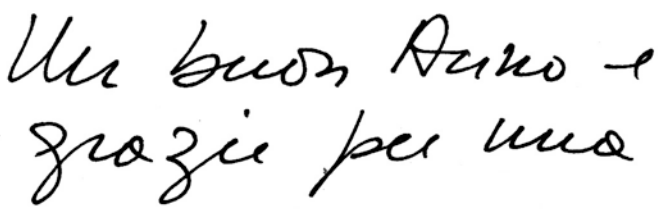
L'écriture 150, noire, est celle d'une jeune fille affranchie de toute contrainte. D'une grande beauté, elle n'agissait pourtant jamais comme une « diva ». Tout semblait couler de source, sans entrave. Le mouvement est d'ailleurs limite flottant.

Mouvement dynamique. Ici, la progression de l'écriture est marquée vers la droite. La conduite du tracé est ferme à tendue, la ligne est tenue, la liaison soutenue. Il y a élasticité du trait, intensité et de l'élan. L'écriture dynamique est souvent inclinée vers la droite car le scripteur a souvent besoin des autres et de l'extérieur pour agir. La mobilisation est rapide,

© Groupe Eyrolles

les prises de position sont nettes. L'action est dirigée vers un but. Il y a recherche de risque : c'est devant l'obstacle que le scripteur donne son maximum. Il sera leader dans l'équipe à la différence des scripteurs dont le mouvement est coulant. On peut parler de punch et de sens des responsabilités. Le rapport forme/mouvement évolue en faveur du mouvement. Le rythme du mouvement est soutenu, avec une alternance entre tension et détente. Le rythme du trait est aussi fort dans l'alternance entre appui et allègement, le rythme de forme est dans l'alternance entre plénitude et maigreur. À condition que le texte soit clair, bien mis en page et simplifié, c'est un signe d'adaptabilité, d'intelligence, de vivacité. Sinon, il faudra y voir de l'impulsivité.

exemple 151



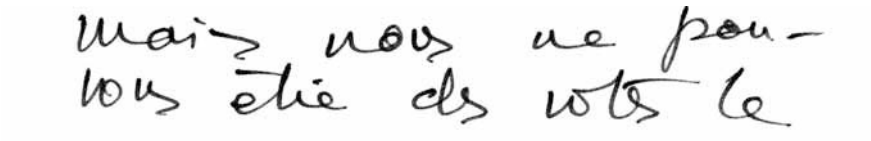
L'écriture 151, rouge, est celle d'une mère de famille nombreuse, gaie et dynamique, qui mène sa vie tambour battant. C'est une écriture pleine et riche, qui correspond à la nature de la scriptrice.

Mouvement propulsif. La progression mène à l'emportement. On distingue irrégularités et lancements, une inclinaison accentuée, des formes qui perdent en précision, une tenue de ligne souvent montante, une conduite de tracé tendue à hypertendue. Le rythme du mouvement est heurté. L'élan est spontané, la tonalité affective s'accroît, tout comme le dynamisme naturel. Il faut chercher les limites du mouvement propulsif, dans les proportions et les finales. L'écriture est un peu trop libérée. La mobilisation est immédiate, et les conclusions hâtives. Le sujet a toujours raison, il bouscule et entraîne les autres. Ses jugements sont affectifs, son comportement est

© Groupe Eyrolles

réactif, et ses impulsions peu maîtrisées. Il a des côtés exaltés, agressifs, une organisation hâtive, et une pensée mobile, plus brillante que profonde.

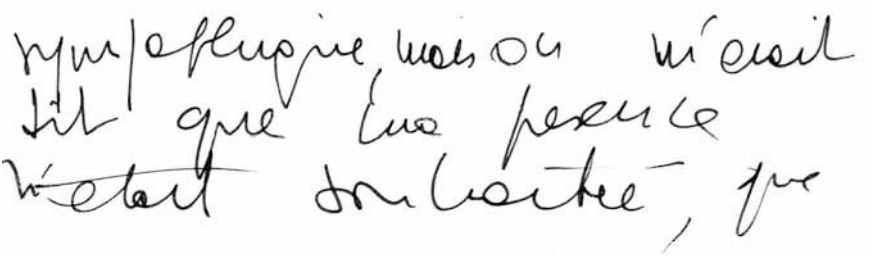
exemple 152



L'écriture 152, bleue lumineuse, est propulsive, avec cependant des freins dans les finales bien arrêtées ou revenant vers la droite. La scriptrice est pleine de fougue et de réactivité. Elle juge beaucoup en fonction de ce qu'elle aime ou n'aime pas. Ce beau trait incisif illustre sa capacité d'entraînement, de conviction.

Mouvement effervescent. L'écriture est le siège de mouvements antagonistes où se mêlent des irrégularités de dimension, de direction, de continuité, et une imprécision des formes. L'animation devient agitation ; le sujet est émotif, déconcertant. Il a besoin de rebondissements, de renouvellements. Il est impatient, toujours occupé à combler un vide, en quête d'une indépendance qu'il n'arrive pas à acquérir car il a constamment besoin de l'approbation des autres et de repères extérieurs pour calmer son insatiabilité. Le scripteur est hypersensible, passionné et parfois inventif : le bon ordonnancement du texte pourra atténuer l'impression d'effervescence, et l'élasticité préserver les capacités de rebondissement.

exemple 153

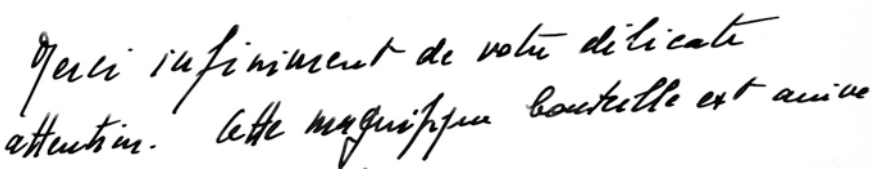


© Groupe Eyrolles

L'écriture 153, bleue, au mouvement effervescent, est celle d'une jeune femme brillante. Intelligente et sensible, c'est une passionnée, un peu difficile à vivre, moins compétitive qu'elle ne le voudrait.

Mouvement barré. La progression, avec un fort potentiel d'énergie, est entravée par des étrécissements, des suspensions, des bâtonnements, des ruptures de continuité et des raidissements, ou par des formes linéaires, des angulosités, des gestes verticaux et appuyés, des prolongements, de la régularité d'inclinaison, une conduite du tracé tendue à très tendue, des étayages, des traits couvrants... Le scripteur avance à contre-courant. Les prises de position sont tranchées, les jugements entiers. Le scripteur est un affectif, mais il se méfie de ce qui est affectif en général. Il est facilement dépréciateur, abrupt... et intolérant. Il manque de souplesse. Si les finales sont acérées et grossissantes, c'est le signe d'un contrôle des impulsions, marié à une revendication affective, du défi, et un refus de ses propres élans.

exemple 154


Merci infiniment de votre délicate attention. Cette magnifique bouteille est arrivée

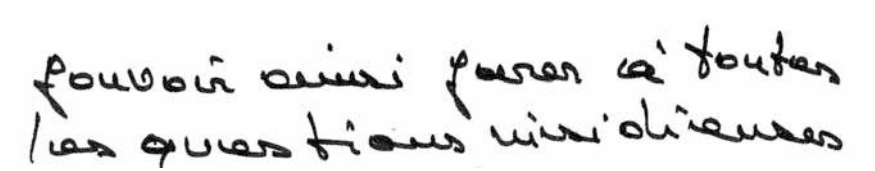
L'écriture barrée 154, bleue, étrécie et bâtonnée, montante, est celle d'un homme énergique et affirmé, enthousiaste, mais qui peut se raidir et se montrer peu apte au compromis. Ses prises de position sont sans appel. Il refuse de s'apitoyer.

Mouvement cabré. Ici, la progression est contrecarrée par des renversements ou des gestes sinistrogyres, un appui fort, souvent déplacé, et une conduite du tracé tendue à hypertendue. Alors que le mouvement barré peut aller vers la droite, le mouvement cabré est toujours renversé vers la gauche, comme arc-bouté pour ne pas avancer. La progression est freinée, et le plus souvent, les finales sont courtes. Le fait de cabrer son

© Groupe Eyrolles

écriture traduit une volonté de se prouver ce que l'on vaut. Dans l'écriture cabrée, la contrainte peut se transformer en autre chose ; ce n'est pas le cas dans le mouvement barré. Il y a un besoin de conquête, une attitude de défi, et plus de méfiance. On résiste, on peut être fruste : il y a un énorme investissement. Quand le trait est appuyé, ce sera signe d'accumulation d'émotions, de difficulté à prendre parti.

exemple 155



L'écriture 155, noire, cabrée, est celle d'une une femme impérieuse. Elle a plusieurs enfants, un travail où la concurrence est rude. Elle est toujours « en campagne », en famille ou au dehors. Elle se durcit parfois tant qu'elle est sourde aux réalités. Elle pourra se faire avoir, par manque de lucidité sur les autres.

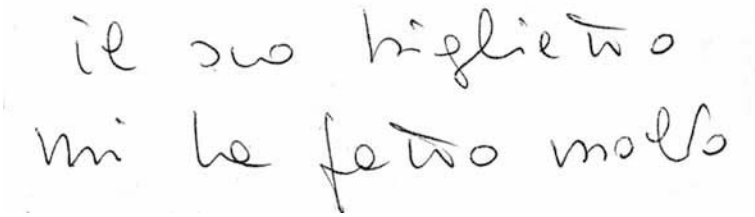
9) Le trait. La libido, le dynamisme

Le trait s'étudie de façon très exacte avec les scanners, qui permettent de voir l'écoulement de l'encre, quelle que soit l'écriture (au feutre, au bic, au crayon ou au stylo).

Écriture fine. L'épaisseur du trait est inférieure à 0,3 mm. Cela ne nuit ni à l'élasticité ni au rythme. Si le trait est léger, c'est signe de finesse d'esprit et de pensée, de délicatesse et d'intuition. Le choix de l'instrument, naturellement, donne de la finesse au trait. Quand on se sert d'un instrument à pointe fine, on est plus cérébral que la moyenne.

© Groupe Eyrolles

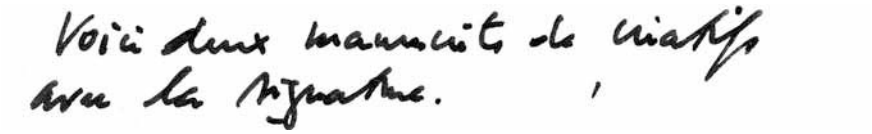
exemple 156



L'écriture 156, bleu-noir, est un peu trop fine par rapport à la taille des lettres, qui demanderait plus d'épaisseur. Le trait est léger, fin, avec du relief. Le scripteur est délicat, vif et intuitif. Mais il a tendance à voir les choses de manière un peu cérébrale.

Écriture épaisse. Le trait est large, trop nourri pour la largeur de l'écriture, on voit des engorgements. C'est signe de sensualité.

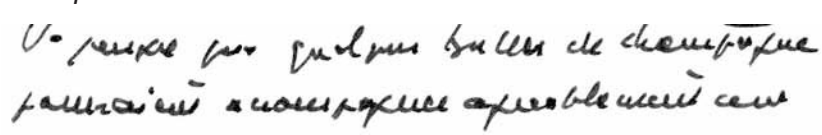
exemple 157



L'écriture 157, bleu-noir, est celle d'un homme chaleureux et sensuel, à forte libido – le terme devant être pris ici dans le sens que lui donne Jung (énergie psychique) comme dans le sens de Freud (énergie sexuelle). Son écriture est toujours épaisse, quelles que soient les circonstances.

Écriture engorgée. La coulée d'encre s'épaissit de temps en temps ; le trait est sale, l'encre remplit les boucles et les ovales. Il y a sensualité, désordre, grossièreté ou maladie (intoxication, hypertension artérielle…).

exemple 158

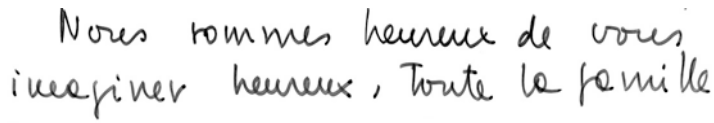


© Groupe Eyrolles

L'écriture 158, bleue et lumineuse, appartient à un homme. Le trait est sale et boueux, mais l'écriture est organisée et contrôlée. On pourrait penser que c'est un homme calme et réservé.

Écriture pâteuse (suivant Max Pulver). Dans le trait nourri, il y aura du relief. En revanche, dans le trait pâteux, il n'y a ni pleins ni déliés. L'écriture est sans contraste. Il n'y a aucune distance entre le scripteur et l'extérieur : pour lui, le monde des sens est primordial. Il y a fusion complète avec le monde des images, beaucoup plus important que le monde conceptuel. Le trait pâteux, sensuel, signale l'importance des relations humaines. C'est la marque de ceux qui profitent de la vie sans états d'âme. C'est également celle d'un caractére influençable.

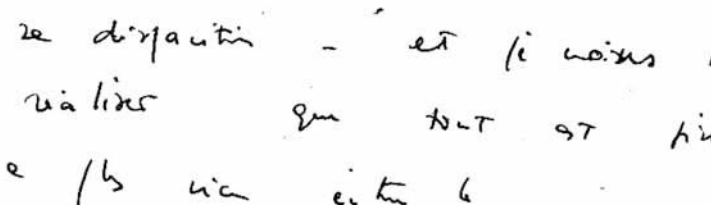
exemple 159


Nous sommes heureux de vous
imaginer heureux, Toute la famille

L'écriture 159, la même que la 37, bleue lumineuse, est pâteuse et chaude. La scriptrice est une psychologue, mère de famille nombreuse, qui a un contact fusionnel avec ses interlocuteurs.

Écriture légère. Le trait n'est pas appuyé, et il peut y avoir du relief. On lit délicatesse, ouverture à l'inconscient et au non-dit, finesse et subtilité, disponibilité. L'agilité psychique ne sera pas gênée par les instincts, la sublimation sera facilitée. Le trait léger appartient à la personne qui se désengage. Si on distingue un léger redressement et des prolongements, il peut s'agir d'un rebelle heureux.

exemple 160

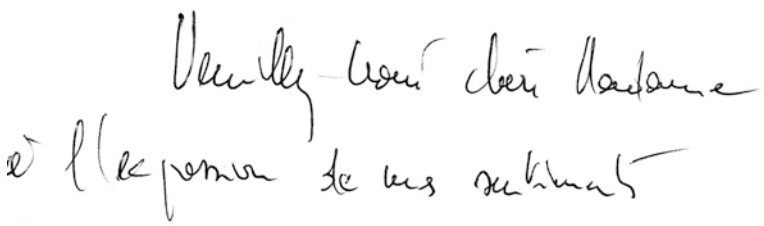


© Groupe Eyrolles

L'écriture 160 bleu-noir, descendante, légère et vivante, appartient à une femme subtile, douée d'une force de travail assez rare. Elle sait se fixer des priorités, se désengager de ce qui la gêne et de ce qu'elle ne pourrait pas gérer. Les verticales appuyées qui jalonnent subitement son écriture donnent l'idée de la façon dont elle s'impose. Au moment où elle écrit, elle est fatiguée et déprimée. Ses lignes dégringolent, avec des spasmes.

Écriture appuyée. Le trait traverse la feuille. Le scripteur se sent concerné. Il prend position, il veut laisser sa trace, il intervient. Il a besoin de vaincre des résistances pour agir. La facilité ne lui plaît pas. Il s'investit de manière importante : on sent énergie vitale et sexualité, force créative et empreinte de l'individu sur le monde extérieur, dynamisme instinctif. Si le trait manque d'aération et d'élasticité, il y aurait alors autoritarisme, obstination, tension, agressivité.

exemple 161



Le trait dans l'écriture 161 bleu-noir est appuyé et en relief. Le scripteur est un homme affirmé et réactif, critique, coléreux, désireux de laisser son empreinte, il approfondit tout avec discernement.

Écriture en relief. Le trait ressort du papier avec les pleins appuyés et les déliés allégés, bien distincts des pleins. Il y a fermeté et appui jusqu'en bas des verticales, ce qui est très valorisant. C'est l'image d'une personnalité qui s'impose, qui s'est trouvé une identité, qui a de la maîtrise, de l'autodiscipline, de l'éthique, un jugement précis, de la persévérance, de la résistance, de la tonicité. Le scripteur (ou la scriptrice) va

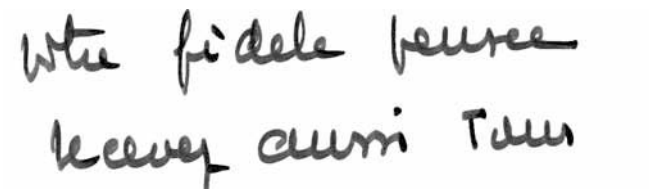
© Groupe Eyrolles

au fond des choses, n'est pas influençable. Quand les formes sont originales, ce peut être un signe de créativité. S'il y a seulement des différenciations dans le trait, on sera face à une personnalité qui ne se laissera pas aller à la passivité, qui sera en recherche. On approfondit, on juge, on critique, on différencie ses avis.

L'écriture 161 est celle d'un homme en recherche, jamais statique, toujours insatisfait. Des suspensions sur les « t » prouvent qu'il hésite souvent. Les acérations sur les finales sont la marque d' un esprit critique.

Écriture à pression déplacée. L'appui est renforcé sur l'horizontale. Il y a du forçage en tout. Si l'écriture est solide, on tient le coup. Sinon, on risque de s'écrouler.

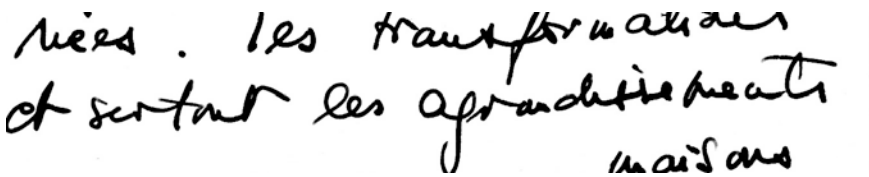
exemple 20



L'écriture 20 bleue, déjà vue pour la guirlande carrée, indique de l'obstination et du forçage avec cette pression déplacée à la base des lettres. Le scripteur est un homme très investi dans son travail.

Écriture nourrie. Il y a de la matière, du chaud, de la vitalité, du relief.

exemple 162

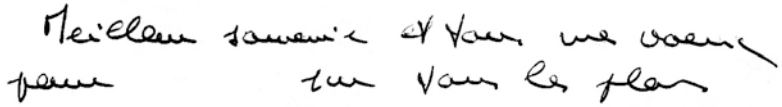


© Groupe Eyrolles

L'écriture 162, qui est la même que l'écriture 9 noire, appartient à une jeune femme. Elle a une écriture nourrie, une pression différenciée. Elle a de l'énergie, de la chaleur, de la créativité, de la personnalité.

Écriture massuée. Les massues sont dues à un écoulement d'encre plus important dans les finales et les traits libres qui se terminent par un renforcement en matière et en pression. C'est une impulsion refrénée, une possible inhibition. Cela traduit de l'impétuosité, une forte personnalité et des convictions. Le scripteur veut imposer ses points de vue. Il y a un effort volontaire pour se dominer. La massue courte indique une impulsivité contrôlée au dernier moment, tandis que la massue longue montre que l'on laisse éclater sa colère. Il y a aussi des massues en dessous de la ligne de base, qui sont la marque d'une violence instinctive.

exemple 163

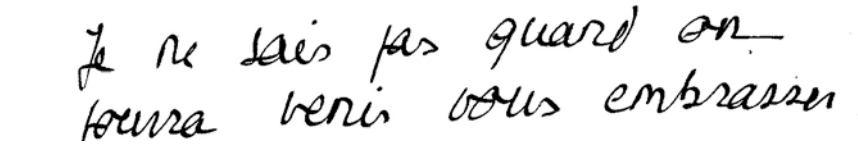


Dans l'écriture 163, bleue, la pression est inégale. Elle est déplacée sur les horizontales, avec des variations d'encrage qui donnent des moirures, des inversions de pression avec des lettres à rebours (voir les « t »). Le scripteur a des sautes de forme, et son rythme d'activité peut être irrégulier. Il peut y avoir du forçage. Les massues se retrouvent sur les finales longues. Le scripteur est un homme avec une forte personnalité.

Écriture fuselée. La pression est forte sur les pleins et dans la partie centrale : le trait fait carrément un renflement. C'est une marque de sensualité, l'indice d'une nature gourmande, en proie à de subites décharges instinctives.

© Groupe Eyrolles

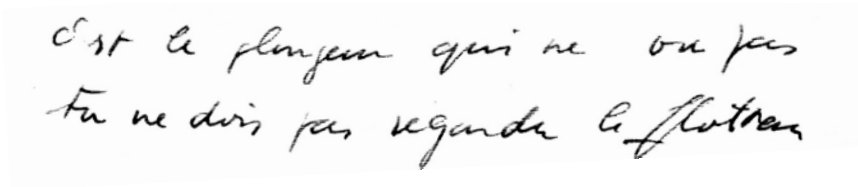
exemple 164



L'écriture 164, bleue lumineuse, dont le relief est tel que l'on peut parler de fuselage, appartient à une restauratrice de tableaux. Elle adore la vie, et parvient, malgré ses multiples occupations, à profiter de quantité de choses : l'art, les voyages, la campagne, les amis, sa famille, son jardin…

Écriture spasmodique. Les spasmes sont dus à une irrégularité d'écoulement de l'encre ; le trait s'épaissit à l'improviste. Il y a des différences de pression dues à l'alternance des appuis (allégements et épaississements inattendus).
Le sujet est impulsif, émotif, agressif, irritable, impatient. Le trait tendu et spasmodique indiquera une nature explosive et des difficultés à canaliser son énergie. Le sujet ne cherche pas à se dominer. En revanche, il veut montrer plus de forces qu'il n'en a en réalité. Il se crispe dans un effort épuisant. Son impulsivité va de pair avec de l'inhibition. La certitude d'avoir raison peut lui faire perdre la mesure dans les discussions. C'est une nature instinctive, facilement irritable. Dans son activité il y aura des sautes d'énergie.

exemple 165

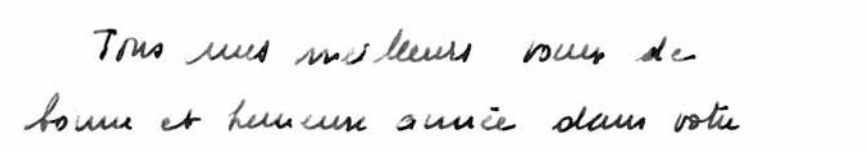


L'écriture 165 bleue est spasmée ; le scripteur, qui est médecin, peut se montrer impatient et irritable. À noter qu'il y a des spasmes dans les écritures 158, 160, 161, 162, 163, 165, à des degrés divers.

© Groupe Eyrolles

Écriture moirée. On remarque des différences de pression dans la trame de l'écriture, dues à une inégalité dans la coulée d'encre. Le sujet est sensible, impressionnable. Plus l'écriture est moirée, plus le caractère impressionnable prend le pas sur la sensibilité. Le moiré dans la couleur bleue n'a pas le sens de celui de la couleur noire, synonyme de colère.

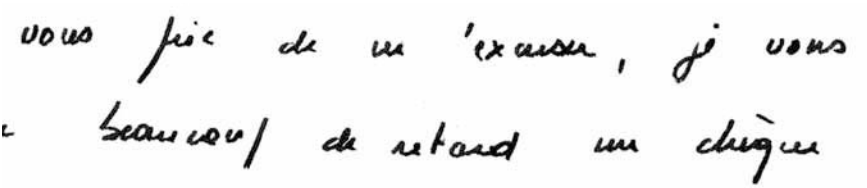
exemple 166



L'écriture 166, bleue, présente beaucoup de moirures. Le scripteur est un homme sensible et chaleureux. Il est assez fusionnel, et peut souffrir quand il se trouve dans des univers hostiles.

Écriture pochée. L'encre envahit les ovales. Ce phénomène peut s'observer dans une écriture pâteuse comme dans une écriture fine. On doit s'assurer que la plume n'est pas défectueuse. Sinon, les pochages sont dus à l'angoisse, à la maladie ou à un état congestif. L'angoisse et l'émotion bouchent alors l'horizon. C'est l'envahissement de soi par les affects, les émotions. On bouche les vides comme pour s'aveugler, ne plus rien voir.

exemple 167

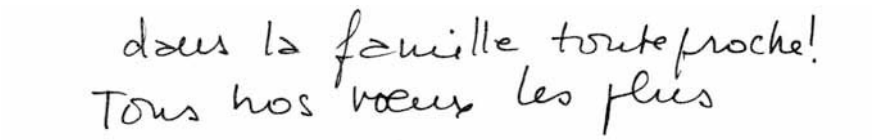


L'écriture 167 noire est celle d'une jeune fille fine et sensible. Cette petite écriture frémissante révèle un tempérament anxieux. Au moment où elle écrit cette lettre, elle croit que son avenir est bouché : il y a des pochages partout.

© Groupe Eyrolles

Écriture nette. Les bords du trait sont bien délimités, sans frange, avec une trame interne bien serrée. Le stylo-bille donne souvent un trait net, qui veut dire que le scripteur se défend contre ce qui vient de l'extérieur. Il y aura précision et fermeté de caractère, introversion, prise de position ferme et volontaire, distance par rapport à l'ambiance, indépendance, jugement dénué d'affect, activité. Le scripteur se défend d'avoir des états d'âme, il est maître de lui ; le trait doit être flexible. S'il ne l'est pas, il y aura intransigeance. Le net appuyé est synonyme d'absence d'échanges.

exemple 168

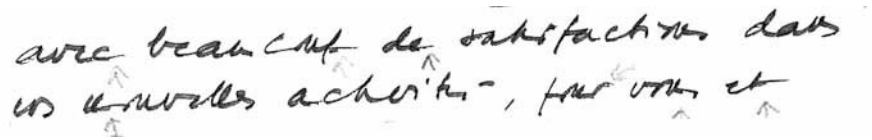

dans la famille toute proche!
Tous nos vœux les plus

L'écriture 168, bleu-noir, est l'écriture d'une mère au foyer. Le trait est net et flexible, la forme bien lisible mais avec une zone médiane prépondérante assez inégale. La personne est souple, et se défend finalement assez bien contre les attaques de l'extérieur.

Écriture pâteuse (suivant Walter Hegar). Les bords sont mal délimités, imprécis. À la loupe, on voit comme une frange sur le bord. C'est signe de réceptivité, osmose, communication immédiate avec l'extérieur. Plus le trait est pâteux, plus les bords deviennent évanescents, effrangés ou baveux. Cela traduira de l'influençabilité, de l'impressionnabilité et une dépendance par rapport à l'extérieur. C'est une nature de caméléon – mais ce peut être aussi une plume défectueuse... Quand les bords sont boueux, la coulée d'encre déborde. C'est de l'immoralité, un manque de scrupules ; ce n'est pas valorisant. Quand l'écriture est baveuse par en dessous, on a des problèmes sexuels, peut-être du sadisme. Cela peut aussi indiquer des problèmes circulatoires.

© Groupe Eyrolles

exemple 169

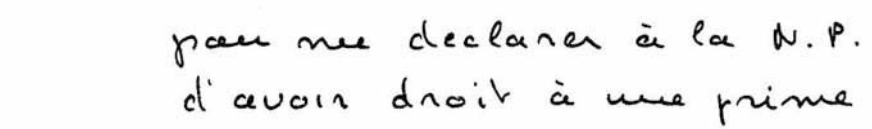


L'exemple 169, bleu, est l'écriture d'un homme de soixante ans. Il y a des liaisons avec étalements secondaires. Rappelons que ce type de liaison indique de la contrainte. L'inclinaison de l'écriture, marque d'un besoin de participation, ne se marie pas avec l'étrécissement des lettres qui indique une réserve contrainte. Ce brillant haut fonctionnaire est un homme de compromis.

10) Tension et fermeté : la conduite du tracé

Écriture hypotendue. Il y a plus de gestes de détente que de gestes de tension. L'écriture a une allure incertaine, lâchée. Le tempérament est plutôt lymphatique : on ne se jette pas volontiers dans le travail. Attention, la mollesse apporte de l'obstination, car on se laisse coincer par les habitudes.

exemple 146 (déjà vu pour le mouvement flottant).

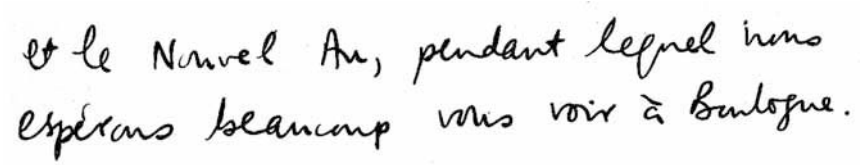


Écriture souple. On observe toujours plus de gestes de détente que de tension mais avec de l'équilibre. L'allure générale est aisée et fluide. Elle se caractérise par des formes simples, en guirlande, proportionnées le plus souvent, une dimension moyenne, plutôt étalée un peu dilatée, une continuité plutôt liée, ligne souplement tenue, un mouvement coulant, un trait léger ou nourri, une direction des lettres homogène et une mise en page équilibrée.

© Groupe Eyrolles

Si la conduite du tracé est souple, si l'émotivité est jugulée, on aura tout de suite l'idée de souplesse dans l'adaptation aux êtres et aux circonstances. L'écriture traduira un caractère détendu.

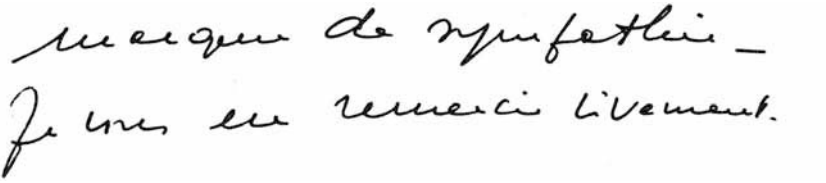
exemple 170


et le Nouvel An, pendant lequel nous
espérons beaucoup vous voir à Boulogne.

L'écriture 170, bleu-noir, est faite de courbes au mouvement à la fois coulant et net, avec un joli tracé bien ordonné. Le trait, très inégal, moiré, révèle de l'émotivité. C'est une jeune femme pleine de charme et de finesse. Dans la vie, elle envisage tout avec élégance, et est extrêmement sensible.

Écriture ferme. On trouve autant de gestes de tension que de gestes de détente. L'allure est mesurée mais résolue. L'écriture est caractérisée par des formes claires, précises et proportionnées, des inégalités nuancées, des dimensions moyennes, une direction des lettres tenue sans raideur, un trait plutôt appuyé, souvent en relief, une continuité qui favorise la progression, un mouvement contrôlé, une mise en page ordonnée.
Elle indique de la fermeté dans les propos et dans les actions, un dynamisme contrôlé, de l'autonomie.

exemple 171

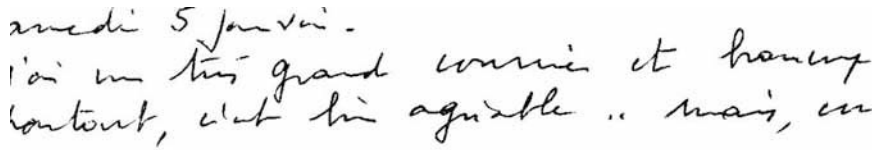

marque de sympathie –
Je vous en remercie vivement.

L'écriture 171 noire a un mouvement rapide, une ligne bien tenue sans raideur. Le scripteur est résolu. Il peut éventuellement changer son fusil d'épaule s'il le faut vraiment, mais il a une activité bien menée. Il est un solide.

© Groupe Eyrolles

Écriture tendue. L'écriture a une allure générale d'effort maîtrisé, caractérisée par un étalement primaire ou secondaire en pression déplacée sur l'horizontale, des étrécissements, des angles, une pression renforcée sur le plein ou le délié qui provoque une accentuation de l'axe vertical, des formes accentuées, voire souvent stylisées, un trait net, un mouvement barré, cabré, ou dynamique, une direction des lettres régulière, parfois tiraillée, et une direction des lignes tenue. Ce type de tracé, on le rappelle, correspond à un besoin d'affirmation, à une adaptation difficile, parfois à de la dureté. L'attention est persistante : on est sur le qui-vive. Parfois, c'est l'indice d'une forte personnalité et d'une certaine volonté de puissance.

exemple 172


samedi 5 janvier.
j'ai un très grand courrier et beaucoup
tout, c'est très agréable .. mais, en

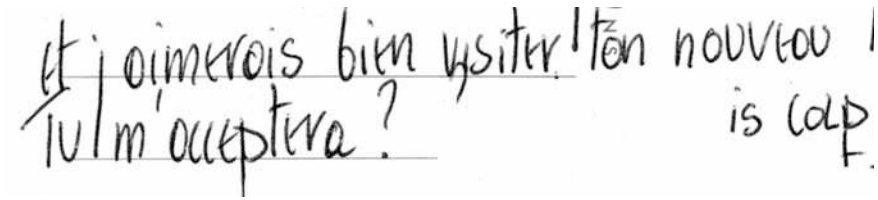
L'écriture 172, bleu-noir, petite, sèche, nette, pointue, en fil anguleux, manque d'élasticité, de tendresse. La tension lâche parfois et se déroule sans douceur avec des verticales bien droites et un mouvement barré. C'est l'écriture d'une femme charmante, qui ne passe rien cependant à ses proches, ni d'ailleurs à elle-même. Elle est exigeante, courageuse, dure au mal, et passe son temps à rendre coupables ceux qui l'aiment, tout en se consacrant à eux. Susceptible et orgueilleuse, travailleuse mais parfois négligente pour tout ce qui lui paraît sans importance, elle souffre terriblement de ce que les autres pourraient dire à son sujet. En même temps, elle est débrouillarde et n'a finalement besoin de personne pour se sortir de situations très difficiles.

Écriture hypertendue. L'allure est contrainte et caractérisée par un trait présentant des excès (très appuyé ou très léger, irrégulier, plat ou en sillon, associé à des saccades, spasmes, télescopages, suspensions, trous, une direction irrégulière des lignes et des lettres), ou un étalement ou un étrécissement exagéré, des étayages, une ordonnance trop stricte ou une systé-

© Groupe Eyrolles

matisation, une direction fixe des lignes et des lettres. Cela démontre un problème d'équilibre général. Le scripteur est toujours sous tension. Rien ne se déroule dans le calme et la sérénité.

exemple 173

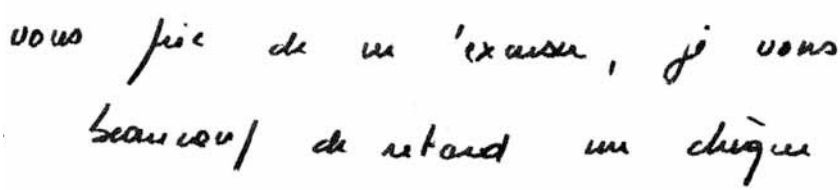


Dans l'écriture 173, nous avons un graphisme hypertendu et étréci, rigide, avec un trait très appuyé, une systématisation du geste et une direction des lettres très verticale. La scriptrice vit dans la contrainte et reste toujours sur la défensive.

11) Les inégalités. Indices de vie

Écriture nuancée. On observe des inégalités, dans le calibre, l'espacement et l'inclinaison des lettres. Le tracé global reste régulier dans son mouvement d'ensemble. Ces petites inégalités reviennent d'une façon régulière et ne sont pas des discordances. Les écritures vibrantes sont des écritures nuancées.

exemple 167

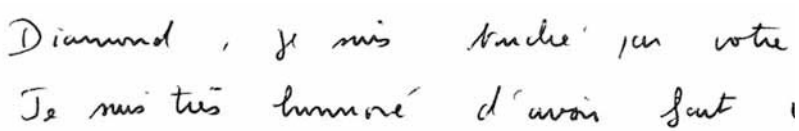


L'écriture 167 noire est nuancée. Nous l'avons vu pour l'écriture pochée. De légères inégalités parsèment l'écriture. Cette jeune fille est sensible et circonspecte.

© Groupe Eyrolles

Écriture inégale ou trop régulière en direction. De petites variations d'inclinaison, revenant de temps à autre, signalent l'adaptation aux êtres, aux choses et aux événements. Cela traduit une souplesse d'esprit et une capacité à envisager les choses sous des angles différents.

exemple 174



Sensible et rapide, cet homme à l'écriture 174, bleu-noir, ne s'appuie pas sur des certitudes. Il repart à chaque fois sur de nouvelles bases, cherchant à comprendre ce qui l'entoure et reste ouvert à toutes possibilités.

12) La signature

On ne fait jamais analyse d'un document qui n'est pas signé. C'est un symbole important : le texte renseigne sur les aptitudes du scripteur et la signature infirme ou confirme ce que l'on a trouvé, éclairant parfois de façon violente ce dont on aura eu l'intuition par des petits signes. La signature est parfois le seul signe révélateur. Le texte, c'est la manière dont on se conduit, dont on travaille, dont on est, alors que la signature représente le projet de vie, le potentiel, ce que l'on voudrait être, l'image que l'on a de soi. Elle représente aussi la façon qu'on a de se présenter face au monde extérieur. C'est le moi social et professionnel, une « carte de visite » qui peut évoluer dans le temps.

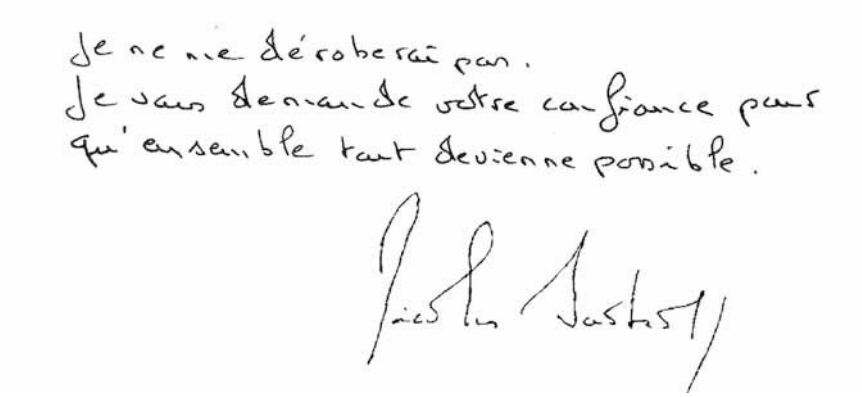
Si la signature est identique au texte, il n'y a pas de différence entre l'être intime et l'être social ; la personne est lucide sur elle-même, sa personnalité est homogène.

Si elle est différente, l'être intime et l'être social diffèrent. Il y a ambivalence de la personnalité. Dans ce cas, soit la personne qui ne s'accepte pas veut donner bonne impression, ce qui donnera une signature gonflée, surélevée, soulignée, agrandie, dilatée, soit l'image sera très dépréciée, ce que l'on verra à une signature

© Groupe Eyrolles

plus petite que le texte. Pour un jeune, la signature au centre est toujours un peu préoccupante : cela indique que le scripteur n'est pas vraiment motivé. De toute façon, une signature très différente du texte pose problème : on peut craindre, par exemple pour les jeunes, que le scripteur envoie tout balader et ne persévère pas dans son travail. Si la signature est sur deux plans, ce n'est pas satisfaisant. Cela prouve que la personne ne se situe pas bien, ni par rapport à elle-même, ni par rapport aux autres.

exemple 175


Je ne me dérobera pas.
Je vous demande votre confiance pour
qu'ensemble tout devienne possible.

Dans cette écriture 175 noire, la signature est différente du texte, en forme, en direction (elle est inclinée), en pression, qui semble plus légère, en proportion et en dimension ; elle est surélevée, sur le « n », le « l » et le « s », inclinée, placée au centre de la lettre. Cette signature est celle d'un individu ambitieux qui a le désir de se tourner vers l'extérieur, tout en restant prudent.

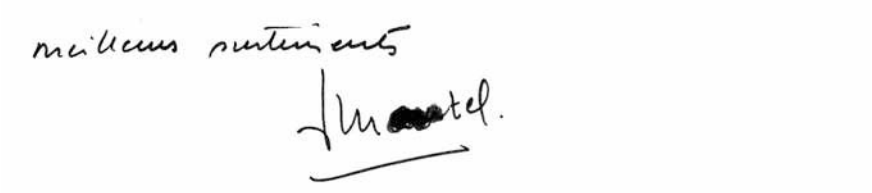
L'écriture, qui a un aspect très juvénile, est marquée par le stade œdipien, ce qui laisse augurer une grande sensibilité et un désir de « chercher ». Elle est de type lymphatique nerveux, type que nous étudierons dans la partie consacrée aux tempéraments d'Hippocrate. Elle manque de réalisme avec ces hampes qui restent en l'air, mais la ligne de base est souple et bien tenue, ce qui indique une bonne adaptation aux êtres et aux événements, et une certaine stabilité dans les objectifs. L'aération et tous les « a » ouverts à droite sont signe d'écoute, mais les finales

© Groupe Eyrolles

grossissantes marquent le désir de terminer toute discussion à son avantage. Les gestes types sur les « d » (hampe reliée par une curieuse courbe à l'ove) et les « m » (coupure sur le troisième jambage) confirment ce que signifie la différence entre la signature et le texte, à savoir les bizarreries possibles du scripteur, à la fois fort et fragile, avec un moi peu pesant et un fort désir « d'y aller », une vraie ouverture vers l'avenir, un homme curieux et fureteur mais pas toujours assez ouvert d'esprit. Ce n'est pas une écriture de culture. Elle a quelque chose d'inachevé et même une certaine immaturité. Les deux premiers jambages de la minuscule « m » représentent le moi et la famille. Le troisième représente les autres : le scripteur estime que lui et sa famille sont bien distincts des autres, et que sa famille ne regarde personne.

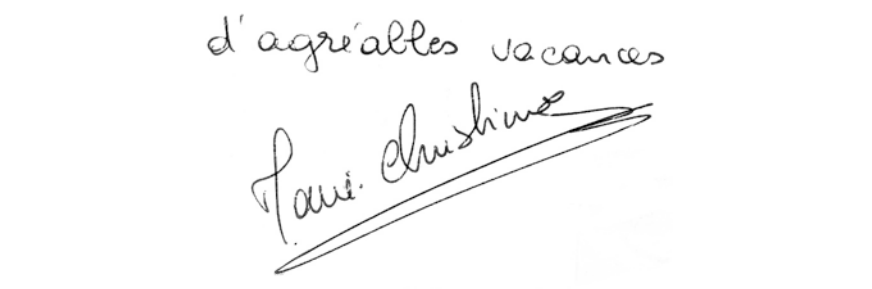
Si la signature est légèrement plus grande que le texte, c'est valorisant. Cela indique que le scripteur croit en lui.

exemple 176



Plus grande que le texte, elle sera un signe d'amour-propre, de mise en valeur de soi-même. C'est en réalité un sentiment d'infériorité qui est ici compensé.

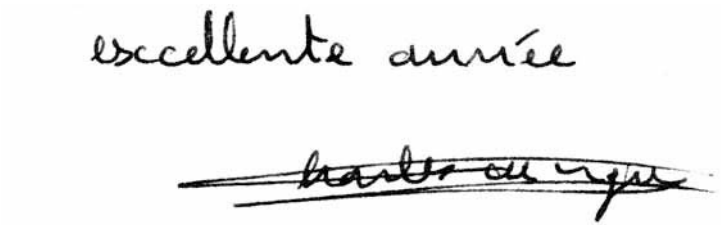
exemple 177



© Groupe Eyrolles

Si la signature est plus petite que le texte, comme dans l'exemple 178, le scripteur manque de confiance en lui. Il est timide. Mais c'est parfois un signe de modestie, de lucidité.

exemple 178



Dans le cas 178, l'écriture est enfantine. On remarque des collages (on en voit un entre les deux « n »), et une signature plus petite que le texte. La signature est de plus embrochée ce qui veut dire qu'on se barre soi-même. Le scripteur ne se donne pas tous les moyens de s'en sortir.

La signature montante est un signe d'ambition personnelle, de désir de dépassement de soi.

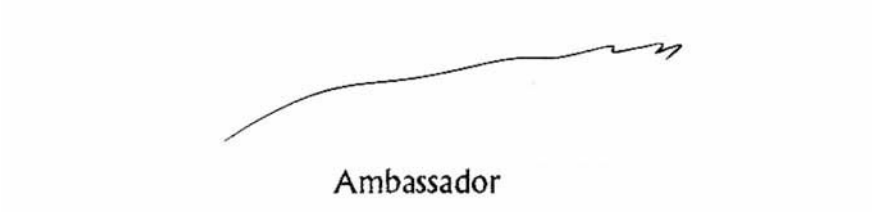
exemple 179

© Groupe Eyrolles

L'écriture 179, bleu-noir, est celle d'un ancien champion de football qui s'est dévoué à de grandes causes quand il a pris sa retraite. Son écriture dénote un tempérament lymphatique et la signature montante inclinée, assise sur le trait de soulignement (signe d'un besoin de soutien), avec une tension dans le mot plus importante que dans le texte, traduit certaines ambitions.

Si la signature est illisible, ce n'est pas toujours bon signe. Mais cela peut être la griffe de quelqu'un de connu, qui écrit beaucoup. Dans ce cas, il n'y aura pas de conclusion à en tirer.

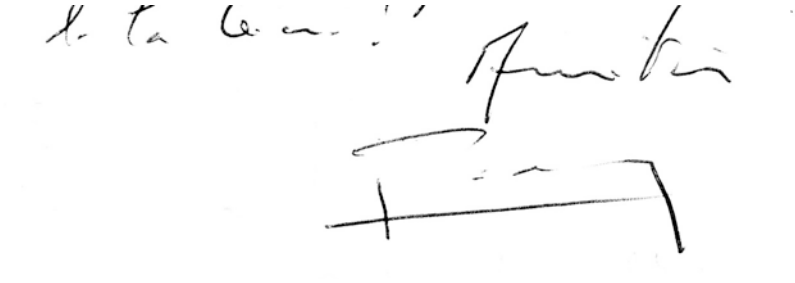
exemple 180



L'exemple 180, bleu-noir, montre une signature qui se résume à un trait horizontal ; le scripteur est un diplomate atypique, artiste et original.

Le trait de soulignement. Quand le nom s'assoit sur le trait, c'est signe de soutien. Sinon, c'est un indice de mise en valeur. Si le trait de soulignement forme une croix avec une lettre de la signature, c'est la croix du bilieux, du réalisateur.

exemple 181

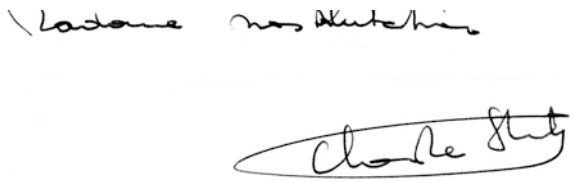


© Groupe Eyrolles

L'écriture 181, bleue, filiforme et dynamique, est celle d'un homme entreprenant. Sa signature présente la croix du bilieux.

La bulle qui entoure le nom est un paraphe de protection.

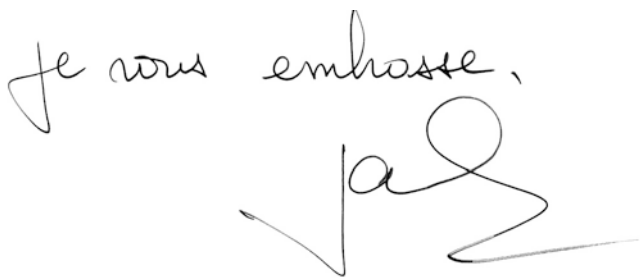
exemple 182



Une bulle de protection entoure la signature 182.

On rencontre souvent, également, des « lassos » de captation.

exemple 183

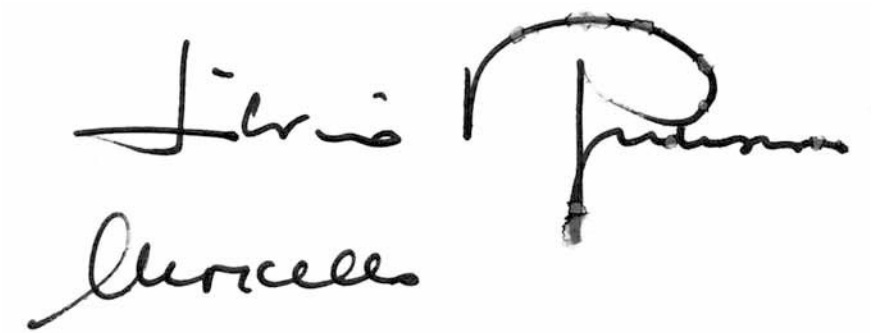


La signature 183, la même que la 61, a un lasso de coquetterie et de captation.

Certaines signatures sont gonflées dans la première lettre du nom. Elles appartiennent souvent à des hommes vaniteux occupant des postes importants.

© Groupe Eyrolles

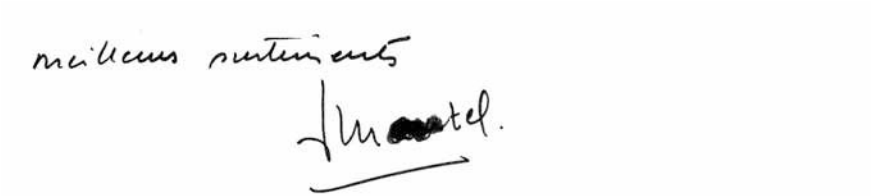
exemple 184



La signature 184 appartient à Silvio Berlusconi.

Les points. Ils correspondent à un besoin de bien terminer. C'est signe de soin, de précaution, de méfiance.

exemple 176 (vu plus haut).



Les rails. Si la signature est entre deux traits horizontaux, cela indique une volonté de se mettre sur des rails. S'ils sont montants, ce sera signe d'ambition avec des nuances d'arrivisme. Mais c'est valorisant : pour les jeunes en particulier, cela traduit la possibilité d'accepter la discipline, et un évident besoin de prudence. Si une partie du nom dépasse le rail du haut, le désir de puissance est associé à de la prudence. Il ne faut pas que les rails soient trop proches et horizontaux : ils seraient trop protecteurs.

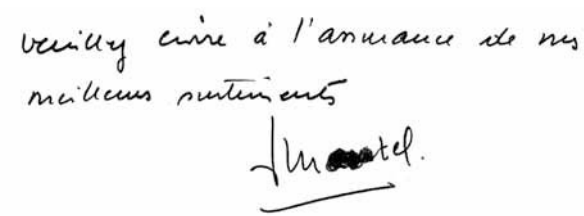
© Groupe Eyrolles

exemple 185

Dans l'exemple 185, avec une petite écriture renversée et timide, nous avons une signature entre deux rails, celle d'un homme qui avait un projet de vie ambitieux, qu'il a réalisé.

Position de la signature par rapport au texte. Si la signature est centrée, pour un adulte, cela signifie prudence et désir d'indépendance.

exemple 176

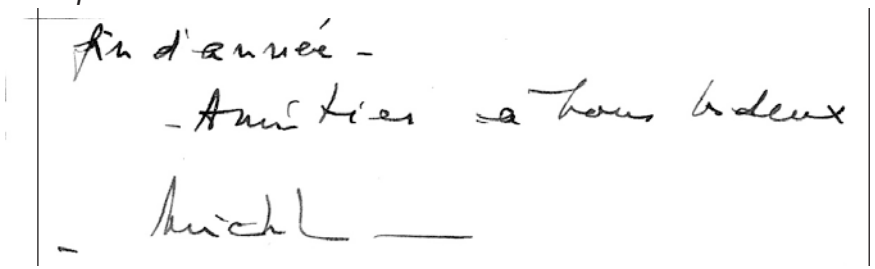


Position de la signature par rapport à la marge de droite. Plus la signature se place sur le côté droit, plus cela indique que le signataire s'engage avec élan. Si elle est trop à droite, cela induit un déséquilibre, une impulsivité mal maîtrisée.

Position de la signature par rapport à la marge de gauche. Les Américains ont l'habitude de signer à gauche. Pour eux, donc, la place de la signature ne sera pas significative. Mais pour les autres nationalités, si la signature est trop à gauche, ce sera la preuve d'une difficulté à s'engager, d'introversion, d'appréhension ou de recul. Peut-être même de dépression.

© Groupe Eyrolles

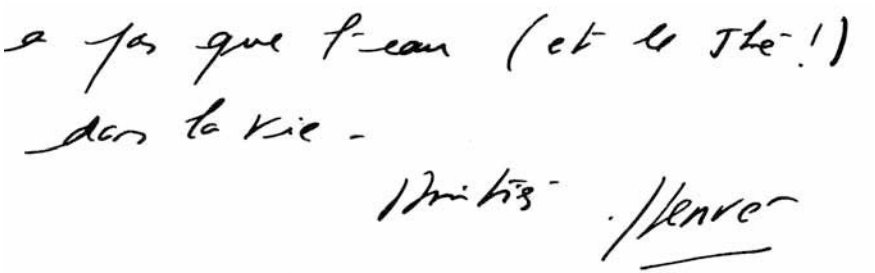
exemple 186



Le signataire 186 est un extraverti, qui a besoin d'être rassuré.

Signature près ou loin du texte. Si la signature est trop près du texte, c'est la preuve d'un manque de recul, de trop d'implication ; cela rejoint l'enchevêtrement. Quand la signature rentre dans le texte, il y a un vrai problème. Si la signature est loin du texte, dans un milieu de bon niveau, ce sera signe d'indépendance. Si le niveau est médiocre, ce sera marque de crainte, de peur de prendre ses responsabilités.

exemple 187



La signature dans l'écriture 187, qui est la même que la 64, bleu-noir, est un peu trop près du texte et très à droite. Le signataire, plutôt vif et créatif, a toujours besoin des autres pour prendre ses décisions.

Dans *l'exemple 185*, la signature est loin du texte. Le scripteur est contraint. Il n'aime pas se mettre en avant.

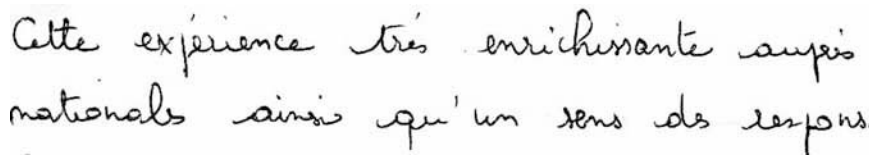
© Groupe Eyrolles

13) Les petits signes

Les initiales

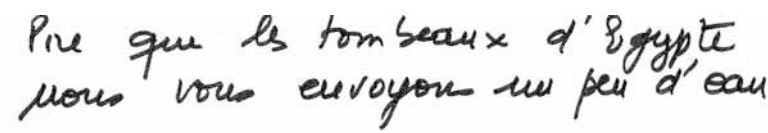
L'initiale est le point de départ du message. C'est une indication sur la manière dont la personne débute et une indication sur les sources de son inspiration. Ce geste relie le scripteur au passé.

exemple 188


Cette expérience très enrichissante auprès
nationals ainsi qu'un sens des respons

Dans l'écriture 188, noire, le scripteur a des initiales en courbes arrondies, sur la ligne horizontale, qui semblent rajoutées. Le scripteur prend des gants pour ouvrir le dialogue. Il tient à sauvegarder les relations de surface, et s'appuie sur le quotidien.

exemple 189

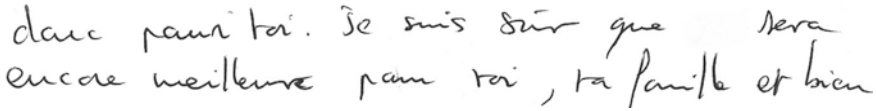

Pire que les tombeaux d'Egypte
Mais vous envoyons un peu d'eau

Dans l'écriture 189 bleue, l'initiale démarre du bas par un trait abrupt. Si l'attaque est raide et droite, le geste positionne a priori l'entrée en matière sur un mode cérébral, rationnel. Quand l'attaque part du bas, cela indique que l'on a de solides références ; la scriptrice, une femme de tête, chef d'entreprise, s'appuie sur des faits bien réels. Elle démontre le bien-fondé de ses agissements d'entrée de jeu.

Les gens qui attaquent sans fioritures et sans prolongement au départ sont des gens qui rentrent dans le vif du sujet.

© Groupe Eyrolles

exemple 190


dans pour toi. Je suis sûr que sera
encore meilleure pour toi, ta famille et bien

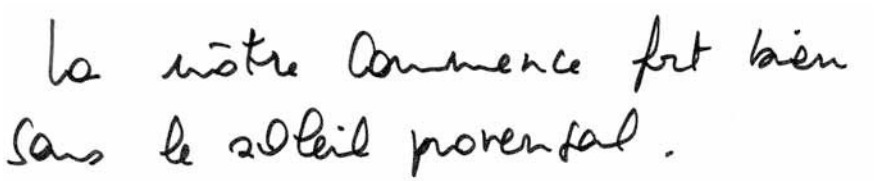
Dans l'écriture 190 bleue, il n'y a pas d'initiale. Le scripteur occupe un poste à responsabilités dans une grande entreprise. Lorsqu'il a quelque chose à dire, il se prononce rapidement. Néanmoins, son écriture témoigne de fragilités : elle est affaissée, et le mouvement est plus flottant que dynamique. Cependant, la signature est tout autre, grande, ferme et montante.
Plus l'attaque est longue, plus cela marque une hésitation à entreprendre. On commence à écrire par le haut, au milieu ou par le bas. Le symbolisme de l'espace s'applique aussi aux initiales. En haut, l'esprit, au milieu le quotidien, en bas les instincts, la matière.

Les finales

C'est la fin du message. La finale peut être plus ou moins douce et abrupte.

Finales abruptes. Elles sont souvent accompagnées d'initiales courbes et gentilles, et de suspensions à l'intérieur des mots : on se présente avec douceur et gentillesse pour capter l'attention, mais on aura assurément le dernier mot.

exemple 191


la mître commence fort bien
sous le soleil provençal.

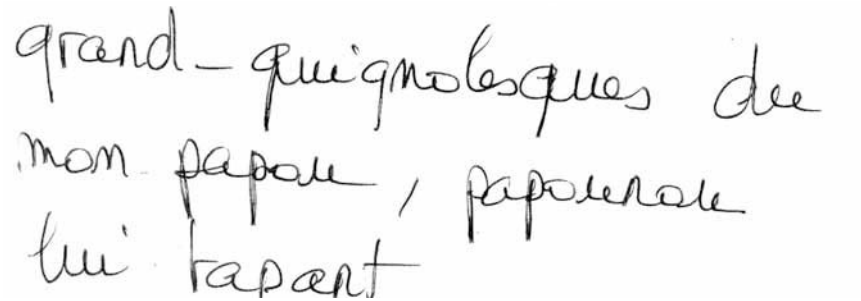
L'écriture 191, noire, est celle d'une jeune femme pleine de pudeur, de réserve, mais aussi d'enthousiasme. L'irrégularité et les écrasements de la zone médiane, les énormes « a », les ruptures de liaison soudaines, évoquent une confiance en soi fluctuante, alternant avec le désir de se faire remarquer, et une

© Groupe Eyrolles

grande demande d'affection. Les finales et les initiales sont courtes, les « t » souvent suspendus en finale, les finales souvent gladiolées : elle entre dans le vif du sujet sans vergogne, et conclut plutôt en douceur, voire « en douce ».

La finale longue représente la peur des autres. Si l'on a peur, on repousse, ou alors on est particulièrement aimable et l'on tend la main. Cela peut se faire avec douceur (pression légère), ou avec agressivité (pointes acérées).

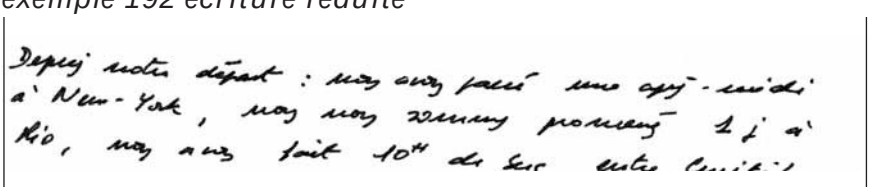
exemple 12


grand-quignolesques du
mon papou, papounou
lui tapant

L'écriture 12, déjà vue pour analyser les écritures de personnalités hystéroïdes, bleu-noir, comporte des finales en majorité longues, horizontales et acérées, d'une femme à la fois envahissante et solitaire qui, avec les oves ronds et fermés, demande beaucoup d'affection à son entourage. Ses finales longues sont à la fois une main tendue et un refus des autres.
On peut aussi observer les finales courbes de l'amabilité commerciale, et les finales longues qui dégringolent lentement, qu'on retrouve chez ceux qui se découragent ou qui sont mous.

Finales régressives : quand on ramène vers le haut, on privilégie plutôt l'affectivité, et vers le bas ce serait plutôt des choses matérielles. De toute façon c'est toujours signe d'égoïsme.

exemple 192 écriture réduite

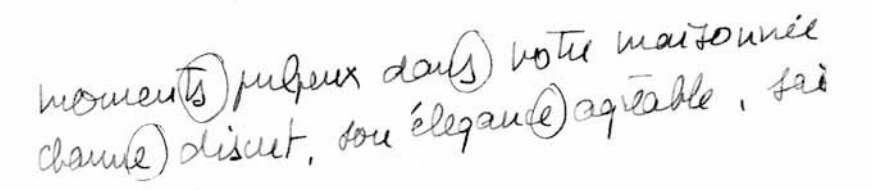

Depuis notre départ : nous avons passé une après-midi
à New-York, nous nous sommes promenés 1 j à
Rio, nous avons fait 10H de bus entre [illegible]

© Groupe Eyrolles

Dans l'écriture 192, qui est la même que l'écriture 127 noire, cette jeune femme sensible et intuitive, attachée à sa famille, a des « s » en finale toujours pendouillantes vers le bas ou en petits crochets. Elle a tendance à tout ramener à elle. Mais ce trait de caractère reste discret. La marge de gauche est inexistante, la marge de droite grande.

Finales grossissantes. C'est une marque de naïveté ou de ténacité dans l'effort.

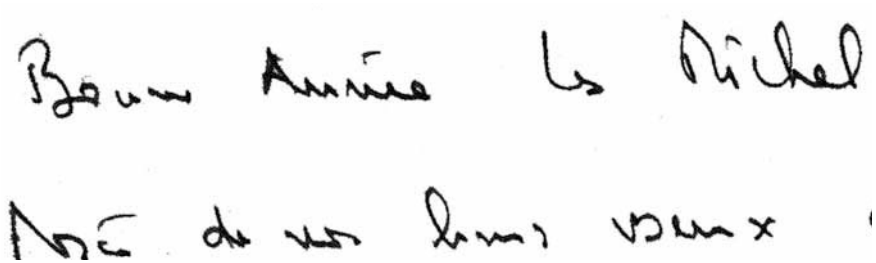
exemple 193



L'écriture 193, bleue, avec ses finales grossissantes et ses lignes montantes, est l'écriture d'un homme de cinquante ans, sentimental, qui a réussi.

Finales suspendues. C'est de la retenue et de la timidité, mais peut-être aussi une incapacité à aller jusqu'au bout. Si l'écriture est mauvaise et équivoque, on parlera d'escamotage.

exemple 32



L'écriture 32, déjà vue pour l'écriture dirigée à gauche, avec ses finales suspendues dans une écriture cabrée, pas finie, appartient à un homme jeune, assez fougueux et concerné, mais sujet au découragement.

© Groupe Eyrolles

La ponctuation

Ce sont les accents et les points. Bien placée, la ponctuation est un signe de rigueur et de précision. Si on trace un « o » à la place du point, c'est un indice de narcissisme, on se regarde. La précaution extrême se matérialisera par un tiret. Le point initial est signe de lenteur, d'hésitations, et de légère inhibition. On rencontre souvent des gros points et de grosses virgules d'anxiété.

L'intitulé postal

Selon Max Pulver, la manière dont le scripteur libelle les adresses sur les enveloppes postales est significative de ses problèmes et de ses projets. L'ordonnance en étages pose problème. Si l'adresse est plutôt en haut à droite, l'activité est intense, irréfléchie, enthousiaste. Une adresse plutôt en haut à gauche révèle des inhibitions ou des intérêts intellectuels. Si l'adresse est plutôt en bas à droite, c'est signe d'une activité matérielle et instinctive. Si l'adresse est plutôt en bas à gauche, on aura soumission, pessimisme.

L'encre et le papier

Si l'on opte pour un papier de couleur, la signification du choix de la couleur de l'encre s'en trouve fortement accentuée.

Noir ou bleu-noir : en positif, besoin de sérieux, d'aller à l'essentiel, d'affirmation. Un beau trait noir brillant signalera une grande richesse de personnalité. En négatif, cela peut être un signe de brutalité et de d'angoisse. Si le trait est gris, on a de l'anxiété ; si le trait est fumeux, c'est le trait du chercheur. Le trait noir correspond au stade anal freudien.
Bleu : c'est la couleur du stade oral. Affectivité, chaleur, sens des nuances. C'est plus une nuance féminine. L'observation vaut pour l'encre, mais aussi pour le choix du papier.
Vert : pour le papier comme pour l'encre c'est la couleur de l'enthousiasme, de la jeunesse. Cela peut être un indice d'affectivité, et même suggérer la peur de vieillir.
Violet : originalité, tendance au mysticisme.

© Groupe Eyrolles

Marron : souci de raffinement, de désir de sortir de l'ordinaire.
Rouge : pour le papier comme pour l'encre, agressivité.

L'instrument pour écrire

On suppose que la lettre est écrite avec l'instrument préféré du scripteur. Un stylo à plume fine et dure donne un trait net, alors que la plume large produit un trait pâteux comme le feutre épais. Avec le Bic, on a le sens de la rentabilité et la volonté d'aller plus vite. On retrouve les pleins et les déliés quand l'appui est judicieux : on ne les verra pas s'il y a forçage. On remarquera les spasmes et les massues, les acérations, et aussi les petits points d'engorgement dans la coulée d'encre signalant d'anxiété. Le Bic est signe d'efficacité et d'énergie, tandis que le feutre est plus du côté de la sensorialité, du désir d'être vu, d'où son emploi par de nombreux créateurs en art. L'emploi du feutre va de pair avec de très faibles pressions et enfoncements. Il donne un trait doux et peu appuyé, épais, créant une impression de facilité, de glissade, de volume et d'ampleur. Si le trait est pâteux, le scripteur est lymphatique : avec un feutre, on n'a pas à appuyer pour faire une trace.
Le crayon est un instrument très sensuel et doux, également signe de prudence : il est facile à effacer.

Les lettres et les chiffres

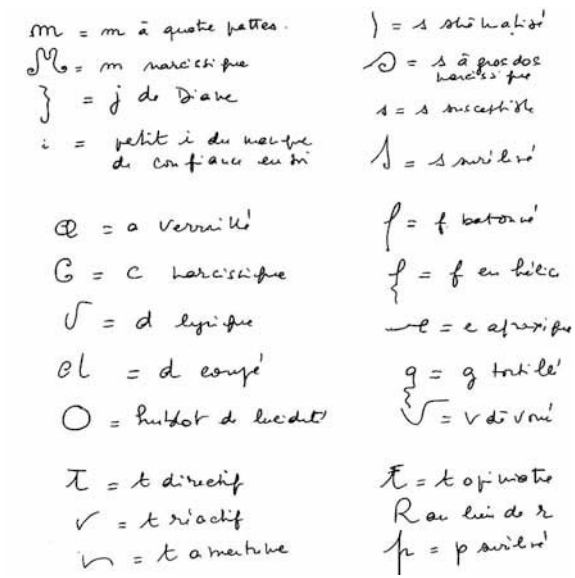
Les lettres du moi : le « m » à quatre pattes dénote un comportement névrotique, le « m » majuscule avec des petits ronds du narcissisme, le « j » en trois parties un complexe de Diane (l'œdipe féminin), le petit « i » est signe de manque de confiance en soi, le « e » apraxique d'inhibition, le « s » schématisé d'une relation trop simplifiée avec les proches, le « s » à gros dos et rond est une marque de narcissisme, le « s » anguleux est de susceptibilité, le « s » surélevé preuve d'ambition.

Les lettres affectives : le « a » verrouillé traduit des problèmes affectifs et le « c » avec les petits ronds du narcissisme ; le « d » lyrique ramène au passé ; le « d » coupé signale des problèmes de couple ; l'« o » bien rond est le hublot de la lucidité ; le « f »

© Groupe Eyrolles

bâtonné annonce une femme dynamique, le « f » en hélice une femme passive, le « g » tortillé une sexualité à problèmes, et le « v » représente le dévouement.

Les lettres de l'action : on rencontrera le « t » directif à la barre surplombante, le « t » de l'amertume ou réactif, le « t » opiniâtre, doublement barré, le « r » dit du petit roi (une majuscule à la place d'une minuscule) traduira la volonté de se donner un rôle, le « p » surélevé de l'ambition.



Les chiffres, eux, représentent le comportement face à l'argent. La bonne distribution des chiffres et leur clarté indiquent la maîtrise de soi, l'objectivité dans le traitement de l'argent. S'ils sont défectueux, cela sera le signe d'un manque de clarté dans la mise en place des comptes et des calculs. S'ils sont trop grands par rapport à l'écriture, cela traduira la recherche des biens matériels. S'ils sont disproportionnés, le gaspillage, la dépense.

© Groupe Eyrolles

14) Les signes d'insincérité

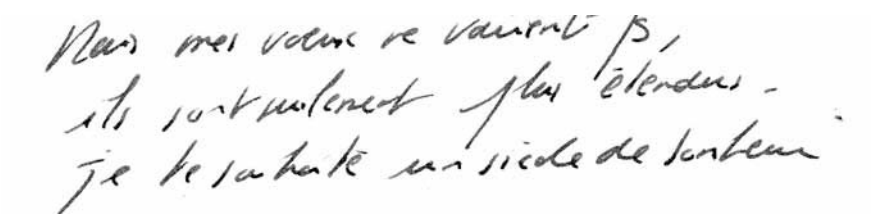
L'insincérité peut avoir des aspects positifs pour une personnalité faible. Mais si l'on cherche quelqu'un pour remplir une mission de confiance, on doit s'assurer que la personne est sincère. Nous allons essayer de comprendre pourquoi les gens normaux peuvent se mettre à mentir. La mythomanie est une maladie mentale : elle n'entrera pas dans le cadre de la démonstration. Pour qu'il y ait insincérité, il faudra que l'on relève au moins sept signes, qui doivent se retrouver souvent dans l'écriture.

Les gens dits normaux mentent par faiblesse. Ils travestissent la vérité car elle leur fait peur ou risque de déplaire, parce que leur personnalité n'est pas très structurée, par vanité, par jalousie, par tricherie (ils ont atteint leur niveau d'incompétence), par méchanceté (ils marchent sur les autres ou les font accuser). Certains signes d'insincérité dans une écriture lente seront, en zone médiane, un tracé serré, des nœuds, des lassos, des formes gonflées. Dans les tracés accessoires, ce sera plutôt des enroulements, des crochets, ou des surlignements. Dans une écriture rapide, les formes filiformes ou escamotées, des remplacements de lettres par d'autres, une écriture mixte, une divergence entre le texte et la signature, de l'exagération seront signes d'insincérité.

Principaux signes d'insincérité

Signes d'agressivité dans la zone du bas : jambages triangulaires. Des « p » surélevés par rapport à la zone médiane avec un côté anguleux, des traits anguleux nets et couchés.

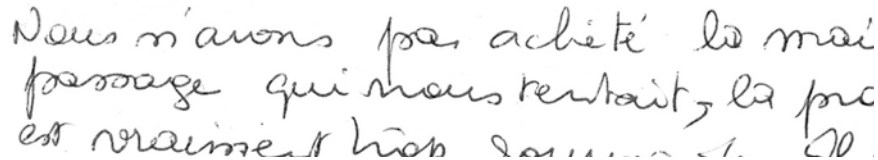
exemple 194 qui est le même que les *64* et *187*



© Groupe Eyrolles

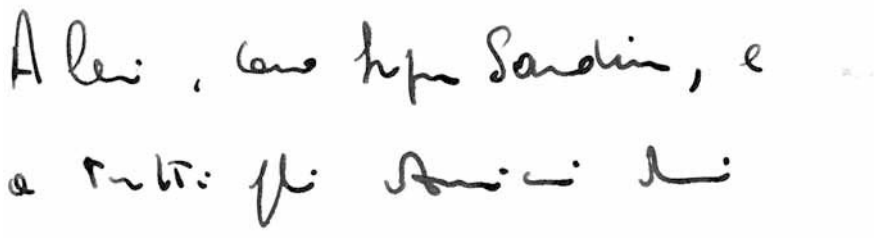
La zone médiane est grosse, mais pas solide.

exemple 195



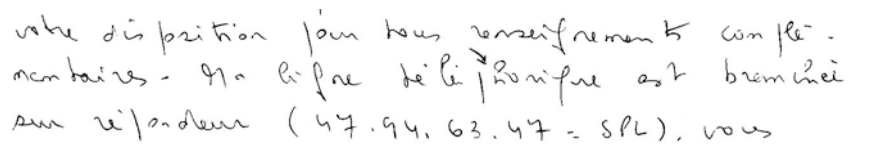
Des jambages détachés, des suspensions, des imprécisions, une tendance au fil.

exemple 196



Des omissions et des lettres fragmentées.

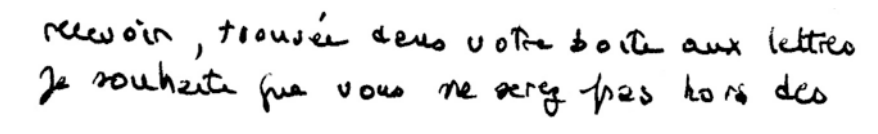
exemple 197



Dans l'écriture 197, les « h » sont curieusement coupés.

Il existe aussi des cas d'écriture protéiforme. C'est le cas lorsqu'une même lettre peut avoir, au fil du texte, différentes formes.

exemple 198

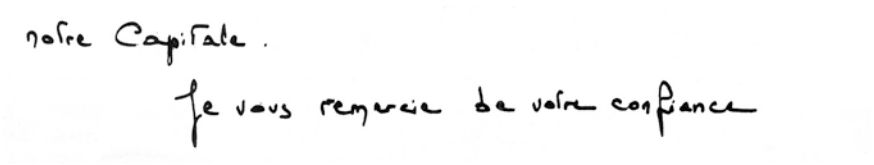


© Groupe Eyrolles

L'écriture 198, très moirée, comporte dans toute sa longueur (que nous ne pouvons reproduire ici), des « a » successivement d'imprimerie ou écrits en cursive. Cette écriture est protéiforme.

Des arcades annelées et des arcades rentrantes avec des traits de retour sur le bas.

exemple 199, le même que le *94*



L'écriture 199 comporte des « m » et les « n » en arcade rentrante.

Signalons aussi d'autres éléments : les dents de requin ou de sanglier, vus dans le paragraphe sur les angles ; les retouches ; le « o » dit du voleur, fermé par en dessous ; le « r » dit « du petit roi », écrit en capitales au milieu des minuscules, qui est un signe de manque de jugement ; les lettres confondues ; les écritures dans lesquelles il y a mélange d'alphabets ou mélange de guirlandes avec des arcades, des angles, du fil, des exagérations et des complications ; les lettres trop grosses, les formes compliquées et artificielles, trop dessinées ; les scripts qui paraissent raides ; les enroulements, lassos et annelages ; les fioritures ; les jointoiements ; les nœuds sur les lettres et les signatures, les surélévations, les gonflements de vanité, tout ce qui est complication inutile, petits miroirs sur les lettres du moi comme le « c » et le « m », narcissisme exagéré, signature grattée, discordante, oves ouverts à gauche ou en bas, lettres à rebours, finales suspendues, barres de « t » à gauche… Dans une écriture courante, le trait étayé ou couvrant correspond à un besoin d'aide, de protection, de renfort, mais aussi à de l'hypocrisie ou de la dissimulation.
Aucune des écritures reproduites ci-dessus ne contient les sept signes d'insincérité nécessaires pour conclure à une écriture insincère.

© Groupe Eyrolles

Chapitre 3

Psychologie de l'écriture

1) Les tempéraments d'Hippocrate

Hippocrate de Cos, dit Hippocrate le Grand (né vers 460 avant Jésus-Christ sur l'île de Cos et mort vers 370 à Larissa), est le médecin le plus célèbre de l'Antiquité. Sa théorie était centrée autour de quatre tempéraments (ou humeurs) censés gouverner la nature humaine, et dont l'équilibre est gage de santé : le sanguin, le bilieux, le nerveux et le lymphatique. Le tempérament est la tendance mentale, innée ou acquise, à faire dominer en soi une ou plusieurs de ces quatre composantes.
Le caractère de l'homme est fait de l'ensemble de ces tempéraments, qui apparaissent chacun dans des proportions différentes. Il est important de repérer celui qui sera le moins présent dans l'écriture. En effet, le caractère et le comportement de la personne dépendent de l'association des quatre. On naît avec un caractère bien déterminé : l'inné. Mais la vie modifie la proportion initiale, et influe sur le caractère : c'est l'acquis. Chacun fonctionne avec des caractéristiques innées et acquises. Le développement anatomique de la personne correspond à son tempérament dominant inné.

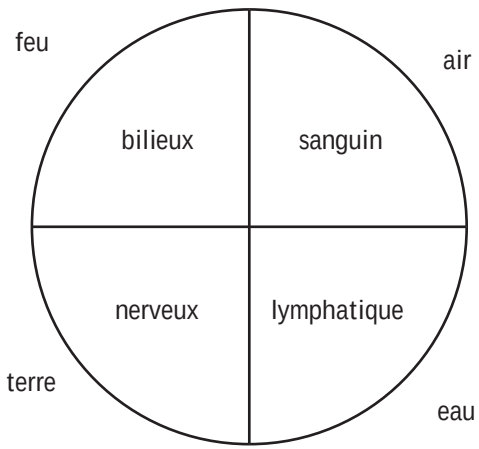
Quatre instincts correspondent à ces tempéraments :

1) L'instinct matériel, nutritif, reproducteur : il correspond à l'abdomen, à l'eau. C'est l'enfance, le tempérament lymphatique.

© Groupe Eyrolles

2) L'instinct vital correspond à la respiration, à l'épanchement, au thorax, à l'air. C'est l'adolescence, le tempérament sanguin.
3) L'instinct moteur, qui décide, qui bouge, correspond aux muscles, au feu. C'est l'adulte, le tempérament bilieux.
4) L'instinct psychique du cérébral, qui pense et comprend, correspond à la tête, au minéral. C'est la maturité, le tempérament nerveux.

Le sanguin et le bilieux sont des caractères survitaux et dynamiques, alors que le nerveux et le lymphatique sont sous-vitaux, en ce qu'ils dégagent moins de puissance.



Représentons la distribution des quatre tempéraments sur un cercle. Le cycle vital va de l'eau à la terre dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.
Dans les écritures, nous cherchons les tempéraments du scripteur. Aucune écriture ne laissera transparaître un seul tempérament : chacun possède les quatre. Mais il y a toujours un tempérament dominant qui nous indiquera la tonalité de la personnalité du scripteur. Le tempérament carencé, le moins visible de tous, nous aidera à étudier son fonctionnement.
De plus, comme lorsque nous étudions les espèces dans l'écriture, il y aura toujours, pour chaque tempérament, deux significations opposées : une positive et une négative. Au graphologue de distinguer quelle est la bonne…

© Groupe Eyrolles

Le lymphatique : il subit. Graphologiquement, c'est la vague

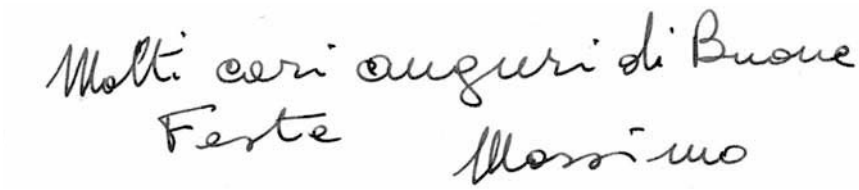
C'est l'image de l'eau, de l'enfant, de la passivité. À la fois la vague qui reste sur place et l'eau qui dort.

Le lymphatique est réfléchi et prudent, attentif et appliqué ; il a de la suite dans les idées. Sa mémoire est complète, il a du sang-froid et sait se taire. Pourtant, il subsiste un côté imprévisible, qui peut le renvoyer dans l'univers romanesque. Le plan sensoriel sera largement sollicité.

Le lymphatique est discipliné, avec un sens pratique et une bonne aptitude pour les tâches matérielles, mais il est habitudinaire et, paradoxalement, peut se montrer indépendant et fantasque. C'est un exécutant équilibré, un affectif stable peu contrariant, qui sera plus spectateur qu'acteur dans la vie, comme le sanguin et le bilieux. Il subit, presque inconsciemment. Sa personnalité est passive, pas très marquante. Elle récupère et reste objective, mais son côté stable est aussi celui des gens qui se laissent manœuvrer par les autres. L'adulte sera plus ou moins autonome, très réceptif, et il se structurera tard. Il est constant et fidèle, sensible et impressionnable en profondeur, volontiers égocentrique. Il est simple et reposant, et il a besoin d'être entouré, sauf quand il s'évade dans l'imaginaire.

L'écriture est naturelle, spontanée, sans ajouts, avec une pression légère, des traits mouvants, courbes, souvent légers et pâteux. Les formes sont en vagues floues, imprécises et molles, inachevées, sans relief, ou bien immobiles, régulières et monotones, pas solides. Le mouvement coule par saccades, et manque de fermeté ; les formes sont élargies à la base, quelquefois étrécies, régulièrement inclinées, avec une forme arrondie, parfois filiforme. La ligne de base de l'écriture ne sera pas très tenue, la page peu remplie.

exemple 200

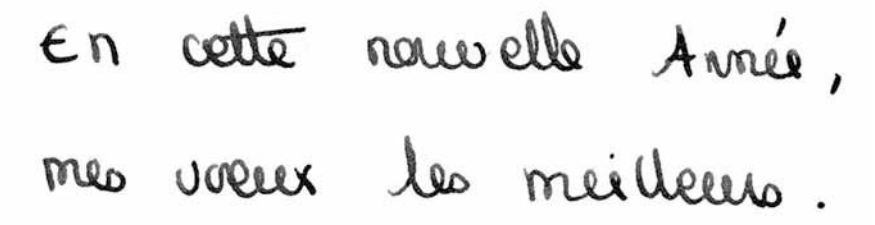


© Groupe Eyrolles

L'écriture 200, noire, est une écriture lymphatique éclairée par du sanguin. Le scripteur est un collectionneur de tableaux contemporains, sportif, qui peut se comporter en enfant gâté.

Le lymphatique peut ruminer, dans les annelages de l'écriture.

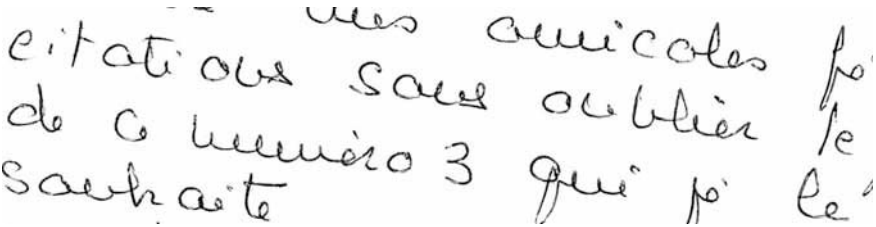
exemple 125



L'écriture 125, noire, déjà étudiée, comporte de discrets annelages sur le « m », le « u » et le « n ».

Il peut aussi rêver (on le verra dans les gonflements de l'écriture).

exemple 112, vue pour l'écriture « bouboule »



Dans l'écriture 112, bleue, les gonflements touchent toutes les lettres.

Le lymphatique peut être influençable, vulnérable, impressionnable, paresseux, menteur par faiblesse, peu rationnel, rêveur, mou, capricieux.
Mais il est aussi réceptif et souple. Dans le meilleur des cas, chez le lymphatique, la réceptivité à la jouissance entraîne des capacités pratiques et des intuitions esthétiques. Le lymphatique est le contraire du bilieux. Ces caractères seront complémentaires ou entreront en contradiction si les deux tempéraments s'associent dans l'écriture.

© Groupe Eyrolles

Le sanguin : il diffuse. Graphologiquement, c'est une courbe

Le sanguin a un tempérament survital. C'est l'air, l'expansion et l'extraversion, la puissance, l'action.

Ce tempérament est réceptif et instinctif. Il a la parole facile, de l'imagination, un jugement plus ou moins pondéré. Et plutôt de la mémoire visuelle. Il est concret et réaliste, sensoriel avec intuition, savoir-faire et bon sens. Il s'intéresse peu aux problèmes intellectuels.

Il y a un jaillissement vital, un fort élan, qui est plus en surface qu'en profondeur ; il a un comportement affectif instable, de la subjectivité, de la fébrilité. Il est cordial, chaleureux, extériorisé, et bien dans sa peau. Il est émotif, démonstratif, généreux, il aime les plaisirs de la vie. Il peut se montrer jaloux et agité, avec un grand besoin de plaire. Dans le meilleur des cas, la nécessité de paraître devient de l'influence sociale et réalisatrice.

C'est un leader social. Il a besoin de relations, aime communiquer et diffuser. Il réagit promptement, aime faire avancer les choses sur le plan social et veut des résultats immédiats. Il aime le mouvement, les voyages et l'espace.

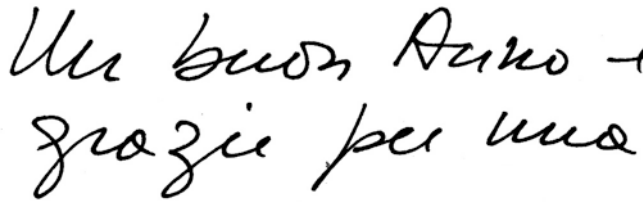
Les qualités du sanguin : il est cordial, actif, réalisateur ; ses défauts : il sera jaloux, vaniteux, remuant et imprévoyant.

Son écriture présente des rotondités, des dilatations ; elle est grande, avec des prolongements, ample, courbe, avec un trait plein et chaud, une pression sensorielle et nourrie, une direction inclinée et montante, une ordonnance fastueuse, des formes arrondies avec fuselages, des boucles, des ornements, des barres superflues… Si on rajoute une boucle ou une barre à une lettre, cela donne un apport de sanguin.

L'écriture du sanguin n'est pas élégante, elle est liée, avec des guirlandes et des arcades annelées. Sa vitesse est rapide. Le sanguin emploie souvent le feutre, qu'il choisit pour sa présence et son volume. Plus l'écriture est artificielle, exagérée et ornée, plus le désir de paraître est grand. Mais plus grande aussi est l'imagination.

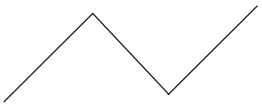
© Groupe Eyrolles

exemple 151



Cette écriture 151, rouge, déjà analysée pour le mouvement dynamique, est une écriture fidèle au type sanguin d'Hippocrate ; elle en présente les rotondités, le trait et la direction. Le sanguin est le contraire du nerveux, il y aura complémentarité ou contradiction dans l'association de ces deux tempéraments.

Le bilieux : il réalise. Graphologiquement, c'est un angle



C'est le feu, un tempérament au carrefour du chaud et du sec. Le bilieux est plutôt un travailleur à la mémoire sélective : il ne retient que ce qu'il faut. Son système de pensée est rigide, mais concentré. Il peut manquer de souplesse et de facultés d'adaptation. Mais il a de la méthode et de l'organisation. Il est volontaire et veut agir. C'est un homme de devoir qui a des principes pour animer (et pour détruire) un tempérament moteur.

C'est un chef, au caractère entier et indépendant. Un explorateur, conquérant, parfois prophétique. Il peut être fanatique, dur pour lui-même comme pour les autres, avec un tempérament énergique, un comportement affectif stable, des émotions calmes et maîtrisées. Il est fidèle et profond, mais sans grande compréhension des autres. Il est juste et franc, mais a tendance à imposer sa volonté.

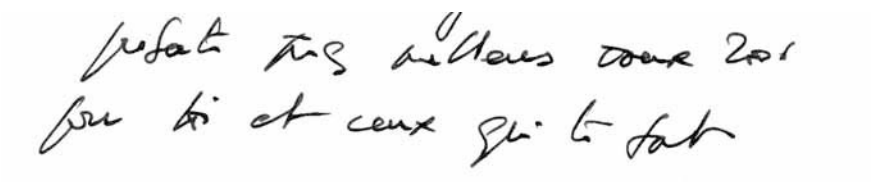
© Groupe Eyrolles

Il a besoin de s'affirmer, avec des objectifs définis. C'est un leader courageux, au comportement efficace. Ses mobiles sont plus liés à une ambition qu'à une éthique proprement dite. Il préfère l'action à la parole, il est tenace et obstiné, intense, et peut se passionner pour une cause.

Il est capable d'entraîner les autres avec un grand sens des responsabilités et de l'autorité. Mais il peut aussi se montrer violent et passionné, être un tyran irascible avec un grand besoin de s'imposer. Cette volonté peut se muer, dans le meilleur des cas, en sens des responsabilités.

Son écriture présente un élan violent vers la droite. Elle est inclinée et montante, grande, intense, avec un trait dur, ferme et net. L'écriture est anguleuse. Les jambages sont importants, les barres de « t » sont longues et montantes, les initiales directes, les finales freinées ou impulsives et en massues, l'ordonnance est remplie, l'écriture liée à groupée. Si l'écriture se redresse, ce sera signe de révolte. Le côté positif du bilieux est son indépendance, ses tendances à entreprendre, son sens des initiatives. Le côté négatif, ses penchants téméraires, tyranniques et envahissants.

exemple 31



L'écriture 31, bleu-noir, déjà vue pour le mouvement de l'écriture vers le haut à droite, est celle d'un homme au tempérament bilieux, tempéré par du lymphatique. Décidé et responsable, il attaque et se sert intelligemment de son instinct pour agir. Le lymphatique, qui n'est là qu'en seconde position, entre en contradiction avec le bilieux. Cela donnera un opportunisme qui, d'ailleurs, lui servira dans son métier.

▪ Le nerveux : il conçoit

© Groupe Eyrolles

Graphologiquement, ce sont des pattes de mouche ou bien des pattes griffues de renard.

Le nerveux correspond à l'élément minéral de la terre. Il intériorise, se rétracte : c'est la cérébralité chez l'homme. Il conçoit plus qu'il ne crée. Il comprend vite et a la capacité de savoir, il ne se contente pas de l'acquis ; il aime la diversité ; il est curieux et fin. Mobile, changeant, disposant d'une volonté plus ou moins stable, il a besoin de stimulations et d'activités de détente, qui mettent le cerveau au repos. Il est hypersensible, hyperémotif et vibre à toute excitation. Il aura soit de la sensibilité intellectuelle, avec une écriture plutôt nette, soit de la sensibilité émotive, avec une écriture plutôt pâteuse. Le nerveux a plutôt une mémoire verbale. Le nerveux cérébral (écriture nette) sera un chercheur, un penseur, un intuitif, avec une intelligence abstraite et des mécanismes de pensée intellectuels. Le nerveux sensitif (écriture pâteuse selon Walter Hegar), lui, sera inquiet, anxieux, émotif. Il sera perpétuellement gouverné par ses élans qui le feront avancer ou reculer, montrera de l'insatisfaction, des scrupules et des humeurs changeantes.

Il est fébrile et impatient. Il se force ou se disperse, et peut vite se fatiguer. La personnalité est peu expansive et indépendante du milieu. Elle est peu influençable, et a besoin de changement. Elle peut être plus ou moins desséchée.

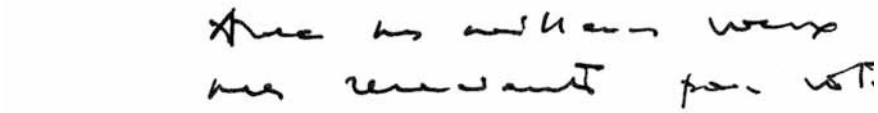
Le nerveux travaille dans le présent. Il est souvent journaliste. C'est un inquiet. Il a un comportement affectif instable, se montre volontiers impulsif et improvise dans les contacts. Réceptif, il accumule les impressions. Il peut avoir de l'anxiété, qui se libère en tics et mouvements d'humeur. Le caractère est versatile, ou exagéré et insatisfait. Il a un rôle social de spectateur. Les qualités du nerveux : il aura une intelligence à facettes, une avidité d'apprendre, d'être réfléchi, sérieux. Chez lui, le besoin d'acquérir devient une activité mentale utile. Le côté négatif : une propension à l'amertume, au pessimisme, des refoulements et un complexe d'infériorité.

De manière générale, l'écriture du nerveux est grêle, aiguë, griffue, cassante, petite, mais peut être aussi grande, rigide, concentrée, inégale, saccadée, sautillante, spasmodique. Elle monte et descend sur la ligne avec un débit vif et rapide. Les mots sont fragmentés, hachés, coupés, et on relève souvent des

© Groupe Eyrolles

signes d'anxiété. Le nerveux masqué est plus rare. Il a une écriture stylisée, dessinée, artificielle, en script, quelquefois spectaculaire, toujours avec une absence de force.

exemple 201



L'écriture 201, bleu-noir, appartient à un homme vif et curieux. Elle bouge et vibre. Le scripteur est avant tout un nerveux sensitif. Le côté bilieux, dans certains angles et traits en avant, lui confère un potentiel de réalisation assez important. Le côté sanguin se lit dans la pâtosité du trait : il peut diffuser. La tendance lymphatique, elle, sera présente dans les petites vagues de la ligne de base.

En résumé, on peut dire que le nerveux et le lymphatique n'ont pas beaucoup de force vitale, mais que le lymphatique a une faculté de récupération que le nerveux n'a pas. Rappelons que plus les gens sont mal dans leur peau, plus leur écriture présente un aspect pâteux. Les angles, sur la ligne de base, montrent que le contact avec la réalité est mauvais. Plus l'angle est rond, plus la réalité est prise sous « le bon angle », et plus la personne est gentille. L'angle est l'apanage du tempérament bilieux, tandis que les rotondités appartiennent au sanguin. Les courbes très gonflées sont typiques du sanguin. S'il y a à la fois rotondités, chaleur du sanguin et angles du bilieux, l'activité sera très efficace. Si on a une petite écriture, l'apport de sanguin se retrouvera dans la signature plus gonflée.
Quand on a un doute, le tendu net dénote le tempérament bilieux et le pâteux nourri le tempérament sanguin. Quant au lymphatique peu évolué, il aura une écriture enfantine, ainsi qu'un côté habitudinaire, pas vif et trop cadré.
La dimension nerveuse peut déstructurer le lymphatique et lui donne un côté désorganisé. Sur le plan intime, le nerveux pâteux sera moins solide que le nerveux sec.
Les tempéraments peuvent lutter intérieurement, s'accorder ou se compléter et conduire à une forme de plénitude. Le bilieux réalise, le sanguin diffuse, le nerveux conçoit, le

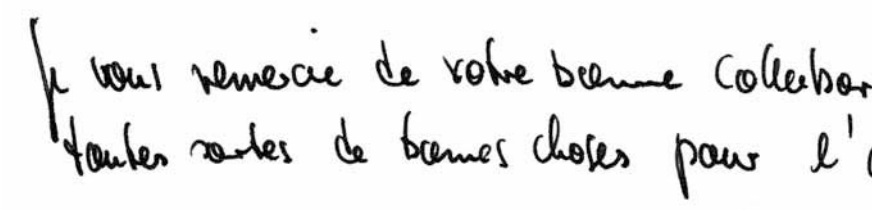
© Groupe Eyrolles

lymphatique subit... L'humide est dans le lymphatique et le sanguin, le sec est dans le bilieux et le nerveux, le chaud est dans le sanguin et le bilieux, le froid est dans le nerveux et le lymphatique.

Les associations de tempéraments opposés

Sanguin nerveux. L'air et la terre. En positif, on aura élan et enthousiasme avec de la réflexion et de la finesse. En négatif, emballement et instabilité, négligence et calcul.

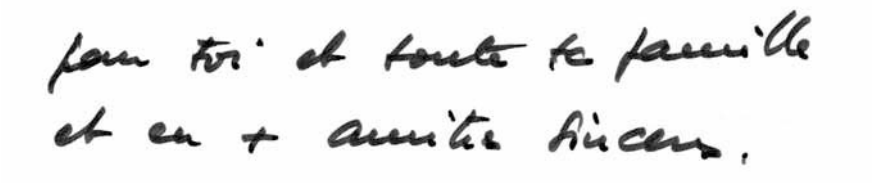
exemple 202



L'écriture 202, bleue, est un exemple d'association sanguin nerveux et bilieux. On décèle peu de lymphatique dans cette écriture, ce qui donne au scripteur de faibles possibilités de récupération.

Bilieux lymphatique. C'est le feu et l'eau. D'un côté, la force avec la douceur, l'ardeur avec l'aisance, l'autorité avec la conciliation. De l'autre, l'impulsion avec la mollesse, l'entêtement avec l'opportunisme.

exemple 203



L'écriture 203, avec son élan et ses traits lancés vers la droite, appartient à un scripteur qui est avant tout bilieux, tandis que le trait pâteux et baveux est celui du lymphatique : le scripteur est un leader assez souple. Les extrêmes s'attirent. S'il n'y a pas d'autoritarisme mal dirigé chez le sanguin pour l'alliage sanguin

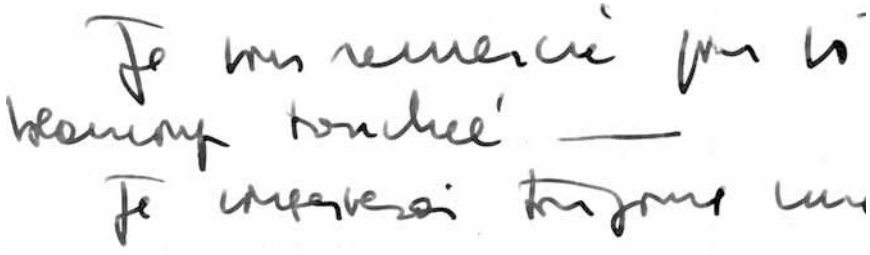
© Groupe Eyrolles

et nerveux, ou chez le bilieux pour l'alliage bilieux et lymphatique, alors ces tempéraments se compléteront très bien. Ils se modéreront les uns les autres.

Les associations de tempéraments différenciés

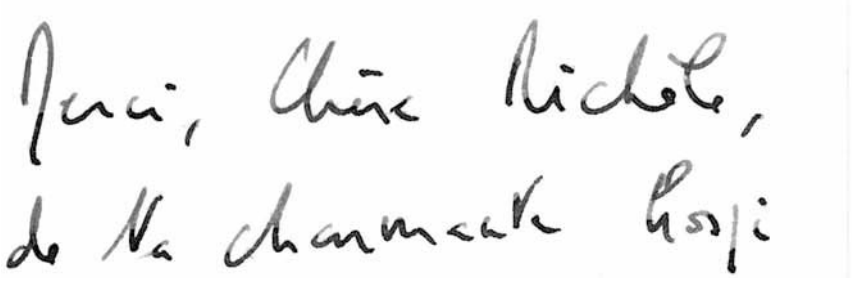
Nerveux bilieux : cela donnera un nerveux sec. L'écriture peut être fine avec de petites pointes, en pattes de mouche, et les antennes de la réaction mentale. Il y a des vibrations. La forme est plus précise que la forme du nerveux pur et semble plus ferme. Il pourra y avoir plus d'analyse que de synthèse, plus d'intelligence que de cœur ou d'instinct, plus de nerfs que de muscles, plus de fragilité que de vigueur. Le nerveux bilieux tient sur les nerfs. Son tonus vital est inégal : s'il est surmené, il ira plutôt mal. Observateur avisé ou être versatile et indifférent, il aura de la force morale et du sens critique, ou une tension morale et trop d'habileté.

exemple 204



Le scripteur 204, avec cette écriture noire qui bouge et qui fonce, est une personne suractive. Elle est partout à la fois et recherche la nouveauté. Le tempérament lymphatique est peu présent.

exemple 205



© Groupe Eyrolles

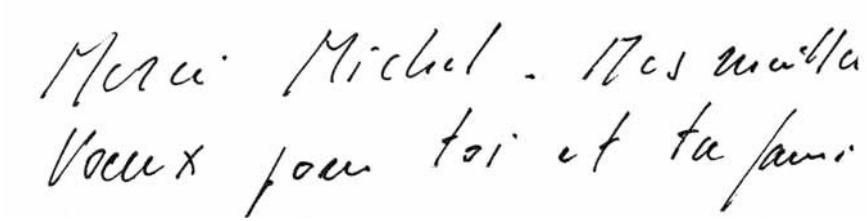
Le scripteur 205, avec cette écriture qui court et saute sur la ligne de base, ce beau trait bleu nourri en relief, est un nerveux sanguin bilieux, présentant aussi un peu de lymphatique. Il est agile, vif, désireux de prouver qu'il a de la valeur, mais assez vite surmené. Il a besoin de repos. Il occupe un poste à responsabilités.

Nerveux lymphatique

Ce sera le nerveux froid avec un trait différencié et une écriture calme. L'écriture se solidifie, se fixe, elle n'est pas très détendue. Le rythme se fige, les courbes pâteuses s'arrondissent, les traits descendants s'allongent. Le froid du nerveux glace l'eau du lymphatique.

On aura, d'un côté, une personne consciencieuse et tranquille, et de l'autre une personne sans élan, timorée.

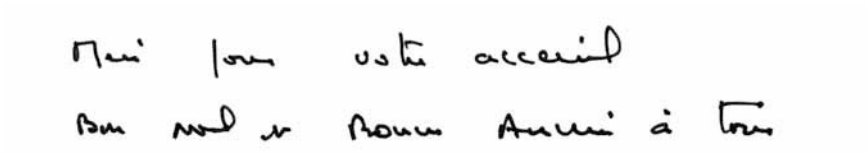
exemple 206



Dans l'écriture 294, bleu-noir, on a l'impression de voir la pluie tomber !

L'écriture 206, lymphatique nerveuse, est celle d'un homme de cinquante ans. Il est habitudinaire et consciencieux. Il est capable de coups de colère ou de brusques chagrins quand il se sent attaqué ou incompris.

exemple 207



© Groupe Eyrolles

L'écriture 207, bleu-noir, est celle d'un nerveux lymphatique. Cet homme est épris de grandes idées, il est le contraire d'un petit-bourgeois. Pourtant, il reste assez conformiste dans la réalisation de ses projets se montre finalement très attaché à ses traditions, à sa vie, à ses habitudes.

Bilieux sanguin nerveux

C'est une écriture poussée vers le haut. Les barres de « t » sont au-dessus des hampes, les majuscules et les hampes montent en l'air. En positif, on aura des personnes ardentes et douées d'un certain prestige social ; en négatif, des êtres excessifs, trop entiers, ostentatoires.

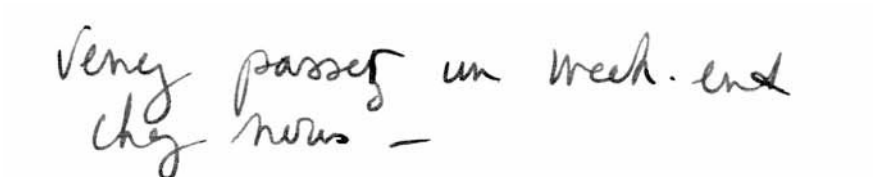
exemple 208

L'écriture 208, bleu-noir, au trait inégal et à l'encrage spasmodique, est celle d'un scripteur qui vit intensément. Le côté lymphatique lui manque, alors que la dimension nerveuse est très présente. Très émotif, il se contient et ne veut pas démériter.

Sanguin lymphatique

L'écriture sera plus molle et plus légère que la graphie mouvementée du sanguin. En positif, on aura de l'adaptabilité, de la souplesse, une activité aisée. En négatif, de la superficialité et un manque de concentration.

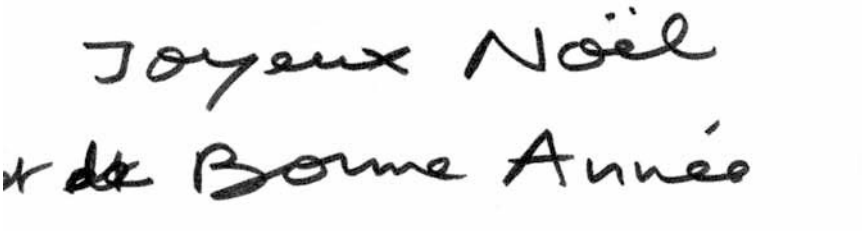
exemple 209



© Groupe Eyrolles

L'écriture 209, la même écriture que la 92, bleu-noir, est celle d'une femme de type sanguin lymphatique. Expansive et chaleureuse, elle règne avec souplesse sur sa maisonnée.

exemple 210



L'écriture 210, noire, de type lymphatique sanguin, est celle d'un homme doux et avide de sensations.

On a souvent un mélange de trois tempéraments, rarement l'association des quatre. Ce serait pourtant idéal. Ainsi rencontrera-t-on rarement l'amplitude des courbes et la chaleur du sanguin, les ondes et les espaces blancs du lymphatique, les réductions et les vibrations du nerveux, et les croix du bilieux.

2) La graphologie planétaire de H. de Saint-Morand

Lise Koechlin, dite H. de Saint-Morand, est une célèbre graphologue, morte en 1977. Sa typologie planétaire est fondée sur le symbolisme des quatre éléments fondamentaux : l'eau, le feu, l'air, la terre (en tant qu'élément minéral). Ces quatre éléments sont en relation avec les astres depuis l'Antiquité. La Lune, froid humide, c'est l'eau. Vénus, dilatation humide, l'eau et l'air. Jupiter, dilatation chaude, l'air et le feu. Le Soleil, chaleur rayonnante, le feu attisé par l'air. Mars, combat sec rétracté, le feu. Mercure, légèreté sèche, terre chaude, terre et feu. Saturne, froid sec, la terre. La Terre, humide, est à la fois terre et eau.

© Groupe Eyrolles

Le cycle des âges de la vie commence par l'eau, puis l'air et le feu, et se termine par la terre. L'eau correspond à l'embryon, le tout-petit, l'aube. L'air correspond à l'enfant, l'adolescent, le matin. Le feu correspond à la maturité, l'après-midi. La terre correspond à la vieillesse, le soir. Dans chaque être coexistent ces éléments, et selon les individus, un élément sera plus ou moins présent ou absent.

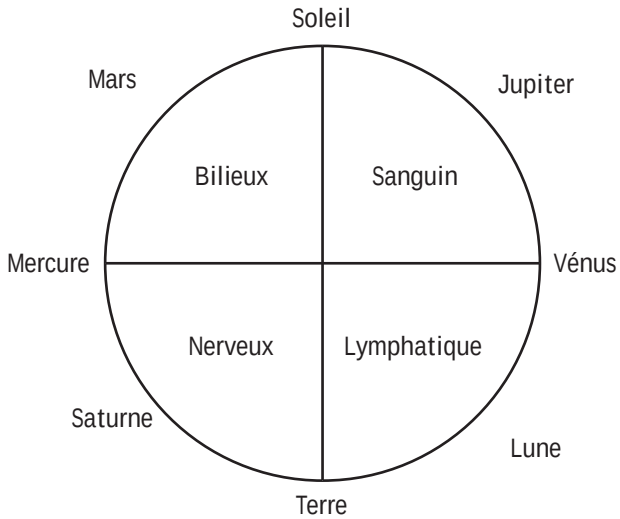
De cette combinaison d'éléments – qui peut varier au cours du temps puisque la personnalité évolue – naît la personnalité de chacun. Dans l'écriture, chaque élément qui a un nom de planète, sans avoir rien à voir avec l'astrologie, apporte des caractéristiques que le graphologue averti reconnaîtra. Il faudra évaluer l'importance de la présence de chaque planète dans l'écriture.

Les types planétaires et les tempéraments d'Hippocrate ont des points communs. L'homme commence dans l'eau, avec le premier tempérament humide d'Hippocrate, le lymphatique ; le premier âge, le nourrisson et le petit enfant, correspond à la Lune : c'est l'aube. Puis viennent l'air, la dilatation, le sanguin, avec Vénus et Jupiter, représentatifs de la jeunesse : c'est le matin. Ensuite, la force de l'âge – avec le feu, la chaleur, le bilieux, le Soleil et Mars –, suivie par la maturité, le sec avec le nerveux, le minéral, le Mercure : c'est l'après-midi. Enfin arrive la vieillesse avec Saturne et la Terre : c'est la nuit.

On dira que la Lune, c'est le lymphatique ; le Vénus, le lymphatique sanguin ; le Jupiter, le sanguin ; le Soleil, le sanguin bilieux ; le Mars, le bilieux ; le Mercure, le bilieux nerveux ; le Saturne, le nerveux. Quant à la Terre, c'est le nerveux lymphatique.

Dessinons un cercle représentant les différentes planètes de H. de Saint-Morand et les caractères correspondants d'Hippocrate. On avance dans la vie en remontant dans le sens contraire des aiguilles d'une montre le cercle dessiné plus haut.

© Groupe Eyrolles



Le Soleil, le rayonnement

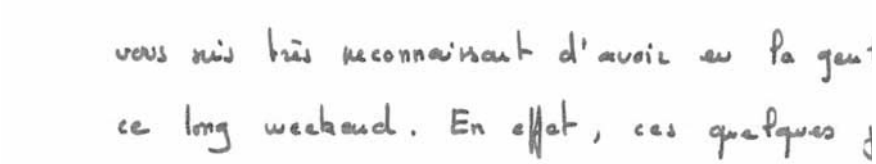
C'est l'astre de l'esprit, de la lucidité, de la lumière. Le Soleil se surpasse et s'exalte. C'est un cérébral, réceptif au niveau des idées, mais il manque de flexibilité. Ses jugements seront lucides, ses vues synthétiques, et il a le souci de l'ordre. Idéaliste, il a le goût de l'esthétique, un esprit souvent mystique, et le sens du spirituel. Il peut y avoir de l'utopie dans ses manières de voir les choses. Il choisit, ne se laisse pas choisir, et sera attiré par tout ce qui est gratuit et prestigieux. Il a un souci de grandeur et ne s'intéresse qu'aux personnes et aux choses de qualité. Il a de la classe, ménage sa dignité, veut être à part. Il est individualiste. Il a le sens de la hiérarchie et de la qualité. Il peut manquer de réalisme car il s'éloigne un peu trop des contingences du quotidien.

L'écriture du solaire a un mouvement ascensionnel, et quelque chose de dessiné. Le trait est plutôt droit, le mouvement statique. La forme est construite, souvent prolongée vers le haut, les majuscules sont étroites et valorisées. L'ordonnance est belle.

Le solaire négatif est prétentieux, snob, arriviste et bluffeur. On le décèle à la démesure de son écriture.

© Groupe Eyrolles

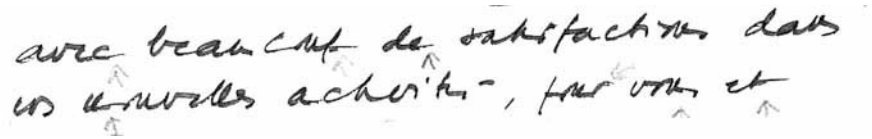
exemple 211


vous suis très reconnaissant d'avoir eu la gen
ce long weekend. En effet, ces quelques

L'écriture 211, bleue, est celle d'un solaire synthétique et élitiste. Il est encore très jeune : il a le temps de s'adoucir et d'admettre que l'ordinaire peut être aussi intéressant que le reste. Il a du Saturne en deuxième planète, qui, on le verra plus loin, confère de la gravité à son caractère.

Les soleils bas, écritures acquises, dessinées, ont quelque chose de raide, d'artificiel. Ces scripteurs ont le désir de se conforter à une belle image.

exemple 169


avec beaucoup de satisfaction dans
ces nouvelles acquisitions, pour vous et

L'écriture 169, bleue, déjà étudiée pour les écritures pâteuses, est solaire, acquise. Le scripteur veut surtout correspondre à la belle image qu'il a de son métier.

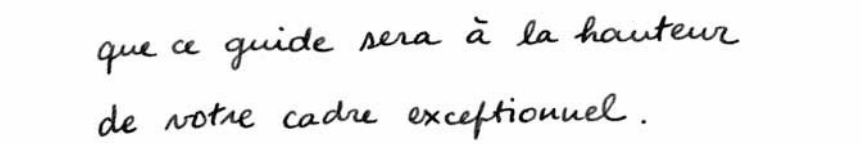
La Terre, le poids

C'est la planète de l'utile, de la réalité, de la matière. Les terriens sont des gens concrets et logiques, qui savent se concentrer et assimiler ce qu'ils apprennent. Ils ont le sens de la pondération, de l'utile, sont réalistes et doués d'intelligence pratique. Le caractère des terriens est plutôt traditionnel et conservateur ; ils ne prétendent à rien, sont stables et équilibrés. Réservés dans les contacts, ils ne tiennent pas à montrer leur affectivité. C'est la planète du service pratique, des tâches prosaïques. Les terriens ont le sens du travail, des limites. Ils vont se concentrer sur tout ce qui est utile, et se consacrer avec sérieux au travail quotidien. Ils règlent leur mode de vie et se donnent les moyens de mener à bien une activité tangible et continue.

© Groupe Eyrolles

Le terrien négatif sera stagnant dans ses habitudes. Il pourra se sentir coupable de ne jamais se dépasser.
L'écriture terre est basse et condensée, simple, sans poussées en hauteur avec des liaisons basses et une ordonnance sage. La pression est nourrie, pâteuse, appuyée.

exemple 212


que ce guide sera à la hauteur
de notre cadre exceptionnel.

L'écriture 212, bleu-noir, est celle d'une jeune fille de vingt-cinq ans. Elle est simple, calme, lisible, et reflète un esprit réaliste et logique, très terre. Mais, au moment où elle écrivait ce mot, cette jeune fille se présentait d'une façon radicalement différente, plutôt excentrique. Par la suite, sa vraie nature a pris le dessus. D'où la nécessité de ne pas se fier aux apparences et d'étudier de près l'écriture des gens pour connaître leur véritable nature...

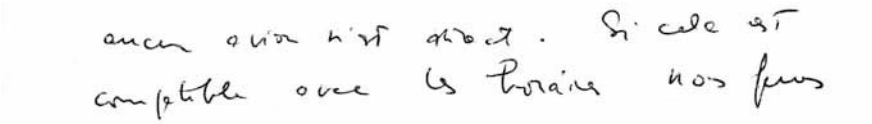
Mercure, la rapidité

C'est la planète de la tête, de la pensée, de l'agilité intellectuelle, du délié, de l'esprit en éveil. Le scripteur s'instruit, ruse. Il a un certain sens critique, il est cultivé, il a l'art de la parole qui enseigne : il a des réactions immédiates, il analyse avec perspicacité, mais fait souvent le choix de la facilité. Au niveau des idées, il est combatif et aime la confrontation. Curieux, il recherche la nouveauté, qui lui permet aussi de transmettre des informations aux autres. Il a l'esprit pétillant : amateur de joutes oratoires, il a la repartie facile, du brio, il est assez psychologue.
C'est un habile intermédiaire, qui agit sans systématisme. Il a besoin de variété, et aime passer d'une activité à l'autre.
Il est conduit par la tête et peu par les sentiments, ce qui peut entraîner une certaine sécheresse dans les relations avec les autres. Mais il peut aussi avoir une sensibilité exacerbée qui le rend vulnérable aux attaques.
Le Mercure négatif pourra être calculateur, intéressé, opportuniste et dénué de scrupules.

© Groupe Eyrolles

L'écriture est sinueuse, petite, gladiolée, simplifiée, avec un tracé alerte et des pointes en avant. Si l'allure est de plus en plus instable et les formes trop sèches et maigres, nous sommes face à un Mercure négatif. La carence de Mercure aura pour conséquence une absence d'esprit ludique.

exemple 213



L'écriture 213, la même que la 160, bleu-noir, est celle d'une femme remarquablement intelligente, qui a, pendant des années, compté sur son mari pour assurer la dimension affective au sein de la famille. Devenue veuve, elle a continué comme par le passé à mener son entreprise, tambour battant. Il n'y a pas beaucoup de Vénus ou de Jupiter dans son écriture… La douceur, la chaleur, la féminité, l'insouciance juvénile, l'intérêt pour les autres tout simplement, ne sont pas ses caractéristiques majeures.

Vénus, la féminité

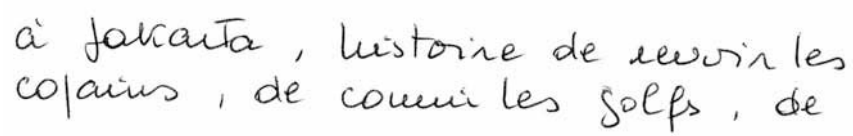
Le ou la Vénus se dévoue et se distrait. La planète Vénus est l'intelligence du cœur, qui apporte la composante d'affectivité et de réceptivité nécessaire à chacun. Il est souple, ouvert et réceptif. Les jugements sont équilibrés si la composante affective n'est pas trop importante, et, s'il a de la terre dans son caractère, il y aura du bon sens. L'imagination est surtout pratique et l'ampleur de vue moyenne.

Il est sympathique, aime la vie en société, et accepte de payer de sa personne. Chez les autres, il apprécie la douceur et la conciliation. Lui-même sait faire régner cette atmosphère autour de lui. Persévérant, il est patient et s'adapte facilement. Doué d'un esprit pratique, il voit les choses plutôt à court terme. Il aime l'élégance et les choses agréables ; plaire, être aimé, recevoir et se lier sont ses motivations. La vie familiale, les ambiances harmonieuses sont ses mondes de prédilection. C'est l'âme de la famille. L'homme Vénus sera efféminé ou tout simplement gentil en famille. Le Vénus négatif sera jaloux, possessif et subjectif. Il aura un côté naïf, très conventionnel.

© Groupe Eyrolles

L'écriture Vénus présente une zone médiane importante, des formes arrondies en coupe ouverte, une liaison douce qui s'arrondit à la base des minuscules quand c'est le lien familial qui prédomine, et qui s'arrondit au sommet des minuscules quand c'est le côté mondain qui l'emporte. Pas d'angles, des oves gracieux.
Le Vénus négatif aura des formes banales et des nœuds, une zone médiane gonflée, de grosses boucles et des oves en formes concentriques. Le trait vénusien est courbe, pâteux et nuancé. Il existe peu d'écritures purement vénusiennes, et l'association avec d'autres planètes est particulièrement bénéfique sur le plan professionnel car la nature vénusienne apporte douceur et souplesse. La carence de Vénus entraîne un manque de féminité chez la femme et un manque de réceptivité empathique chez les hommes et les femmes.

exemple 214


à Jakarta, histoire de revoir les
copains, de courir les golfs, de

L'écriture 214, bleue et lumineuse, est celle d'une femme extrêmement sportive, grande joueuse de tennis et de golf. Elle aime sa maison, sa famille... Le trait est doux et velouté, la guirlande, ouverte et souple. C'est une vénusienne.

Mars, le combat

C'est la planète de l'énergie, de la volonté, de la conquête. C'est la force, l'action. Le Mars est concret et rapide. Il est rationnel, capable de raisonner à long terme. Il définit ses objectifs, possède un jugement rapide et sans nuances. Il est toujours convaincu d'avoir raison. Il a des projets et un esprit d'entreprise. Il décide, est efficace et s'implique. Il part à la conquête avec détermination car il est à l'aise dans l'action, et n'hésite pas à détruire quand il le faut. Téméraire, il se jette dans le mouvement, peut se compromettre et se bagarrer. Il fait du prosélytisme et s'affirme avec virilité. C'est un fonceur, qui réfléchit

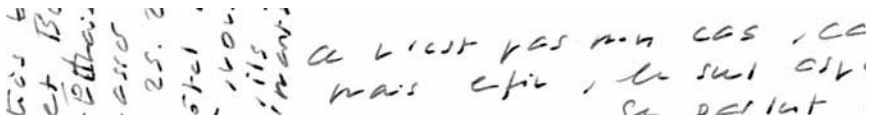
© Groupe Eyrolles

après coup, un chef dynamique. Il est convaincu, plutôt militant. Le Mars est un affectif, exclusif dans ses affections, qui peut se mettre en colère. Il est exigeant pour les autres comme il l'est pour lui-même.

L'écriture est marquée par des signes en forme de croix. Elle est inclinée, mouvementée, avec des traits horizontaux en glaive, des crochets, des angles, des massues, des diagonales montantes, des « p » fichés dans le sol.

Le Mars négatif sera irréfléchi et agressif. Son écriture sera inclinée, avec des diagonales abaissées, de la précipitation, de la négligence.

exemple 215



L'écriture 215, bleu-noir, est celle d'une femme. Avec ces angles et ce mouvement progressif, pourtant, elle manque un peu de féminité. Intelligente et décidée, cette scriptrice ne s'attarde pas dans les préliminaires et les atermoiements.

La Lune, la rêverie

Les lunaires contemplent et fuient. Leur monde intérieur, irrationnel et imaginaire, est poétique. Il rappelle la féerie de l'enfance. Ils sont irrationnels et ont un jugement tolérant, mais peu réaliste. Ils se réfugient dans l'évasion, la contemplation, ressentent les nuances et craignent l'effort. S'ils suivent leur propre rythme, ils peuvent être très efficaces. Ils se laissent vivre, flottent sans hâte ni obligation au gré de rêveries, conduits par leur sensibilité particulière. Ils gardent le pouvoir d'être encore des enfants, qu'ils aiment et comprennent mieux que quiconque.

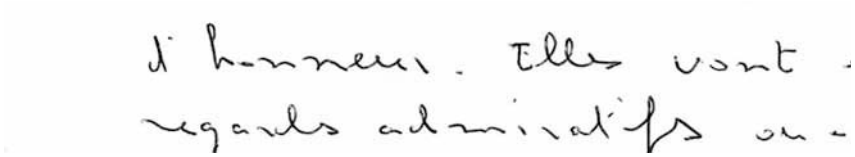
Le lunaire négatif est opportuniste, influençable et trop passif.

L'écriture comporte beaucoup de blancs, mais peu de marges. Le mouvement peut être lâche, mais jamais raide. Il est coulant flottant ou statique. Les courbes sont filiformes, les composantes enfantines, les jambages qui ne remontent pas peuvent être gonflés et flasques, les hampes en ballons ne reviennent pas sur la

© Groupe Eyrolles

ligne de base, les guirlandes sont peu profondes... Le trait est pâteux, fluide, jamais net. Il n'y a ni tension ni fermeté. La liaison peut être discontinue, trouée ou fragmentée.

exemple 216



L'écriture 216, bleu-noir, avec un trait peu tendu et pâteux, des jambages qui ne remontent pas, une liaison discontinue et lâchée, des lignes qui dégringolent, est celle d'une femme influençable et sensible. Légèrement caméléon, elle se glisse dans les situations et les atmosphères, se transforme selon les milieux qu'elle fréquente. Elle est intelligente et intuitive, et saisit vite ce qu'elle doit faire pour que les choses se passent surtout sans conflits. Elle possède une écriture lunaire.

Jupiter, la force masculine

C'est la planète de la sociabilité. Le Jupiter a une pensée inventive et affective, mais conventionnelle. Il peut bluffer, exagérer. Il n'a pas le sens de l'analyse, mais il sent les choses. Il est peu doué pour l'abstraction, concret, plus débrouillard que méthodique. Il a du bon sens, simplifie et schématise, mais il ne réfléchit pas toujours assez. Il a de l'imagination et des idées amples, qu'il fait en sorte d'intégrer dans sa vie. Il emploie des images dans ses explications. Peu sélectif, il risque de se tromper dans ses choix : il manque de psychologie.

Sociable avant tout, le Jupiter a de l'aisance et du savoir-faire. Il lui est nécessaire de paraître et d'entreprendre. Il a besoin de contacts, et s'insère facilement dans l'équipe car il envisage les choses sous l'angle du collectif. C'est un affectif, un vaniteux : il sait se servir des autres pour arriver à ses fins, car il a le sens de l'utile. Il sait organiser les choses. Il met tout son cœur dans ce qu'il fait, il veut participer à la vie. Il est altruiste et prend ses responsabilités. Éloquent et persuasif, il sait se mettre en valeur

© Groupe Eyrolles

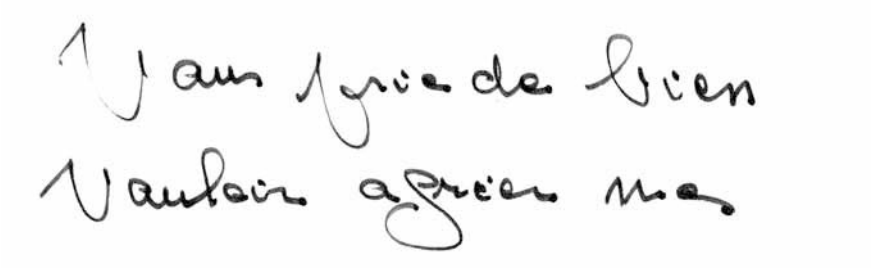
et capter l'attention. Mais il a tendance à se vanter. Il aime bien réaliser ce qui sera flatteur pour lui, et tient à se rendre indispensable.

S'il y a une carence de Jupiter, le scripteur sera desservi du point de vue de la réussite sociale et professionnelle, car il manquera d'optimisme. Mais la présence de planètes fortes compense le manque : avec le Soleil, on peut construire ; avec la Terre, on résiste ; et avec Mars, on se défend.

Un Jupiter négatif manque de jugement et de réalisme : il n'a ni hauteur de vue ni recul. Son avidité affective pèse sur son entourage, et son activité est moins efficace par manque de lucidité.

Avec ses lassos, ses volutes et ses grands mouvements, un trait fort, nourri et ferme, une tension moyenne et une vitesse régulière, l'écriture est conventionnelle. Le mouvement est ample et dynamique, la zone médiane importante, les ovales gonflés.

exemple 120



L'écriture 120, bleue, étudiée dans le cas de l'écriture gonflée, avec ses courbes et ses grands mouvements, appartient à un homme sociable, extraverti, qui sait vendre et se vendre. C'est un Jupiter.

Saturne, le sérieux triste

C'est la planète de la solitude, de l'individualisme, de l'abstraction. Le Saturne pense et se renferme. C'est plutôt un cérébral, à l'aise dans les raisonnements abstraits. Il médite avec sagesse, reste sur ses gardes. Il est rationnel, approfondit ses relations, ses études, sa réflexion sur le monde. Sur le chemin de la connaissance, il peut s'enfoncer dans la solitude. Il a des convictions, et son jugement est dégagé de toute considération sociale. Il est

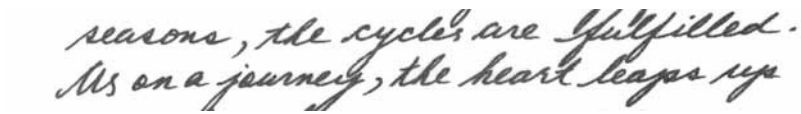
© Groupe Eyrolles

prudent et organisé, mais son adaptation reste difficile, par manque de souplesse. Les contacts sont réservés. Il est assez individualiste. Il peut être amer, tourmenté par la morale.

Le Saturne négatif est triste, pessimiste.

Son écriture est compacte, avec une organisation souvent rigide. Le mouvement est retenu et barré, et le rythme tendu. La forme est sobre et étrécie, avec des traits couvrants. Elle est liée, avec des reprises caractéristiques partant de la zone médiane. La pression est souvent noire et appuyée, ou bien grêle et maigre. On peut distinguer des pochages d'angoisse.

exemple 217


seasons, the cycles are fulfilled.
As on a journey, the heart leaps up

L'écriture 217 est typiquement Saturne avec ses étrécissements, son organisation compacte, son mouvement barré, sa noirceur. Le scripteur est un homme sérieux, travailleur, qui a des convictions.

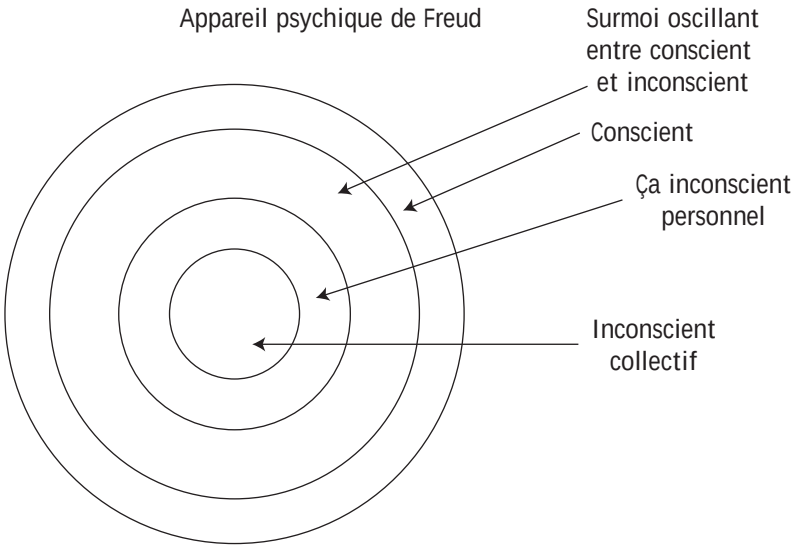
En recherchant ce qui prime et ce qui manque dans une écriture, on aura une indication sur la personnalité du scripteur.

3) Sigmund Freud et la graphologie

Sigmund Freud (1856-1939), médecin juif autrichien, est le découvreur de la psychanalyse, cette méthode d'analyse de l'inconscient consacrée à l'étude de trois instances : le ça, le moi et le surmoi.

Ci-dessous, le schéma de l'appareil psychique, selon Freud.

© Groupe Eyrolles



La thérapie ou l'analyse freudienne consiste à ramener à la conscience, par l'hypnose ou par la méthode associative, ce qui se situe dans le domaine de l'inconscient. Même si son œuvre fait encore l'objet de nombreuses controverses, Freud reste, au début du XXIe siècle, le maître incontesté de l'étude des phénomènes psychiques.

Il étudie la personnalité suivant deux topiques qui se recouvrent :

1er topique : le conscient, l'inconscient, le préconscient.

2e topique : le moi, le surmoi, le ça.

Les instances psychiques de Freud peuvent être représentées sous forme de cercles concentriques : le cercle central est l'inconscient collectif, que l'on verra plus explicitement lorsque nous aborderons l'œuvre de Jung. Le ça, qui correspond à l'inconscient personnel, et l'inconscient collectif forment l'inconscient selon Freud. Le moi sera au centre de cet appareil.

1er topique

Ce qui est rationnel est conforme à la raison, et ce qui est irrationnel ne l'est pas. L'inconscient est le réservoir des pulsions, de la libido, des éléments exclus de la vie mentale. C'est ce que nous ne connaissons pas en nous. C'est le siège du principe de plaisir.

© Groupe Eyrolles

La recherche du plaisir régit la vie du nouveau-né. Par la suite, l'activité psychique faisant que l'enfant veut éviter le déplaisir provoquera en lui une tension difficile à supporter : tout ce que le psychisme ne supporte pas sera refoulé dans l'inconscient. Le stade oral, qui correspond aux premières années de la vie, est régi par le principe de plaisir. Le processus primaire est la manière dont les contenus psychiques de l'inconscient s'enchaînent sans ordre ni logique : c'est le principe de plaisir. Il n'existe, dans l'inconscient, ni logique ni temps ni espace. C'est le lieu où se trouvent les désirs et les souvenirs. C'est une source d'apports, mais aussi de perturbations, de forces inconnues. Les rêves sont les messages de l'inconscient. Les oublis, les actes manqués, les lapsus ne sont pas le fruit du hasard : ce sont des parts d'inconscient qui surgissent. Dans l'inconscient, il y a une part biologique, innée, et une part acquise d'où émanent les souvenirs et les oublis.

Le préconscient est la frontière entre le conscient et l'inconscient : ce qui n'est pas toujours à notre disposition y est logé. Il faut faire un effort pour se souvenir de ce qui est dans le préconscient. C'est le siège des capacités d'apprentissage, de la mémoire, des mots d'esprit.

Le conscient, c'est tout ce que l'on sait et tout ce que l'on veut. À chaque instant, nous savons ce qu'il y a dans notre conscient. Il refuse les notions gênantes, refoule, établit la censure : c'est le siège du principe de réalité. La vie consciente correspond à l'adaptation à la réalité. Les frustrations surgissent au moment où l'enfant s'aperçoit qu'il doit attendre pour avoir ce qu'il veut : elles aident à la construction de la personnalité.

L'appareil psychique a tendance à répéter les événements les plus marquants ou les plus difficiles. Cette propension est plus forte que le principe de réalité. Le sujet a l'impression que ces réminiscences sont motivées par l'actualité ; en réalité le sujet répète inconsciemment une situation de conflit ancienne vécue durant l'enfance ou l'adolescence. La compulsion de répétition est une idée tardive de Freud.

Si la raison intervient trop, le conscient finit par contrôler l'inconscient. Le processus secondaire est la manière dont les contenus psychiques dans le conscient s'enchaînent avec ordre et logique.

© Groupe Eyrolles

2e topique : le moi

Le moi est une instance qui représente la personne. Il se développe dans la petite enfance à partir du ça, et au fur et à mesure de la perception du monde extérieur et des autres. Ce n'est pas une notion fixe. Il se construit en passant par des stades – oral, anal, phallique et l'œdipe. Il y a le moi conscient et le moi inconscient.

Le moi conscient est régi par le processus secondaire. C'est là que se développent l'attention, la pensée logique, la perception, le jugement.

Le moi inconscient est l'endroit où se développe un processus de défense contre l'angoisse générée par les conflits entre le moi et le ça, le moi et le surmoi, le moi et le monde extérieur. Il est régi par le processus primaire. Le moi inconscient est le siège des mécanismes de défense du moi.

Le surmoi

Le moi se forme au début de la vie. Pendant le stade anal et le stade de l'œdipe, une partie du moi se scinde pour former le surmoi qui est un juge qui exige que le moi restant se conforme à un modèle qu'il s'est choisi. La constitution du surmoi se fait par intériorisation des interdits éducatifs, qui viennent d'abord des parents, et par identification aux surmois inconscients des parents. C'est comme cela qu'un modèle se reproduit au cours des générations… L'enfant veut mériter l'amour de ses parents en s'identifiant à leurs surmois inconscients. Chacun peut agir sur la partie consciente de son surmoi : c'est pour cela que l'enfant n'est pas le clone de ses parents. Dans le surmoi conscient, on trouve la morale et l'idéal. Dans le surmoi inconscient se nichent le sentiment de culpabilité et les interdits non raisonnés. Il y a une connotation morale très forte dans le surmoi. Qui est fixé à sept ans. Le vieil adage dit bien que c'est l'âge de raison…

L'idéal du moi est un modèle auquel le sujet cherche à se conformer pour répondre aux exigences du surmoi. Ce que l'on voudrait être. Si le surmoi est rigide et contraignant, l'idéal du moi est élevé. Le surmoi est un juge intolérant, qui générera un sentiment de culpabilité, d'infériorité ou des complexes, si l'idéal du moi est trop

© Groupe Eyrolles

difficile à atteindre. Le surmoi est perceptible quand il n'est plus en bons termes avec le moi, quand il devient hostile et critique, ce qui aboutit au sentiment de culpabilité.

Le ça

Le ça est le domaine de la vie psychique inconsciente, la zone des instincts, des désirs refoulés, des affects, des fantasmes. C'est le réservoir des pulsions, de l'énergie psychique ou libido, et les désirs les plus contradictoires y coexistent. Les instincts sont d'autant plus riches que l'hérédité l'a été. Ils sont liés au passé organique de chacun. Une partie des pulsions sont innées et héréditaires. Les autres sont acquises et proviennent du refoulement. Le ça est régi par le processus primaire, rien n'y est rangé logiquement. Il ne se fait connaître que lorsque des émois instinctuels, liés à la recherche d'un plaisir, surgissent dans le moi, provoquant tension et déplaisir.

Quand le moi et le ça sont en bonnes relations, les émois pulsionnels pénètrent tranquillement dans le moi. La tension existe tant que le désir n'est pas satisfait. Mais les choses ne se passent pas toujours ainsi, car le ça est régi par le processus primaire, donc sans logique ni synthèse, alors que dans le moi, il y a des associations d'idée régies par des règles obéissant au processus secondaire. Le ça est dominé par le principe de plaisir, et le moi par le principe de réalité qui provient du surmoi. Si les pulsions du ça tentent d'envahir le moi, qui résiste, des mécanismes de défense se mettent en place. Ce que le moi observe est une pulsion venant du ça, qui n'arrive plus intacte mais déformée par les systèmes de protection. Les défenses du moi contre le ça sont peu tapageuses. On ne les voit jamais au moment où elles se produisent, on a ce que l'on appelle un « refoulement ». L'analyse révèle que des pulsions du ça devant paraître dans le moi y font défaut, et si ces pulsions n'apparaissent plus, elles ont été refoulées. Leur entrée dans le moi est à jamais interdite.

La personnalité est donc constituée par ces deux topiques : l'inconscient/conscient, et le moi/surmoi/ça. Le dialogue inconscient/conscient peut être bon ou mauvais, de même qu'il peut y avoir conflit ou entente entre moi, surmoi et ça ; il y a évolution constante des forces entre ces trois instances, plus ou moins importantes et plus ou moins antagonistes.

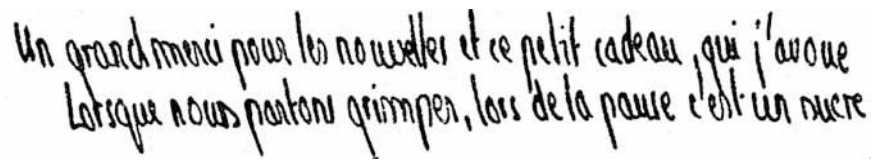
© Groupe Eyrolles

Le ça est limité par le moi et le surmoi, et lorsque le ça déborde sur le moi et le surmoi, naissent les problèmes et les névroses. Dans une personnalité bien équilibrée, le ça, le moi et le surmoi ne débordent pas les uns sur les autres. La conduite de l'individu dépend des rapports entre toutes ces instances. Le moi est l'instance centrale d'adaptation.

En graphologie, on observe le dialogue entre conscient et inconscient, l'entente ou l'équilibre des trois instances moi/surmoi/ça, et la force de chaque instance, en particulier du moi. Le moi sera dans la zone médiane, le surmoi dans le haut de l'écriture, le ça dans le bas. L'homme projette inconsciemment son portrait dans son écriture. Mais s'il soigne son tracé, ce processus sera alors conscient. Dans les écritures acquises et frustes, le conscient l'emporte sur l'inconscient, car les scripteurs s'efforcent d'écrire avec une idée préconçue de ce qu'ils vont tracer sur le papier. Le conscient est le noir, l'écrit, et l'inconscient sera dans l'espace vierge, les blancs à l'intérieur des lettres et des mots, autour des mots. Le rythme de répartition des blancs et des noirs représente la fréquence des irruptions de l'inconscient dans le conscient. Si le rythme est mauvais, l'inconscient n'enrichit pas la personnalité : il la dérange.

Il y a plusieurs manières d'empêcher l'inconscient d'émerger : trop de noirs font barrage, trop de blancs diluent, une ligne de base rigide entrave son émergence à l'horizontale, le barrage peut venir des autres si l'écriture est rigide sur la verticale… Un rythme irrégulier dans la distribution des noirs et des blancs est le signe de l'irruption désordonnée de l'inconscient. Les cheminées et les lézardes dans les textes sont autant d'irruptions déstabilisantes de l'inconscient.

exemple 14



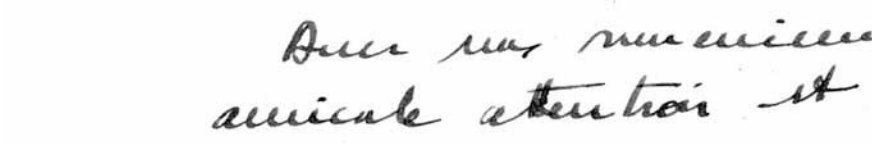
L'écriture 14, vue pour les écritures pathologiques, noire sur papier rouge, est particulièrement compacte. Il y a peu d'espace entre les lettres, les mots et les lignes. L'inconscient est bouché.

© Groupe Eyrolles

exemple 218

L'écriture 218, bleue sur support bleu, est en revanche très aérée entre les mots et les lignes. L'inconscient circule partout. La scriptrice est une jeune fille de vingt ans dont la vie intérieure et méditative est très riche. Elle a parfois du mal à retomber sur terre.
L'harmonie entre les noirs et les blancs sera le signe d'un bon dialogue conscient/inconscient, qui équilibre la personnalité et l'enrichit.

exemple 219

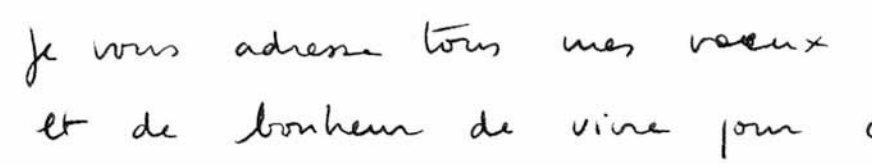


L'écriture 219, qui est la même que l'écriture 30, comporte des blancs et des noirs harmonieusement distribués. Le scripteur, entrepreneur efficace, se sert de toutes ses compétences.
La marge de gauche représente l'inconscient, la marge de droite représente le conscient.
Les espèces détaillées dans les chapitres précédents font partie du conscient du scripteur, et les manifestations visibles du conscient représentent le caractère de la personne.

Le moi dans l'écriture : correspondance avec les genres
Le siège du moi se situe dans la zone médiane.

La forme est faite sciemment (processus secondaire). Une forme dépouillée et simplifiée correspond à un moi mûr.

exemple 220



© Groupe Eyrolles

L'écriture 220, bleu-noir, appartient à une jeune femme. Son écriture est petite, liée, simplifiée. La scriptrice n'est pas difficile à cerner, ni dupe des situations dans lesquelles elle s'implique. Cette écriture dépouillée est celle d'une femme de pouvoir dont le moi est bien cerné : cette jeune femme se connaît.

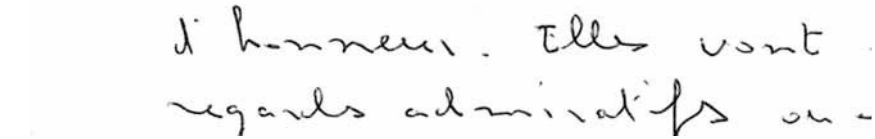
La dimension de la zone médiane donne l'importance du moi. Elle est le résultat d'un acte conscient (processus secondaire).

exemple 221

vous remercient de leur faire
part du mariage de vos enfants

L'écriture 221, bleue et lumineuse, appartient à une femme, assez mondaine, issue d'un milieu aisé. La zone médiane énorme et rigide sur la verticale ne laisse pas beaucoup d'ouverture aux autres, et le trait n'est pas assez nourri pour soutenir cette grosse zone. Son moi est rigide, mais ce bleu lumineux et la douceur du trait montrent un caractère plus doux.
L'écrasement de la zone médiane indique un manque de défense du moi.

exemple 216


d'honneur. Elles vont
regards admiratifs ou -

L'écriture 216, bleu-noir, déjà analysée comme exemple de la femme lunaire, très étalée avec la zone médiane écrasée, est en arcades avec une pression pâteuse. Cette femme extravertie, très perméable aux ambiances et aux influences, intelligente et douée d'un certain sens de l'humour, se laisse déborder par sa famille et ses amis. Mais l'arcade est là et dénote la volonté de ne pas complètement s'écraser.

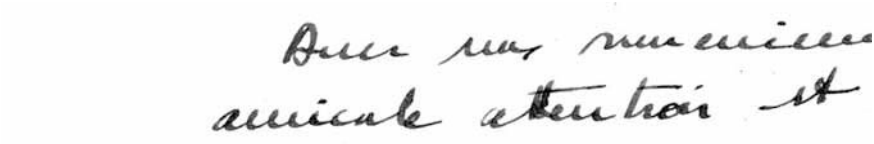
© Groupe Eyrolles

Le trait. Le scripteur le fait de manière inconsciente (processus primaire). Il montre la force du moi.

exemple 222

L'écriture 222, noire, avec son trait pâteux, appartient à un homme sociable pour lequel la bonne entente et le consensus comptent énormément. Le trait pâteux indique qu'il se défend mal.
En revanche, des bords nets et fermes traduiront une bonne défense du moi et de l'autonomie.

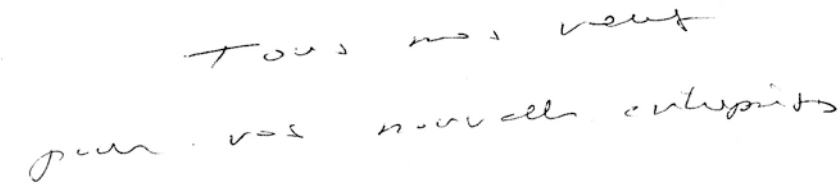
exemple 219



L'écriture 219, bleue et lumineuse, a déjà été étudiée pour l'harmonie conscient/inconscient. Ici l'écriture est en relief, nourrie, ferme, nette, en guirlande inclinée, proportionnée. C'est celle d'un homme à la nature riche, prémuni contre les attaques et les influences, qui utilise toutes ses facultés à bon escient.

Une pression sèche donnera de la tension, de la négation et du refoulement.

exemple 223

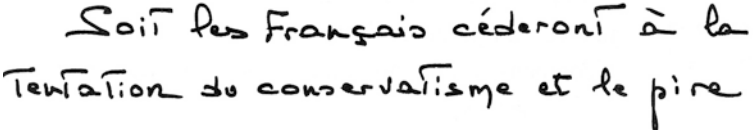


L'écriture 223, bleu-noir, est celle d'un homme qui n'est pas dans le positif ou l'acceptation. La pression est bien trop sèche pour cela.

© Groupe Eyrolles

Une pression ferme, avec des appuis verticaux et forts, donnera un moi fort.

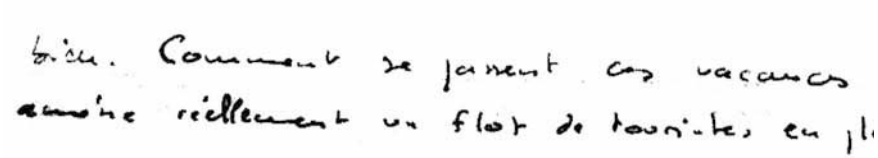
exemple 224


Soit les Français céderont à la
Tentation du conservatisme et le pire

L'écriture 224, déjà vue en 94 et 199, est celle d'un ancien chef d'État. La pression est ferme, les appuis verticaux sont forts, le moi est imposant, protégé. Les arcades rentrantes montrent son désir de jouer « perso ».

La direction. L'inclinaison est faite sciemment (processus secondaire). Une inclinaison labile indique une certaine forme d'ambivalence, de l'ouverture et un moi non conformiste. Dans l'inclinaison, on trouve le moi et le surmoi. La ligne de base correspond au principe de réalité.

exemple 225


bien. Comment se passent ces vacances
amène réellement un flot de touristes en pl

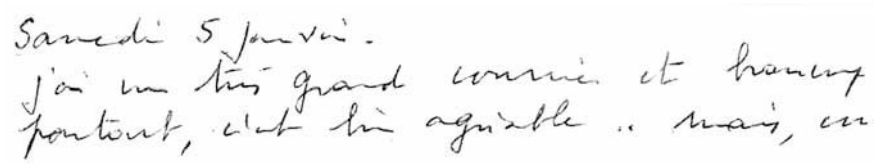
L'écriture 225, bleue sur support jaune, est dansante sur la ligne et oscillante autour de l'axe vertical. C'est l'écriture d'un jeune homme léger et peu réaliste. Il est très artiste, ouvert à tout, prêt à changer d'avis, ou bien, au contraire, à défendre mordicus des positions insoutenables.

L'ordonnance donnera l'adaptation du moi au monde extérieur (l'espace autour du texte) et au monde intérieur (l'espace à l'intérieur du texte). Les rapports du moi avec le monde extérieur sont les hampes et les jambages. La signature traduit le moi social. Les « i », les « j », les « m » sont les lettres du moi. Rappelons aussi que, dans le dialogue, entre les pleins et les déliés, le plein représente le moi, et le délié, l'autre.

© Groupe Eyrolles

Le surmoi. Il se voit dans l'ordonnance, la marge de gauche tenue sans rigidité, une bonne mise en page avec des alinéas, la tenue de ligne qui indique l'éthique du scripteur, une bonne forme, une signature simple, conforme à l'écriture, à bonne distance. La bonne distance indique elle-même la conscience morale, et un surmoi non contraignant. Les paraphes, le soulignement, le surlignement sont des éléments du surmoi. La marge de gauche représente la séparation avec le passé et l'enfance. Si elle est stricte, cela veut dire que l'éducation a laissé des marques de rigueur. Les « i » isolés, les « t » en croix lourde, le resserrement des hampes, l'engorgement, les retouches et les pochages indiquent un surmoi gênant, qui met le moi mal à l'aise. Le haut de la page représente l'éthique imposée. Si l'autorité est écrasante, le surmoi pèse : la marge du haut sera très importante. Le surmoi peut aussi appuyer sur la zone médiane. D'une façon générale, sa présence indique que le scripteur possède un idéal.

exemple 172


Samedi 5 janvier.
j'ai un très grand courrier et beaucoup
pourtant, c'est bien agréable .. mais, en

L'écriture 172, déjà vue plus haut pour l'écriture tendue, avec des signes d'agressivité dans les jambages, montre un surmoi important dans la marge de gauche, très rectiligne. L'écriture est raide, anguleuse : la scriptrice était une femme d'une grande beauté, extrêmement sociable, avec un sens du devoir très important. Pourtant, son écriture n'est ni féminine ni chaleureuse, à l'exception du trait bleu. Nous verrons plus loin que, quand un trait de personnalité est exagérément présent dans l'écriture – ici de la dureté –, la *persona*, c'est-à-dire le masque qu'on revêt pour l'extérieur, sera au contraire charmant.

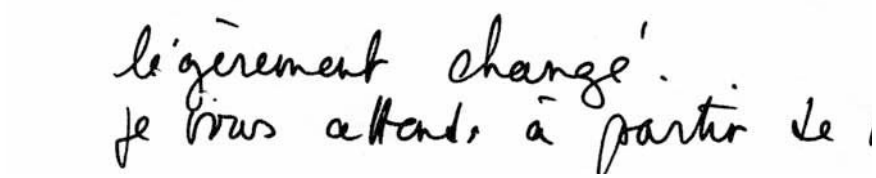
Le ça

On le trouve dans le blanc, mais aussi dans la zone du bas de l'écrit, qui correspond à la région des instincts. La plongée dans le ça se verra à l'importance et à la richesse du gonflement des jambages – les gonflements dans le haut ou dans la zone médiane, en revanche, correspondent à des désirs refoulés.

© Groupe Eyrolles

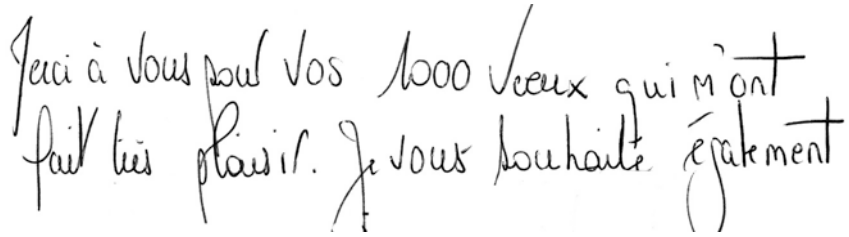
Un ça enrichissant se voit dans les ponts jetés entre les blancs, un bon rythme de répartition des espaces, des formes gonflées avec une pression nourrie qui réintègrent l'imaginaire dans le réel et reviennent bien dans la zone médiane. Un ça perturbant bloqué se remarque quand il y a trop de noirs ou de blancs. Les irruptions angoissantes dans les trous, les suspensions, les pochages ou une trop grande compacité sont les signes d'un ça appauvri. Quand le ça produit de l'angoisse, la forme peut se déstructurer. La pression devient poreuse, légère, l'ensemble devient statique.

exemple 226



L'écriture 226 – identique aux exemples 92 et 209 –, bleue et lumineuse, en arcades, aérée, espacée, verticale, un peu étrécie, au trait nourri, avec de beaux jambages gonflés, est celle d'une femme chaleureuse mais réservée. Cependant, les traits couvrants sur les « p » et certaines cheminées dans le texte montrent qu'elle a des problèmes personnels.

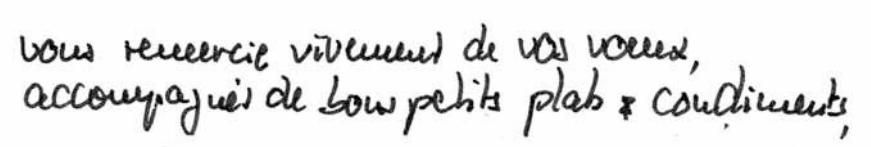
exemple 227



L'écriture 227, dans laquelle l'air circule autour des mots et des lignes, n'est pas vraiment aérée, car les énormes jambages rentrent en collision avec les lignes du dessous. Il y a enchevêtrement. Le ça des jambages se mélange avec le moi de la zone médiane : l'inconscient dérange. La scriptrice a du mal à juger des faits et des gens avec clarté et objectivité.

© Groupe Eyrolles

exemple 228


vous remercie vivement de vos vœux,
accompagnés de bons petits plats & condiments,

L'écriture 228 est compacte et tordue. Le scripteur est un homme compliqué et mal à l'aise, qui a du mal à prendre du recul dans ses prises de décision. Lui aussi bouche les espaces inconnus qui lui font peur.

Les mécanismes de défense du moi, inconscients, sont développés par le moi pour réduire l'angoisse entre le moi, le surmoi et le ça, plus simplement pour se défendre contre les pulsions émanant du ça qui font peur, ou pour réduire les tensions entre le moi et la réalité extérieure. Ils permettent à l'individu de se cuirasser, avec par exemple l'agressivité, l'arrogance ou encore la position sur la défensive. Ce sont des traits de caractère.

Attention : la lutte entre le moi et les causes extérieures qui peuvent provoquer du déplaisir est un procédé, qui ne relève pas toujours de la psychanalyse, mais de la psychologie normale de l'homme. Cette lutte ne sera pas toujours pathogène : elle le deviendra lorsque les angoisses sont intérieures et que les défenses deviennent trop importantes. Elle peut alors déboucher sur une névrose ou maladie psychique. Dans les psychoses, les défenses ne servent plus, car la détérioration du réel est trop importante. Tout est débordé. Le moi se défend des pulsions venant du ça, par peur atavique des instincts.

Les principaux mécanismes de défense

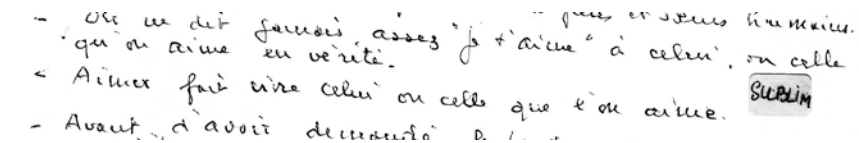
Le refoulement. L'individu repousse dans son inconscient tout ce qui l'ennuie : nous sommes tous des refoulés. Dans l'écriture, on aura du noir pour faire barrière à l'inconscient, des trous entre les mots et une mauvaise répartition des noirs et des blancs.

© Groupe Eyrolles

La formation réactionnelle. Le désir refoulé se transforme en son contraire, l'agressivité inconsciente en pitié, l'avarice en générosité. On aura une écriture ordonnée, compacte, rigide, groupée, liée, avec des ovales jointoyés pleins, des traits initiaux longs, et une signature encadrée.

La sublimation. C'est la transformation d'une pulsion en quelque chose d'acceptable : le sculpteur se salit les mains pour faire du beau, le chirurgien ou le dentiste opère dans un but noble. L'amour incestueux sera transformé en dévotion, l'amour humain en amour de Dieu.
L'écriture est concise, basse, simplifiée, avec un bon équilibre entre les noirs et les blancs.

exemple Sublim



Cette écriture Sublim, d'un bleu lumineux, est celle d'un prêtre habité par une foi profonde. Pour arriver à ce stade, il lui a fallu travailler et cheminer longtemps : il a éliminé tout ce qui pouvait le distraire. Son écriture est dépouillée et relativement fatiguée, avec ce trait évanescent et les lignes qui descendent.

La projection. On attribue à l'autre des défauts que l'on a soi-même : sans s'en rendre compte, le sujet projette sur les autres les pensées dont il a honte. Ainsi, un homme jaloux peut soupçonner sa femme d'adultère alors que lui-même désire la tromper inconsciemment. L'écriture est alors enchevêtrée, prolongée, extrêmement liée, avec des gonflements par hypertrophie du moi.

La négation. On nie la réalité, l'évidence, les désirs et les sentiments qui sont gênants, pour les remplacer par quelque chose de contraire. Par exemple, pour l'enfant, un père méchant se transforme en animal protecteur, et l'enfant devient lui-même un dompteur d'adultes. Si ces fantasmes s'incarnent avec succès,

© Groupe Eyrolles

l'angoisse disparaît. Cela ne devient névrotique, ou même psychotique, que si ces mécanismes persistent à l'âge adulte : pour l'enfant, ils sont une aide précieuse, tout à fait normale. Une forme de déni connue est le refus du deuil. Quand celui-ci est trop dur à supporter, on persiste à croire que la personne aimée vit toujours.
Les jeux enfantins sont une négation de la réalité par des actes et des paroles, qui apportent du plaisir. Il faut faire attention à la poursuite du jeu, qui peut déboucher sur des névroses lorsque l'enfant ne fait plus la différence entre cet univers et la réalité. Dans une écriture structurée, les blancs sont trop présents, de même que les crénelages, les lettres flottantes, les trous dans les mots, ou encore les lignes montantes.

La compensation. C'est le mécanisme de défense en cas de complexe d'infériorité. Les petits compensent en devenant compétitifs et agressifs, les handicapés en voulant devenir champions de sport. Louis Jouvet, immense comédien, était bègue, Napoléon était petit. La compensation se lit dans la signature plus grande que le texte, les surélévations, les gonflements des majuscules, l'accentuation des verticales, les prolongements en haut et en bas. Les gens angoissés compensent toujours pour combattre leur anxiété.

Les stades du développement de la personnalité. À chaque âge de l'enfant correspond une organisation originale de la libido, qu'on appelle stade. La personnalité se forme au travers des stades oral, anal, phallique et œdipien, qui se succèdent entre 0 et 6 ans. Puis il y a un stade de latence, entre 6 et 12 ans, où tout reste en veilleuse. À l'adolescence, ce qui n'a pas été résolu, bien vécu, redeviendra problématique. Sauf l'œdipe, qui pourra être revu dans un sens positif et satisfaisant pour l'enfant.

Le stade oral

Il correspond aux premières années de la vie. Il est entièrement régi par le principe de plaisir. Jusqu'à 6 mois, le nouveau-né est un oral passif ou faible, puis les dents poussent, il peut alors

© Groupe Eyrolles

mordre, manger être mangé. C'est le stade de l'oralité forte ou active. C'est au stade oral que se préparent les futurs problèmes de communication.

La régression au stade oral

C'est un retour à des formes antérieures de libido, commodes et faciles pour le sujet et pour ses relations avec les autres. Le degré extrême est l'hystérie. L'oralité concerne les échanges : c'est le monde extérieur qui apporte la nourriture nécessaire. Le plaisir vient du dehors. La motivation du caractère oral est d'avoir pour être.

La régression au stade oral se fera à l'âge adolescent et pourra perdurer à l'âge adulte. L'oralité pourra être forte (active) ou faible, et l'oralité (passive). L'activité donne l'avidité, et la passivité, la dépendance. L'oral fort mange et mord, l'oral faible dépend et subit. L'oral fort est agressif et sadique, tandis que l'oral faible est mou.

Les oraux forts et faibles ont des dépendances affectives : la personne se place à mauvaise distance. Elle dépend de sa mère, de son entourage, sa « bulle » est ou trop près ou trop loin de celle des autres. Elle a peu de goût pour la solitude et un impérieux besoin de parler (elle aura un trait nourri). La bulle est l'espace invisible que chacun a autour de lui et qu'il défend inconsciemment. On le constate si on regarde deux personnes face à face : si l'une s'approche de trop près, inconsciemment l'autre recule. L'oral vit en fonction d'une dimension qui n'est pas pensée, pas adulte. Il reste plus ou moins immature. L'oralité donne de la chaleur, de la spontanéité, de la sociabilité, une facilité de parole. On dit que les oraux savent profiter de la vie. L'oralité donne aussi une sécurité intérieure. Les oraux, faibles et forts, sont en position de demande, ils recherchent affection et attention. Ils seront dévoués, certains, en donnant, de jouir d'un retour gratifiant. La rondeur de l'oral traduit un côté protecteur.

L'oralité est fondée sur l'échange et le désir d'appartenir à un groupe avec ou sans dépendance. L'oral aime la présence et les contacts. Il est convivial, sympathise, sociabilise facilement. Il a le désir de plaire et de faire plaisir. Il a le souci d'éviter les conflits et les heurts. Pour l'oral, le plaisir vient du

© Groupe Eyrolles

dehors. L'oral est gourmand, il peut être boulimique de tout. Il aime le confort, voire le luxe, et dévore les autres, par besoin affectif. Il a tendance à en demander toujours plus, est curieux de tout. Il s'évade hors du temps, hors de la logique, vers l'imaginaire, ou bien vit au jour le jour, sans conscience du temps, dans l'instant. Il veut tout, tout de suite. Les oraux forts sont dans la revendication, ils ont besoin de dominer et d'attirer l'attention. Ils ont une avidité motivante et un besoin de gratification qu'ils trouveront dans le travail. Les oraux faibles, eux, sont plus dépendants.
Si les bases narcissiques sont solides, l'oral sera optimiste : il arrangera les réalités à sa façon. Il fonctionne à l'instinct plus qu'à la réflexion. Il est empirique et débrouillard, ne prépare pas les choses à l'avance. L'oral veut tout ou rien : il adore ou déteste, donne ou demande à l'excès. Si le narcissisme est fragile, la frustration réveillera la douleur, engendrant une agressivité et une hostilité sous-jacentes. Il peut devenir revendicatif et méchant, annexer l'entourage, ou bien bouder et se mettre en retrait. Il culpabilise les autres et ressasse. En somme, l'oralité mène à un manque d'autonomie. Trop d'oralité nuit à l'organisation. Si elle dépasse les limites, c'est la névrose hystérique qui prendra le dessus.

Les mécanismes de défense dans le stade oral sont le refoulement, l'introjection (la personne avale tout, s'attribue ce qui la dérange, et finit par penser que tout ce qui peut lui causer du déplaisir vient d'elle-même), la projection (mécanisme inverse de l'introjection), la négation (ou déni), et le fantasme ou la recherche du plaisir dans ce qui n'existe pas.
Pour l'enfant, le fantasme est une négation plus facile que la négation elle-même. Il est maître de son imagination, alors même que l'adulte peut l'empêcher de nier la réalité dans ses actes et dans ses paroles. La négation, le refoulement, le fantasme, la formation réactionnelle sont des mécanismes qui se ressemblent. Ils tendent tous à éviter un déplaisir subi, venu de l'intérieur. Les oraux développent toujours plus ou loin ces mécanismes de défense.

© Groupe Eyrolles

Graphologie du caractère oral

Espace. Se traduit par des trous, de la compacité ou trop de blancs, et de mauvaises marges. La signature peut être loin du texte avec des enroulements. Les marges bien prises indiquent la présence du principe de réalité.

Mouvement. Il est mal maîtrisé, statique pour l'oralité faible et agité dans sa version forte.

Forme. Elle est ronde, annelée, jointoyée, en lassos, avec des retours en arrière, des gonflements, des oves plus importants que les autres lettres, des étalements sur la ligne et une zone médiane trop grande, mal différenciée. Il y a prédominance de courbes qui montrent l'adaptation à la réalité. Les angles indiqueront un mauvais narcissisme. Les lettres affectives sont importantes, dilatées, dodues. Il peut y avoir un mélange de raideur et de souplesse, d'aisance et d'inhibition, de passivité et d'agressivité, de l'ambivalence avec des formes parfois immatures, voire enfantines. Plus l'oral est dépendant, plus l'écriture est molle, indécise, appliquée, monotone, lente et posée. Il y a de l'excès dans l'offre et la demande. Les manques seront dans les oves étrécis. L'oral est en demande, dans les gonflements, les annelages, ou encore les gestes à rebours.

Dimensions. Les proportions sont mauvaises et la zone médiane, prédominante.

Trait. L'individu oral, actif et fort, présentera une pression nette avec un trait courbe, qui correspond à l'insatisfaction et à la frustration. Tandis que l'oral passif et faible aura une pression molle.

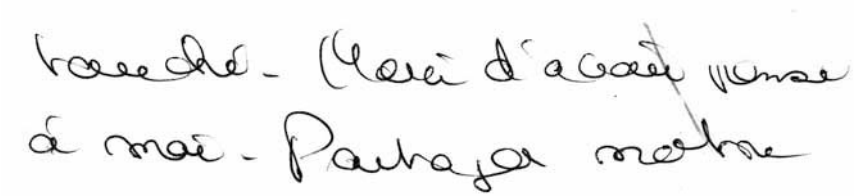
Direction. La ligne de base est plutôt sinueuse. La lettre peut être renversée, verticale ou inclinée.

Une écriture orale peut donc avoir différentes formes. Si elle est molle, compacte, indécise, relâchée, c'est un signe de dépendance. Une écriture agressive avec des piques, des lancements ou des coups de fouets, une zone médiane laminée et des angulosités traduira une revendication phallique sur fond oral. Les formes fœtales sont la marque de l'immaturité, le gonflement des oves avec de la régression et des enroulements signaleront une forme d'avidité affective ou matérielle. Enfin, une écriture relâchée, informe et très arrondie, avec des blancs entre les mots, les lettres, les lignes traduira de l'abandon.

© Groupe Eyrolles

Écriture orale faible

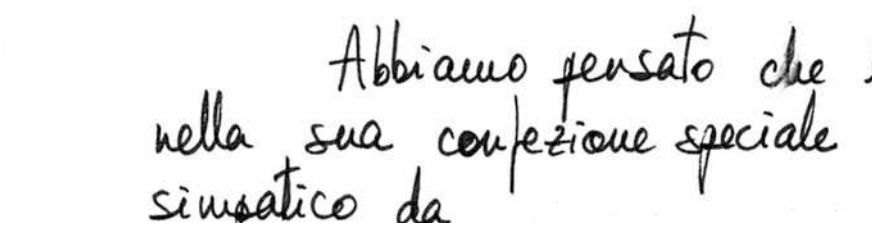
exemple 73



L'écriture 73 a déjà été analysée pour l'écriture sinistrogyre. Ici, le « b » et le « v » ont des formes fœtales : l'écriture présente toutes les caractéristiques de l'orale faible, énumérées plus haut. La scriptrice est dépendante, avide d'affection et de satisfaction matérielle, elle est habitée par la crainte diffuse d'être abandonnée. Inconsciemment, ses mécanismes de défense marchent à plein : elle se présente comme une personne spontanée et contente.

Écriture orale forte

exemple 229



L'écriture 229, bleue et lumineuse, nette, est l'écriture orale forte d'une jeune femme active, avide de vivre et d'être valorisée.

Le stade anal

Entre 18 mois et 3 ans arrive le stade de l'éducation à la propreté, du contrôle des sphincters. En plus de l'intérêt porté à la nourriture et de la satisfaction qu'il en retire, l'enfant s'intéresse à la défécation. Il en tire aussi un plaisir. Ce n'est pas seulement ce qui entre dans le corps qui est intéressant, mais aussi ce qui en sort. Ce plaisir peut être modulé : l'enfant peut

© Groupe Eyrolles

retenir et lâcher ; il peut faire plaisir à sa mère en faisant dans son pot, et l'ennuyer en restant sale, en faisant dans ses couches. C'est à ce stade qu'on découvre le plaisir que l'on peut donner à quelqu'un, après le stade oral où on ne fait plaisir qu'à soi-même.
Les notions de règles et de socialisation apparaissent et s'acquièrent. On intègre le surmoi et les interdits. Au stade anal, on « fait pour exister », alors qu'au stade oral, on « a pour exister ». Le principe de réalité apparaît en même temps que le surmoi. L'enfant acquiert une autonomie avec la marche, un jugement, et le langage, qui lui donne la faculté de communiquer. Il acquiert la notion du temps, apprend à prévoir et se heurte à la persistance des objets. Quand sa mère le quitte, il croit dans un premier temps qu'elle disparaît à jamais, mais petit à petit, il comprend qu'elle reviendra. C'est une période très riche, qui marque davantage les hommes que les femmes.

L'ambivalence anale. Durant ce stade, l'enfant fait attendre sa mère, défèque où il veut, créant une forme de rapport domination/soumission. C'est l'ambivalence anale : on retient ou on libère, on fait plaisir ou on contrarie, on fait quelque chose de sale et de précieux. On abandonne quelque chose de soi-même dans le pot. D'où l'angoisse inhérente à l'acte.

La régression au stade anal

Dans les cas extrêmes, la régression au stade anal se traduira par une paranoïa et des névroses obsessionnelles. L'anal a des difficultés pour vivre que ne connaît pas l'oral. Il prend conscience de la réalité extérieure avec ses exigences et ses interdits. Il sait que, pour exister, il doit « faire » et non pas seulement recevoir. Ses motivations sont imprégnées de cette évidence. Tout n'est pas possible tout de suite. La satisfaction du plaisir a son importance, mais l'anal attend et raisonne. Il élabore des stratégies.
L'épreuve de la réalité conduit l'anal à prendre conscience de sa valeur, de la valeur des choses et de la relativité de son existence. L'oral, lui, pense être le centre du monde. Il vit sans se rendre compte qu'il n'est qu'un enfant ; l'anal, en revanche, sait

© Groupe Eyrolles

ses difficultés. Chez lui, l'ambivalence soumission/domination génère une angoisse. Il peut être victime de son analité. Son anxiété peut être motivante pour l'action et bloquante au plan de l'affectivité, souvent pauvre. L'oral dépense pour jouir, et l'anal pour faire fructifier. Le premier mise sur les contacts charnels, tandis que le second sur les mécanismes intellectuels. L'anal a la mémoire des structures, il est perfectionniste et inhibé. Il assimile, fait montre de parcimonie, d'ordre, d'entêtement, de précision et de méfiance. Le principe de réalité est bien présent. Il y a chez lui des éléments d'efficacité et d'adaptation.

Il faut toujours un peu d'analité pour avoir de l'organisation : l'oral pur n'est jamais organisé. L'anal tient à la réalité, mais peut manquer de recul, par excès d'implication. Il sociabilise mieux que l'oral qui, lui, le fait en captant son entourage. La sociabilité de l'anal est productive, alors que celle de l'oral est plus conviviale. Ses relations, dictées par l'intérêt, seront courtoises et réservées. Constant et fidèle, il peut être jaloux et rancunier. Il ne sait pas se mettre à la place des autres, mais le contact est presque toujours bon car il se présente presque toujours sous son jour le plus aimable.

Dans le travail en groupe, il se sert des autres et s'attache à eux pour conserver une place dominante. Il a le sens de la réalité, mais aussi des règles. L'anal respecte le devoir, le bien et le mal, et éprouve des sentiments de culpabilité. Ses doutes et son pessimisme répondent à l'insouciance et à l'optimisme oral. L'anal analyse, décortique, calcule les risques, a peur de se faire avoir, cherche à engranger des arguments précis, veut être crédible et dans son bon droit. Il manipule l'argent, l'accumule. L'anal voit le verre à moitié vide avant le verre à moitié plein. Il met les chances de son côté pour avoir raison, ne cède pas, il est perfectionniste pour ne rien avoir à se reprocher. Il est rigoureux et a le sens de l'équité.

On distinguera l'ambivalence conquérir/acquérir de l'anal propre et l'ambivalence garder/retenir de l'anal sale.

L'anal propre, appelé aussi anal blanc ou anal sec, accepte les interdits, et cérébralise. Il redonne à condition d'« étaler », alors que l'anal sale est empêtré, dérange, donne trop et salit. Il n'aime pas que l'on dérange sa saleté. L'anal sec, obsessionnel, est quant à lui ralenti par ses inhibitions.

© Groupe Eyrolles

L'obsessionnel est un anal caractériel ou névrosé, qui fait des retours en arrière. Pour un chercheur, ce penchant ne sera pas mauvais. L'anal a toujours un côté obsessionnel, même à l'état « normal », il ne dételle pas du travail. Il garde ses forces pour la dimension cérébrale, et il sait qu'il lui faut alors déléguer. Versant sadomasochiste, l'anal a des difficultés à fabriquer. C'est la satisfaction de certains besoins organiques qui donneront du plaisir au sado anal. Ce dernier est agressif, et fait retomber son agressivité sur les autres. En revanche, le sadomasochiste est un anal qui fait retomber son agressivité sur lui-même.
Le tempérament anal permet souvent de tenir malgré un surmoi dur. L'oral est en revanche moins fort et tient moins le coup.

Mécanismes de défense

En plus des dispositifs déjà évoqués pour le stade oral, on trouve :

L'annulation rétroactive. On adopte une attitude inverse à celle que l'on a eue précédemment, comme pour annuler le passé.

La formation réactionnelle. La formation réactionnelle n'est pas péjorative car nécessaire pour l'adaptation professionnelle. La formation réactionnelle est le mécanisme de défense privilégié de l'anal mais il apparaît dans toutes les névroses.

La rationalisation. Le sujet cherche une explication cohérente à un événement qu'il ne comprend pas. Ainsi, pour lutter contre un échec, il se dira qu'il était le meilleur, ou que des conditions extérieures défavorables l'ont desservi.

Isolation. Le sujet se protège en cloisonnant ses émotions. Différentes choses coexistent en lui : il fait tout pour qu'elles ne se rencontrent pas, car elles entreraient en contradiction. Ainsi d'un homme qui va voir une prostituée et sépare cet acte de toute morale, d'une personne raciste qui s'arrange pour que cela n'entre pas en conflit avec les idées qu'elle porte par ailleurs. Ainsi un chrétien accepte-t-il l'idée d'être riche, tout en vivant, entouré de misère, dans un pays sous-développé.

© Groupe Eyrolles

Identification à l'agresseur. La personne qui se sent agressée finit par adopter la même attitude que l'adversaire, ou par penser que c'est lui qui critique. On reproche aussi à l'autre ce que l'on est soi-même, on inverse les rôles. On passe ainsi d'un rôle passif à un rôle actif, en imitant. Au cours du développement du surmoi, ce mécanisme de défense est fréquemment observé.

Correspondances graphologiques de l'analité

L'écriture est petite, noire. Elle a tendance à être systématique, mais plus le scripteur est évolué, moins elle le sera.

Espace. Il est occupé à l'économie, condensé. Il y a peu de blancs, et l'espace peut être compact et troué. L'ordonnance est structurée, sauf chez l'anal sale où il sera désorganisé. Il y a des marges, des alinéas. L'écriture est liée ou juxtaposée. La liaison correspond à la ténacité, à l'obstination et à la fidélité. La juxtaposition correspond au doute et à la méfiance. Il y a souvent des tirets de méfiance.

Mouvement. L'écriture n'avance pas : c'est le rythme « retenir/lâcher ». Le perfectionnisme rejoint l'inhibition chez l'anal, et donne une écriture tassée et bloquée.

Forme. On trouve plus d'angles que de courbes, des finales tombantes et des retours en arrière chez l'anal obsessionnel – le bouclage de l'anal est un retour en arrière, alors que le bouclage de l'oral est captateur –, des surcharges, des hésitations, des formes précises, lisibles et étrécies, plutôt verticales, assez rigides et automatiques. La précision est un caractère typiquement anal. Les formes rondes sont souvent absentes. Le scripteur a probablement souffert d'une autorité écrasante, ce qui lui donnera un surmoi important. Si la zone médiane est anguleuse, le surmoi est exigeant. La jalousie est la résultante de la possessivité et de l'agressivité : l'écriture jalouse peut comporter des crochets acérés et des angles superflus. L'écriture en arcades étrécies est souvent anale.

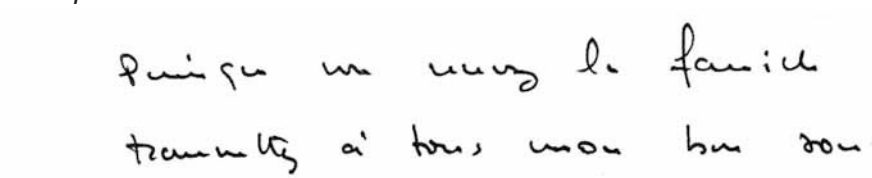
Dimension. L'écriture anale est toujours petite, et le plus souvent proportionnée.

Trait. Il compte beaucoup. Chez l'anal sale, il est noir, pâteux, collant, boueux, avec des retouches, des pochages, des surcharges. Il est engorgé et synonyme d'anxiété. Le trait sec, noir et propre appartient au cérébral. Le trait précis, dur, délavé,

© Groupe Eyrolles

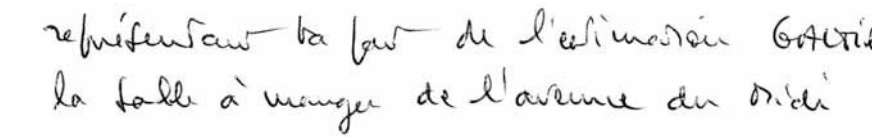
monotone, est celui de l'anal blanc (ou propre). La netteté correspond à la mise à distance : la trame est plus serrée. Le trait peut être plus ou moins piquant – selon qu'il y a plus ou moins d'agressivité –, avec des acérations et des décharges spasmodiques. L'agressivité de l'anal se retrouve dans les barres des « t » et dans les angles. Les appuis verticaux correspondent à des certitudes intellectuelles, et le trait en relief, à des capacités d'approfondissement. En général, l'étalement lui permet de bien vivre son analité, en l'éliminant, en ne dérangeant personne. L'anal serré, lui, ne délègue pas : il est méfiant et pinailleur. Or plus le scripteur est pinailleur, moins il est capable de trancher. Pour déléguer, il faut de l'étalement, du fil ou de la guirlande étalée. L'anal obsessionnel ne peut pas arrêter de travailler.
L'anal sadomasochiste a des torsions, des reprises, des finales qui dégringolent. Le trait sec est caractéristique de l'analité et jamais de l'oralité. Dans une écriture, lorsqu'on a un mélange d'oralité, d'analité et de narcissisme, on sera face à un caractère inégal.

exemple 230



L'écriture 230, identique à la 207, est anale. Elle n'en a pas toutes les spécificités, en ce qu'elle n'est pas anguleuse. Nous ne pourrons donc pas l'analyser à la lumière des caractéristiques de l'analité. Il arrive souvent que l'on ne distingue aucun stade marquant dans une écriture, ce qui veut dire que le développement de la personnalité s'est fait sans à-coup et sans régression.

exemple 231

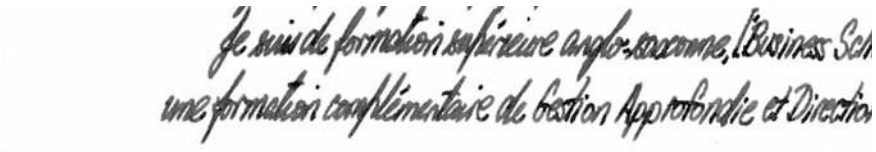


L'écriture 231 présente un soupçon d'oralité, repérable à la couleur bleue de l'encre : le scripteur sait jouir de la vie. La guirlande est anguleuse et griffue, le mouvement est retenu, la

© Groupe Eyrolles

dimension est petite et la liaison, tenue. L'écriture n'est pas étalée. Le scripteur est un anal blanc qui collectionne et classe. Il est précis, pinailleur, et très respectueux des règles.

exemple 232


Je suis de formation supérieure anglo-saxonne, l'Business Sch
une formation complémentaire de Gestion Approfondie et Directio

L'écriture 232 est lourde, compacte, serrée, étrécie, avec une pression engorgée. C'est celle d'un anal sale, qui importune son entourage avec ses manies et ses anxiétés.

En ce qui concerne les correspondances, Vénus et Jupiter seront plutôt du côté oral ; Mercure et Saturne, plutôt du côté anal. Pour la Terre, le Soleil et Mars, les correspondances sont moins évidentes.

Les stades phallique et œdipien

Le stade phallique se situe entre 3 et 5 ans. C'est le stade de la génitalité, pendant lequel les pulsions se mettent en place. Il correspond à la découverte du corps et de la masturbation, à la curiosité pour le sexe et la naissance : c'est le moment du narcissisme primaire. Après la bouche et les sphincters, la zone du plaisir devient celle du sexe : on découvre alors la différence des sexes, avec la présence ou l'absence du pénis. La sexualité reste en veilleuse et ne les travaille pas trop, même si les filles, frustrées de ne pas avoir de pénis, deviennent agressives, tandis que les garçons, fiers d'en avoir un, craignent la castration. C'est un stade de recherche, où se révèlent les aspirations et les désirs.

On passe alors par le stade œdipien, juste après et pendant le stade phallique ; à 5 ans, on le reçoit en héritage. Le mythe d'Œdipe, sur lequel s'appuie Freud, est universellement connu : sans le savoir, le jeune homme tue son père, avant d'épouser une femme qui n'est autre que sa mère. Lorsqu'il apprend l'horrible vérité, de désespoir, il se crève les yeux. Freud, lui, pense que le jeune homme, dans son inconscient, savait. Et que ce désir informulé existe chez chaque petit garçon, à un moment de son évolution.

© Groupe Eyrolles

Soit donc le triangle œdipien, constitué par le père, la mère et l'enfant, dans lequel l'enfant doit trouver sa place. Dans un premier temps, il est collé à sa mère, il lui est reconnaissant de lui avoir donné un pénis. Mais le père est là, le gêne, car la mère s'occupe de lui ; or l'enfant, jaloux, pense que son père lui vole du temps, et en vient à souhaiter sa mort. Mais il craint que celui-ci ne se venge de ses mauvaises pensées en le castrant, pour le punir. Tel est le conflit œdipien. Ainsi donc, il faut que la mère soit rassurante mais pas possessive, et que le père soit présent, sans l'être trop : le désir de mort du père entraîne la culpabilisation.

Le surmoi, qui s'est petit à petit constitué au stade anal, achève de se construire lorsque le petit sait qu'il doit s'identifier au père. La fille en veut à sa mère de ne pas avoir de pénis. Elle veut lui ressembler en ayant un enfant, et cherche donc à séduire son père. Elle souhaite la mort de sa mère, mais cette volonté est moins forte que dans le cadre strict du conflit œdipien.

Le stade œdipien permet le choix adulte de l'objet d'amour, qui donnera accès à la génitalité. Si l'identification, qui doit se faire par rapport à un modèle et non par rapport à un interdit, n'est pas résolue, alors il y aura complexe d'Œdipe, qui pourra être assorti du complexe de castration. Bien des troubles du comportement sont expliqués par cette phase.

De 6 à 12 ans, c'est l'amnésie infantile, l'âge de latence. Tout est au repos. C'est un âge exquis pour les parents. Cependant, à 12 ans, le conflit œdipien resurgit.

Si les deux interdits, l'amour incestueux et la mort d'un parent, sont bien intégrés, l'identification se fera facilement. Sinon, le conflit reste latent, et les désirs inassouvis. Dans le meilleur des cas, on aura ce que l'on appelle le complexe d'Œdipe, à savoir une identification difficile à son propre sexe ; dans le pire des cas, on entre dans la névrose obsessionnelle et l'hystérie. Si les stades phallique et œdipien ont été problématiques, ils resurgissent à l'adolescence. En revanche, à la différence des stades oral et anal, ils peuvent l'un comme l'autre être résolus à ce moment. Si ce n'est pas le cas, on aura une régression à l'âge adulte. Dans tous les cas, ces stades laissent tous deux des traces.

© Groupe Eyrolles

La régression au stade phallique

Le jeune a pris conscience de son sexe : pour lui commencent les aspirations et les désirs. C'est peu perceptible dans la petite enfance, mais à l'adolescence, où le stade phallique ressort, c'est très visible. Le sexe, dont il ne se préoccupait pas trop durant l'enfance, le tourmente à l'adolescence. Il recherche l'alter ego, culpabilise lors de la masturbation. Si les problèmes du stade phallique ne sont pas encore résolus à ce moment-là, on aura une régression au stade phallique ; les profils seront différents suivant qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme.

Chez l'homme, le stade phallique correspond à une structure inachevée, à un devenir. Le caractère phallique correspond à l'éternel adolescent, à la recherche. Il y a des différences entre les aspirations et la réalisation. Les phalliques ont un désir excessif de faire mieux que les autres pour avoir la sensation d'exister, des revendications, un besoin d'indépendance, mais une faiblesse qui les rend dépendants, des difficultés d'engagement affectif : ce sont des personnes non stabilisées aux penchants autoritaires, méprisants, qui vont de l'avant avec ambition et goût du spectaculaire, ou bien au contraire des caractères timorés, timides, insatisfaits. Et une tendance à l'homosexualité si le narcissisme est mal vécu.

Les hommes qui aiment la conquête sont souvent des phalliques voulant se dépasser et être meilleurs que les autres. Il y a une ambivalence phallique entre le fantasme de puissance et le manque d'assurance. La peur inconsciente de la castration engendre la crainte de perdre sa puissance, donc le besoin de la prouver dans la compétition, le désir de se dépasser, le culte du corps dans le sport. La personnalité du phallique semble être en équilibre instable.

La femme phallique, elle, est ambivalente : elle n'est pas bien déterminée sur son sexe. L'envie de pénis la pousse vers ce qu'elle n'a pas : elle se comporte en homme. Elle a besoin d'indépendance, ne se sent pas bien dans sa peau et ne vit pas sereinement sa vie de femme. Quelques-unes reportent tout sur des aspirations intellectuelles. Ce sont les femmes *animus*. Les autres sont dans la revendication phallique sur fond oral : elles ont une tendance autoritaire, une ambition excessive, un esprit

© Groupe Eyrolles

d'entreprise, un grand désir d'affirmation, mais aussi des difficultés à trouver une autonomie véritable. Elles se comportent avec une virilité inconsciente et un refus de féminité pleinement vécu.
On peut rapprocher, chez la femme, le caractère phallique du caractère hystéroïde : puissance, compétition et séduction sont à l'œuvre. Chez l'hystéroïde, seule la séduction domine.

Les mécanismes de défense du stade phallique sont le refoulement et la sublimation.

La fixation au stade œdipien

Les garçons auront une mauvaise identification masculine, et les filles, une mauvaise identification féminine. Chez le garçon, cela se traduit par un défaut d'affirmation, une difficulté à se situer, un attachement important au passé, un mauvais rapport avec l'autorité, des hésitations, des tiraillements, des difficultés à s'engager, de l'immaturité. L'œdipien a du mal à faire ses choix, mais quand il s'est décidé, il est difficile de le faire changer d'avis. Il y a en lui une recherche inconsciente du père et d'un modèle. Il reste attaché à sa mère, ce qui peut lui poser des problèmes avec son épouse. Il est immature au plan affectif, et reste dépendant. Chez ce type de sujet, on peut déceler de la douceur, de la chaleur, de la sensibilité, de la vulnérabilité, un certain charme et même un peu de naïveté, par identification à la mère ; mais aussi de la créativité, de l'originalité, de la fantaisie. Il est habité par l'angoisse de la castration et par une certaine culpabité. Ce complexe est le fruit de la lutte entre le moi et le surmoi trop écrasant (le père). Chez les garçons, cette angoisse est un frein à l'affirmation.

La fille, elle, pourra occuper le terrain avec force et indépendance. Elle a une discipline personnelle, un refus de la monotonie du quotidien, un individualisme qui peut aller jusqu'à la désinvolture, une agressivité conquérante, la volonté d'aller de l'avant. Elle est toujours un peu masculine. Chez la femme, le pendant du complexe d'Œdipe est le complexe d'Électre.

© Groupe Eyrolles

Les personnes possédant un caractère œdipien, hommes ou femmes, peuvent se montrer très performants en situation professionnelle.

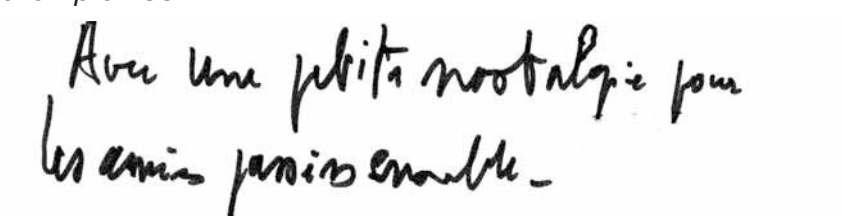
Écriture phallique

Chez l'homme, les formes sont excessives, désordonnées, disproportionnées, les prolongements hauts et bas, les jambages en triangle ou en angle (signes d'opposition et d'un désir d'affirmation). La zone médiane est souvent mal structurée et irrégulière, ce qui correspond à une personnalité désordonnée. Les hampes et les jambages vont vers le monde extérieur, mais le moi n'est pas structuré ; il y a des spasmes, des traits lancés, des irrégularités de pression, celle-ci étant parfois dure et sèche, avec des appuis forts, même si on trouve aussi des phalliques chaleureux avec un trait nourri.

Chez la femme qui cherche à s'affirmer par l'activité, on a une revendication phallique sur fond oral, avec une grande zone médiane, ronde, gonflée, peu structurée, de grands jambages anguleux et des appuis forts qui correspondent à un désir de s'imposer. Il y a des rebours et une vigueur qui pourraient aussi bien appartenir à un homme.

Dans une écriture, on part toujours de la zone médiane. Chez l'homme (ou la femme) phallique, cette zone est mal calée et entre en discordance avec les hampes et les jambages. L'anal peut glisser vers le versant phallique. On a alors plus de décontraction, moins d'inhibition.

exemple 233

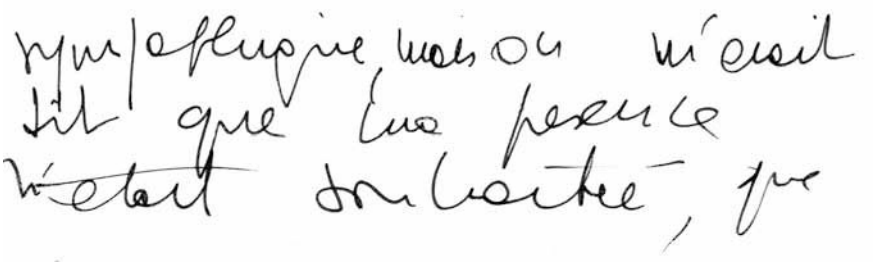


L'écriture 233, bleue, est une écriture phallique avec une zone médiane chahutée et des prolongements vers le haut et vers le bas. Le scripteur est un homme créatif, intelligent, compétitif, qui a de sérieux problèmes sexuels. Cela ne dépend pas de son caractère

© Groupe Eyrolles

phallique, mais correspond à une personnalité malade, ce qu'on ne décèle pas d'emblée dans son écriture. Il ne faut jamais confondre le stade phallique et la sexualité masculine !

exemple 153

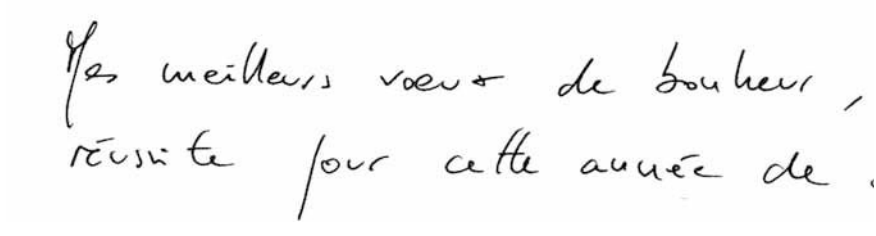


L'écriture bleue 153, étudiée pour l'écriture effervescente, est chahutée, avec des gestes qui verrouillent en revenant vers la gauche et des jambages triangulaires. Elle est représentative de la revendication phallique sur fond oral. La scriptrice est ambitieuse : elle a occupé des postes importants dans l'administration et dans le privé.

Écriture œdipienne

L'écriture des femmes œdipiennes est anguleuse, ferme, acérée, en coups de fouet, en guirlande sèche. Elle est souvent envahissante, avec des inégalités de la marge de gauche, des formes peu individualisées, des « d », des « g » et des « p » coupés, des formes rondes avec des angles, des jambages triangulaires, des inégalités d'inclinaison, un trait sec. Il s'agit de femmes très jeunes, occupant des postes à responsabilité. Elles sont décidées et sûres de leurs choix.

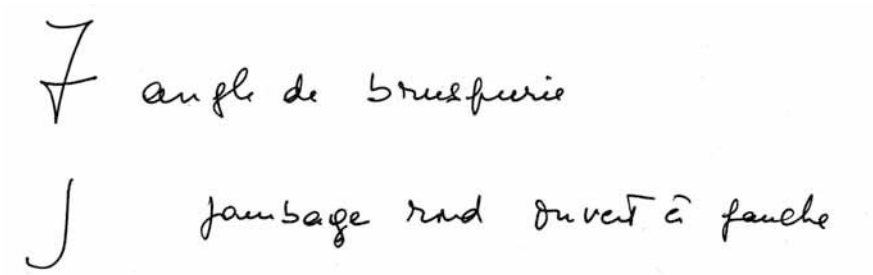
exemple 234



© Groupe Eyrolles

Dans l'écriture 234, bleu-noir, nous avons un mélange d'angles et de formes rondes, très masculin, et de la fermeté : chez la femme, c'est une caractéristique œdipienne.

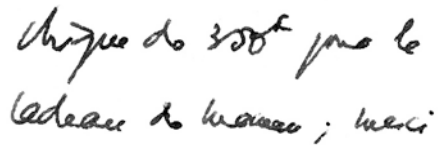
Pour les hommes, il y a deux possibilités. Soit l'œdipe de celui qui veut égaler le père, qui se traduit par une revendication d'indépendance, un penchant autoritaire et des difficultés à gérer les rapports affectifs. L'écriture est alors affirmée : les jambages sont triangulaires, la direction présente des inégalités, les jambages sont ronds et ouverts à gauche, les angles brusques, avec une légère oscillation de la zone médiane et des lettres scindées en deux. C'est l'œdipe versant phallique.



Mais il existe également des œdipes non affirmés, sans doute les cas les plus fréquents. Il s'agit de garçons inhibés, qui ont des difficultés à s'affirmer. Les formes sont petites et rondes, fœtales. L'écriture comporte trop de courbes : ce sont les angles qui donnent l'affirmation et l'œdipe traduit en premier, le plus souvent, un défaut d'affirmation. Il y a oscillation autour de la verticale, inégalités de direction, tiraillement de l'écriture. La zone médiane est petite, inhibée, serrée, il y a gonflement des hampes et les jambages sont inachevés et pendouillant, souvent happés vers la gauche. La marge de droite est grande et celle de gauche régressive, souvent fluctuante. Les « d » et les « b » sont scindés et ouverts, on observe des triangles, la pression est veloutée ou sèche, il y a une ambivalence marquée. L'affirmation se voit dans les jambages. Chez les garçons souffrants d'angoisse de castration, on verra des jambages en « queue-de-cochon ». Certains hommes œdipiens possèdent une oralité importante, indice d'hystérie.

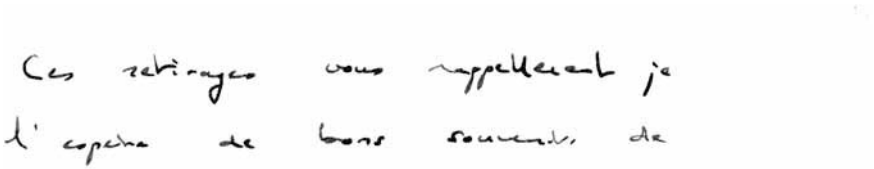
© Groupe Eyrolles

exemple 235



L'écriture 235, bleu-noir – la même que la 46 et la 105 –, est celle d'un homme œdipien versant phallique, avec de grands jambages triangulaires et des triangles œdipiens en haut et en bas (le « d » de « cadeau » et « de »). C'est un éternel insatisfait, difficile à vivre, écorché vif.

exemple 236



L'écriture 236, bleu-noir, est petite, griffue, oscillante à la verticale, avec de petits jambages happés par la gauche. Le scripteur est un homme jeune et hypersensible, qui met au service d'une excellente réussite professionnelle son manque de certitudes. Cette carence le pousse par ailleurs à rechercher sans cesse des satisfactions intellectuelles, matérielles et esthétiques.

L'écriture phallique est plus tendue que l'écriture œdipienne. Les choix sont faits, on ne lit pas d'indécision. Au contraire de l'écriture œdipienne, qui pourra parfois être molle.

Attention : certaines écritures peuvent très bien comporter des formes de retour à tous les stades à la fois. Dans ce cas, il faudra déterminer celui qui prime.

© Groupe Eyrolles

4) Jung et la graphologie

Inconscient et conscient de Jung

Le médecin, psychiatre et essayiste Carl Gustav Jung (1875-1961), fondateur du courant de la psychologie analytique, a d'abord été le disciple de Freud, puis s'est séparé de lui. Il a rétabli la notion d'âme, dont on ne parlait plus depuis l'avènement du positivisme au XIXe siècle : l'âme est immortelle, elle est l'esprit. C'est la psyché, c'est-à-dire l'ensemble conscient/inconscient. Jung définit le « moi » comme le centre du conscient ; être conscient, c'est être capable de percevoir ce qui se passe autour de soi, et c'est lorsque l'on est en proie à un affect que l'on en est capable. D'où le rôle prédominant de l'affectivité.
L'aspect conscient de la personnalité est contrebalancé par son contraire, l'ombre. Comme chez Freud, l'étude de l'inconscient se fait par le biais de l'analyse des rêves. Le conscient flotte sur l'inconscient, mais l'inconscient ne doit pas déborder dans le conscient, au risque d'une névrose ou d'un coup de colère. Le conscient ne représente qu'un tiers de la vie humaine. Il y a le sommeil et les périodes de rêverie diurne, pendant lesquelles l'inconscient est dominant : 90 % de la richesse de l'homme réside dans son inconscient.
Jung est le théoricien de l'inconscient collectif, cet espace qui contient les tabous, les fables et les mythes communs à toute l'humanité, dont Freud avait pressenti la réalité. Mais il n'oublie pas l'inconscient personnel, particulier à chacun. Ce que l'on nomme inconscient est donc constitué de ces deux composantes.

L'inconscient collectif est inné. Ce sont des images primordiales, des archétypes, des symboles et des formes, qui émergent dans les rêves, inspirent les arts et se transmettent de génération en génération. Ils sont nés des expériences psychiques de ces générations antérieures, et sont les mêmes dans le monde entier. On peut prendre, à titre d'exemple, les croix, les notions de père et de mère, de démon, de sorcière...
L'inconscient personnel, c'est l'acquis de chacun, les perceptions ou les expériences vécues puis oubliées ou refoulées, si les désirs ne correspondent pas à la raison et au caractère de la

© Groupe Eyrolles

personne. Il y a les contenus accessibles, qui correspondent aux souvenirs dont on n'a pas tout le temps besoin, mais que l'on peut convoquer quand c'est nécessaire – les règles de graphologie que l'on ressort quand on en a besoin pour travailler une analyse, les lois de la physique que l'on rappelle quand on essaie de résoudre un problème –, et les contenus immédiatement accessibles, qui resurgissent sans effort particulier – une odeur qui rappelle un épisode de sa vie ou un paysage. Mais il existe aussi des contenus inaccessibles, correspondant à des choses que l'on a totalement oubliées.

Jung a une vision de l'équilibre de la psyché qui découle d'une loi physique : le monde tient perpétuellement en équilibre, avec l'action et la réaction. Ainsi, toute qualité ou tout défaut exagéré dans le conscient sera compensé par son contraire dans l'inconscient. Celui qui ne vit que par l'esprit et l'intellect dans la vie consciente ne vivra que par les sentiments dans son inconscient. Jung s'appuie sur la polarité existant en chaque homme : le spirituel opposé au matériel, la virilité à la féminité... Tout individu possède en lui toutes les tendances contraires, et penche vers l'une ou l'autre. L'inconscient est un réservoir inépuisable de libido, entendue chez Jung comme une énergie vitale là où elle n'est, chez Freud, qu'énergie sexuelle. Le but de tout homme est d'enrichir sa personnalité, grâce à sa libido. Ce processus s'appelle l'individuation. La libido est dite progressive si elle sort de l'inconscient pour atteindre le conscient. Si elle tend à rentrer constamment dans l'inconscient, elle est régressive. Quand elle ne bouge pas, elle est bloquée.

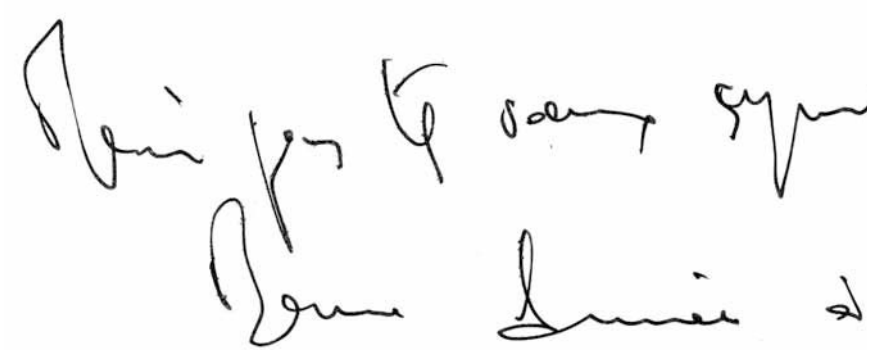
Correspondances graphologiques

Le conscient dans l'écriture correspond à ce qui est écrit, le noir. L'inconscient correspond aux « blancs ». Le centre du conscient est le moi. C'est la zone médiane de l'écriture.

La libido ou force du moi dans l'écriture se retrouve dans le trait. Une libido forte sera reconnaissable à une pression nourrie, ferme, épaisse, en relief et appuyée, la libido faible à une écriture légère, instable ou monotone.

© Groupe Eyrolles

exemple 237



L'écriture 237, bleu-noir, présente une forte pression en relief et du mouvement ; le scripteur est un homme de terrain qui ne manque pas de poigne. La libido est forte et elle est utilisée, mais elle pourrait l'être davantage si le mouvement était moins cabré. Le moi, qui est représenté par la zone médiane filiforme, n'est pas structuré, par manque de narcissisme structurant. Mais il s'exprime avec force dans les prolongements vers le haut et vers le bas.

exemple 238

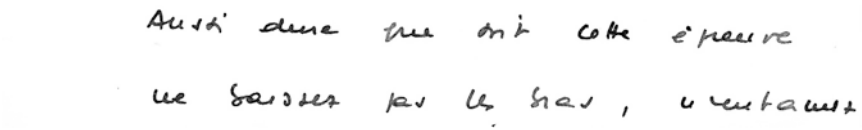
L'écriture 238, bleu-noir, est légère, trop fine pour la dimension de l'écriture qui, avec ce mouvement retenu et ces gros oves, indique une faible libido. Quand la vie devient difficile, la scriptice manque de forces. La grande zone médiane indique que le moi est gros. Mais cette pression fine révèle que l'énergie ne suffira pas.

Le blocage ou le déblocage de la libido se voit dans le mouvement ; une libido qui circule bien se reconnaît à une écriture progressive, rythmée, liée, avec un mouvement naturellement dirigé vers la droite. La libido régressive se retrouvera dans une écriture renversée, avec des signes d'inhibition ; la libido

© Groupe Eyrolles

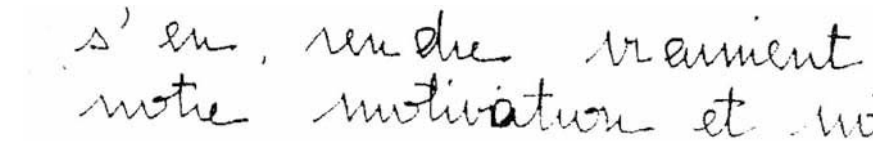
bloquée donnera une écriture lourde, pâteuse, stagnante, et des gestes qui la verrouillent.

exemple 239



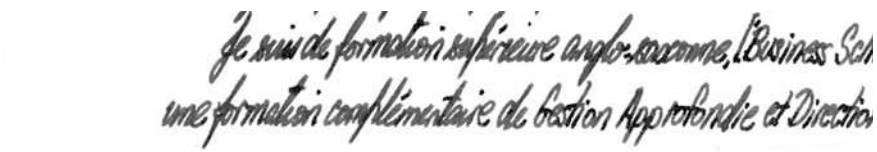
L'écriture 239, bleue lumineuse étalée, veloutée, aérée, espacée, progressive, appartient à une femme psychologue, ferme et sensible. La libido ne circule pas tout à fait harmonieusement – des cheminées parsèment le texte. Dans la 237, en revanche, la libido circule bien.

exemple 5



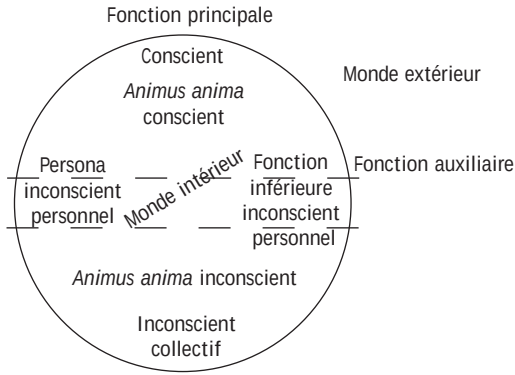
L'écriture 5, déjà analysée pour les écritures « Sacré-Cœur », est verrouillée, avec des finales longues qui repoussent. Ici, la libido est si cadrée qu'elle est freinée.

exemple 232



Dans l'écriture noire 232, déjà étudiée pour l'anal sale, la libido est bloquée.

© Groupe Eyrolles



La psyché

Le Moi est le centre du cercle.

La *persona* est le masque nécessaire entre le moi et le monde extérieur. Elle se situe à la limite entre le conscient et l'inconscient. C'est une mince couche de la personnalité, une présentation sociale. Elle correspond au paraître et non à l'être. Chacun a une *persona*, qui n'est pas la véritable image du moi, mais l'image que l'on a de soi. Il ne faut pas réduire sa personnalité à sa *persona*. Si c'est le cas, ce sera pour masquer une faiblesse : c'est une protection artificielle.

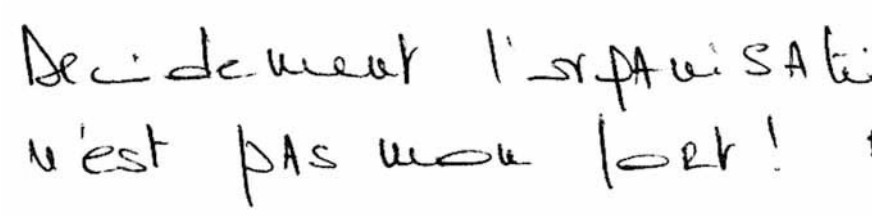
Il n'y a plus de manifestation spontanée de l'être. La *persona* de chaque type de situation sociale est différente, de même qu'elle diffère entre les générations. Les écritures *persona* sont ce que l'on appelle aussi les écritures acquises ou artificielles d'individus qui se fabriquent une personnalité par réaction de défense contre l'extérieur. Une personnalité dite *persona* est plus intéressée par elle-même que par les autres. En graphologie, la *persona* est représentée par la forme.

Si l'écriture est personnalisée, expressive, aisée et non acquise, la *persona* joue son rôle de filtre entre l'extérieur et soi-même. En revanche, si l'écriture est artificielle et contrainte, dite *persona*, l'écriture est impressive. Le masque soutient, fortifie et sécurise. Il comble, d'une certaine façon, un besoin d'être plus, pour qui craint d'être moins. On remarque que bon nombre d'écritures acquises appartiennent à des enfants uniques ou bien à des personnes dont un des parents avait une personnalité forte.

© Groupe Eyrolles

À partir du modèle calligraphique, on peut donc avoir soit une écriture impersonnelle, qui est la reproduction exacte du modèle, soit une écriture expressive, soit une écriture impressive. C'est le mouvement qui donne l'écriture expressive. Le script, les écritures « Sacré-Cœur », « Sainte-Marie », ou acquises en général, dont la dominante de contrainte et d'artifice est trop présente, sont des écritures expressives. Ainsi en est-il de la *persona* également.

exemple 118

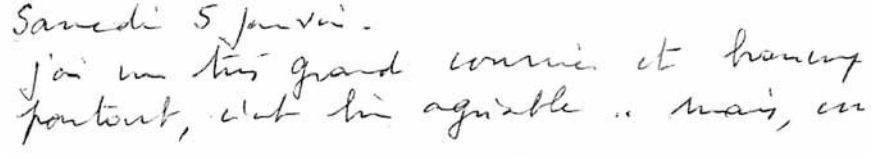


L'écriture 118, bleue, déjà analysée dans le cas des écritures artificielles, est de type *persona* : elle est coupante et appartient à une jeune femme qui se protège derrière son métier de monteuse, qui consiste justement à couper la pellicule.

Premiers contacts et véritable nature du scripteur

Plus l'écriture offre une forme raidie, plus la *persona* est rigide et plus les contacts seront, au contraire, courtois et agréables. Le conscient et l'inconscient doivent s'équilibrer : à un conscient rigide répond un inconscient souple. Le moi s'abrite derrière cette façade, il ne s'engage pas dans cette relation.

exemple 172

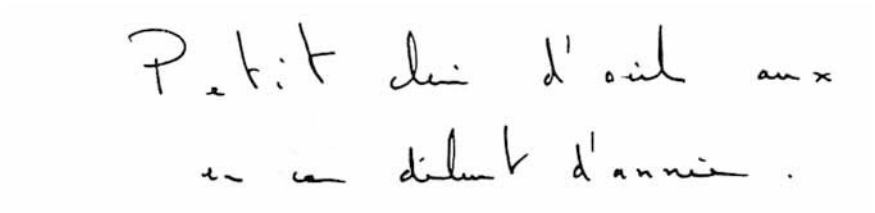


L'écriture 172 – déjà étudiée pour les écritures tendues, le surmoi et les signes d'agressivité –, toute en angles et en raideur, est celle d'une femme pleine de charme, souriante et sociable, qui a, cependant des idées bien arrêtées. Elle n'est pas tolérante.

© Groupe Eyrolles

Il est des écritures qui se réduisent à un substrat, dans lesquelles le narcissisme (l'amour de soi) est quasiment absent, elles appartiennent souvent à des personnes ayant une excellente relation avec l'extérieur, faute d'avoir une bonne relation avec leur moi.

exemple 240



Dans cette écriture 240, bleu-noir, qui ressemble à un fil légèrement redressé, avec des prolongements en haut et en bas, la zone médiane est laminée. Le scripteur n'est pas très à l'aise avec lui-même. Il est, en revanche, extrêmement ouvert et chaleureux avec les autres.

L'inconscient personnel s'appelle aussi l'ombre. Les artistes tirent une grande partie de leur talent de leur ombre. L'ombre est le ça freudien. C'est le réservoir des forces instinctives, le lieu de tout ce que le moi a rejeté, refoulé, et des traits de caractère qui font contrepoids à ceux du conscient. Les traits de caractère, à l'état archaïque, qui se retrouvent dans l'ombre seront maladroits. Ainsi un type très « pensée », selon les caractères définis par Jung, sera-t-il très « sentiment » dans l'ombre, et cela se vérifiera parfois à ses réactions maladroites, surgissant de l'inconscient.

Animus et *anima*

Tout être possède les deux sexes en soi, qui représentent les ponts entre les inconscients collectif et personnel. L'*anima*, douceur et féminité ; l'*animus*, force, raison, masculinité. Ils sont tous deux dans l'inconscient, et n'ont donc pas de forme concrète.
Parfois, l'*animus* de la femme se ressent dans son comportement : elle abordera alors la vie avec une certaine masculinité. Si le versant *anima* de l'homme déborde, on obtiendra le résultat inverse. On appellera la première, femme *animus*, et le second, homme *anima*. La nature a tendance à rétablir l'équilibre :

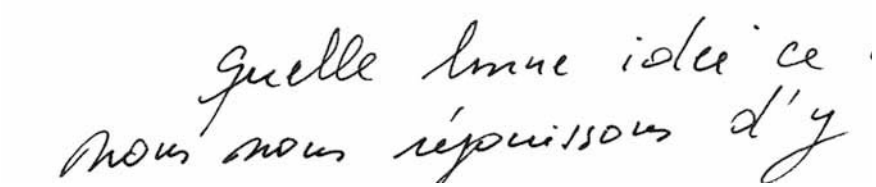
© Groupe Eyrolles

l'homme *anima* aura une *persona* masculine, et la femme *animus,* une *persona* féminine. Mais ce n'est pas toujours vrai, cela dépend aussi de l'extraversion et de l'introversion. Généralement, chez l'homme qui a refoulé son *anima* dans son inconscient, celle-ci se manifestera par une sentimentalité maladive. Si son *anima* est dans le conscient de façon équilibrée, en revanche, cette sensibilité et cette ouverture concourront à l'enrichissement de la personnalité. De même, la femme qui refoule son *animus* présentera de la dureté et de l'autoritarisme, alors qu'un *animus* en bon dialogue avec le conscient donnera de la force de caractère et de la fermeté.

La femme *animus* se reconnaît dans trois types d'écriture qui recouvrent autant de traits de personnalité différents :

L'aspect réalisateur : une écriture dure, sèche, avec une zone médiane solide et forte, et des jambages importants.

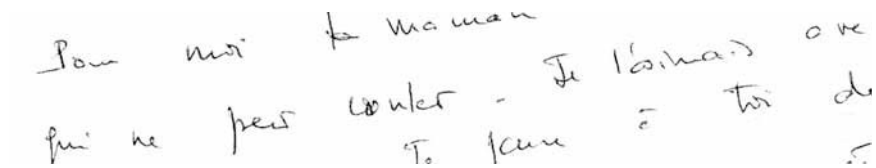
exemple 241



L'écriture 241, bleu-noir, *animus* réalisateur, est l'écriture d'une femme qui n'hésite pas à payer de sa personne.

L'aspect est cérébralisé, du type « pensée » : écriture sobre, claire, simplifiée, aux accents œdipien, de petites marges à gauche, des lettres verticales et bâtonnées ; ce pourrait être une écriture d'homme.

exemple 242

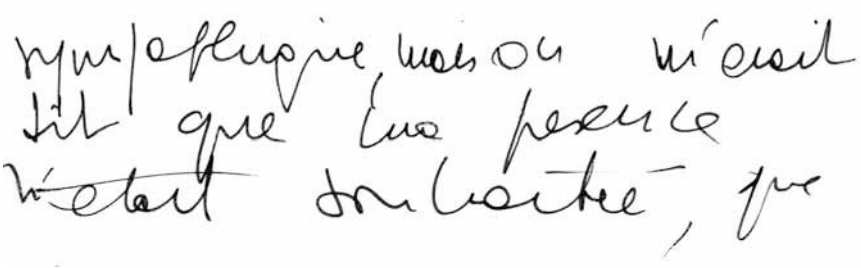


© Groupe Eyrolles

Cette écriture 242 bleue est celle d'une chef d'entreprise, qui a beaucoup investi la sphère intellectuelle. Bien que son écriture révèle quelques fragilités, elle est, sous des dehors très charmants, autoritaire, impérieuse et combative.

La revendication phallique sur fond oral : l'écriture est grosse, avec une zone médiane peu construite, des jambages triangulaires, des coups de fouets et des mouvements à rebours.

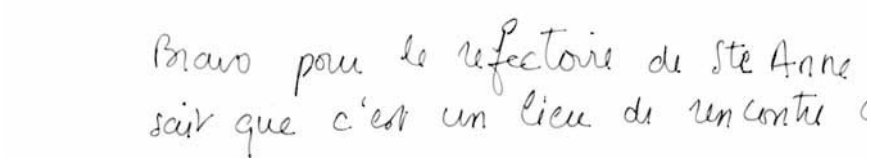
exemple 153, déjà vu



L'*animus* chez la femme s'exprime en intellectualisant ou en s'affirmant avec autorité, mais on ne trouvera pas le besoin de compétition et de puissance propres au phallique.

L'écriture *anima*, chez l'homme, est douce et arrondie.

exemple 243



Cette écriture 243 bleue est celle d'un homme sensible et doux, marié à une femme autoritaire. Constatons-le une fois de plus : les contraires s'attirent !
L'*anima* et la *persona* chez un même être sont souvent totalement différents : on retrouve le premier dans l'intimité, et le second dans la vie professionnelle. Les qualités humaines d'une personne correspondent à un savant mélange des deux. Comme il doit toujours y avoir équilibre dans la psyché, tout excès dans

© Groupe Eyrolles

le conscient sera compensé dans l'inconscient. Ainsi, plus un homme est viril à l'extérieur, plus il est féminin à l'intérieur de lui-même.

Extraversion, introversion

Lorsque le conscient reçoit une information de l'extérieur, il est deux attitudes possibles : soit l'information est traitée directement dans une relation concrète avec l'extérieur (attitude extravertie), soit une opinion personnelle intérieure intervient avant qu'elle ne soit traitée (attitude introvertie). Tout individu possède les deux, mais il en est toujours une qui prime sur l'autre. Elles sont à la fois conscientes et inconscientes : l'attitude consciente est dite différenciée, tandis que l'inconsciente est indifférenciée. L'idéal serait que les attitudes soient toutes les deux différenciées, ce qui n'arrive jamais. Il faudrait autant d'extraversion que d'introversion dans le conscient, et aucune des deux ne devrait être complètement plongée dans l'inconscient, car elle ressurgira alors soudainement et perturbera le comportement. L'attitude de base de tous les êtres est en principe innée. Sauf s'il y a eu une forte influence de l'éducation, un événement traumatisant qui a tout bouleversé ou une psychanalyse menée jusqu'à son terme, qui a remis trop de choses en place.

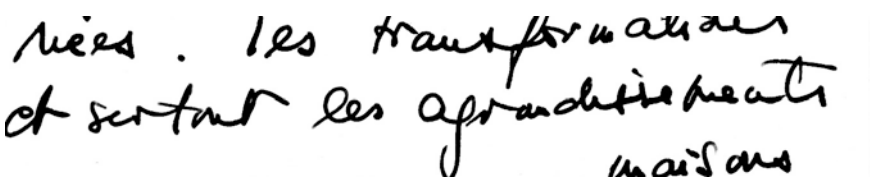
Pour l'extraverti, l'objet seul a un sens. En se servant de son introversion, il s'adapte et prend du recul. Il n'apprécie pas la solitude, recherche le contact et la réalisation, a de l'instinct, va vers l'autre plutôt pour communiquer que pour écouter. S'il est très extraverti avec une introversion peu présente dans le conscient, il aura des idées toutes faites. Il sera incapable de percevoir l'irrationnel, et son inconscient ressortira abruptement et de façon archaïque. L'extraversion extrême débouche sur la névrose hystérique.

L'introverti réfléchit : son opinion personnelle sort d'abord, il dépasse la constatation, il interprète et explique, garde du recul, prévoit et anticipe. Il fait des choix personnels, mais manque de spontanéité et a des difficultés d'adaptation sociale, mais distingue mieux le long terme que l'extraverti. Quand il est très introverti, il y a inflation du moi. Il ne tient pas compte de l'opinion d'autrui, confond les certitudes avec les convictions ; dans l'introversion extrême, il tombe dans la paranoïa ou dans la névrose obsessionnelle.

© Groupe Eyrolles

La pensée occidentale est extravertie. L'introversion refoulée dans l'inconscient a pour effet la prolifération des sectes et de toutes les croyances irrationnelles.
La pensée orientale, elle, est introvertie. La méditation prédomine, et l'extraversion, refoulée dans l'inconscient, resurgit dans l'amour immodéré de la matière et de la consommation (voir ce qui se passe au Japon ou en Chine). Dans l'écriture, la recherche de l'extraversion et de l'introversion ne fait pas l'unanimité. Claude Boureille, Catherine Colo et Ania Teillard les définissent par le trait : selon elles, s'il est dense, serré, tendu, net, l'attitude est introvertie. S'il est pâteux, plus ouvert, si du blanc apparaît dans le trait, le scripteur sera extraverti. Leur définition est controversée.
On se contentera de dire qu'une attitude de base est extravertie lorsque l'écriture a des signes d'ouverture à l'extérieur – dans le trait, la ligne, le mot, la lettre –, et un mouvement dextrogyre. Ce seront les écritures étalées, dilatées, grandes, montantes, inclinées, grossissantes, avec des finales en courbes ouvertes, en guirlandes mouvementées, des lancements. Elles seront liées, groupées, progressives, avec la signature à droite, une grande marge à gauche et une petite à droite, une pression nourrie, pâteuse, chaude, réceptive.
En revanche, l'attitude de base introvertie donnera plutôt des signes de contrainte, avec une écriture serrée, étrécie, basse, petite, gladiolée, jointoyée, suspendue, en arcades, verticale ou redressée, juxtaposée ou très liée, une grande marge à droite, une petite marge à gauche, une signature à gauche loin du texte, des finales brèves, des barres de « t » vers la gauche, un trait défendu à trame dense. L'introversion accroît les réflexes de défense.

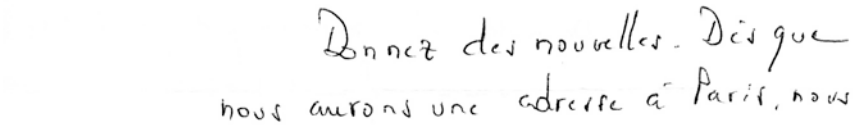
exemple 162


liées. les transformations
et surtout les agrandissements
maisons

© Groupe Eyrolles

Cette écriture 162, noire, la même que la 9, est dextrogyre, nourrie, assez représentative de l'extraversion, qui est tempérée par l'introversion des finales suspendues, des lettres étrécies et du trait net. La scriptrice est une femme à la personnalité riche ; elle va de l'avant, avec un bon instinct.

exemple 244


Donnez des nouvelles. Dès que
nous aurons une adresse à Paris, nous

L'écriture 244, bleu-noir, appartient à un homme qui a d'importantes responsabilités. Il ne se livre guère, n'a que peu d'amis et des avis très arrêtés. L'écriture a des penchants extravertis, avec ses finales en courbes ouvertes, mais les arcades, la juxtaposition et le trait à bord net, donnent la préférence à l'introversion. La trame du trait, cependant, est un peu lâche : on aura une extraversion non négligeable.

Les fonctions de Jung

Tout être s'adapte à la vie au travers de quatre fonctions, présentes chez chacun, mais inégalement développées. L'idéal serait qu'elles soient également présentes dans l'extraversion et l'introversion, le conscient et l'inconscient. Il y a les fonctions rationnelles – de jugement –, les fonctions du « pourquoi » et du « comment », qui sont la pensée et le sentiment, les irrationnelles, celles de la perception, qui sont la sensation et l'intuition. La perception devance le jugement.

En schématisant, on pourrait dire que la pensée répondra à l'alternative : « c'est vrai ou c'est faux » ; le sentiment à « j'aime ou je n'aime pas » ; la sensation à « c'est bon ou c'est mauvais » ; et l'intuition à « je devine avant ou je devine après ». Les fonctions rationnelles se voient dans la forme, la liaison, et les fonctions irrationnelles dans le trait, le mouvement, l'assise sur la ligne de base et le rapport entre noirs et blancs. Chaque individu possède une fonction privilégiée ou fonction principale, et une autre, secondaire ou auxiliaire, moins consciente que la principale. Le rôle de la fonction auxiliaire est important : ce qui est inconscient se manifeste soudainement, sans crier gare et se

© Groupe Eyrolles

remarque forcément. Fonctions principale et auxiliaire sont toujours dans des attitudes opposées : quand l'une est extravertie, l'autre sera automatiquement introvertie.

Il existe une autre fonction, dite inférieure – irrationnelle ou rationnelle, suivant que la fonction principale l'est ou pas. Ainsi, si la fonction principale est la pensée, la fonction inférieure sera le sentiment, et si la fonction principale est la sensation, ce sera alors l'intuition. Plus la fonction inférieure est enfouie dans l'inconscient, plus elle surgit, elle aussi, inopinément. Quand elle est extravertie, c'est elle qui met en contact avec le monde extérieur.

Si une fonction principale est trop forte, la fonction inférieure sera d'autant plus enfouie dans l'inconscient et cause de perturbations. Il faut regarder les défenses vis-à-vis de l'inconscient, si la liaison est soutenue, s'il y a compacité et mots serrés. Si l'air ne circule pas bien, il y a barrage contre le ça : la fonction inconsciente jouera dans le comportement. Par exemple, si l'écriture d'un individu est très compacte, c'est que le sentiment joue sur le comportement de façon archaïque. La fonction barrée joue sur le comportement avec des à-coups. Si elle est trouée, on aura une irruption fréquente de la fonction inconsciente. Si elle est irrationnelle, avec un trait tranché et incisif, c'est le signe d'une logique volontaire, voulue et forcée. Comme pour les attitudes, les fonctions qui sont dans le conscient sont dites différenciées, et les fonctions dans l'inconscient indifférenciées.

L'histoire de l'*Ange bleu* est l'illustration des fonctions trop fortes : le personnage masculin du film – un professeur vivant uniquement sur sa fonction pensée – a des sentiments assez primaires et tombe amoureux d'une prostituée ; sa fonction inférieure – le sentiment refoulé dans l'inconscient – ressort au niveau des contacts. Les fonctions jouent dans l'introversion et l'extraversion, et donnent des caractères différents selon l'attitude adoptée : si la fonction principale est extravertie, la fonction inférieure est introvertie, et *vice versa*. Il y a toujours un équilibre entre les différentes fonctions. Dans le cas contraire, la personnalité s'en trouve déséquilibrée. La fonction inférieure sera repoussée de plus en plus loin dans l'inconscient, ce qui perturbera la personnalité. Cette fonction principale trop développée dans le conscient sera dite unilatéralisée.

© Groupe Eyrolles

Les fonctions rationnelles

La pensée

Être du type pensée revient à être logique, mais pas forcément intelligent… On relie les éléments les uns aux autres, on déduit, on classe et on met en place. On écarte l'instinct et le sentiment. Si le sentiment est trop dans l'inconscient avec une pensée unilatéralisée, alors l'esprit manque de réceptivité. Les jugements sont dénués d'humanité et de nuances.

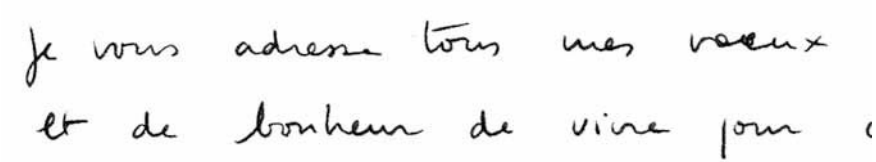
Le type pensée extravertie est un penseur empirique. C'est aussi un parleur. Si la sensation est en fonction auxiliaire, sens pratique et organisation domineront. La pensée extravertie unilatéralisée aboutit à la banalisation de la vie extérieure.

Le type pensée introvertie est dégagé des normes. Il élabore des théories indépendantes et originales, a du sens critique, théorise, a le goût de l'abstraction développée. Mais ses jugements sont subjectifs, car trop personnels. Le type pensée introvertie unilatéralisé donne un esprit négatif et rigide. Par son sentiment extraverti qui sera peu développé, il fera des gaffes…

Correspondances graphologiques

L'écriture de type pensée est toujours petite ; la forme est claire, précise, lisible, structurée, organisée, combinée, avec une signature simple. Les hampes sont plus grandes que les jambages. Si elle est découpée, juxtaposée, elle sera plus déductive et analytique ; si elle est liée, elle sera plus synthétique. L'écriture pensée s'agrandit et s'étale sous l'action de l'extraversion.

exemple 220

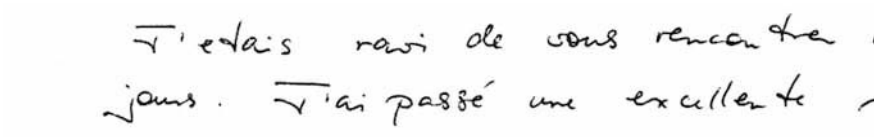


Cette écriture 220, bleu-noir, déjà étudiée, est petite, claire et simple, liée, plus synthétique et logique qu'analytique et intuitive. La sensation est assez développée, car la pression est nourrie et il y a une bonne stabilité sur la ligne. Cette femme est rationnelle et intellectuelle, mais sa fonction sensation en

© Groupe Eyrolles

auxiliaire la leste. Elle est plutôt pensée extravertie, sa fonction inférieure – le sentiment – sera donc introvertie. Sa pensée auxiliaire est la sensation introvertie.
Si la pensée est unilatéralisée, c'est-à-dire exagérée, l'écriture se systématise. Le sentiment s'enfonce dans l'inconscient : le scripteur a tendance à tout cérébraliser.

exemple 245



L'écriture 245, bleu-noir, laisse apparaître la pensée extravertie comme fonction principale. Mais elle est systématisée, avec des gestes types sur les jambages et sur les « t ». La pensée est unilatéralisée, le sentiment, enfoui dans l'inconscient, est peu développé. Cet homme est assez immature au plan affectif.
On rappelle que, dans l'écriture pensée, la sensation stabilise et alourdit l'écriture, le sentiment la dilate, et l'intuition l'allège.

Le type sentiment

C'est une fonction de jugement, qui correspond à ce que l'on aime ou pas. C'est la première qui apparaît chez l'enfant, avec la sensation. Le type sentiment n'est pas forcément gentil et affectueux, il vit selon ses états d'âme. La fonction sentiment est une fonction de relation, les échanges ont une grande importance. En bref, le type pensée « dit » alors que le type sentiment « exprime ».
Parfois, le type sentiment extraverti sonne creux dans la relation. Ses choix tiennent compte des conventions, et de ce qui se fait : il a besoin de contacts, il est concerné par le milieu ambiant, de la même manière que l'oral freudien. Il recherche l'harmonie sociale, il est bavard, aimable, habile, et moins autonome que le type pensée. Si le sentiment extraverti est unilatéralisé, on aura un esprit critique et partial, car la fonction pensée introvertie est la fonction inférieure.
Le genre sentiment introverti a des difficultés pour s'exprimer. Il peut être jaloux, énigmatique, exclusif. Si le sentiment introverti est unilatéralisé, cela se transformera en rumination. De

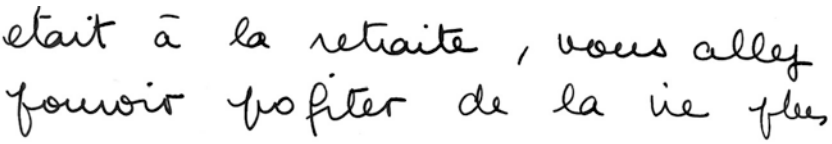
© Groupe Eyrolles

manière générale, si la fonction sentiment est unilatéralisée, les jugements seront abrupts et sans nuances, et la pensée refoulée dans l'inconscient.

Correspondances graphologiques

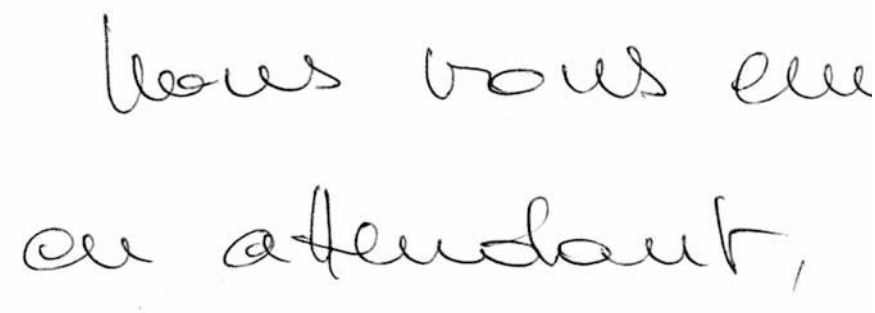
La forme est agrandie, dilatée, courbe, arrondie, ample, souvent inclinée, avec une zone médiane importante, des « a » importants, une pression nourrie ou pâteuse, souvent bleue et veloutée.

exemple 246



L'écriture 246, bleu-noir, déjà analysée pour la 139, appartient à une mère de famille, biologiste courageuse et efficace. Elle est sentiment extraverti et elle est « très sentiment », ce qui lui donne parfois de la partialité. La sensation extravertie est en fonction auxiliaire car l'écriture est bien assise sur la ligne. Cela prouve qu'elle a un vrai sens pratique : elle sait tout faire de ses mains.
Si le sentiment est unilatéralisé, on aura une dimension excessive.

exemple 58



L'écriture 58, bleu-noir, déjà vue dans le cas de l'écriture grande, est du type sentiment. La taille des lettres souligne l'importance de cette fonction. La fonction pensée, en inférieure, est très

© Groupe Eyrolles

enfouie, ce qui lui donne des opinions parfois excessives ; la sensation sera en fonction auxiliaire. Elle donnera à cette femme de l'équilibre, une faculté à se rattraper avec toutefois un savoir-faire assez primaire.

Pour l'écriture sentiment, l'intuition allège et affine l'écriture, la sensation la stabilise et l'appesantit, la pensée la rapetisse.

Les fonctions irrationnelles

Le type sensation

C'est une fonction qui permet de percevoir le réel directement, par le biais de nos cinq sens. Cette fonction exclut l'imagination, mais ce n'est pas un mode plus objectif pour appréhender les choses que la pensée ou le sentiment. La sensation est une fonction de contact agréable ou désagréable avec la réalité. Si la sensation est trop refoulée dans l'inconscient, on en arrivera à de la cérébralisation. Les facultés médiumniques d'un individu dépendent souvent de la fonction sensation. La pédiatre et psychanalyste Françoise Dolto, dont l'écriture était de type sensation, avait des qualités hors normes de perception des individus. La sensation, autrement appelée flair sensoriel, est extravertie ou introvertie. Le type extraverti est tourné vers l'extérieur. Il a du bon sens, il est actif et débrouillard, l'intuition introvertie sera sa fonction inférieure, donc il manquera de prévoyance. Il sera soumis à ses sens et à leur fonction biologique. C'est un gourmet, gourmand, parleur. La sensation extravertie unilatéralisée correspond au jouisseur grossier.

Le type sensation introvertie sera sensible aux impressions, à ce que le monde extérieur – qui l'intéresse moins que les impressions qu'il en retire – remue en lui. C'est un esthète. Si la fonction auxiliaire est pensée, il aura une belle bibliothèque… Il est taciturne car son comportement est introverti. Si la sensation introvertie est unilatéralisée, on sort de la réalité : l'objet va se confondre avec l'impression subjective. Un exemple parfait de type sensation est François Mauriac, prix Nobel de littérature mort en 1970 : il voit et conçoit tout en fonction de l'odorat, de l'ouïe, de la réalité charnelle. Ainsi en était-il également de la femme de lettres Colette, morte en 1954. Ces écritures

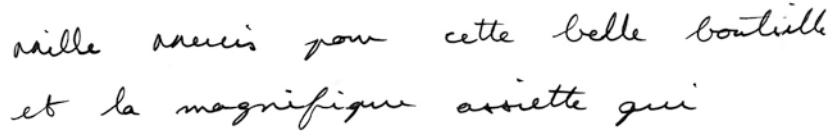
© Groupe Eyrolles

appartiennent à des personnes qui n'aiment pas le changement : il faut de la légèreté intuitive pour avoir besoin de nouveauté et l'apprécier.

Correspondances graphologiques

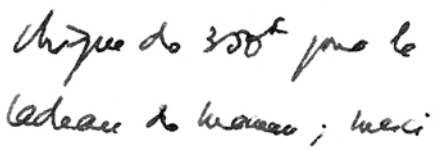
Les écritures sensation ont toujours de l'adhérence à la ligne de base, et donnent une idée de poids, de matière. La sensation extravertie sera caractérisée par un trait lourd, pâteux à nourri, poché à boueux, des appuis verticaux, une adhérence à la ligne de base, une tendance compacte, de grands jambages qui remontent sur la ligne de base.

exemple 247


mille merci pour cette belle bouteille
et la magnifique assiette qui

Cette écriture 247, noire, est de type sensation extravertie : elle appartient à un homme joyeux et gourmand. Son intuition en fonction inférieure n'est pas absente : l'air circule et la compacité est moyenne. Le scripteur peut autant prévoir que sentir. La sensation introvertie aura le même trait que la sensation extravertie, il pourrait y avoir des fuselages ; seule la forme, stylisée ou artificielle, sera différente.

exemple 235

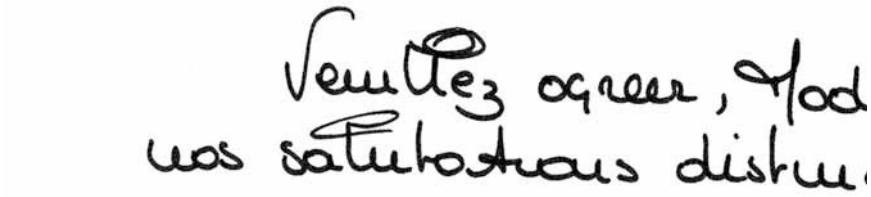

chèque de 350f pour le
cadeau de mariage ; merci

L'écriture 235, noire, déjà vue pour l'œdipe versant phallique, est du genre sensation introvertie, avec un côté stylisé ; elle appartient à un esthète d'une cinquantaine d'années, qui possède une belle bibliothèque.

La sensation unilatéralisée engendrera une écriture trop lourde.

© Groupe Eyrolles

exemple 248



L'écriture 248, noire, est de type sensation unilatéralisée, l'intuition est enfouie dans l'inconscient de la scriptrice. La scriptrice est un peu « lourde ». La pensée et le sentiment donnent une forme à l'écriture sensation, et l'intuition la fait vibrer.

Le type intuition

C'est le produit d'une inspiration et non d'un acte volontaire, une perception abstraite, allant au-devant de toute pensée. On sait tout à coup quelque chose qu'on ne devrait pas savoir logiquement. Les prémonitions et la télépathie appartiennent à l'intuition – qui est elle-même une fonction normale, naturelle et nécessaire que tout être humain possède plus ou moins.

Les vues de l'esprit intuitif sont plus larges que celles de l'esprit sensation. L'intuition implique attente, réceptivité et disponibilité. L'esprit intuitif ne se contente pas de l'acquis.

L'intuition extravertie indique un esprit d'initiative et de renouvellement. Si elle est unilatéralisée, on décèlera une tendance à l'éparpillement. L'intuition introvertie, quant à elle, appartient aux visionnaires ; si elle est unilatéralisée, cela donnera lieu à des rêveries stériles.

Correspondances graphologiques

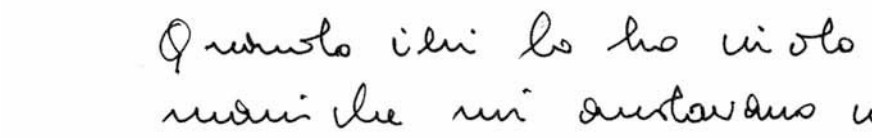
L'intelligence intuitive simplifie. L'écriture n'est pas structurée, l'intuition entraînant les perceptions hors du réel. Le tracé est allégé et instable, peu nourri. Il y a de la légèreté, de la liberté, de l'air ; l'écriture est juxtaposée, groupée, inégale, nuancée, gladiolée, le rythme et les formes sont inégaux, l'écriture sautille, les jambages sont en vasques ou en pinces.

L'écriture de l'intuition extravertie est plus liée que celle de l'intuition introvertie qui, elle, présente des blancs et des coupures, et semble bloquée.

© Groupe Eyrolles

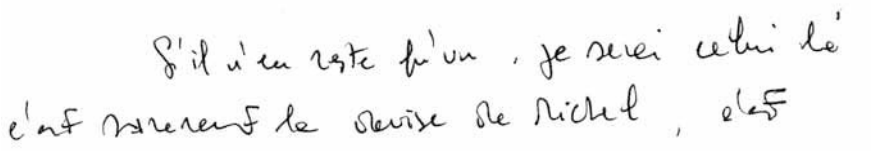
L'intuition unilatéralisée donne trop de blancs et de vibrations. La sensation alourdit le tracé, la pensée redonne de la forme, et le sentiment, de l'amplitude et de la dilatation.

exemple 249



L'écriture 249, noire, est de type intuitive extravertie. Le scripteur est vif et brillant. Le sentiment est en fonction secondaire et la sensation, en fonction inférieure, est différenciée, donc bien utilisée, ce qui est le signe d'un certain flair.

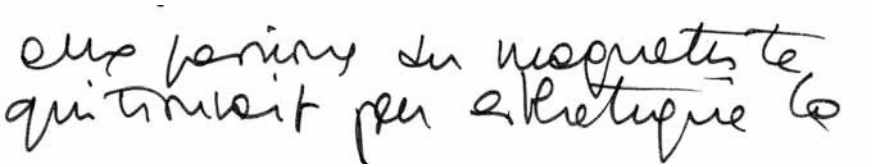
exemple 250



L'écriture 250, bleue, déjà vue dans la 40, est du genre intuitive introvertie. La fonction auxiliaire est la pensée. Le scripteur est un homme sensible et vif. Dans son métier, il avait la réputation d'être « débrouillard ». À la faveur d'une bonne intuition, il allait toujours plus vite que les autres.
La pensée et l'intuition d'une part, le sentiment et la sensation d'autre part, sont toujours dans la même attitude, extravertie ou introvertie. La fonction principale n'est pas toujours celle qui apparaît dans le comportement extérieur ; ce sera la fonction qui apparaît le moins, voire pas du tout dans l'écriture, qui indiquera le comportement extérieur, lorsque l'écriture est exagérée – c'est par exemple une écriture très raide ou très molle, rapetissée ou très grande. Si l'écriture est équilibrée dans ses fonctions et ses modes, ce sera la fonction principale qui apparaîtra dans le comportement.

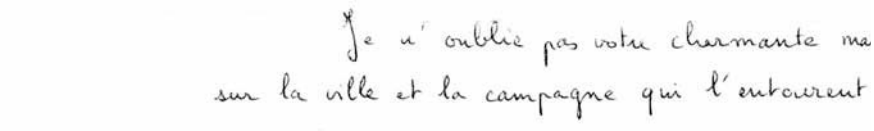
© Groupe Eyrolles

exemple 251



L'écriture 251, la même que la 153, a un mouvement exagéré, effervescent. Elle est de type sentiment en fonction principale. La pensée apparaît peu dans l'écriture. Au premier abord, cette femme est une cérébrale, avec une fonction pensée prédominante.

exemple 252



Dans l'écriture 252, bleue, la pensée est très présente. Elle l'est bien plus que les autres fonctions et domine incontestablement le comportement.
Les correspondances sont pour l'anal, la pensée sensation de Jung, ou le bilieux nerveux d'Hippocrate – l'oral est sentiment sensation chez Jung. On peut rapprocher la Lune de l'intuition, Vénus du sentiment sensation et de l'*anima*, Jupiter du sentiment, le Soleil de l'intuition, Mars de la sensation, Mercure de la pensée, Saturne de la pensée et la Terre de la sensation. Mais ce n'est pas toujours vrai.

© Groupe Eyrolles

Chapitre 4

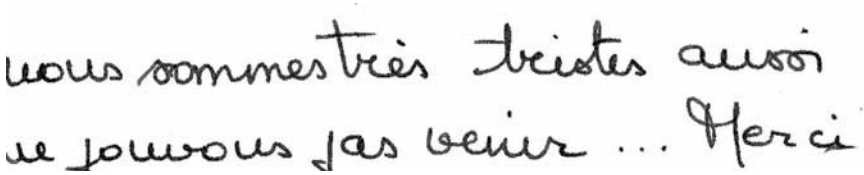
Dégager la personnalité

Le caractère et la personnalité sont projetés dans l'écriture. Mais de quoi est fait le caractère ou la personnalité de chacun ? Comment fonctionne-t-il ? Avec sa tête ? Avec son cœur ? Par quoi est-il motivé ? Est-il en lutte contre tout le monde ou est-il au contraire consensuel ? Est-il en paix avec lui-même ou tourmenté, en conflit permanent ? Comment compense-t-il ses manques ?

1) L'affectivité, le narcissisme

Par définition, l'affectivité est la capacité à éprouver des émotions et des attachements ; « l'affectif » relève des sentiments. Dans l'écriture, elle se retrouve dans un trait chaleureux et nourri, une zone médiane prépondérante, des formes ovalisées et dilatées.

exemple 253


nous sommes très tristes aussi
ne pouvons pas venir ... Merci

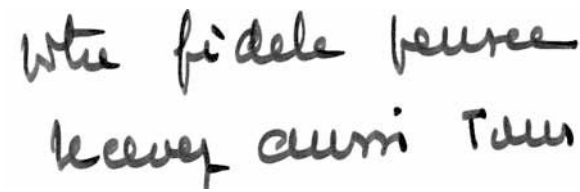
L'écriture 253, bleue, présente une affectivité bien présente avec une zone médiane importante, de gros oves quelquefois écrasés et un trait nourri, bien défendu et en relief, preuve que cette femme n'est pas tourmentée par son affectivité.

© Groupe Eyrolles

exemple 238

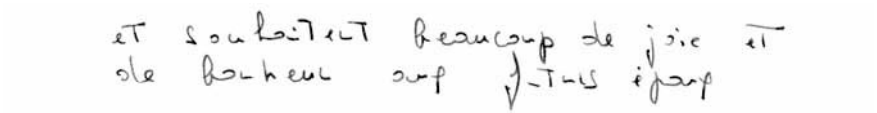
Cette écriture 238, bleu-noir, a déjà été vue dans l'écriture à libido faible. Les gros oves indiquent une demande, mais l'étrécissement montre une économie trop importante dans l'affectivité.

exemple 20



L'homme de l'écriture 20, déjà analysée pour le niveau vital élevé, possède une affectivité forte, ce dont témoignent la guirlande verticale carrée, la pression forcée à la base, avec cette zone médiane prépondérante, les gros « a » et le trait chaud, nourri, d'un bleu lumineux. L'écriture est tendue sur la ligne de base et les lettres sont étrécies, signe de pesanteur et d'exclusivité.
Le repliement intériorisé avec une écriture petite, resserrée et peu nourrie indique timidité, doute, susceptibilité, ou courage et mysticisme.

exemple 254

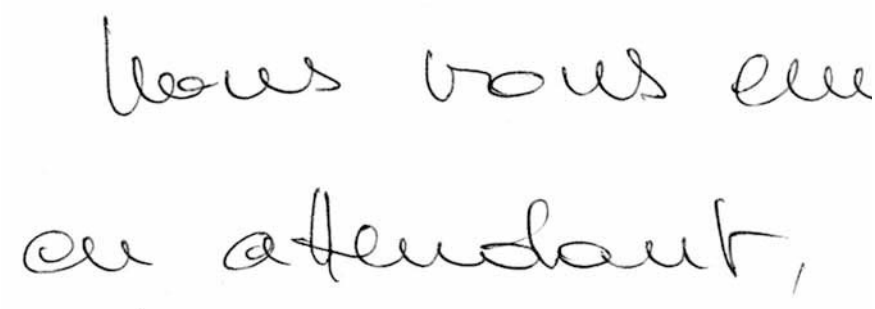


Cet exemple 254, d'un bleu lumineux, avec ces petites lettres juxtaposées au trait léger un peu pâteux et ces barres de « t » surplombantes, est l'écriture d'une femme sensible, très intuitive, qui ne demande pas trop à ses proches et qui se protège en étant dirigiste. La zone médiane, petite, montre que la cérébralité prime sur l'affectivité.

© Groupe Eyrolles

Pour se développer, l'affectivité a besoin d'échanges enrichissants. L'écriture sera alors ouverte : le trait ne sera pas trop défendu, les lettres seront en guirlandes non verrouillées, le mot suffisamment étalé avec une liaison pas trop tenue, et la ligne souple.
Une affectivité mûre implique un équilibre entre la faculté de donner et celle de recevoir.
L'affectivité immature sera désordonnée, envahissante, aveugle, étouffante ou bien écrasée, et telle que tous les désirs et les modes de communication resteront enfermés à l'intérieur de soi.
Si l'écriture est ronde et fermée – mais exagérée en dimension ou en forme ou encore présentant un mauvais trait –, on aura une affectivité désordonnée, très en demande, et une compensation, avec fuite dans l'action, accompagnée de fantasmes.

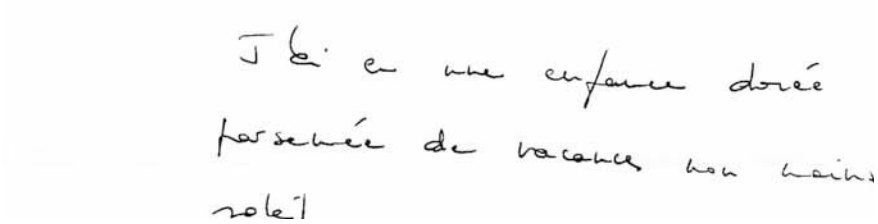
exemple 58



Dans l'écriture 58, déjà étudiée pour l'écriture sentiment, la dimension est importante, les oves verrouillés et écrasés sur l'horizontale, le trait net en relief. Il s'agit d'une femme vivante et sympathique, très en demande d'affection et de reconnaissance ; elle s'occupe beaucoup des gens. Si on ne lui renvoie pas une bonne image d'elle-même, elle souffre et se retourne contre les autres.
Une écriture sans rondeurs, schématique, avec une zone médiane écrasée, sera le signe d'une affectivité écrasée. Mais il peut y avoir des compensations intellectuelles, avec une certaine rationalisation.

© Groupe Eyrolles

exemple 255



L'écriture 255, bleu-noir, appartient à une femme qui se soucie plus de l'esprit que du cœur. La zone médiane est un peu écrasée, la dimension petite, mais le trait n'est pas sec : il y a échange avec l'extérieur. C'est une écriture plutôt masculine, la scriptrice a effacé un peu de sa féminité.

Le comportement avec les proches est souvent différent de celui qu'on adopte avec les relations. Il est des gens pour lesquels la dimension sociale est une véritable raison de vivre, alors que, pour d'autres, cela n'a aucune importance. Le besoin de contacts se retrouve dans toutes les écritures, mais il faut voir quelle en est la force. Certains sont plus exigeants dans leurs relations sociales que personnelles, et vice versa. Dans l'intimité, il faut voir si l'on choisit ou si l'on se laisse choisir, juger de la maturité qui donne l'équilibre entre le donner et le recevoir, le respect d'autrui. Un manque de maturité entraînera des difficultés à trouver la bonne distance avec l'autre. Quand il n'y a pas d'échanges, on compense automatiquement : personne ne peut vivre sans affection.

Beaucoup évitent les échanges avec les autres : hypersensibles, ils recherchent la solitude. D'autres la subissent comme une prison. Le rôle de l'affectivité est capital dans le développement de la pensée. La relation à l'autre et l'affectivité dépendent du narcissisme, de l'amour de soi.

Pour Freud, le narcissisme est un stade normal de l'évolution sexuelle, contemporain du stade phallique. L'enfant s'aime, il se croit le centre du monde. Il est reconnu par sa mère, il est digne d'amour, ce qui lui donne confiance en lui. C'est le narcissisme primaire ou amour de soi. Il faut passer par cette étape pour s'entendre avec les autres car l'estime de soi précède l'amour des autres. Si l'enfant ne connaît pas cette phase, il aura des carences affectives précoces et de graves troubles de la personnalité.

© Groupe Eyrolles

Ce stade donne les assises narcissiques de la personnalité. Quand l'enfant grandit, il veut voir ce qu'il y a dehors, il se sert de sa libido pour aller vers le monde extérieur, et ne s'intéresse plus seulement à lui. Il peut arriver que cet amour revienne sur lui-même et se retire du monde extérieur : on parlera de narcissisme secondaire. Ce phénomène fait suite à trop de frustration (une mère trop présente ou trop absente). Le retour d'amour ou de libido sur soi vient gonfler le moi. C'est ce qu'on a coutume d'appeler narcissisme dans le langage courant. Or le narcissisme primaire est formateur : il permet de s'aimer et donc d'aimer les autres. À l'inverse du narcissisme secondaire qui empêche la communication.

Si on a une mauvaise image de soi, l'affectivité est écrasée, et tous les moyens d'échanger sont rentrés à l'intérieur. On en concevra de la frustration, de l'anxiété, une difficulté à supporter l'échec. Il peut y avoir des compensations de plusieurs ordres : conquête, défi, fuite, défense agressive ou encore refuge dans la chose intellectuelle. La personne rationalisera le côté relationnel.

Si le narcissisme est structurant et l'affectivité mûre, il n'y a pas de compensation. La relation avec l'autre est normale et mature, il y a un équilibre entre donner et recevoir, la personne sait aimer l'autre car elle s'aime suffisamment : on est dans un juste équilibre.

Dans le cas du narcissisme clos ou narcissisme secondaire, la tendance est à l'autosatisfaction et à la recherche de valorisation. La personne narcissique se surestime : elle a une ambition sans limite et n'agit qu'en fonction de son propre plaisir. Si elle prend en charge les autres, c'est uniquement pour en avoir un retour gratifiant. Le narcissique offre des cadeaux qu'il aime et ne recherchera pas à satisfaire le goût de l'autre. Il a des difficultés pour échanger : l'affectivité est immature et peut étouffer son prochain.

À l'extérieur, ce comportement peut très bien ne pas être perçu comme « narcissique ». On peut être capable de dévouement et de générosité, au seul service d'une image gratifiante. Le sujet se voit dans les autres comme dans un miroir : les autres doivent donc lui renvoyer une image gratifiante. Si ce n'est pas le cas, alors l'agressivité ressort, et violemment. Car leur dévouement n'est jamais gratuit. Le narcissiste recherche la domination, le

© Groupe Eyrolles

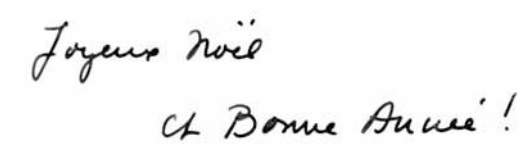
pouvoir, le succès, il cherche à séduire. Mais il fait montre de froideur affective, de sécheresse, et ne connaît pas l'empathie, cette propension à se mettre à la place des autres ou à fusionner avec eux. Il ne veut rien devoir à personne et concentre ses efforts pour arriver à ses fins. Il ne supporte pas l'échec. C'est un prédateur qui détruit le narcissisme de l'autre. Il est assez pervers et ne connaît que ses propres lois.

Tant qu'on ne peut pas se passer d'un retour, on est dépendant et immature. On atteint la maturité quand on s'est affranchi de cette impériale nécessité.

L'écriture de mère Teresa, à cet égard, est un exemple très parlant. Cette petite religieuse morte en 1997 ramassait les mourants dans les rues de Calcutta pour leur assurer une mort digne, dans un lit, sous un toit, et leur tenait la main jusqu'au bout. Son écriture ne montre pas de sublimation, mais un caractère oral, avec un narcissisme limite secondaire : elle recherchait inconsciemment un retour valorisant, sur terre ou, peut-être, à un niveau beaucoup plus élevé. Les gens qui se dévouent sont le plus souvent narcissiques.

Dans une écriture, pour savoir où en sont le narcissisme et l'affectivité, il convient de rechercher tout d'abord le narcissisme primaire qui donne des rondeurs dans l'écriture, plus d'ovales que de ronds, une zone médiane structurée et de bons prolongements.

exemple 256



L'écriture 256, avec ses oves bien formés, sa pression nourrie, ses formes bien structurées, appartient à une femme équilibrée et chaleureuse, qui mène sa vie avec facilité. Les bases narcissiques sont solides.

Le narcissique se regarde et se gonfle. Le narcissisme secondaire donne une écriture ronde.

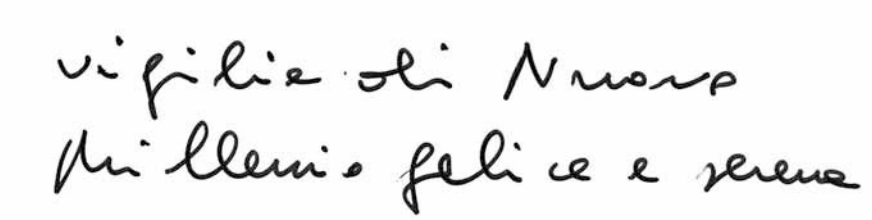
© Groupe Eyrolles

exemple 58

L'écriture 58, déjà étudiée plus haut, avec ses formes rondes, enroulées et fermées, est narcissique. La scriptrice est une femme qui peut se montrer bonne et dévouée, mais elle attendra toujours de l'admiration en retour.

Les bases narcissiques inexistantes se trouvent dans les écritures filiformes dont la zone médiane est escamotée.

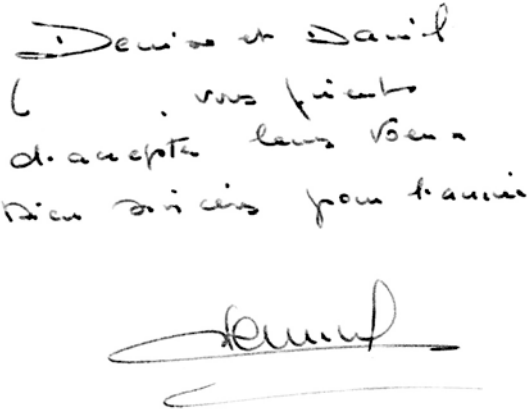
exemple 257



Cette écriture 257, bleue, avec ce fil un peu aquatique et vibrant, est celle d'un homme créatif et sensible, peu préoccupé par son image ou l'introspection. Il ne ramène rien à lui, et utilise ses grandes facultés intellectuelles pour créer.

Le contraire du narcissisme est le complexe d'infériorité surcompensé. La personne se sent inférieure, elle veut en faire toujours plus, pour compenser. Dans l'écriture, on observera de grandes majuscules, qui voisineront avec une petite zone médiane.

exemple 258



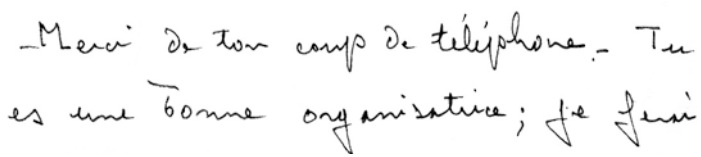
© Groupe Eyrolles

Cette écriture 258, moirée, renversée, avec une zone médiane escamotée, de grandes majuscules et une signature plus grande que le texte, appartient à un homme émotif, sensible, qui passe son temps à essayer de faire croire qu'il est fort et efficace, et compense par une fausse assurance son complexe d'infériorité. La personne dite narcissique, n'a pas que des défauts. Souvenons-nous des écritures dites « bouboule » ou « Sainte-Marie », qui appartiennent à des personnes souvent efficaces et courageuses, possédant une bonne dose de narcissisme secondaire et une capacité à faire le dos rond pour lutter contre les difficultés. Il y a un côté positif : l'assurance. Mais il est contrebalancé par de grandes difficultés à se comparer avec l'extérieur.

2) La sensibilité

C'est la faculté à éprouver de la sympathie, de la compassion pour l'autre, à réagir aux sentiments. On parle ici de sensibilité intellectuelle, à ne pas confondre avec la sensibilité physique. Elle joue sur la réceptivité et sur l'activité. Elle nourrit l'intelligences et permet la remise en question. Les écritures sensibles sont petites, inégales, frémissantes, avec des formes ouvertes et personnelles.

exemple 259


Merci de ton coup de téléphone. Tu
es une bonne organisatrice ; je serai

L'écriture 259, bleue, petite, vibrante, avec ses « d » lyriques, est sensible et intuitive. Cet homme est parfois brusque. On le voit dans les jambages triangulaires avec de légers coups de fouet.

Les personnes sensibles sont souvent assez susceptibles, comme l'atteste la présence de pointes dans l'écriture.

© Groupe Eyrolles

3) L'émotivité

L'émotivité est la perméabilité aux émotions, états de conscience brusques durant peu de temps, accompagnés d'effets physiologiques. On dit que l'on éprouve des émotions lorsqu'on a une sensation affective agréable ou désagréable. Même quand elle n'est pas hypertrophiée, l'émotivité déséquilibre de façon plus ou moins durable la coordination entre pensée, action et sentiment. C'est un manque de maîtrise de la sensibilité. Elle est favorisée par l'ardeur affective. Si l'émotivité ne s'extériorise pas, elle peut se muer en anxiété. Dans chaque écriture, il faudra rechercher de quelle manière l'émotivité se manifeste et se maîtrise. Elle se retrouve surtout dans les inégalités de trait. Lesquelles sont, dans les autres genres, plutôt signe de sensibilité, d'anxiété, ou d'impulsivité.

exemple 260

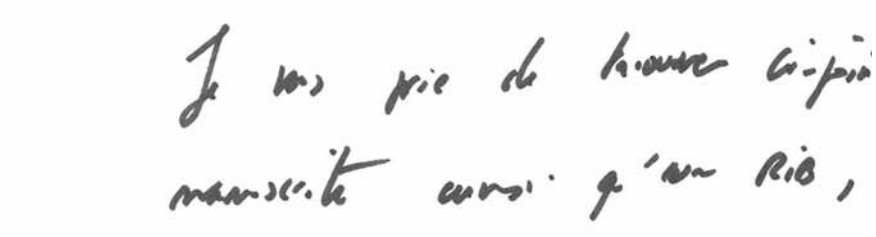
Cette écriture 260, bleu-noir, moirée, rapide, inclinée, montre que le scripteur, un homme très sociable, mondain et communiquant, est en réalité plus fragile qu'on ne le croit. C'est un homme actif, très émotif qui pallie ses faiblesses en s'entourant sans cesse d'amis.

4) L'écriture des peurs

L'anxiété est une crainte diffuse irraisonnée qui peut engendrer incertitude, indécision et insécurité. Graphologiquement, elle se traduit par une inhibition dans le trait, la forme, le mouvement, la continuité. Elle peut être motivante ou bloquante. En général, le sujet anxieux prend et donne peu ; mais son anxiété pourra être motivante. Tout déroulement insatisfaisant de l'écriture – reprise, lettres inachevées, etc. – est lié à la crainte de la page blanche.

© Groupe Eyrolles

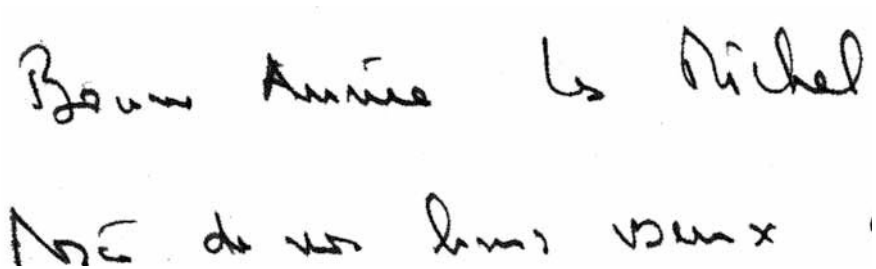
exemple 261



Cette écriture 261, noire, étrécie, inhibée, est celle d'un anxieux. Avec ces barres de « t » en épée, il attaque, de peur de se faire attaquer. Mais l'aération, la rapidité, les lettres ouvertes, permettent de compenser. Le scripteur est un homme pressé, bon communiquant, qui a bien réussi professionnellement. Ses mécanismes de défense fonctionnent, en particulier la formation réactionnelle, pour conjurer son anxiété de manière inconsciente. Il est joyeux, convivial et amical.

L'inquiétude. C'est l'état de celui qui ne peut trouver le repos ; au plan intellectuel, ce peut être une force motrice.

exemple 32

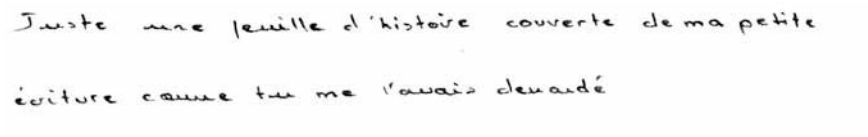


Cette écriture 32, déjà analysée pour les finales suspendues et le mouvement vers la gauche, est une écriture d'homme inquiet, sur le qui-vive : son écriture est renversée et fuyante, ses mots déstructurés, ses accents en oiseaux. Il est en alerte, ce qui l'a toujours poussé dans son travail. Parfois, cependant, il craque.
Graphologiquement, l'inquiétude se voit dans les accents en oiseaux.

© Groupe Eyrolles

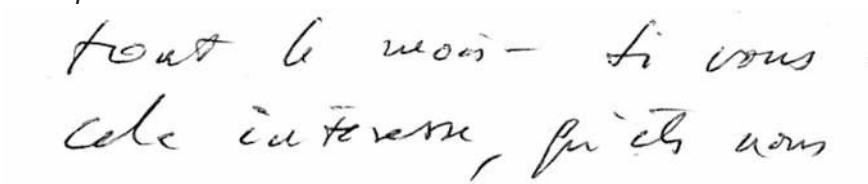
L'angoisse. Il est des périodes de la vie où l'angoisse est plus présente : ainsi de l'adolescence des garçons, qui n'ont pas affirmé leur personnalité à travers l'œdipe. Le caractère angoissé génère un comportement d'échec. On est volontiers dépressif et masochiste.
Les réactions à la peur sont en général la paralysie, la fuite ou l'agression. La paralysie donne une écriture rapetissée, inégale, retouchée, descendante et chancelante. Le premier jambage est souvent plus petit que les suivants, la signature plus petite que le texte, des lettres de la zone médiane sont écrasées.

exemple 17


Juste une feuille d'histoire couverte de ma petite
écriture comme tu me l'avais demandé

Cette écriture 17, bleu-noir, déjà étudiée pour les écritures petites (nous rappelons que la reproduction est à taille réelle), est celle d'une jeune fille très angoissée.
La fuite est le procédé auquel certains angoissés recourent pour escamoter les responsabilités. Cela donnera une écriture rapide, filiforme, déstructurée.

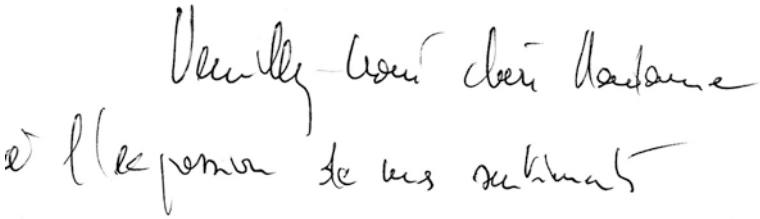
exemple 36


tout le mois – si vous
cela intéresse, prêts nous

L'écriture 36, bleu-noir, est celle d'un homme qui a tendance à prendre la fuite dès que la situation se complique.
L'agressivité se traduira par des acérations, des massues dans les finales et les barres de « t ».

© Groupe Eyrolles

exemple 161

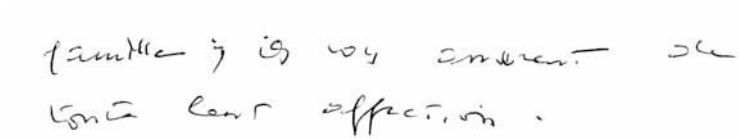


Cette écriture 161, bleu-noir, déjà vue pour l'écriture appuyée, en relief, avec des accents en oiseaux d'inquiétude et une succession de pointes dirigées vers l'extérieur, est celle d'un homme anxieux, qui s'inquiète pour un rien et a toujours tendance à attaquer en critiquant.

5) L'intelligence

L'intelligence se développe avec l'apprentissage, mais il est aussi des différences d'origine biologique. L'intelligence se décèle dans la pratique : on donne un sens à ce que l'on perçoit, on ordonne, on compare, on évalue. On peut la mesurer à l'aide de tests, tel celui du quotient intellectuel ou QI. La norme est de 100, et seul 0,5 à 1% de la population dépasse les 140.
Pendant longtemps, on a pensé qu'un véritable intellectuel n'avait pas l'affectivité ; en réalité, elle enrichit fortement les capacités cérébrales et créatives. Le scripteur est-il plutôt cérébral ou plutôt affectif ? La cérébralité se verra dans une écriture dont la forme est peu privilégiée.

exemple 262



Dans l'exemple 262, l'écriture bleue, petite, fine, sautillante et vibrante, avec tous les oves ouverts à gauche, appartient à une jeune femme d'une grande sensibilité, cérébrale et intuitive.

© Groupe Eyrolles

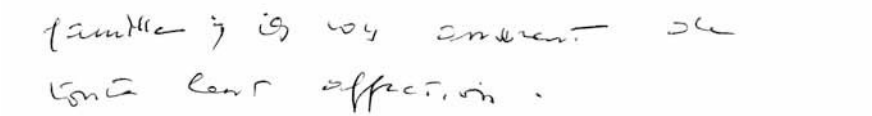
Elle n'a rien d'une femme effacée : avec ses barres de « t » surplombantes et lancées et ses verticales appuyées, elle s'affirme et dirige.

Il existe presque toujours une combinaison des différentes formes d'intelligence. L'idéal serait un mélange d'analytique avec de l'intuition, des aptitudes à la méditation, un savoir-faire pratique et de l'imagination. Dans tous les cas, pour être un bon graphologue, il faut être à la fois analytique et intuitif. Le niveau d'intelligence ne peut pas se voir dans l'écriture. Pour autant, on peut savoir si quelqu'un est plus ou moins doué intellectuellement. Les écritures comportant des combinaisons et des simplifications originales sont un bon signe d'intelligence.

Intelligence abstraite

C'est la forme d'intelligence qui sera la plus propice à la spéculation intellectuelle. L'écriture est petite, aérée, combinée, si elle est en plus juxtaposée à groupée dynamique, ce sera le signe d'une habileté à classer les idées ; légère, nette et rapide, cela traduira une compréhension rapide.

exemple 262



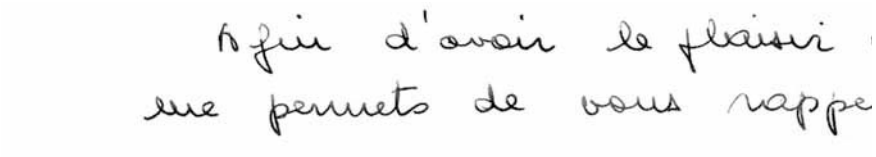
L' écriture 262 est aussi une écriture groupée dynamique, preuve d'une certaine faculté à classer les idées. Cette femme a l'esprit clair.

Intelligence concrète

Cette forme d'intelligence appartient au scripteur souhaitant s'appuyer sur des résultats et se référer à des données tangibles pour étayer ses positions. Le scripteur est bien inséré dans la vie, sa personnalité est marquée par le stade oral. L'écriture a de la pâte, elle est nourrie, bien en appui sur la ligne, et la zone médiane possède une bonne structure. S'il y a de la légèreté, ce sera signe d'imagination.

© Groupe Eyrolles

exemple 263

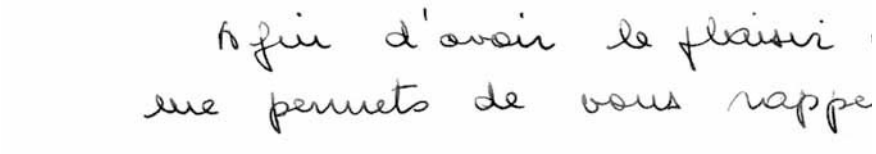


L'écriture 263, qui est la même que la 39, bleue, est celle d'une femme pratique et concrète, à l'aise dans la vie de tous les jours.

Intelligence pratique

Elle appartient au scripteur qui a le sens de l'utile et qui sait utiliser les éléments dont il dispose. On peut avoir du sens pratique et ne pas avoir d'intelligence pratique.

exemple 263

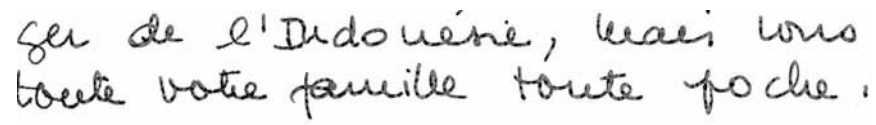


Les signes graphiques sont ceux de l'intelligence concrète : des hampes et des jambages bien reliés à la ligne médiane et de nombreuses formes ovoïdes.

Intelligence pragmatique

C'est la qualité de celui (ou celle) qui sait trouver des solutions concrètes et adaptées à chaque problème. Les signes graphiques sont les mêmes que ceux de l'intelligence concrète et pratique avec, en plus, du mouvement et une stabilité sur la ligne de base. Cette forme d'intelligence s'apparente au savoir-faire. Plus la tenue de ligne est souple, plus on est pragmatique.

exemple 264



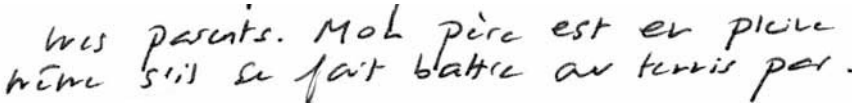
© Groupe Eyrolles

L'écriture 264, déjà vue en 139 et 246, est représentative de l'intelligence pragmatique d'une femme qui a toujours réussi à s'en sortir.

Intelligence analytique

Cette forme d'intelligence se caractérise par une tendance à décortiquer point par point les situations. L'esprit peut se fixer sur un élément et l'extraire de son contexte. Il est observateur, mais capable de dépasser la simple observation. L'analyse se fait au détriment de la vision globale, le détail se voit avant l'ensemble. Les signes graphiques de l'esprit d'analyse sont la précision des formes, la dimension réduite, la juxtaposition, la clarté, l'aération (signe de discernement), le mouvement posé. Il faut de l'appui pour analyser, donc une pression différenciée. Les hésitations et le doute renforcent l'analyse. Cela relève plutôt de l'anal freudien.

exemple 265



L'écriture 265, bleue, vue en 215 pour le type Mars, appartient à une femme dont le caractère de base est plutôt oral. Avec son script précis, qui compense son mouvement assez rapide, ses formes découpées et un message volontairement resserré pour laisser de la place à d'autres scripteurs sur une carte, elle est analytique.

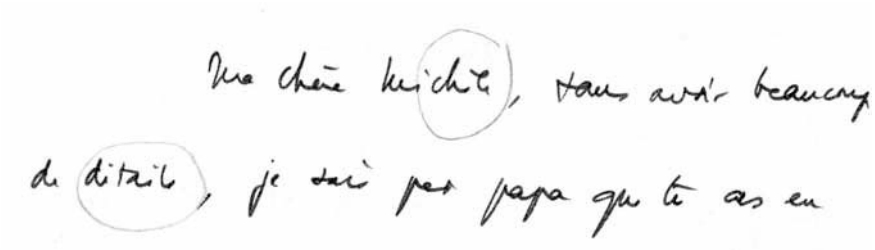
Intelligence synthétique

L'esprit de synthèse permet de discerner les points forts des situations et de les rassembler, en éliminant les détails. La synthèse a besoin de l'analyse. Les signes de l'intelligence synthétique sont ceux de l'intelligence analytique avec, en plus, une bonne organisation dans l'espace, un bon espacement entre les lignes et une signature donnant le recul nécessaire pour synthétiser. On observera des simplifications, des combinaisons, de la nuance, de la souplesse, de la sobriété, souvent du relief. En revanche, le trait

© Groupe Eyrolles

ne sera pas embourbé : cela serait signe que le sujet ne fait pas la part des choses, n'a pas de discernement et manque de recul, ce qui empêcherait, justement, toute synthèse. Plus un raisonnement est structuré, plus l'écriture en porte la trace.

exemple 46

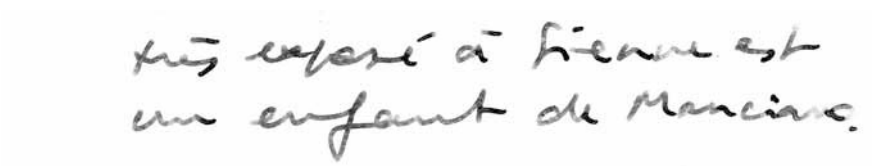

Ma chère Michèle, sans avoir beaucoup
de détails, je sais par papa que tu as eu

Dans cet exemple 46, bleu-noir, déjà vu pour l'écriture combinée, le scripteur, avec son écriture petite, précise, plutôt liée avec des groupements, aérée, espacée, avec une pression différenciée, est un homme très cultivé. Il conclut rapidement et à bon escient, grâce à une bonne analyse critique, suivie d'une synthèse efficace.

Intelligence logique

Un esprit logique construit ses démonstrations en enchaînant de manière cohérente les idées : je dis que la proposition B est la conséquence de la proposition A, j'englobe B dans A. La liaison des syllabes est cohérente, à savoir que les respirations dans le mot sont situées à la bonne place.

exemple 266


très exposé à Sienne est
un enfant de Marciano.

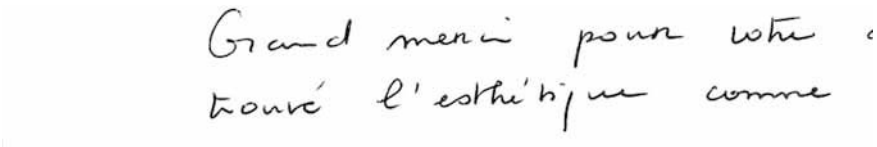
Dans l'écriture 266, bleue, nous avons un exemple de pensée logique, avec cette guirlande étalée, rapide, inclinée, pâteuse, liée et moirée avec des respirations toujours judicieuses. C'est une jeune femme, débrouillarde et efficace bien que très émotive.

© Groupe Eyrolles

Intelligence déductive

Un esprit déductif est capable de formuler des hypothèses et d'arriver à des conclusions, ce qui implique à la fois un esprit d'analyse (pour découper) et un esprit de synthèse (pour concentrer). La théorisation n'est pas toujours le résultat d'une déduction logique : elle peut très bien procéder d'une intuition. Le déductif délimite. Il clarifie, il simplifie. Attention : trop d'analyse peut inhiber, entraver l'action. L'intelligence déductive est l'intelligence du pourquoi.
Dans l'écriture, on retrouvera toutes les caractéristiques des intelligences analytique, synthétique, logique et rationnelle : redressement et juxtaposition, rapetissement des lettres, contraire de l'écriture sensorielle, bon équilibre entre les noirs et les blancs, combinaisons.

exemple 267



L' écriture 267, bleue, redressée, anale, aérée et simplifiée, est celle d'une femme qui raisonne par déductions successives. Elle analyse, observe et vérifie avant de conclure. On pourrait dire d'elle que c'est une besogneuse qui ne laisse pas de place à l'improvisation.

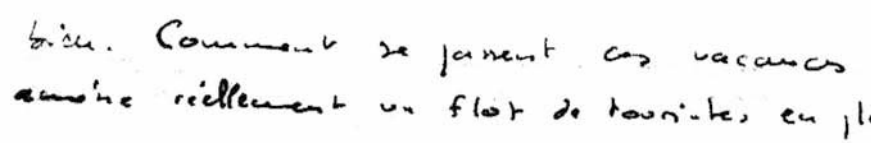
Intelligence intuitive

Ici, dans la démarche intellectuelle, l'intuition précède l'analyse et la synthèse. C'est l'une des quatre grandes fonctions de Jung : la faculté à deviner, l'*Eurêka* (« J'ai trouvé ! ») d'Archimède. Des créateurs aussi différents que Victor Hugo, Henri de Toulouse-Lautrec, Charles Baudelaire, André Dunoyer de Segonzac, Anna de Noailles, Paul Claudel ou Henri Bergson étaient des intuitifs. La pensée est simplificatrice, inattendue. Le champ de conscience est agrandi, la curiosité affinée, les idées s'associent rapidement. Les interlocuteurs n'arrivent pas

© Groupe Eyrolles

toujours à comprendre le cheminement de sa pensée. On peut avoir du sens pratique et de l'intuition en même temps, mais pas être à la fois pragmatique et intuitif. L'écriture est aérienne, légère, avec des jambages en vasque, pas trop liée, et de belles liaisons combinées, de la rapidité, des groupes de lettres juxtaposées, une légère oscillation des marges de droite et de gauche, et pas d'encadrement protecteur. Il faut une pression différenciée pour pouvoir engranger les impressions et les analyser. Une écriture appuyée, rigide et anguleuse n'est jamais intuitive. Une écriture juxtaposée ne l'est pas automatiquement. Plus souvent, elle est analytique. Une écriture liée dans et entre les mots est surtout signe d'une intelligence logique. Mais certaines écritures liées sont fortement intuitives, avec une intuition travaillée.

exemple 225



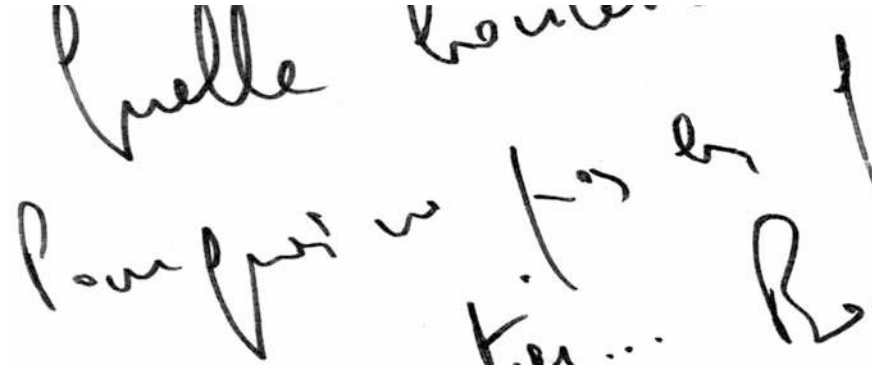
L'écriture 225, bleu-noir, déjà vue pour le moi non conformiste, est d'un jeune homme qui, avec cette écriture légère et sautillante, son fort côté œdipien, est avant tout intuitif. Il a beaucoup de sens pratique, mais n'est pas du tout pragmatique.

Intelligence imaginative

La personne douée d'imagination est capable de se représenter des images dans sa tête. Dans l'écriture, on lira de la plénitude, de belles courbes, un trait nourri, des hampes reliées à la zone médiane, des gonflements dans les jambages et les hampes, et du mouvement. Si le niveau est bas, ce serait le signe d'un penchant pour le rêve ou l'utopie.

© Groupe Eyrolles

exemple 268



L'écriture 268, violette, est la même que la 237. Elle est spectaculaire (l'original est beaucoup plus grand) et appartient à un homme à forte personnalité, plein d'idées qu'il sait appliquer. Les gonflements ne se trouvent que dans les hampes : les jambages sont plutôt en pinces d'efficacité, ce qui veut dire que les idées sont rapidement concrétisées.

Intelligence créatrice

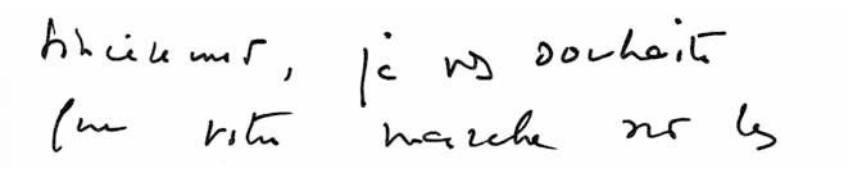
La créativité est le pouvoir d'inventer, de tirer du néant des choses nouvelles. La créativité est aussi le don de ceux qui parviennent à relier des idées, des situations ou des éléments qui n'ont rien à voir au premier abord, et arrivent à en tirer des conclusions concrètes, constructives. C'est aussi la faculté à résoudre les problèmes en établissant de nouvelles solutions, en réorganisant des apprentissages anciens. La créativité, c'est l'originalité avec des capacités d'innovation. Le créateur a besoin de liberté. Cette faculté peut se manifester dans les domaines les plus divers : la physique, les mathématiques, le cinéma, la peinture, la cuisine, le design... Le créatif a la possibilité d'exprimer son ça. Mais pour ce faire, il faut que son conscient soit bien structuré.

Le créatif est original, dynamique, plus radical et anticonformiste que la moyenne. La créativité dans tous les domaines n'est pas nécessairement inscrite dans les gènes : on peut la développer avec le travail et l'expérience. Mais la composante innée est indéniable. Son développement et son utilisation dépendront de

© Groupe Eyrolles

l'éducation et de l'environnement ; le père de Mozart avait appris la musique à son fils très tôt, on aimait la peinture dans la famille de Picasso, et l'entourage d'Einstein ou de Sartre était fait d'intellectuels. En revanche, le jeune Chaplin n'a jamais été aidé par son éducation… Il est très difficile de repérer la créativité dans l'écriture : il n'y a pas de modèle type, mais il faudra un bon niveau et du mouvement. Chez les artistes, on a presque toujours de la sensation – selon la classification de Jung – et du mouvement. La pensée introvertie, non calquée sur l'extérieur, est souvent une pensée créatrice. L'espace intérieur dans l'écriture est le réservoir de la créativité. L'étude d'écritures d'architectes a dégagé quelques caractéristiques communes : ils ont souvent des écritures de forme, avec une construction narcissique. Les musiciens ont des écritures de mouvement et de rythme, les philosophes ont une dominante d'espace, les scientifiques ont un fil fin, fort, et des blancs habités. L'étude des écritures de jeunes créateurs d'entreprise, de haut niveau intellectuel, a également donné des indices intéressants : aucune de ces écritures n'est harmonieuse, la signature est valorisée, la recherche du plaisir et de la liberté est plus importante que la quête du pouvoir, le groupe se construit par cooptation, et les projets individuels sont mis en commun. Il y a quête de l'épanouissement personnel dans le travail en équipe. Le profil du jeune créateur d'entreprise correspond avant tout à un profil irrationnel, non conformiste.

exemple 269



Dans l'écriture 269, qui est la même que les 160 et 213, bleu-noir, nous avons une écriture de mouvement, intuitive, rapide, petite, combinée, simplifié, aérée et espacée, inégale en dimension, en guirlande, avec des écrasements de la zone médiane. Elle tend vers le fil effervescent, est inclinée, comporte des barres de « t » lancées et surplombantes, des finales variables (très courtes, en crochet, ou étirées), avec une signature soulignée, légèrement montante, de même dimension. Le tout dans

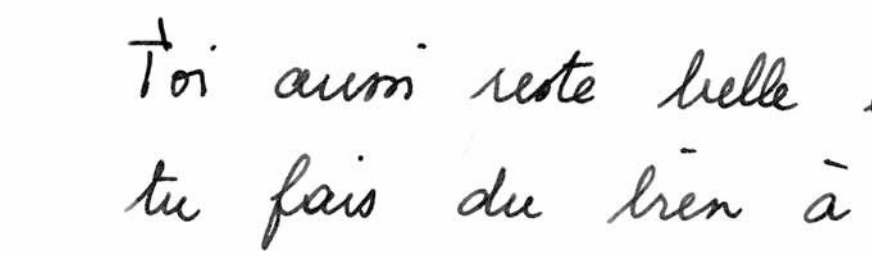
© Groupe Eyrolles

un espace bien pris dans la page. C'est l'écriture d'une femme, très créative, qui a par ailleurs une vie affective riche. Manquant de confiance en elle, elle mène pourtant son monde avec autorité, sait s'entourer, se faire aider et repousser les gens qui la gênent. Son écriture n'a rien de plus (ou de moins) qu'une écriture « intelligente » de bon niveau. D'où, la difficulté, dans tout domaine, de repérer la créativité.

Intelligence instinctive

Flair et sens de l'opportunité sont ses deux caractéristiques. Les sujets perçoivent les choses, sans avoir besoin de les analyser. Il y a toujours la sensation de Jung.
L'écriture est pâteuse, nourrie, avec des bords pas trop défendus. Elle peut être embourbée, à condition qu'elle soit orientée (l'écriture embourbée tiraillée n'indiquera aucun recours à l'instinct). La graphologue Suzanne Brésard a théorisé un bel exemple d'intelligence instinctive dans la figure de l'instinctif organisé : direction propulsive vers la droite, formes ovoïdes avec des gonflements, de l'ordre, une liaison plutôt liée, une pression nourrie. L'instinctif organisé a une intelligence à la fois intuitive et sensorielle, et s'en sert pour agir. L'action et la réflexion sont liées : c'est l'intelligence du comment et non celle du pourquoi. L'instinctif organisé a besoin du contact physique avec la nature, d'une sociabilité directe, d'une activité pratique avec des résultats visibles. Il a confiance en lui car il se sait adaptable et imaginatif. En revanche, il n'aime pas l'abstraction. Si les situations sont bloquées, il recherche les solutions en avançant. Il préfère risquer que stagner.

exemple 270



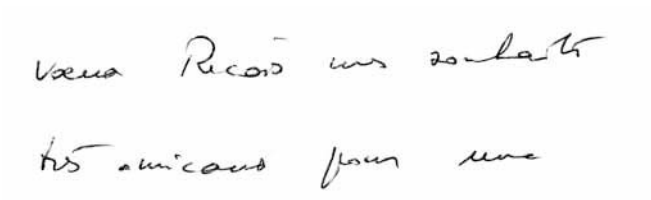
© Groupe Eyrolles

L'écriture 270 qui est la même que la 107, est caractéristique de l'instinctif organisé, avec ses oves bien formés et sa pression nourrie. La scriptrice est une active. Elle a vécu plusieurs années dans des pays lointains et difficiles, s'adaptant sans problème, débrouillarde, faisant face avec courage et sens des opportunités.

Intelligence méditative

La pensée reste intériorisée : on ne cherche pas à l'utiliser à des fins pratiques. Le caractère est introverti. On recherche le sens profond des choses, au-delà des apparences et de leur usage immédiat. L'intelligence méditative donne une écriture qui n'est pas nécessairement organisée. Elle est aspirée vers le haut, il y a une suite de mots très liés comme si le scripteur (la scriptrice) voulait suivre sa pensée sans en être détourné. Les jambages peuvent être appuyés en forme de « v » pour avoir des soubassements. Le méditatif recherche les certitudes. Il a besoin de nourritures mystiques et artistiques, car comme l'échange avec autrui est assez réduit, si elles manquaient, il ressentirait une certaine solitude. Le risque de l'intelligence méditative est l'irréalisme et la pensée magique. Il y a de grands blancs entre les lignes et les mots. Si la finale semble être liée par un fil invisible à l'initiale du mot suivant, les blancs ne sont pas vides : ils sont une respiration. Dans le cas contraire, ce sont des absences. Dès qu'une écriture est espacée et aérée, que la forme n'est pas privilégiée et que les blancs ne sont pas vides, il faut penser à l'intelligence méditative.

exemple 271



Dans le cas 271, bleu-noir, le scripteur – fil incliné avec des pointes, signature plus grosse et en lasso – attaque. Il va de l'avant, privilégie la réflexion solitaire, lance ses antennes tous azimuts, puis conclut en s'appuyant (avec ces jambages en pinces) sur les réalités.

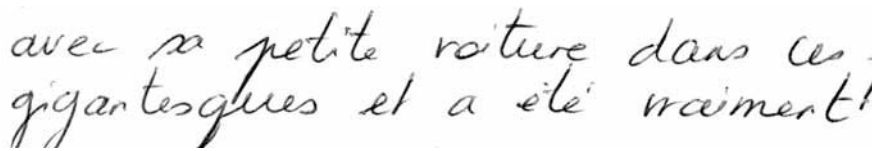
© Groupe Eyrolles

6) Les qualités intellectuelles

Jugement

Le jugement est une appréciation, par rapport à une situation ou à des valeurs. Pour avoir du jugement il faut du recul, de la hauteur de vue. L'écriture est aérée, avec un bon rapport noir/blanc, et plutôt petite : l'affectivité d'une grande écriture obscurcit les jugements. Il faut un certain sens critique, de la perspicacité, avec une pression différenciée. On ne verra pas de principes pesants, d'angles ou de marges de gauche rigides. Il faut de l'ouverture et une certaine grandeur d'esprit : l'inclinaison ne doit pas être trop régulière ni les lettres trop serrées. S'il y a une grosse zone médiane et de grands jambages enchevêtrés, il y aura affectivité et projections : le jugement sera subjectif. Avec une écriture acérée, le jugement est critique. Si l'écriture est claire et homogène, sans gonflements (signes de fantasmes), on aura du bon sens. Si l'écriture est nuancée, le jugement sera à son image...

exemple 272



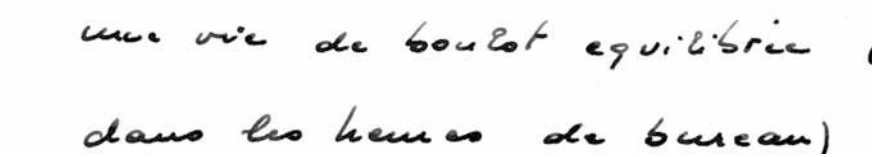
Dans l'écriture 272, bleue, qui est la même que la 38, la zone médiane est importante avec de grands jambages et de grandes hampes qui s'enchevêtrent. L'écriture est simplifiée, en arcade ; elle offre un aspect compact, car l'interlignage est insuffisant. Cette jeune fille concentrée et acharnée, intelligente et ambitieuse, ne prend pas toujours assez de recul. Ainsi, lui arrive-t-il de se tromper, par manque de distance par rapport à l'événement.

© Groupe Eyrolles

Esprit observateur

L'observation précède l'analyse mais n'est pas toujours suivie par elle. On a une écriture posée, simple, avec des mots cernés, des juxtapositions, un bon rapport entre noirs et blancs.

exemple 273

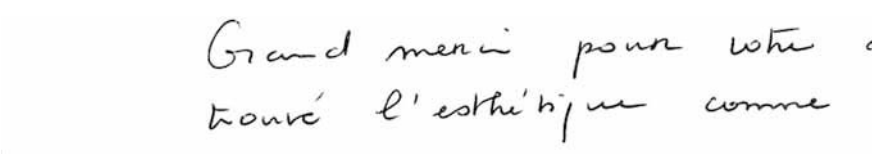


Dans l'écriture 273, qui est la même que la 71, bleu-noir, les juxtapositions et les redressements traduisent les coups d'arrêt nécessaires pour que cet ingénieur observe les situations à tête reposée. Ensuite viendra l'analyse, précise et claire, qu'on devine à cette écriture découpée et progressive.

Rigueur intellectuelle

Un esprit rigoureux raisonne de manière précise et stricte. L'écriture présentera tous les signes de la rigueur : clarté, précision et ordre. Les mots sont bien cernés, on observe un bon rythme entre noirs et blancs, et la mise en page est claire. Le fil n'est jamais rigoureux, sauf pour ce qui l'intéresse. On discerne de l'analité.

exemple 267



L'écriture 267, bleu-noir, déjà analysée dans le cas de l'esprit analytique rationnel et déductif, est rigoureuse car posée, anale, petite, précise, parfois groupée ou liée, toujours aérée. Elle appartient à une jeune directrice générale d'une grande entreprise, caractéristique de la femme *animus* de Jung. Les femmes de pouvoir ont souvent des écritures petites, précises, rigoureuses, bien formées.

© Groupe Eyrolles

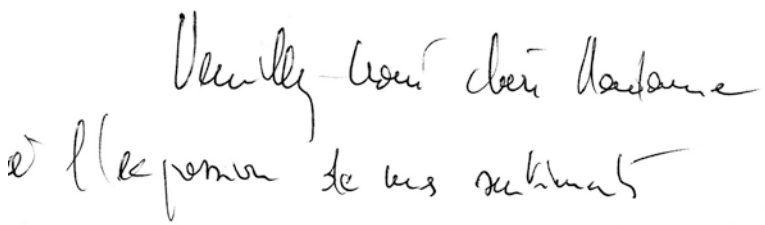
Esprit méthodique

Le sujet méthodique ne fait pas les choses instinctivement. Il se prépare, suit un chemin défini, sans empirisme ni démarche du « coup par coup ». L'écriture méthodique a une bonne liaison et des mots bien cernés. L'écriture empirique est souvent arythmique, avec des enchevêtrements dans une écriture ferme et nourrie. L'écriture théorique – qui n'est pas nécessairement méthodique – est en revanche calligraphique, trop structurée, avec des arcades normatives, une bonne tenue de ligne, régulière, cadencée, avec un trait peu défendu.
Dans *l'exemple 267*, l'écriture est théorique et méthodique, mais avant tout très sage.

Approfondissement

Il faut des appuis, du relief. Une écriture dite en surface, sans relief, appartient à quelqu'un qui n'approfondit jamais. On la trouvera surtout chez des enfants.

exemple 161



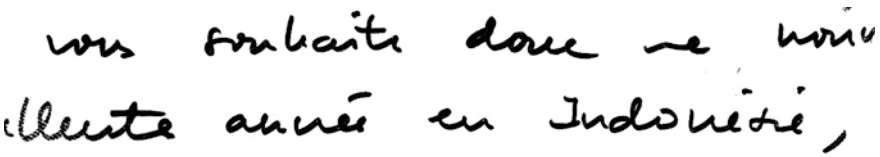
L'écriture 161, bleu-noir, étudiée plus haut dans le cas de l'écriture appuyée et acérée, appartient à un homme qui ne fait rien en surface. Il prend le temps de lire, de relire, d'observer, de décortiquer, au risque de se perdre dans les détails.

Réflexion

Il faut de l'air entre les mots et une écriture ferme : la réflexion demande de l'effort. Ainsi une écriture relâchée ne sera-t-elle jamais réfléchie. Les scripteurs très intuitifs ou très « sensation » devinent ou sentent d'entrée de jeu ; ils réfléchissent après.

© Groupe Eyrolles

exemple 274

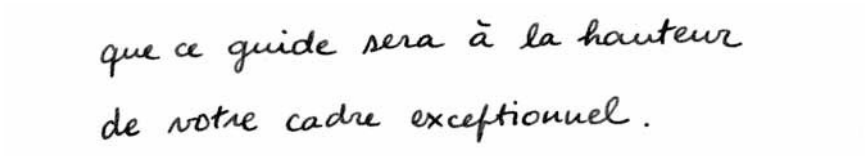

vous souhaite donc une nouv
illente année en Indonésie,

L'écriture 274, bleue, type sentiment sensation de Jung, avec cette guirlande au mouvement coulant, ces légères oscillations des mots autour de la verticale et ces bons espacements, appartient à un homme réfléchi et calme. Il correspond à l'instinctif organisé analysé plus haut.

Bon sens

Cela correspond à une écriture structurée, sobre, simple, claire, lisible, nourrie, posée, avec une bonne embase et la présence de la planète terre.

exemple 212


que ce guide sera à la hauteur
de votre cadre exceptionnel.

Cette écriture 212, analysée pour la planète Terre, est une écriture simple, sans effet, pleine de bon sens.

Adaptation

C'est la faculté de s'ajuster à un état de fait ou à des situations nouvelles. Il ne s'agit pas d'être passif. Ce comportement implique des éléments de lutte, de compensation et de défense.
L'adaptation est un signe d'intelligence important. Les inhibés ne s'adaptent pas, les mécontents et les instables ont peu d'adaptabilité, comme les gens trop brillants. Les angles, les lettres retenues et les arcades rentrantes sont des indications de gêne et de contrainte qui nuisent à l'adaptation. En revanche, le renversement, indice de prudence, peut être le signe d'une plus grande aisance. Le fil au milieu du mot donne une

© Groupe Eyrolles

adaptation à tout prix, du brio, de la séduction et une tendance à la fuite devant les responsabilités. Une écriture rapide, aisée, mouvementée, claire, inégale, souple, aérée, liée ou groupée, simplifiée, en guirlande semi-anguleuse, des finales en pointe fine, des accentuations au-devant des lettres, une pression plus ou moins légère, donneront une bonne adaptation au travail et aux circonstances, tandis qu'une guirlande arrondie, avec peu d'angles, un trait chaud et nourri, harmonieuse et claire, traduira plutôt une bonne adaptation au milieu ambiant. Une écriture anguleuse avec une forte pression sera mauvais signe. Néanmoins, il faut toujours quelques angles pour donner de la fermeté.

La guirlande signale toujours de l'adaptation, mais il lui faut de la fermeté sans quoi elle sera seulement signe de mollesse. La guirlande annelée donne une adaptation renforcée par le calcul, alors que la guirlande mélangée à l'arcade donne une attitude différente suivant les gens et les circonstances. Le fil, quand il termine le mot dans une écriture de bon niveau, donne de la finesse d'esprit et une bonne adaptation.

Les gens rigides ont une adaptation rendue plus difficile par la présence massive de leur surmoi. La simplicité de l'écriture est une composante importante : ainsi le scripteur 274 est-il adaptable et aux êtres et aux circonstances avec cette guirlande chaude et nourrie, souple et rapide.

© Groupe Eyrolles

Chapitre 5

Le portrait graphologique

1) Approche

Dans une écriture, il faut rechercher la force du moi, les besoins, les motivations et les projets, les empêchements, les compensations et les défenses, les espoirs et les craintes, le rapport au passé, à l'avenir, aux normes. Chaque être est différent et unique, mais il est des familles d'écriture, des similitudes qui indiquent que les scripteurs se ressemblent.

Avant d'aborder une écriture, il faut savoir que chaque être a son jardin secret. Il ne faut pas faire preuve de curiosité malsaine, ni chercher à percer à jour autrui. Avant de pointer les manques, il faut être positif, valoriser les qualités des scripteurs. Un scripteur possédant une jolie écriture ne sera pas forcément intéressant : les gens ayant une nature riche ont en général des écritures de caractériels, pleines de choses quelquefois inavouables. Avant toute analyse, il faut observer une écriture sans essayer d'interpréter, regarder passivement, « renifler ». Se dégage alors ce que l'on appelle une impression générale. L'écriture est un dessin de la personne ; il est des grosses, des fines, des molles ou des violentes ; mais aussi des tristes, des jeunes, des masculines, des féminines...

On regarde d'abord si l'écriture est en motivation – mouvement progressif, surmoi marqué, signature plus grande que le texte –, en conflit – fortes inégalités de direction et ambivalence – ou en compensation, avec du redressement sur une écriture qui file, une signature dynamique pour une écriture qui l'est moins.

© Groupe Eyrolles

Le graphisme est appréhendé dans sa globalité. On regarde l'occupation de l'espace, la forme de l'écriture – qui est consciente –, le mouvement et le trait de l'écriture – qui sont inconscients. La forme est le vêtement du scripteur, le mouvement, la façon d'avancer dans la vie. Walter Hegar compare la forme de l'écriture à un cavalier, et son mouvement à un cheval. Le rapport entre forme et mouvement est le même que celui existant entre un cavalier et sa monture ; une écriture où il y a surtout la forme, et d'où le mouvement semble absent, est incomplète. Elle se donne peu de moyens pour avancer. Elle a trop de contrôle. On l'appelle écriture de forme. À l'inverse, l'écriture où la forme est éludée et le mouvement très important est elle aussi incomplète : elle est expressive, le moi est effacé. Elle manque de contrôle. On l'appelle écriture de mouvement.

La forme, le mouvement et le trait doivent aller ensemble, sinon l'écriture (donc la personnalité) n'est pas équilibrée : une grande écriture doit évoluer avec une pression solide et un mouvement résolu, et non avec une pression faible et un mouvement effervescent. Le « trait » ou pression de l'écriture correspondra à l'affectivité et à l'énergie de base, et la forme et le mouvement plutôt au pôle intellectuel. Une écriture de forme ira dans le sens du contrôle des pulsions, à l'inverse de l'écriture de mouvement. Quand la forme est peu structurée, on a tendance à communiquer par le non-dit.

Ensuite, on regarde l'espace extérieur – les marges, qui représentent l'espace laissé aux autres – et l'espace intérieur, représenté par le rapport noir et blanc du texte –, la vie active, le conscient, le moi, le dit dans le noir et la vie passive, l'inconscient, l'autre, le non-dit, dans le blanc. Il faut un équilibre entre le noir et le blanc.

Puis on regarde la direction de l'écriture. Une écriture peut être sur la verticale ou sur l'horizontale. La verticalité est la direction de l'affirmation, de l'autorité, de la domination de l'autre par l'esprit, de la prédominance de l'éthique. L'horizontale et la direction indiquent la capacité de réalisation, la coopération avec l'autre, le quotidien du moi.

S'il y a égalité entre deux directions, le moi sera capable de s'affirmer et de réaliser. Les forces selon la verticale et l'horizontale se croisent bien (ce qui veut dire que l'affirmation et la

© Groupe Eyrolles

réalisation sont complémentaires) si les hampes et les jambages remontent bien sur l'horizontale. Alors le potentiel intellectuel (hampes) rejoint le potentiel instinctif (jambages) .
On observe alors la texture du trait, qui renseigne sur la répartition de l'énergie. Si le trait est serré et de texture égale, le scripteur se défend bien contre les agressions, se ramasse sur lui-même pour mieux lutter. Si la texture est inégale, il se défendra mal. Un trait lâche révèle un caractère influençable. Un trait nourri est celui de l'affectif et de la fusion.
On cherche alors l'appui : le trait sera appuyé (A) ou léger (Lg). L'appui est représentatif de l'énergie ou de la libido (ce qui, selon Jung, est la même chose). Un trait embourbé est signe d'une libido bloquée.
On s'attache ensuite à la conduite du trait, regardant si elle est adroite, régulière, rapide ou maladroite, heurtée et lente. On aura des renseignements sur la façon dont le scripteur utilise ses forces vives, son énergie et ses forces émotionnelles.
On étudie les bords du trait. S'il est défendu et délimité, il y a défense contre l'extérieur. Sinon, il y aura réceptivité, donc possible vulnérabilité. On analyse ensuite la pâtosité : le trait sera pâteux (P), avec des bords effrangés, ou net (N), avec des bords bien délimités ; la pâte donne la réceptivité, l'osmose avec l'extérieur.
On rappelle que le trait pâteux de Walter Hegar, avec ses bords non défendus, n'a pas la même signification que celui de Max Pulver, dans lequel la matière s'étale sans pleins ni déliés, ce qui confère à l'écriture un manque de contrastes.
Suit l'étude de la direction du tracé : droite (D), l'écriture sera linéaire, à base de traits droits, ou courbe (C), avec une écriture ronde, courbe ou ondulée. La direction du tracé représente la manière dont le scripteur procède, s'il va au plus court ou s'il prend son temps. La vitesse, rapide (R) ou lente (L), renseigne sur la réactivité du scripteur. On recherche alors si les caractéristiques du trait vont bien ensemble.

Mauvaises concordances

Appuyé (A) et Lent : inhibition.
Courbe (C) et Net (N) : insatisfaction et frustration.
Net (N) et Lent : activité bloquée.

© Groupe Eyrolles

Droit (D) et Pâteux (P) : conflit entre les principes et les sentiments.
Droit (D) et Lent : manque d'assurance.
Appuyé (A) et Pâteux (P) : ira avec un trait courbe et rapide, sinon l'énergie est bloquée.
Appuyé (A) et N et (N) : implication et défense doivent aller avec un trait droit et rapide.

Le bilieux : appuyé, net, droit, rapide (ANDR), actif.
Le sanguin : appuyé, pâteux, courbe, rapide (APCR), il diffuse.
Le lymphatique : léger, pâteux, courbe, lent (LgPCLent), passif.
Nerveux cérébral : léger, net, droit, rapide (LgNDR).
Nerveux sensitif : léger, pâteux, droit, lent (LgPDLent).

Ensuite, l'ouverture de l'écriture nous renseignera sur les capacités d'échange et la souplesse d'adaptation du scripteur. Si la ligne de base est ouverte ou sinueuse, le scripteur s'adapte aux circonstances dans son activité, alors qu'une ligne de base rigide traduira un manque de souplesse et de fantaisie, ainsi qu'une difficulté à saisir les opportunités. Si elle est trop sinueuse, on lira un caractère velléitaire, de l'indifférence, de la mollesse.

Ouverture du mot

Celui-ci est ouvert quand il est étalé, fermé quand il est resserré. Cela joue sur l'ouverture d'esprit et l'expansivité.

Ouverture de la lettre

Celle-ci est ouverte quand elle est crénelée, fermée, quand elle est verrouillée. Cela influe sur les mécanismes de défense de la personnalité contre l'entourage.

Ouverture du trait

Le trait peut être serré, lâche ou poreux, défendu ou effrangé. Cela a une incidence sur la défense de la personnalité contre le monde extérieur. Plus le trait est lâche, plus le scripteur se dilue dans l'extérieur, plus il sera en osmose. Plus le bord du trait est effrangé, plus il aura du mal à se défendre contre les agressions.

© Groupe Eyrolles

Ensuite, on recherche les genres et les espèces dans l'écriture. Chaque genre donne une clé. On commence par le genre le plus saillant, qui donne le profil dominant de sa personnalité. S'il y a ici des anomalies, cela indiquera la dominante de la personnalité. Ensuite, pour chaque genre, on donnera les espèces, de la plus importante à la moins importante. Si l'on remarque d'abord la forme, alors l'élément le plus important de la personnalité est l'originalité ou la banalité. En revanche, si c'est la pression, l'élément central sera l'énergie, l'implication, le désir de laisser une trace. En général, si on suit cette définition hiérarchisée, on regarde l'ordonnance en dernier, en conclusion, tout comme la signature. Si elle est dans la même dynamique que le texte, la personnalité est unifiée. Sinon, on n'a pas la même personne à l'extérieur et à l'intérieur.
On recherche ensuite les espèces dominantes dans chaque genre : elles seront nommées par importance décroissante (par exemple, pour une écriture de forme, guirlande, contrainte, appuyée, tendue, régulière, grande, liée, verticale, aérée). On regarde les petits signes, éventuellement les signes d'insincérité, puis on dégage des syndromes. Pour ce faire, on s'appuie sur l'approche globale et la définition hiérarchisée de l'écriture. On obtient trois ou quatre syndromes en confrontant et rapprochant ce que nous ont dit l'approche globale et la définition de l'écriture. On étudie les syndromes d'espèces qui vont dans le même sens (par exemple, petite, soignée, contrôlée), les syndromes qui se nuancent les uns les autres (petite, appuyée, dynamique) et ceux qui font apparaître des contradictions (étalée, renversée – l'expérience rend méfiant –, ou appuyée, descendante, anxiété décourageante). Puis on établit le syndrome des espèces qui font apparaître quelques associations originales conduisant à de nouvelles interprétations psychologiques. Par exemple, une écriture petite, appuyée, verticale, mouvementée, avec une grande signature au centre et soulignée, est le signe d'une énergie qui ne se disperse pas, animée par l'ambition et le désir d'être au centre de l'attention.

Quelques exemples de syndrome

Intelligence pratique : écriture claire, régulière, inclinée, liée, dextrogyre, hampes et jambages d'égale hauteur.

© Groupe Eyrolles

Autorité : écriture ferme, homogène, barres des « t » surplombant les lettres suivantes, pas de grosse zone affective.
Prise d'initiatives : écriture ferme, inclinée, dynamique.
Maîtrise de soi : écriture simple, régulière, modérée, contrôlée.
Énergie persévérante : écriture liée, appuyée dans les traits descendants.
Organisation : écriture claire, avec des espaces réguliers entre les mots et les lignes.
Sens critique et psychologique : mots se terminant en pointe, plus ou moins acérés, clarté du texte.
Souplesse et adaptation : écriture légèrement sinueuse, quelques lettres en guirlande.
Honnêteté, conscience : écriture claire, un peu anguleuse, des jambages en pince d'altruisme.

L'analyse précédente est affinée par l'analyse des stades freudiens. La régression au stade oral donne de la sécurité, mais un manque d'autonomie. Si elle s'opère au stade anal sale, cela dérange l'entourage. Si c'est une régression à l'anal blanc, quand l'écriture est étalée, le scripteur pourra rendre ce qu'il accumule. La régression au stade phallique donnera au scripteur un caractère timoré, de la timidité, de l'insatisfaction, mais aussi une ambition qui compensera et le poussera en avant. Le narcissisme est nécessaire pour se constituer un ego, pour avoir envie de se satisfaire, pour penser que l'on peut réussir. S'il n'en a pas, le scripteur sera incertain sur sa propre valeur, peu sûr de lui affectivement. La régression au stade de l'œdipe donnera des tiraillements, une difficulté à décider, et une fois que la décision est prise, de l'entêtement.
On étudie également les tempéraments d'Hippocrate. Il faut rechercher les carences, voir si les tempéraments trouvés vont ensemble, ou pas. Les tempéraments qui peuvent se compléter sont : nerveux bilieux, nerveux lymphatique, bilieux sanguin, sanguin lymphatique, lymphatique sanguin. Les tempéraments qui ne font pas bon ménage sont sanguin nerveux et bilieux lymphatique. Le tempérament bilieux donne une action facile et un sens du devoir, le sanguin donne de l'expansivité, le lymphatique de la passivité, le nerveux le goût du changement.

© Groupe Eyrolles

On étudie également les types de la classification de Jung, recherchant ceux qui se dégagent de l'écriture – pensée, intuition, sensation, sentiment, introversion ou extraversion. On étudie enfin la typologie planétaire.
Il ne faut pas employer des termes psychologiques, parler de personnalité œdipienne, paranoïaque ou hystérique : ces termes sont très à la mode, et beaucoup de gens ignorent leur véritable signification. Employons plutôt des termes simples, compréhensibles, en se méfiant des mots forts tels qu'agressivité, paresse ou mensonge. Surtout, il ne faut jamais être catégorique.
On ne s'étendra pas sur l'intelligence d'un être qui n'est pas du tout intellectuel. En revanche, on parlera beaucoup de la manière dont un homme d'action s'organise.
On se sert de dix espèces essentielles pour situer la personnalité : on emploiera donc dix adjectifs. On parle en filigrane des faiblesses, dégageant toujours ce qu'il y a de positif et de valorisant dans le caractère. Quelquefois, ce sera difficile... On esquisse les nuances, les contrastes, les contradictions. Ensuite, on commence par ce qu'il y a de plus important dans la personnalité, l'intelligence, l'activité, ou le comportement, gardant toujours en mémoire que les espèces graphologiques utilisées pour faire le portrait ci-dessous sont toujours à étudier avec un certain nombre d'autres espèces, qu'une ou deux espèces ne suffisent pas pour donner un trait de caractère, et que les espèces ne sont intéressantes que les unes par rapport aux autres.

2) Fonctionnement de la pensée

L'analyse graphologique peut donner le niveau général de l'intelligence du scripteur. On peut penser avec sa tête quand on a une écriture au trait fin ou intuitive, avec son cœur quand on a une écriture affective ou de type sentiment, avec ses sens quand on est plutôt dans la sensation.

Forme d'intelligence : Abstraite ? Concrète ? Réaliste? Imaginative ? Pratique ?
Élaboration de la pensée : Originale ? Conventionnelle ? Personnelle ? Traditionnelle ?

© Groupe Eyrolles

Démarche : Rationnelle ? Logique ? Intuitive ? Systématique ?
Rythme : Rapide ? Mobile ? Aisé ? Concentré ? Haché ? Régulier ? Diversifié dans les prolongements haut et bas ?
Capacités : De clarté, d'abstraction, de synthèse, d'analyse de rigueur, de recul, d'ouverture, de réceptivité, de réflexion, de curiosité, d'imagination, de créativité (voire débrouillardise lorsqu'elle est accolée à de l'intelligence pratique).
Jugement : Le jugement peut être personnel ou conformiste, nuancé ou entier, ménagé ou abrupt, sélectif, rapide, excessif... Le relief permet de rendre la diversité des opinions. Le sens critique se retrouve dans les acérations.
Le manque de jugement est souvent dû à la crédulité et à la naïveté, que l'on trouvera dans une écriture trop ronde, trop ouverte, avec des finales grossissantes.

3) L'activité

Motivations pour agir : elles peuvent être très diverses.
Pour « la galerie », on aura une grosse zone médiane, une écriture *persona* ou du narcissisme. Le narcissique agit pour se faire voir et aussi pour se faire plaisir.
Pour tenir un rôle social avec le tempérament sanguin bilieux, des composantes orales.
Pour avoir de l'emprise sur autrui, composantes phalliques et Saturne.
Par besoin de se dévouer, avec une écriture sentiment sensation, de la Terre et du Vénus.
Pour des raisons personnelles, réaliser sa vie au nom d'un idéal ou simplement par perfectionnisme, se dépasser.
Par désir de comprendre les autres, par intérêt purement intellectuel, avec une écriture intuitive, type pensée, un tempérament nerveux, des composantes anales, la présence des planètes Saturne et Mercure.
Par sens du devoir, chez le bilieux d'Hippocrate, jamais inactif.
Par besoin de spécialisation, chez le type pensée intuition.
Par le besoin de sociabilité, chez l'orale hystérique.
Par besoin de se rassurer, chez l'anxieux.
Par besoin de changement rapide, chez le nerveux d'Hippocrate.

© Groupe Eyrolles

Pour chercher, chez l'œdipien.
Par insatisfaction et pour prouver aux autres qu'il est « capable », chez le phallique.

La volonté

Chacun est constitutivement pourvu de volonté. Mais celle-ci peut se trouver augmentée par des phénomènes de compensation et de motivation, acquis. Personne ne peut totalement manquer de volonté : c'est une nécessité vitale. Même si la vieillesse peut l'amollir.
L'écriture des « volontaires » comporte plusieurs caractéristiques. On a la force innée dans le trait fort, les motivations de la volonté dans l'inclinaison, et sa relation avec la confiance en soi dans la zone médiane. Ces écritures ont toutes une intensité dirigée clairement, de la fermeté, une pression soutenue. La volonté de résistance est reconnue dans une écriture comportant les caractéristiques précédentes – anguleuse, serrée entre les lettres et dans l'espace, verticale, voire renversée, avec des traits en retour, des barres de « t » obliques. Lorsqu'elle est plus faible, on sera dans les écritures molles, lâchées, lentes, blanches, sous-tendues, filiformes et inhibées, avec des imprécisions et des chevauchements.

Le rythme

Il pourra être rapide, persévérant, tenace, renouvelé (Mercure ou nerveux d'Hippocrate), avec de l'esprit, volontaire, lent, habitudinaire, impulsif, tendu, forcé (spasmes dans l' écriture).

L'organisation

Certaines personnes vivent dans une organisation intégrale, sur tous les plans : pensée et vies, tant pratique, professionnelle que privée. Pour eux, vivre, c'est prévoir, s'adapter. Il ne peut en être autrement. D'autres, qui vivent dans le monde des idées et s'intéressent assez peu au reste, mettent en place des schémas strictement intellectuels. Certains s'organisent au coup par coup pour arriver à leur but, et auront un modèle plus instinctif.

© Groupe Eyrolles

D'autres le font sans constance, dans une logique de réassurance. Enfin, il y a la solution de l'inorganisation, dans laquelle on se retrouve ou pas, selon sa faculté à rebondir.
La mise en page ordonnée traduit le souci d'être conforme : elle traduit une bonne organisation, tout comme la bonne tenue de ligne, associée à une bonne continuité de liaison, une marge de droite souple, de la précision, un bon rapport entre noirs et blancs. Il faut des blancs pour réfléchir et s'organiser dans le temps, mais il ne faut pas trop d'affectif. Les gens ordonnés dans leurs activités auront une écriture ordonnée. Une bonne marge de droite sera signe d'un bon sens prévisionnel. Ceux qui savent gérer leur temps auront une écriture ordonnée et aérée. Ils seront plutôt habitudinaires, avec une écriture de lymphatique d'Hippocrate. Enfin, l'écriture de ceux qui s'organisent au coup par coup ne sera ni méthodique ni rigoureuse.

L'autorité

L'autorité proprement dite est une qualité morale, dans laquelle on peut distinguer l'énergie, la discipline de soi, l'honnêteté, le sens des responsabilités, le respect du prochain et les capacités professionnelles. Elle tire sa source de la compétence, de la directivité ou d'une compensation (ou surcompensation) d'un complexe d'infériorité. On distingue les animateurs, les négociateurs, les gens qui ont de l'ascendant. Les gens qui savent déléguer auront dans l'écriture du Mercure, du nerveux et des gladiolements. Les raisonnables présenteront une écriture ferme aux barres de « t » bien à leur place, et une signature homogène avec le texte.
L'autoritarisme ou directivité est un signe de faiblesse. Une écriture directive se reconnaît à des barres de « t » appuyées et surplombantes, une pression déplacée sur les traits latéraux, sur les jambages remontants en triangle ou sur les finales. L'autoritarisme dans les idées sera plutôt sur les barres de « t » surplombantes et l'autoritarisme affectif plutôt dans les finales en massue. La compensation du complexe d'infériorité se verra dans une signature plus grosse et plus ferme que l'écriture. Les gens trop affectifs ne font jamais preuve d'une autorité bien raisonnable.

© Groupe Eyrolles

L'efficacité et la volonté d'aboutir

La débrouillardise se lira dans les liaisons et les combinaisons, la précision et la ponctualité d'une écriture – accents en bonne place et précision des formes. Il faut se rappeler que l'oral est rarement ponctuel, il faut de l'analité pour la ponctualité.

La prise de décision

Elle nécessite de la force de caractère, une fermeté dans l'écriture, des appuis verticaux forts, des angles, un tempérament bilieux d'Hippocrate. Le goût du risque se voit dans la direction ascendante. Le calcul se retrouve dans les lassos de l'écriture et chez le sanguin d'Hippocrate. L'indépendance est dans l'arcade nette. Mais s'il est des caractères indépendants, il faut se rappeler que l'indépendance d'esprit n'existe pas, même si on pourra parler d'esprit affranchi par rapport à des normes.
L'influençabilité se retrouve dans la guirlande pâteuse, dans la mollesse, chez le sanguin lymphatique d'Hippocrate. Pour prendre une décision, il faut avoir le goût du risque et des initiatives, qui va de pair avec un mouvement bien présent et bien canalisé. En France, le goût des initiatives se lit dans la signature à droite. Mais aussi dans les marges et le respect des paragraphes. Les décisions rapides nécessitent de la sûreté : on la verra à de petites marges à droite et à des barres de « t » pas trop impulsives. Trop d'analyse, de gentillesse ou de mollesse donne de l'indécision. Le méthodique méticuleux, lui aussi, perdra ses moyens dans les situations demandant de l'improvisation…

4) Caractère et comportement

Le comportement dans le groupe

L'adaptation aux êtres et aux situations se verra dans la souplesse de l'écriture sur la ligne de base, avec un mouvement posé, contrôlé, un tempérament lymphatique, les planètes Terre et Vénus, un trait nourri et pâteux, des formes arrondies ; les gens les plus adaptables seront ceux qui ont affectivité et cérébralité à égalité en eux.

© Groupe Eyrolles

Dans le groupe, plusieurs attitudes sont possibles : se rebeller contre l'autorité, s'en prendre à un bouc émissaire, se soumettre de façon apathique, exercer une domination autoritaire, pratiquer l'attaque d'un groupe extérieur, ou simplement coopérer. Pour les contacts d'équipe, il ne faut pas de signe d'impatience, pas d'arcade, pas de fil qui élude, pas de jointoiement. La faculté d'adaptation se verra dans la simplicité de l'écriture. Une mise en page sans trou ni grand blanc sera signe d'intégration dans un collectif, la verticalité des appuis traduira l'affirmation, la régularité de la zone moyenne et l'équilibre des trois zones signalera la confiance en soi, et de bons oves, la lucidité. L'ambition se verra aux initiales surhaussées, dans une écriture forte, progressive, ample, avec le tempérament bilieux sanguin d'Hippocrate.

Dans un groupe, on retrouve toujours trois types de personnalités : les leaders, les suiveurs et les individualistes. Le leader aura plus de mouvement que le suiveur dans l'écriture : le sens des responsabilités dépend de la confiance en soi, de la force de personnalité, de l'implication, de la dynamique. Il faut de la tension, une zone médiane construite et égale, une écriture qui avance, une signature près du texte, mais pas trop (le scripteur resterait au sein du groupe), ni trop loin (le scripteur s'écarte du groupe), de grandes majuscules. On trouvera ces caractéristiques chez le bilieux sanguin d'Hippocrate. La participation se voit à l'ouverture de l'écriture, la défense contre les autres aux rebours et aux jointoiements. L'indépendance se détecte à l'observation d'arcades nettes, juxtaposées. L'individualiste aura une écriture plutôt espacée, insulaire, en arcades, renversée, ou bien un fil cabré. On verra l'orgueil dans le sanguin d'Hippocrate, la vanité s'il y a gonflement dans une écriture faible, la prétention dans les surhaussements d'une écriture banale, et l'envergure générale, avec de l'originalité, du poids, de belles formes, du bilieux d'Hippocrate. La maturité se retrouvera dans une écriture équilibrée avec une zone médiane pas trop importante, et surtout pas de formes enfantines. L'impulsivité se lira dans les lancements et les massues, l'émotivité dans les inégalités en tout genre, l'inhibition dans les trous et les lettres suspendues, la crédulité dans les formes enfantines avec de nombreux crénelages. Le sens de l'éthique, la générosité se traduiront par une écriture ample, progressive dilatée, et contenant peu de mots dans les pages, la bonté par une écriture ouverte, arrondie, à finales courbes, une pression chaude,

© Groupe Eyrolles

pâteuse ou nourrie. Le sens de l'humain a toujours pour conséquence un trait charnu, nourri ou pâteux. Il n'est jamais sec. La conscience professionnelle ira de pair avec la persévérance et la ténacité, donc de la tension et une direction tenue de l'écriture, et la discrétion se lira dans une écriture pas trop ouverte, avec des finales courtes. L'écriture des bavards est souvent sèche, étirée en finale, sans surmoi. Elle manque de structure. On retrouve la rigueur et l'honnêteté dans une écriture où n'apparaissent pas simultanément les 7 signes d'insincérité. Le sens de l'intérêt général se lira dans une écriture ne comportant pas de régression, pas d'angle, pas d'étrécissement, pas de compacité, pas de finales crochues, pas de guirlande annelée, pas d'écriture renversée ou verticale. L'écriture sera plutôt inclinée. La tolérance, la compréhension et l'ouverture d'esprit se voient dans les guirlandes, l'aération, la nourriture du trait, la pâtosité, la planète Vénus. La capacité à partager appartient à ceux qui ne ramènent pas la couverture à eux avec des arcades rentrantes, des annelages excessifs, des lettres trop verticales, un trait sec : il y aura au contraire de l'étalement, une sobriété des formes, un trait nourri. Le sens de l'équité demandera une écriture homogène et des lettres doubles égales en dimension : les doubles « l », les doubles « s »… Le sens de la discipline est repérable dans les barres des « t » bien maîtrisées. Le sens de l'équipe se retrouvera dans la simplicité, la liaison dans une guirlande souple, et des surélévations et des gonflements modérés.

On recherche toujours le rôle des autres dans l'écriture, le degré de maturité et de dépendance, et si la personne a besoin des autres ou non. Le côté social prédominant est donné par la planète Jupiter, l'aspect contact par la planète Vénus, la dimension intellectuelle par la planète Mercure. On cherchera à savoir si le côté social est plus important que l'intime.

Il faut voir si la personne est une affective ou une cérébrale, si elle est sensible ou émotive : ces trois caractéristiques marquent la manière de se comporter. Les faibles et les indécis disent non alors qu'ils ont envie de dire oui : l'objection systématique se voit aux traits lancés et placés en début de mots, aux barres des « t » obliques vers le haut, placées au sommet de la lettre, indice de tendances à l'opposition et à la chicanerie. Les petits traits indépendants entre les lettres d'un mot ou tout de suite après les majuscules traduiront une opposition irraisonnée, d'origine inconsciente.

© Groupe Eyrolles

Le comportement dans les relations superficielles

On se présente sous son troisième tempérament d'Hippocrate. Les gens qui veulent avant tout faire impression ont des écritures de forme plus que de mouvement. La désinvolture se voit dans une écriture peu structurée. Le renversement de l'écriture est signe de méfiance. Une arcade renversée, juxtaposée, avec une pression inégale et une petite signature, est une preuve de méfiance. Plus l'écriture est inclinée, plus on a le désir de s'adapter aux autres. Le trait nourri, chaud ou pâteux réceptif, une écriture en guirlande, liée, compacte, avec des finales longues, un mouvement dextrogyre, donne des contacts faciles, de la sociabilité. Une marge de droite trop grande, petite à gauche, avec des étrécissements, traduira de mauvais contacts. Un fil souple et étalé et une guirlande semi-anguleuse seront synonymes de contacts faciles. Le mouvement sinistrogyre et l'écriture trop aérée, juxtaposée, donnent un manque de sociabilité, alors que si le mouvement est contrôlé, contenu, posé, il manquera de spontanéité. Le sens du dialogue demande de l'écoute et de l'accueil : l'écoute est dans l'aération, et l'accueil dans le trait initial courbe et gentil. Le don pour expliquer et commenter se lira dans la forme claire, au mouvement posé, lent. La bonne attitude en cas de conflit demande une écriture sans traits et sans finales acérées dans le haut à droite, sans barres de « t » réactives. L'impatience appartient aux nerveux bilieux d'Hippocrate. Très souvent, des mécanismes de défense jouent. En particulier, la formation réactionnelle, qui donne, dans certains cas, un comportement social inverse de ce que l'on voit dans l'écriture, et cela lorsque les caractéristiques graphologiques montrent un trait de caractère très marqué (une personne très timide se comportera avec une audace frisant le sans-gêne, un agressif sera très aimable, un égoïste se montrera prodigue…). Tout l'art du graphologue est justement de repérer ces possibles cas de figure.

Le comportement dans un cercle intime

Pour la communication en profondeur, l'écoute et l'ouverture aux autres, il faut un peu de crénelage, plutôt à droite, et un trait nourri. Le dévouement se voit dans une grosse zone

© Groupe Eyrolles

médiane, une certaine dose d'oralité et de narcissisme car ces scripteurs ont besoin de renvoi d'image valorisante qu'ils obtiendront en se dévouant aux autres. Il faut voir s'il y a des inhibitions, où en est le narcissisme : les narcissistes sont envahissants dans un cercle intime, tandis que ceux qui ne le sont pas auront tendance à rester dans leur tour d'ivoire. Il faut toujours un peu de narcissisme : pour savoir aimer les autres, il faut d'abord s'aimer soi-même.
Si on décèle de la distance dans le texte, cela peut traduire un isolement, s'accompagnant d'une certaine fermeture aux autres (écriture fermée). L'anal sale dérange : si l'écriture est étalée, l'anal blanc rendra ce qu'il prend. Pour que deux personnes s'accordent dans une association, il faut qu'ils écrivent à la même vitesse, qu'ils aient le même rythme et la même éthique. En revanche, entre un patron et sa secrétaire qui se voient toute la journée, il faut qu'il y ait complémentarité.

Le moi intime

Il se dévoile dans les stades freudiens. Le phallique est ambivalent, timoré et ambitieux ; l'oral est dépendant affectivement mais pas insécure ; l'anal est anxieux, recherche le contact ; l'œdipe est tiraillé et peu sûr de lui. L'hystéroïde ne donne rien, le nerveux d'Hippocrate est sensible et vulnérable.

Le temps

Le présent est-il confortable ? La zone médiane donne la relation avec le présent. Comment est abordé le devenir ? Comment vit-on le passé? On regarde le mouvement de l'écriture qui dira s'il y a fuite. Et on analyse le surmoi dans l'écriture qui donnera la relation avec le passé.

© Groupe Eyrolles

Conclusion

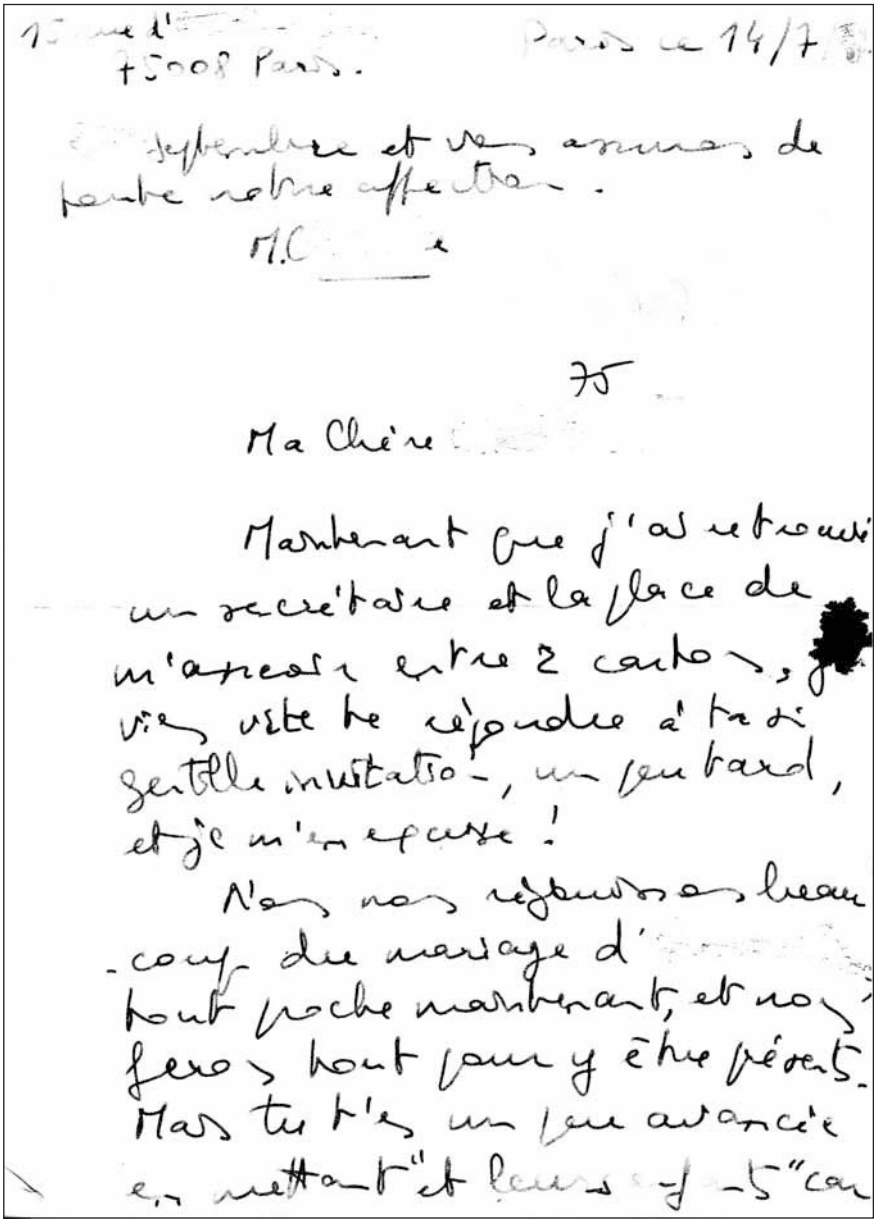
Le portrait de Madame X

Il s'agit d'une femme de cinquante ans, mère de famille nombreuse, de formation universitaire en Lettres modernes. Elle écrit avec un stylo à l'encre bleue, papier blanc, format 15 x 21 cm.

Impression générale. L'écriture est évoluée, féminine, alerte, et traînante à la fois. C'est une écriture de mouvement. La scriptrice se situe plus dans l'action que dans l'impression qu'elle voudrait donner. Elle est plus en motivation qu'en conflit ou en compensation. Elle ne s'embarrasse pas des problèmes personnels. Le trait (qu'on ne peut étudier que sur l'original, jamais sur des photocopies) est d'un bleu lumineux, sans relief, moyennement appuyé, et seulement dans les finales. On décèle peu de perspicacité, mais une certaine fermeté pour conclure.
Les marges du haut et du bas sont suffisantes ; la marge de gauche est bonne, alors que celle de droite est souvent insuffisante, envahie par des queues de renard. L'espace entre les lignes (et entre les mots) est bien pris. Il y a autant de noirs que de blanc : au lieu de prendre une autre feuille de papier, la scriptrice rajoute sa dernière phrase dans l'espace du haut. Cela traduit un indéniable acharnement pour aller jusqu'au bout de ce qu'elle entreprend, sans s'inquiéter de déranger les autres.

© Groupe Eyrolles

exemple 75 (écriture réduite)



75

Ma Chère

Maintenant que j'ai retrouvé un secrétaire et la place de m'asseoir entre 2 cartons, je vais vite te répondre à ta si gentille invitation, un peu tard, et je m'en excuse !

Nous nous réjouissons beaucoup du mariage d' tout proche maintenant, et nous ferons tout pour y être présents. Mais tu t'es un peu avancée en mettant "et leurs enfants" car

© Groupe Eyrolles

Le mouvement est rythmé, coulant à dynamique, un peu traînant, la forme est conservée malgré la vivacité du mouvement. L'expression est plus forte que l'impression qui est conservée. L'attelage forme/mouvement/trait fonctionne, l'équilibre conscient/inconscient aussi.

L'écriture est ouverte sur la ligne et sur le mot, moins sur le trait, et peu sur la lettre. Elle s'adapte aux circonstances, elle a une certaine ouverture d'esprit. Mais elle sait se défendre contre les agressions.

On a déjà une idée de la personne : cette femme trace sa route, car elle jouit d'un bon équilibre de base. Mais elle voudrait bien ralentir le mouvement, ne s'ouvre pas toujours, sait mettre à l'écart ses proches quand elle le juge bon.

L'écriture est rapide, coulante, combinée, rythmée, plutôt dextrogyre, à tendance basse, étalée avec une zone médiane qui devient filiforme autant par vitesse que par effondrement. Elle est liée à groupée, verticale, la ligne de base est tenue souplement, en guirlande étalée, écrasée, aérée, les formes sont fermées. L'espace est envahi après coup en haut, la marge de gauche est souple et bien tenue, la marge de droite est parfois envahie par des queues de renard et des traits du procureur, les bords défendus, l'écriture plus appuyée en fin de mot. On remarque par ailleurs diverses inégalités ; signature simple au milieu légèrement soulignée, initiales brèves partant du milieu, finales brèves ou en crochets longs vers le bas… Les jambages des « g » et des « f » sont en majorité coincés ou à rebours, les « j » sont dans l'ensemble bien gonflés, les hampes et les jambages reviennent bien sur la ligne de base, les « p » sont en pinces d'efficacité, les traits couvrants sur les « t » et on distingue quelques coups de sabre dans tout le texte, les petits « o » sont fermés et à rebours, les « a » petits et les lettres, fermées par en dessous.

Cette écriture est marquée par l'oralité : cette femme a le désir de jouir de la vie.

Elle est de type sentiment sensation, dans l'extraversion. L'intuition et la pensée ne sont pas absentes. Le sentiment sensation extraverti lui permet d'appréhender la vie avec le côté « J'aime » ou « Je n'aime pas », et « je ressens les choses avec mes sens ».

Si on se réfère aux typologies d'Hippocrate, le sanguin est en premier dans la chaleur du trait, allié à du lymphatique dans l'aération et l'étalement, du nerveux dans les nombreuses

© Groupe Eyrolles

inégalités, du bilieux dans les pinces d'efficacité et certaines barres de « t ». Le nerveux, enfin, lui confère un premier abord vif et mobile.
Au regard de la typologie planétaire, on y retrouve Jupiter, Vénus, Lune et Terre. Ce qui manque le plus, c'est le Soleil et Saturne. Jupiter d'abord et Saturne pour finir, donnent une idée de l'importance qu'elle donne au social et au relationnel dans son existence. L'approfondissement, l'intellectualisation, est moins important.

De toutes ces études, on peut ainsi dégager des syndromes :

1) *écriture liée*, à tendance basse, ligne de base souplement tenue, trait pâteux, initiales brèves partant de la ligne de base, « p » en pinces d'efficacité, hampe et jambages reviennent sur la ligne de base, queue de renard, mouvement dextrogyre, finales appuyées, ordonnance envahie en haut à la fin. Cela traduit une intelligence concrète et pragmatique. Une réalisation quotidienne aisée et efficace, menée jusqu'au bout, avec la volonté de ne pas lâcher le morceau. Elle est prête à tout pour atteindre son but.

2) *écriture groupée liée*, combinée, verticale, rythmée, aérée : c'est un esprit vif, astucieux, réfléchi.

3) *écriture étalée*, coulante, finales et initiales brèves, crochets en finale vers le bas : c'est la marque du désir « d'y aller », mais pas trop fort. Elle cherche toujours une finalité bien réelle à ses actes, ne veut pas perdre son temps en actions trop gratuites, souhaite communiquer, aime les contacts naturels rapides et sans fioritures. Elle fait parfois preuve d'impatience dans son désir de faire entendre sa voix.

4) *mouvement coulant*, trait défendu, beaux « j », « t » avec des traits couvrants, petits « a » et petits « o » fermés quelquefois en dessous et zone médiane qui s'effondre en fil parfois, signature centrée, avec un petit trait de soulignement, coups de sabre, mauvais jambages des « f » et des « g » : la scriptrice sait se défendre, son affectivité est bridée. Elle n'a pas développé de sentiment d'infériorité, mais elle en fait trop au détriment de sa vie personnelle.

© Groupe Eyrolles

Bref, qui est Madame X ?

Indiquons d'abord que c'est une femme « femme ». Dans la vie, elle est motivée par le désir de faire des choses, de faire ce qu'il faut pour renvoyer une bonne image. Elle n'apparaîtra pas tout de suite comme « l'activité personnifiée » : au premier abord, elle sera plutôt virevoltante. Pratique, réaliste et efficace, elle sait bien se débrouiller. Mais elle manque d'imagination, applique les règles de manière finalement assez conventionnelle. Elle suit son idée sans faiblir, mais si la réalisation de ses projets le demande, elle sera prête à changer d'idée. Elle vit au jour le jour, sans se projeter dans l'avenir.

Avec elle, pas d'attente infructueuse. Elle ne perd pas dans les détails et tient à avoir le dernier mot. Elle a du bon sens. Elle a un grand besoin de socialiser, de parler, de voir du monde : ce n'est pas une solitaire.

Elle s'organise au jour le jour, ne prévoit pas. Pourtant, elle ne fait pas les choses gratuitement. Elle est persévérante, peut se montrer usante dans sa manière de ne jamais « lâcher le morceau », et saura prendre ses responsabilités sans faiblir.

Elle a besoin des autres pour se réaliser. La dimension sociale sera importante, mais elle n'est pas là pour faire impression sur les autres. Elle cherchera plutôt à les conquérir en agissant ; elle a le contact facile, elle engage carrément la conversation sans amabilités ni fioritures en préambule. Elle montre parfois de l'impatience, et le désir de se faire entendre.

En réalité, cette femme est affectivement très dépendante de sa famille, de ses proches. Pourtant, elle ne demande pas assez, elle donne. Elle ne s'épanouit pas dans son statut d'épouse et de mère, elle s'oublie, parfois complétement. Le retour d'attention et d'amour n'est pas suffisant car elle se ferme, peut-être par excès de pudeur. La communication, même dans le cercle intime, reste en surface.

Le quotidien ne la comble pas mais elle occupe le terrain, sans peser, et sans se faire oublier. Elle a un bon niveau de sécurité intérieure. Peut-être cherche-t-elle à être toujours occupée pour ne pas trop rêver ? Cette femme ne renonce pas et ne compense pas non plus, elle ne se contente pas de l'acquis. Elle cherche à faire évoluer son mode de vie. Elle ne se dévalorise pas ; elle vit d'espoir et aspire au bonheur.

© Groupe Eyrolles

Bibliographie

Articles parus dans les bulletins de la société de graphologie

M. Bastin, « Le Narcissisme », n°168.

S. Brésard, « Les différentes formes d'intelligence : synthèses grapho psychologiques », n°173.

D. de Castilla, « Le Souffle coupé », n°203.

Villard, « Névroses, psychoses, mécanismes de défense et intégration du moi », n°145.

—, « Écriture dans les états dépressifs », n° 147.

Conférences à la société de graphologie et aux stages de graphologues conseils

C . Allain, M. Bechu, M.-C. Bellon, J. Berthelot, J. Besson, M.-F. Bondil, C. Bouquay, P. Bousser, S. Bresard, S. de Broissia, N. Charnay, A.-M. Chiesa, S. Delacour, A. de Collongue, C. Colo, F. Defline, M. Desurvire, C. Dugueyt, P. Faideau, C. Fournols, M. Gentil, S. Gougelmann, R. de Goursac, L. Granchamp des Raux, S. Hanouz, N. Kergall, F. Lièvre, A . Lombard, B Massignon, Lise de Menthon, J. Monnot, M. de Noblens, J. Peugeot, N. Philippe, J. Pinon, D. Prot, M. Riley, L. Rostand, A.-M. Sallerin, M.-P. Sanchez, C. Soulié, M.-F. Szymanek, M.-A. Taithe, C. Villard, V. des Villettes, C. Westphal, M. Willi, F. Witkowski, Beauchataud, *Apprenez la graphologie*, Guy Le Prat.

© Groupe Eyrolles

J. de Ajuriaguerra, *Écriture de l'enfant*, Delachaux et Niestlé.

Anty, *Abrégé de psychiatrie*, Masson.

C. Bastin et D. de Castilla, *Graphologie le psychisme et ses troubles*, Robert Laffont.

—, *Le Psychisme et ses troubles*, Robert Laffont.

C. Baudouin, *L'Œuvre de Jung*, Payot.

G. Berger, *Traité pratique d'analyse du caractère*, PUF.

J. Bergeret, *La Personnalité normale et pathologique*, Dunod.

M. Blanquefort d'Anglards, *Motivations et compensations*, Masson.

C. Brabant, *Clefs pour la psychanalyse*, Seghers.

S. Brésard, *L'Écriture, empreinte de l'homme*, Privat.

—, *La Graphologie, méthode d'exploration psychologique*, Privat.

B. Brochant, *Cours à l'école des sciences politiques de Paris* .

É. Caille, *Graphologie analytique*, Masson.

G. Champs, *La Psychologie de la forme*, Flammarion.

C. Colo, *Types graphologiques de Jung et applications graphologiques*, Masson.

C. Colo et J. Pinon, *Traité de Graphologie*, Expansion scientifique française.

L. Corman, *Amour et narcissisme*, J. Grancher.

J. Crépieux-Jamin, *ABC de la graphologie*, PUF.

—, *L'Écriture et le Caractère*, PUF.

—, *Traité pratique de graphologie*, Flammarion.

© Groupe Eyrolles

R. Crépy, *Interprétation des signes*, Delachaux et Niestlé.

—, *La Signature*, Delachaux et Niestlé.

—, *L'Interprétation des lettres de l'alaphabet dans l'écriture*, Delachaux et Niestlé.

A. Danset, *Élements de psychologie du développement*, Armand Colin.

M. Desurvire, *Technique de l'écriture*, Masson.

F. Dolto, *L'Image inconsciente du corps*, Le Seuil.

P. Faideau, *La Graphologie : histoire, pratique, perspectives*, MA Éditions.

—, *Les Bases de la graphologie*, MA Éditions.

P. Faideau, avec la collaboration de Jacqueline Aymard, Jacqueline Besson, Charlotte Dugueyt *et al.*, *Dictionnaire pratique de graphologie*, Solar.

A. Falcoz, *L'Écriture ou le nu intégral*, France Empire.

A. Freud, *Le Moi et les Mécanismes de défense*, PUF.

S. Freud, *Abrégé de psychanalyse*, PUF.

—, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Payot.

—, *Inhibition symptôme et angoisse*, PUF.

—, *Introduction à la psychanalyse*, Payot.

—, *Névrose, psychose et perversion*, PUF.

—, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Gallimard.

M. Gentil, *L'Être et les Écritures*, Masson.

J.-C. Gilles, *Psychologie de l'écriture*, Payot.

Goguelin, *Psychologie générale*, éditions CDU-SEDES-CNAM.

© Groupe Eyrolles

Hegar, *Graphologie par le trait*, Vigot.

C. Helft et L. Le Roux, *Visages de l'écriture*, Hameau E. Humbert, *Jung*, Hachette.

C. G. Jung, *Ma vie*, propos recueillis par Aniela Jaffé, Gallimard,

« Témoins ».

—, *L'Homme à la découverte de son âme*, Payot.

—, *Psychologie de l'inconscient*, Buchet/Chastel.

L. Klages, *La Graphologie*, Stock.

—, *L'Expression du caractère dans l'écriture*, Privat.

M. Klein, *La Psychanalyse des enfants*, PUF.

A. Labarrère, *Votre écriture, messieurs! : les politiques dévoilés par leur écriture*, Ramsay.

J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, «Quadrige».

F. Lefébure, C. Van den Broek d'Obrenan, *Le Trait en graphologie*, Masson.

Le Senne, *Traité de caractérologie*, PUF.

H. de Maublanc et C. Fest, *Graphologie planétaire et tests*, Masson.

M. Moracchini, *ABC de graphologie*, J. Grancher.

S. Nacht, *Guérir avec Freud*, Payot.

R. Olivaux, *L'Analyse graphologique*, Masson.

R. Perron et H. de Gobineau, *Génétique de l'écriture et étude de la personnalité*, Delachaux et Niestlé.

J. Peugeot, *La Connaissance de l'enfant par l'écriture*, Privat.

© Groupe Eyrolles

J. Peugeot, A. Lombard et M. de Noblens, *Manuel de graphologie*, Masson.

J. Piaget, *La Psychologie de l'intelligence*, Armand Colin.

M. Pulver, *Le Symbolisme de l'écriture*, Stock.

M. Robert, *La Révolution psychanalytique*, Payot, « petite Bibliothèque ».

Rogers, *Développement de la personne*, Dunod.

H. de Saint-Morand, *Graphologie, l'écriture par la typologie planétaire*, Les presses d'E. M. N.

—, *L'Écriture par la méthode*, Masson.

—, *Les Tempéraments*, SFDG.

Sillamy, *Dictionnaire de psychologie*, Bordas.

A.-M. Simond, *La Graphologie planétaire*, Albin Michel.

A. Tajan et G. Delag, *L'Analyse des écritures*, Le Seuil.

A. Teillard, *L'Âme et l'Écriture*, Stock.

L. Uyttenhove, *Connaissez vous par votre signature*, Marabout.

A. Vels, *Écriture reflets de la personnalité*, Mont Blanc.

B. Voizot, *Développement de l'intelligence chez l'enfant* , Armand Colin.

Roda Wieser, *Écriture rythme personnalité*, Presses universitaires de Nancy.

F. Witkowski, *Psychopathologie et écriture*, Masson.

© Groupe Eyrolles

Table des matières

Sommaire 7

Introduction 9
Un peu d'histoire 10

Chapitre 1 : Généralités 13
1) Les différences dans l'écriture 14
2) Techniques d'analyse 22
3) Genres, espèces et niveau de l'écriture 23

Chapitre 2 : À la découverte de l'écriture 31
1) L'espace écrit 31
2) Le rythme 40
3) La continuité 41
4) Dimension et sentiment de soi 49
5) La direction 57
6) La forme, vêtement de la personne 66
L'angle 66
La guirlande 67
Le fil 71
7) L'ordonnance ou l'installation dans le monde 89
8) Mouvement et force vitale 101
9) Le trait. La libido, le dynamisme 108
10) Tension et fermeté : la conduite du tracé 117
11) Les inégalités. Indices de vie 120
12) La signature 121
13) Les petits signes 130
Les initiales 130
Les finales 131
La ponctuation 134
L'intitulé postal 134
L'encre et le papier 134
L'instrument pour écrire 135
Les lettres et les chiffres 135
14) Les signes d'insincérité 137
Principaux signes d'insincérité 137

Chapitre 3 : Psychologie de l'écriture 141
1) Les tempéraments d'Hippocrate 141
Le lymphatique : il subit. Graphologiquement, c'est la vague 143
Le sanguin : il diffuse. Graphologiquement, c'est une courbe 145
Le bilieux : il réalise. Graphologiquement, c'est un angle 146

© Groupe Eyrolles

Le nerveux : il conçoit 147
Les associations de tempéraments opposés 150
Les associations de tempéraments différenciés 151
2) La graphologie planétaire
de H. de Saint-Morand 154
Le Soleil, le rayonnement 156
La Terre, le poids 157
Mercure, la rapidité 158
Vénus, la féminité 159
Mars, le combat 160
La Lune, la rêverie 161
Jupiter, la force masculine 162
Saturne, le sérieux triste 163
3) Sigmund Freud et la graphologie 164
1er topique 165
2e topique : le moi 167
Les principaux mécanismes de défense 176
Le stade oral 178
Le stade anal 182
Mécanismes de défense 185
Les stades phallique et œdipien 188
4) Jung et la graphologie 196
Inconscient et conscient de Jung 196
Animus et anima 202
Les fonctions de Jung 207
Les fonctions rationnelles 209
Les fonctions irrationnelles 212

Chapitre 4 : Dégager la personnalité 217
1) L'affectivité, le narcissisme 217
2) La sensibilité 224
3) L'émotivité 225
4) L'écriture des peurs 225
5) L'intelligence 228
Intelligence abstraite 229
Intelligence concrète 229
Intelligence pratique 230
Intelligence pragmatique 230
Intelligence analytique 231
Intelligence synthétique 231
Intelligence logique 232
Intelligence déductive 233
Intelligence intuitive 233

© Groupe Eyrolles

Intelligence imaginative 234
Intelligence créatrice 235
Intelligence instinctive 237
Intelligence méditative 238
6) Les qualités intellectuelles 239
Jugement 239
Esprit observateur 240
Rigueur intellectuelle 240
Esprit méthodique 241
Approfondissement 241
Réflexion 241
Bon sens 242
Adaptation 242

Chapitre 5 : Le portrait graphologique 245
1) Approche 245
Mauvaises concordances 247
Ouverture du mot 248
Ouverture de la lettre 248
Ouverture du trait 248
Quelques exemples de syndrome 249
2) Fonctionnement de la pensée 251
3) L'activité 252
La volonté 253
Le rythme 253
L'organisation 253
L'autorité 254
L'efficacité et la volonté d'aboutir 255
La prise de décision 255
4) Caractère et comportement 255
Le comportement dans le groupe 255
Le comportement dans les relations superficielles 258
Le comportement dans un cercle intime 258
Le moi intime 259
Le temps 259

Conclusion 261

Bibliographie 267

© Groupe Eyrolles